CES ORDINATEURS SONT DANGEREUX



Création de Frédéric Hermann

ISBN : 2-910223-00-0

9, Nonneville
28140 Orgères en Beaune

François QUENTIN

CES ORDINATEURS SONT DANGEREUX

ou la faramineuse histoire d'Alan Sugar
et de ses drôles de bécanes

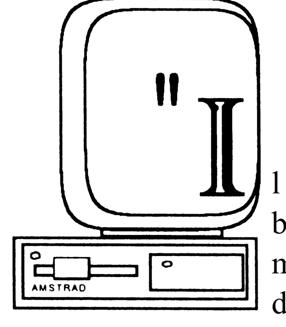
Editions Qwerty

à Monique
et Emma

CHAPITRE I

DESSINE MOI UN ORDINATEUR

où le lecteur découvre la contribution de Monet et d'Einstein au lancement d'un ordinateur.



"Il me les faut morts ou vifs, ces putains de bâtards..."; la voix d'Alan Sugar était plutôt calme, mais il était visiblement en colère. Il venait d'entrer dans le bureau de Bob Watkins, le directeur technique d'Amstrad, et le ventilateur japonais sur le bureau de Watkins, avait peine à rafraîchir l'atmosphère, même s'il est difficile d'imaginer une réelle canicule à Londres, en ce mois d'Août 83.

Pourtant il faisait chaud dans ce petit bureau du nord de Londres; depuis la perte de leur Empire, les Anglais ont le vague à l'âme chaque fois que la chaleur ose pointer le bout de son nez au milieu du brouillard londonien.

"Enfin, c'est pas possible, ils n'ont pas pu s'évanouir dans la nature comme ça En tout cas, il faut trouver une solution vite fait."

La situation était évidemment critique, en effet. Le 30 juin 83, Alan Sugar avait annoncé à la City de Londres (autrement dit la bourse de Londres, où les chapeaux melons avaient plus d'importance que les ordinateurs) des résultats prometteurs : 8 millions de Livres Sterling de bénéfices (90 millions de Francs à l'époque) pour un chiffre d'affaires de 51 millions de livres. Il avait aussi annoncé qu'Amstrad travaillait sur de nouveaux produits et que la croissance de sa société continuerait d'étonner les milieux financiers.

Amstrad.

Un nom un peu étrange pour une société, qu'il avait créée en 1968. AMS pour Alan Michael Sugar, ses initiales, TRAD pour Trading Corporation ou Société Commerciale pour un Français. Né en 1947, il venait de fêter ses 36 ans, et les foyers anglais achetaient ses systèmes audio par wagons.

Août 1982.

La CB (Citizen Band, cette mode qui a duré presqu'aussi longtemps que le scoubidou et qui permettait à des adultes de se prendre pour des extra-terrestres infantiles... Ours Blanc appelle Vierge Noire sur le canal 37... Over) vient de se casser la figure après avoir été légalisée par le gouvernement de sa Majesté la Reine Elisabeth II et par la plupart des pays européens, l'attrait principal de ce mode de communication ayant été sans doute son caractère interdit agrémenté de l'appartenance à une confrérie informelle au langage codé, sa légalisation lui enleva son aura mystérieuse.

Alan Sugar venait de prouver avec la CB sa capacité à sentir un marché. Il avait liquidé toute sa production six mois avant les autres et s'était retiré d'un marché dans lequel il ne voyait pas d'avenir.

Mais il faut se développer, croître ; qui n'avance pas, recule. Que sommes-nous, où allons nous ? Eternelles questions auxquelles Alan Michaël Sugar doit trouver une réponse!

Alan, dessine-moi un ordinateur !

1982, c'est l'embellie des micro-ordinateurs aux États-Unis et en Angleterre. Apple, Commodore, Sinclair (Clive, celui qui sera anobli par la Reine, à ne pas confondre avec le Saint), sont devenus des noms connus; même lBM vient de s'y mettre en Août 81 avec son PC. Thomson en France va lancer son T07 (nous aurons à en reparler,... malheureusement, y aura pas Findus). Les gens sont devenus fous : ils achètent n'importe quoi, pourvu que ça s'appelle micro-ordinateur ; il y a des fils partout, il faut s'acheter les lecteurs de cassette, des alimentations qui claquent, ça bloque la télévision, les programmes sont difficiles à trouver, les notices pour utilisateurs sont rédigées en papou mâtiné de japono-anglo-saxon, et si je vous enfonce mon PAL dans votre SECAM, ça marche pas, apportez-moi donc un convertisseur... Bref, c'est la galère ; mais ça se vend comme des petits pains, des Mac Donald aux Etats-Unis, des camemberts en France...

Revenons à nos moutons.

Pardon, mon petit prince, les droits sont vendus aux Japonais, revenons à nos ordinateurs.

Alors donc, Alan Michael Sugar, en cette fin d'été 82, se met à dessiner un ordinateur, un micro-ordinateur.

Alan Michaël, il ne sait pas ce que c'est un micro-ordinateur sur le plan technique, et il ne veut pas le savoir. (au début, parce qu'après, il va en connaître un rayon, ou plutôt, comme ce n'est pas une bicyclette, un bit) ; donc Alan Michaël Sugar, il dessine son ordinateur et il y met un écran (ben oui, les autres, avant, ils ne s'étaient pas rendu compte que c'était plus facile à vendre et à fabriquer avec un écran), deux fils et une belle console: un clavier avec de jolies touches en couleurs, un lecteur de cassette attaché (on dit intégré quand on est branché) et le clavier avec cassette que j'ai appelé console, il le fait long comme un jour sans pain, ou si vous préférez, aussi long qu'un bon pain de boulanger, environ 60 cm : même si après, on ne met pas beaucoup de puces (processeurs) dedans, les acheteurs auront l'impression d'acheter un outil professionnel.

Car c'est là une des lois fondamentales d'Alan Michaël Sugar, que ce soit pour les postes radios, hi-fi, audio, télés, magnétoscopes ou ordinateurs : il faut que le consommateur ait l'impression d'en avoir pour beaucoup plus que son argent, et qu'il en ait pour beaucoup plus que pour l'argent qu'il aurait pu dépenser ailleurs: nous reviendrons sur la philosophie d'Alan Sugar qui est à base de marketing, plus du marketing, toujours du marketing (l'académie française qui veut s'occuper d'ortografe a dit qu'on devait dire mercatique ; c'est dans le dictionnaire Robert, mais quand les bélîtres qui nous gouvernent auront compris la force de l'usage, les poules auront des dents à pivot).

Donc l'ordinateur d'Alan Michaël est tout beau. Un bel écran, une belle console avec plein de touches, simple à brancher, comme les chaînes hi-fi qui ont fait sa fortune (ses détracteurs disent que c'est pas de la hi-fi, c'est de l'audio ; c'est peut-être vrai, mais nous développerons ce thème plus tard). Il est beau cet ordinateur, mais il n'y a encore rien dedans.

Et comme Alan Sugar tout comme Bob Watkins ne sont pas encore au fait des arcanes de la fabrication de l'intérieur d'un ordinateur, que pour eux hard et soft (pour hardware = matériel et software = logiciel) ont une connotation plus érotique qu'informatique, ils font appel à deux ingénieurs qui ont déjà travaillé pour Amstrad et qui prétendent s'y connaître en ordinateurs ; et pendant qu'Alan et Bob se polarisent sur l'aspect extérieur et l'ergonomie de l'ordinateur, ils supposent que leurs deux ingénieurs progressent de même sur la partie interne de la machine, à base de processeur 6502 (comme les Apple 2 et Commodore 64), 32 K de mémoire, 8 ou 16 couleurs, bref aussi enthousiasmant qu'un VIC 20 (machine que l'on peut dénigrer en France car personne ne l'a achetée).

Patatras, nos deux ingénieurs ont un peu trop gonflé leurs biceps et quand ils réalisent qu'ils ne pourront pas produire ce qu'ils ont promis à Alan Sugar, ils prennent la poudre d'escampette. ..

Retour à la planche à dessin

Nous revoilà revenus au début de l'histoire, a la colère noire d'Alan Sugar en cette chaude matinée d'Août 83. - "Bob, tu vas me trouver ces putains de salauds

Puis aussitôt, - "Mais en même temps, il faut trouver une solution de rechange vite fait. Tu as une idée?"

Ce court dialogue destiné à mettre en scène Alan Sugar et (accessoirement) Bob Watkins risque d'étonner plus d'un lecteur et de l'amener à penser que c'est un livre de fiction. Que nenni !

C'est une des qualités (certains disent défaut) d'Alan Sugar: il ne mâche pas ses mots, il va droit au fait et il ne s'embarrasse pas de circonvolutions littéraires ; le maître mot, c'est l'efficacité; toute réunion à deux, à trois ou a dix doit aller droit au fait.

Alan Sugar parle vert, quelquefois très vert; mais dans tous les cas, c'est toujours bref, pour lui autant que pour les autres; il ne peut pas supporter les gens qui ont du temps à perdre (il faut laisser le temps au temps serait interdit chez Amstrad si ça pouvait se traduire).

Bob Watkins se tortura les méninges quelques instants :

- "Faudrait voir avec ces gens d'Ambit à Brentwood ; tu te rappelles, ils ont travaillé pour nous plusieurs fois ÿ, il y a ce gars, Roland Ferry, et William Poël, un des copains de Stan. Ils s'y connaissent en ordinateurs, ils éditent même un journal d'électronique."

Stan Randall avait été envoyé par Alan Sugar à Hong Kong pour monter la filiale Amstrad en Extrême Orient qui s'occupait de l'approvisionnement et de la sous-traitance.

- "C'est une possibilité... ils nous ont bien aidés pour la CB passe-leur un coup de fil."
- "Et n'oublie pas de me retrouver ces deux escrocs, Bob ..."

Alan Sugar quitta le bureau.

Bob Watkins prit d'abord rendez-vous avec Roland Ferry pour le lendemain puis appela un de ses assistants, le mit au courant du problème et le chargea de retrouver la trace des ex-inventeurs du premier ordinateur d'Amstrad qui ne verrait pas le jour, du moins sous cette forme.

Les locaux d'Amstrad étaient situés dans un faubourg nord de Londres, à Hackney. C'étaient des entrepôts comme il y en a beaucoup à cet endroit et leur aspect n'avait rien de particulièrement engageant ; ils avaient dû connaître leur heure de gloire lorsque le soleil ne se couchait jamais sur I'Empire Britannique et avaient vu passer des tonnes de textiles de toutes origines. Une noria incessante de camions avaient du mal à se frayer un passage au milieu d'une circulation grandissante dans des rues peu adaptées à ce trafic. Le mois d'août était la période où les grandes chaînes de distribution hi-fi, équivalentes à la Fnac et à Darty commençaient à engranger leurs stocks pour la période de fin d'année. Des milliers de cartons de radios, de systèmes audio et de haut parleurs transitaient par ces entrepôts à cette période de l'année.

Bob Watkins se fraya un chemin à travers ces cartons jusqu'à son bureau. Il prit connaissance des télécopies en provenance de Hongkong, donna ses instructions et après avoir pris possession d'un carton avec les prototypes de l'ordinateur et les documents qui s'y rapportaient, prit sa voiture et se dirigea vers Brentwood, une petite ville à une vingtaine de kilomètres à l'est de Londres.

Arrivé dans le bureau de Roland Ferry, il posa le carton sur le bureau : - "Il paraît que vous vous y connaissez en ordinateurs. Voilà, nous avons ce micro-ordinateur en projet et ceux qui l'ont conçu n'arrivent pas à s'en sortir. Est-ce que vous pourriez vous charger du boulot : je veux dire, le finir pour nous?"

Après cette entrée en matière, il fallut donner des explications plus circonstanciées ; expliquer le pourquoi et le

comment, et surtout l'urgence. Il fallait qu'Amstrad lance son ordinateur début 84.

Bob Watkins et Roland Perry parlèrent micro-ordinateurs. A l'été 83, le marché anglais était dominé par Sinclair avec son Spectrum, Acorn avec le BEC, Commodore 64 et Oric, tous vendus sans écran, à des prix variant de 1.500 francs à 4000 francs. Le marché pour 1984 pouvait s'évaluer à près d'un million d'unités et cela expliquait l'intérêt pour Amstrad de se lancer sur le marché. Bob Watkins expliqua dans les grandes lignes la stratégie marketing, indiqua les caractéristiques définitives de la machine et montra le clavier et les circuits :

- "L'extérieur de la machine est pratiquement fixé. Reste à savoir si on peut garder une partie des circuits que ces imbéciles ont conçus."

Roland Perry jeta un oeil au prototype et consulta les documents que lui avait remis Bob Watkins, qui représentaient le travail effectué par les deux lascars inefficaces. - "Bof ! pas très pro, ce boulot

- "Deux choses essentielles : un, ce projet est top secret, le nom d'Amstrad ne doit apparaître à aucun prix; deux, il faudrait que ce soit fini en janvier, dans cinq mois au plus tard

Roland Ferry réfléchit quelques minutes, et demanda finalement :

- “Pour quand vous faut-il une réponse?"

- “Pour hier Je plaisante à peine. Disons que nous voudrions être fixés dans trois jours."

- "Je vais voir ce que je peux faire".

Roland Ferry ne savait pas dans quelle galère il s'embarquait. A l'origine du premier Amstrad commercialisé, le CPC 464, puisqu'il faut l'appeler par son nom, il ne se doutait pas qu'il devrait veiller au développement d'une dizaine de familles d'ordinateurs, et si on compte les versions locales vendues dans plus d'une centaine de pays, un millier de modèles différents pour plus de dix millions d'ordinateurs vendus à fin 90.

Bob Watkins rentra à Londres et croisa Alan Sugar dans un couloir :
- "Alors?" - "Réponse d'ici trois jours. Mais je crois que Ferry est le gars qu'il nous faut."
- "Tu n'oublies pas nos deux escrocs?"
- "Ça, ça ne s'oublie pas!"

Croquis ferroviaires

De son bureau au premier étage, Richard Clayton regarda avec attention la scène qui se déroulait sous ses yeux : une vingtaine de bovidés à la queue leu-leu rentraient dans l'abattoir de Dorking pour se faire transformer en pièces de viande qui permettraient aux ménagères anglaises de perpétrer le plat immangeable qui fait la gloire de l'Empire britannique : le boeuf bouilli à la menthe...

Car les locaux de Locomotive Software, jeune société anglaise travaillant pour produire des logiciels de micro-informatique, étaient situés juste au dessus des abattoirs de la ville de Dorking, une plaisante bourgade située à une vingtaine de kilomètres au sud de Big Ben, la célèbre horloge au centre de Londres.

Richard Clayton avait rendez-vous avec Roland Ferry, qui était resté très évasif au téléphone :

"J'ai un boulot qui peut vous intéresser... mais c'est top secret, je ne peux pas en parler au téléphone".

Richard Clayton représente l'archétype de l'informaticien tel que les médias aiment à l'imaginer : cheveux roux très longs à la mode hippie, lunettes et une barbe à rendre Hubert Reeves jaloux. Capable de parler programmes et informatique à toute heure du jour et de la nuit, sa voix douce masque mal son enthousiasme.

C'est un des membres du Gang de Cambridge dont l'origine remonte aux années 70 et qui ont longtemps cru que l'informatique allait amener un monde meilleur. Leur doux

idéalisme ne les empêche pas d’avoir les pieds sur terre et d’être à l’origine de la plupart des succès de la micro-informatique anglaise des années 80. Richard Clayton, avant de fonder Locomotive Software avec Chris Hall, avait travaillé pendant une dizaine d’années pour une société appelée Data Recall, spécialisée dans la production d’ordinateurs de traitement de texte, ce qui allait lui être bien utile plus tard (si vous voulez absolument savoir pourquoi tout de suite, passez au chapitre consacré au PCW et a Locoscript. . .).

Richard Clayton passa dans le bureau voisin, celui de Chris Hall, le patron en titre. - "Roland Ferry doit passer me voir. Il paraît qu’il a quelque chose pour nous. J’aimerais que tu sois présent... If possible."

Détail important qui n’a aucun rapport avec l’histoire, mais qui met en lumière une des caractéristiques de la vie sociale en Angleterre, les Anglais qui se connaissent ne se serrent pas la main à tout bout de champ, chaque jour que Dieu fait ; aussi, s’il n’est pas mentionné que Untel a serré la main de Untel, ce n’est pas un oubli, c’est parce que les Anglais se saluent en disant :

- "Hello, Roland"
- "Hello, Richard, Hello Chris".

Les salutations d’usage étant ainsi faites, Richard (Clayton), Chris (Hall) et Roland (Perry) peuvent commencer la conversation qui nous intéresse.

- "Qu’est-ce que tu as dans ton carton?"
- "Regarde, y paraît que c’est un ordinateur."

Richard Clayton prit le clavier, le tournevis qu’il avait dans la poche de sa chemise, ouvrit le clavier et enleva le morceau de scotch qui recouvrait le nom fatidique.

- "Amstrad ? Connais pas" - "Vaut mieux oublier

Après un examen détaillé de l’objet, la conversation reprit.

- "Qu’est-ce qui faut en faire?"
- "Vous êtes spécialistes des systèmes d’exploitation et du Basic, j’ai pensé à vous pour ça, mais je n’ai pas encore trouvé l’oiseau

rare qui pourra nous faire les circuits qui fonctionneront avec votre Basic. Vous avez une idée?"

Bien sûr qu'ils avaient une idée ; sinon l'histoire s'arrêterait là, et Amstrad n'aurait pas fait d'ordinateur et moi je n'aurais pas à écrire ce livre... - "Pourquoi on appelle pas Mark-Bric?" Flash-back.

Mark-Bric Jones (MEJ pour les intimes) était aussi un membre du Gang de Cambridge ; avantage supplémentaire, le papa de IVŒJ était le patron de Data Recall, société dont nous avons parlé et où officiait Richard Clayton. Que le monde est petit! Mark-Bric Jones, suite à la faillite paternelle, avait fondé sa société de consultants en électronique, spécialisée dans la conception de circuits imprimés pour la micro-informatique: la boucle est bouclée, presque tous les personnages de la Saga CPC 464 sont présents... nous allons pouvoir progresser.

Par chance, n'habitait pas loin, (l'Angleterre est un petit pays) et il arriva ventre à terre pour voir la machine qui ne marchait pas parce que les deux premiers concepteurs... mais vous connaissez déjà l'histoire.

Je résume donc.

Nous sommes en Août 83, à Dorking, dans le Surrey ; il fait chaud (oui, oui, ça arrive en Angleterre) et, dans un bureau avec vue imprenable sur les abattoirs, sont réunis :

Roland Perry,
Chris Hall,
Richard Clayton,
Mark-Éric Jones,
Mike Scase,
William Poël.

Vous allez me dire, à juste titre, mais d'où viennent Mike Scase et William Poël?

Bonne question ! Mike Scase est l'associé de Mark-Eric Jones, de MEJ électronics; il est donc normal qu'il soit là ! William Poël, étant le patron de Roland Ferry, est au courant depuis le début, depuis la visite de Bob Watkins à Roland Ferry.

Alors, pourquoi ces cachotteries?

Parce que

Parce que William Poël va être engagé par Amstrad pour fonder Amsoft (le suspense !) en même temps que Roland Perry. ..

Et alors?

Roland Perry est toujours chez Amstrad et dirige le développement. William Poël, après deux ans de bons et loyaux services quitta Amstrad en janvier 86 pour fonder sa propre société. Et comme il écrit dans des journaux et qu'il peut avoir la dent dure, certaines personnes chez Amstrad ont tendance a oublier son rôle. Comme d'autre part, il a eu tendance a tirer la couverture à lui, d'autres personnes ont tendance à majorer son rôle. Qu'il est difficile d'écrire une histoire objective

Pour conclure ce paragraphe, nous dirons donc que Alan Sugar n'est pas toujours facile à vivre, que William Poël avait de bonnes idées (et aussi de mauvaises), mais qu'il mérite sa part dans les louanges méritées pour le CPC 464, le CPC 6128 et les PCW. Autrement dit, en cette après-midi d'Août 83, où le sort interne du CPC 464 se décide, où six hommes écrasés de chaleur écrivent une petite page de l'histoire de la micro-informatique, il est difficile d'attribuer une paternité aux idées géniales qui vont jaillir de cette réunion l Aussi, pour éviter de froisser les susceptibilités (et d'éviter des procès interminables au cas où j'attribuerais l'invention de la couleur rose pourpre à Mike Scase alors qu'elle revient à Woody Allen) je m'en vais vous narrer les résultats de leurs cogitations arrosées de bière tiède (plusieurs pintes, une pinte étant égale à 0,56 litres). Donc en cette soirée mémorable, il fut décidé:

1- le processeur central (la puce qui dirige) qui était un 6502 dans le projet original serait remplacé par un Z80. En effet, MEJ connaissait beaucoup mieux le Z80 que le 6502, car à Data Recall on travaillait sur des Z80 ; Locomotive Software venait juste d'écrire un BASIC sur Z80, et comme le Spectrum était basé sur Z80, ce serait plus facile d'adapter les jeux du Spectrum sur le

nouvel Amstrad (Ouh ! les vilains copieurs ! Quand on pense que trois ans après, Amstrad rachetait Sinclair, on a honte !).

2- Le nom de code de l'ordinateur sera ARNOLD, car tout le monde croira que c'est GEC (General Electric Company) qui est derrière, puisque son patron s'appelle Lord (ARNOLD) Weinstock. Roland Ferry découvrira plus tard que ARNOLD est l'anagramme de ROLAND

3- Le nom de code top secret sera IDIOT, malheureusement intraduisible en français, It Does It On Tape = ça marche avec des cassettes. Ce nom de code était tellement secret qu'il n'y avait que 7 personnes à le connaître, les six précitées et moi-même. Avec ce livre, j'espère que nous serons des milliers à partager ce secret.

4- Le vrai nom allait devenir CPC 464 (Color Personal Computer, (Ordinateur Personnel Couleur), 64 parce qu'il avait 64K de mémoire, 4 devant le 64 parce que ça faisait plus riche que Commodore 64. Nous allons mettre dans cet ordinateur plein de choses nouvelles qui ne coûteront rien en matériel (ou presque) mais qui en feront un ordinateur plein de potentiel s'il marche bien; et on ne le dira pas à Sugar (ou très peu).

5- MEJ utilisera dans la conception des circuits des GATE ARRAYS, autrement dit des puces qui remplacent des dizaines d'autres puces. C'est plus difficile a faire mais c'est moins cher. Même IBM n'avait pas de GATE ARRAYS dans son PC. En plus, ça rendait l'Amstrad presque impossible à copier. La séance de "Brainstorming" étant terminée, ce qui voulait dire que les six copains s'étaient éclatés avec 39,7 litres de bière, 24 pizzas et avaient refait le monde de la micro-informatique à eux six en six heures ; l'un d'entre eux eut le mot de la fin... ou du début !

- "Eh, les mecs ! Vous rigolez ! Sugar, il acceptera jamais ça!"

Ils se trompaient.
Sugar accepta.
Sugar est très riche aujourd'hui.

Les six autres sont un peu riches aujourd'hui, beaucoup moins riches qu'Alan Sugar, mais ils se sont beaucoup amusés.

Le lendemain, aussi bien Locomotive (Richard et Chris) que MEJ (Mark-Bric et Mick Scase) se disaient que leur samba de la journée précédente serait sans lendemain.

- "Changer le microprocesseur dans une machine en cours de développement, c'est impensable se disaient-ils avec quelque raison.

Ils ne connaissaient pas Alan Sugar.

Pas encore.

Car ils reçurent dans la journée une convocation urgente quoique mystérieuse. Le lieu exact du rendez-vous ne pouvait être le siège d'une société importante. C'est tout juste s'il n'était pas exigé d'arriver les yeux bandés !

Réunion dans Londres donc. William Poël, Chris Hall, et MEJ se retrouvent face à Bob Watkins. Alan Sugar arriva en retard et Bob Watkins fut pris pour le patron pendant un bon bout de temps d'autant plus que les problèmes purement techniques furent abordés en premier lieu.

Puis Alan Sugar leur donna un cours de philosophie et de marketing dont ils ne se sont jamais remis. Ils comprirent alors que le projet insensé qu'ils avaient rêvé auparavant avait une chance de se voir réalisé.

- "Voyez-vous, j'ai acheté quelques ordinateurs avant d'entamer mon projet... Franchement, c'est de la merde Non pas dans ce qu'ils peuvent faire, ça je ne sais pas. Mais quand je vends un système hi-fi, il ne faut pas deux heures pour le brancher. Avec ces Sinclair, ces Commodore, ces Oric, c'est chiant comme pas possible. On ne sait jamais quel fil il faut brancher, on se mélange les pinceaux avec les moniteurs, les téléviseurs, les alimentations, les lecteurs de K7 ; des fils, encore des fils, qui ne sont jamais les mêmes ; vous, vous êtes des mordus de l'informatique ; vous voulez vous en servir et vous savez brancher les fils qu'il faut, où il faut ; imaginez ceux qui achètent un ordinateur et qui n'ont pas "un copain", une connaissance pour les aider... C'est la galère totale.

Ce que je veux vendre, c'est un ordinateur que l'Anglais (ou le Français) moyen pourra utiliser dans les cinq minutes de son achat. Cela veut dire :

* moniteur fourni,
* cassette intégrée,
* quand on allume, il y a un message sur l'écran !

Quelqu'un osa poser une question :
- "A quel prix?"

- "Ce n'est pas votre problème. Je veux l'ordinateur le moins cher possible avec le maximum de possibilités; pour résumer, 64 K de RAM, 32 K de ROM, le clavier et le lecteur de K7 intégré que vous avez vu, un moniteur graphique, la possibilité de mettre une imprimante. Pour simplifier, c'est moi qui ai conçu l'extérieur de la machine, à vous de mettre ce que vous pouvez de mieux à l'intérieur. Bob Watkins vous donnera des indications sur les limites sur le plan des coûts, mais à part ça vous avez carte blanche. Il faut que ça marche et que ce soit prêt en janvier. Compris?"
- "Côté logiciel, il nous faudra une centaine de machines du genre prototype à distribuer aux maisons de logiciels à partir de fin novembre. Elles seront montées en Angleterre pour des questions de rapidité".

Après quelques questions techniques et de détail, Sugar leur posa une double question :
- "Pouvez-vous le faire dans les délais?"
- "Quand pourrez-vous me le dire?"
- "C'est tout, merci"

Les trois participants extérieurs à Amstrad étaient impressionnés, sans oser le dire. Évidemment, l'objectif de créer un ordinateur de toutes pièces était très attirant, d'autant plus qu'ils n'avaient pas grand chose à perdre. Contrairement à Sugar, leur risque était minime. Bien sûr, ils avaient entendu dire que les

produits audio d'Amstrad n'étaient pas d'une qualité fantastique. Et puis cela paraissait trop beau pour être vrai.

En outre, c'était du genre mission impossible. Absurde par certains côtés. Quand les gens d'IBM avaient conçu leur premier micro-ordinateur, ils avaient mis une cinquantaine d'ingénieurs maison, plus une centaine de consultants extérieurs, plus une myriade de sous-traitants : et le fait qu'ils avaient mené à terme le projet en un an était resté dans les annales. Et eux, on leur demandait de faire ça à six, en cinq mois?

Pouce !

C'est tellement impossible que ça mérite réflexion !

En avant

Et ils plongèrent.

William et Roland ; Chris et Richard ; Mark-Bric et Mick.
Et les autres Aucun ne l'a regretté !

19 Août 83

Roland Perry a fini. Il a fini de commencer. Le projet est défini. Légèrement invraisemblable. Un ordinateur en moins de quinze jours, circuits, logiciels, logiciel câblé (on dit Firmware en anglais) défini et mis sur papier. Il n'y croit pas. Il doit y avoir un Bug. Un Bogue. Un Stuck. Un vice caché quelque part. Quinze jours auparavant, il comptait le nombre de petites puces que Ambit avait en stock. Des copains entraînés dans une galère pareille.....

Oui, en ce vendredi 19 Août 83, Roland Ferry revit (de revivre) quinze jours dingues. Il a devant lui la feuille des caractéristiques de l'ordinateur qu'il s'est engagé à concevoir avec William, MEJ et Locomotive. Bien sûr, on pourra changer quelques petites choses d'ici janvier : un octet par ci ou par là, un petit circuit pas cher, rajouter une diode... mais, mais...

La feuille de caractéristiques d'Arnold, alias CPC 464, alias l'idiot de la famille, alias un autre est prête à être télexée à Bob Watkins chez Amstrad.

Allons-y.

Roland Ferry a bien envoyé ce Télex (il n'avait pas encore de télécopieur) le 19 Août 83. Acte de naissance du CPC 464. L'histoire officielle prétend qu'il a été envoyé le 18 Août. N'en croyez rien. Les ordinateurs se cachent pour naître (intraduisible en anglais, sorry Mrs Mc Cullough).

D'Août 83 à Avril 84, le CPC 464 va prendre forme, surtout sur le plan intérieur, au niveau des petites bêtes qui le composent et des logiciels qui vont faire leur entrée sur la scène de l'opéra. Aussi, pour m'assurer une compréhension de votre part à la fois réelle et durable, vais-je me permettre un petit interlude historique, humoristique, didactique, sémantique, pour vous expliquer les bases de la micro-informatique qui sans les "tiques" ne seraient pas ce caleçon (que je ne saurais voir).
P.S. : Je viens d'acheter l'Almanach Vermot.

L'ordinateur raconté aux parents;
(parce que les enfants, ça fait longtemps qu'ils ont compris).

Petite scène se déroulant dans un magasin de micro-informatique, circa 1984.

L'acheteur hésitant:
- "Qu'est-ce que ça que ça que c'est?"
Le vendeur, très fier et très sûr de lui :
- "Ça, monsieur, c'est un ordinateur ".
Le client :
- "Ah, bon puis-je avoir des détails?".
Le vendeur prenant sa respiration :
- "Bien sûr ! Vous avez un Z80, une ROM de 32 K, une RAM de 64 K, un processeur sonore AY-3-8912 avec ADSR, une ULA, des TTL, RVB, CRT 6845, 1/0 8255, bla, bla, bla, et puis encore plus de bla, bla, blah !"
Le client, se mettant à douter de ses capacités intellectuelles:
- "Et ça sert à quoi?"
Le vendeur

Oh, la, la, C’est une bonne question. Je suis content que vous me la posiez !"

Coupez.

Esquisse lexicographique

Un ordinateur, c’est tout simple. Demandez à vos enfants, ils n’en n’ont pas peur. Malheureusement, les informaticiens avaient réussi a envelopper l’informatique dans un halo complexe qui ne pouvait que rebuter les non-initiés.

Une des caractéristiques du jargon informatique est l’utilisation abusive des abréviations et des acronymes, qui fait ressembler une conversation entre informaticiens à un langage codé, destiné à faire sentir aux béotiens que nous sommes la supériorité de ceux qui savent ; si on y ajoute l’origine anglo-saxonne de l’essentiel des inventions concernant l’informatique en général et la micro-informatique en particulier, on comprend la phobie que peuvent ressentir bien des personnes devant un ordinateur.

Le nouveau dictionnaire marabout de la micro-informatique (publicité gratuite, méritée vu le rapport qualité-prix) recense environ 500 de ces abréviations-acronymes qui va du 0160 marrant au WYSIMOLWYG absolument abscons, en passant par le BASIC très connu, le gentil PIXEL, le MODEM universel et la délicieuse et très française ANTIOPE. Essayons d’expliquer ces exemples en détail pour comprendre un peu la mentalité des hurluberlus de l’informatique :

GIGO = anglais pour Garbage In Garbage Out.

Traduction :DDDD Détritus Dedans, Détritus Dehors.

Explication : si vous tapez des bêtises sur votre clavier, l’écran de l’ordinateur vous renverra des insanités ou des messages d’erreur ou pire encore.

Commentaire : Peut se rapprocher de la langue d’Esope (Comme l’informatique, c’est la meilleure et la pire des choses).

L'ordinateur ne sait pas faire la différence entre le lard et le cochon, il confond facilement un zéro et un 0, c'est pour cela qu'on barre le zéro (0) en informatique. En bref, un ordinateur n'est pas intelligent, la seule chose qu'il sache faire, c'est la différence entre zéro et un.

WYSIMOLWYG = en anglais :

What You Sec 15 More Or Less What You Get

Traduction : Ce que vous voyez est à peu près ce que vous obtenez.

Explication: Ce qu'on voit à l'écran n'est qu'une approximation de ce qui est vu sur l'imprimante.

Commentaire: Variation moins connue du WYSIWYG (What You See Is What You Get) qui prouve qu'on trouve toujours un informaticien capable de compliquer le langage d'un autre informaticien.

BASIC = en anglais :

Beginners Al] purpose Symbolic Instruction Code.

Traduction : Langage Universel pour Débutants.

Explication : Langage simple créé en 1965 pour aider les étudiants à se familiariser avec l'informatique et les ordinateurs, il a évolué puis éclaté avec l'apparition des micro-ordinateurs en 1975. Tout débutant a commencé avec un programme BASIC, et beaucoup ont pris le virus informatique (le bon). Après avoir sué sur la mise au point d'un programme Basic. Bien sûr, le Basic n'est pas structuré, bien sûr il y a mieux, mais, Messieurs, il s'appelle BASIC, pour vous servir.

MODEM= MODulateur/DEModulateur

Traduction : "Tiens, c'est pas anglais pour une fois?" Explication : Appareil qui permet à un ordinateur de parler à un autre ordinateur en passant par les lignes téléphoniques. Mais il faut moduler (transformer les signaux) au départ et démoduler à l'arrivée, Avec un modem, on peut se brancher sur le service Minitel (à condition d'avoir le logiciel adéquat).

ANTIOPE = "Acquisition Numérique et Télévisualisation d'Images Organisées en pages d'Ecritures"

Ouf !

Explication : Autant Minitel est un succès, autant Antiope est un flop. Antiope permet de recevoir des informations sur la télé sous forme de pages. L'idée est bonne, l'étude marketing vaut celle de TDF1.

Serais-je anti-Français'?

Vous avez compris les acronymes informatiques?

Ahbon!

Vous êtes vraiment très fort, à moins que j'ai des talents de pédagogue insoupçonnés?

Fermons la parenthèse et revenons à nos moutons, à nos ordinateurs en l'occurrence, ou plutôt nos micro-ordinateurs.

"La règle générale étant "Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué?", et la loi fondamentale des acronymes étant utilisée, nous rajouterons pour faire bonne mesure une bonne dose d'hermétisme.

J'ouvre mon PLI à la page 647 (Pour les non-initiés, le PLI est le Petit Larousse Illustré):

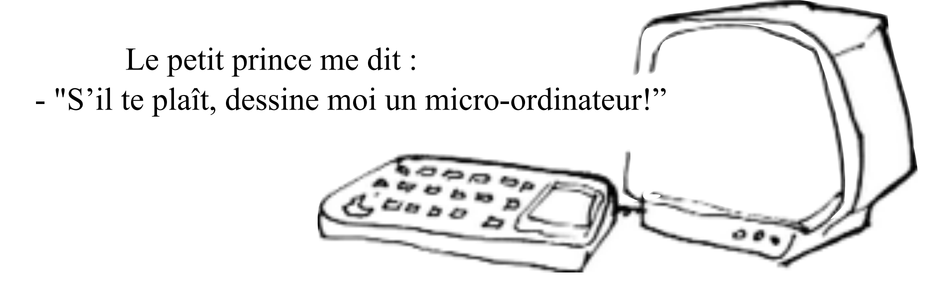
ORDINATEUR n. m. Machine électronique programmable de traitement de l'information. Nous passons à la page 584 :

MICRO-ORDINATEUR n. m. (pl. micro-ordinateurs). Ordinateur de faible volume dont l'unité centrale de traitement est constituée d'un microprocesseur.

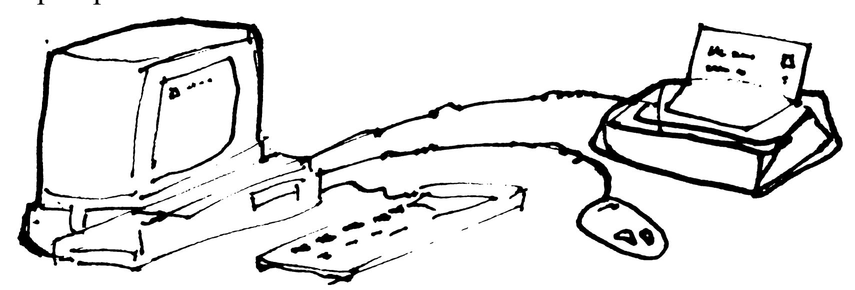
Vous voyez?

Et encore, la définition vient du Larousse. Un dictionnaire d'informatique dont je tairai le nom définit un micro-ordinateur comme étant "un petit ordinateur dont l'intelligence est fournie par un microprocesseur" (Probablement traduit de la langue de Shakespeare).

Le petit prince me dit :
- "S'il te plaît, dessine moi un micro-ordinateur!"



Vous voyez mieux, n'est-il pas ?
Vous voudriez une imprimante et une souris ?
Pourquoi pas ? Voilà !



Pourquoi une telle différence entre la définition des dictionnaires et ce que nous percevons maintenant comme un micro-ordinateur?

Brève ébauche historique

Mais c'est toute une histoire ! C'est même l'histoire de la micro-informatique... de l'histoire très ancienne qui date de 1974, (ou 1973 ou encore 1975, c'est selon), année de l'apparition du premier micro-ordinateur. Les historiens ne sont pas tous d'accord sur la naissance du premier micro-ordinateur :

Version n° 1 : Les premiers micro-ordinateurs (des prototypes uniquement) sont le fruit du travail d'une équipe dirigée par David Ahl qui travaillait pour Digital Equipement : cette société abandonna le projet, ne croyant pas à l'avenir de la

micro-informatique. Notons que Digital Équipement s’est toujours planté dans les grandes largeurs en micro-informatique. Son Rainbow, destiné à concurrencer I’IBM PC fut un mini-flop.

Version n° 2 : Un ingénieur jeune et enthousiasme, Jonathan Titus, construisit une machine à base du processeur Intel 8008, si pharamineuse que pour avoir les résultats, il fallait bien regarder de petites lumières qui s’allumaient et s’éteignaient sur un cadran. J .Titus annonça les plans de sa machine (appelée Mark 8) dans la revue "Radio Electronics" en juillet 74, qu’il vendit par correspondance.

Version n° 3 : le premier micro-ordinateur serait français ’, (c’est évident ! D’ailleurs tout le monde sait que Clément ADER a volé avant les frères WRIGHT : ces salauds d’Américains prétendent que le seul témoin du vol de Clément ADER était sa femme de ménage. Médisants, jaloux, envieux, ces Américains ; et puis c’est ADER qui a inventé le mot AVION : c’est pas une preuve, ça ? Et le nouveau complexe de l’Aérospatiale à Toulouse, il a été baptisé Clément ADER; même que les Américains, ils ont envoyé plein d’agitateurs déguisés en agriculteurs pour bombarder Mitterrand, qui inaugurait ce centre, avec des tomates. Ils sont chauvins, ces Américains). Donc le premier ordinateur aurait été inventé par un Français, pur sucre : Truang Trong Thi qui allait fonder la société R2E rachetée ensuite par l’ancêtre de Bull qui s’empressa de la coincer. Aujourd’hui, je n’ai toujours pas pu avoir le moindre document montrant physiquement cet ordinateur. Peut-être la seule à avoir vu cet ordinateur est la femme de ménage de Mr Truong Trong Thi ? Qu’elle me contacte, merci d’avance.

Version n° 4 : Le premier micro-ordinateur commercialisé (on y arrive) est (les Français disent "serait", voir plus haut) I’ALTAJR 8800 à base de l’Intel 8080. Vendu en kit (et plus tard en machine assemblée), il fin annoncé dans le numéro de janvier 1975 de la revue Popular Electronics. Mais comme toutes les

revues anglo-saxonnes, le numéro de janvier 1975 était en vente à la mi-décembre 1974. Donc le premier micro-ordinateur date de 1974. CQFD. Ce qui n'est pas tout à fait démontré puisque, en 1973, David Ah] et Truong Trong Thi avaient déjà... (voir plus haut).

Mais cela nous éloigne de notre sujet. Peut-être, dans un prochain livre, pourrai-je élucider le mystère de la vérité du premier micro-ordinateur, et vu que les Chinois sont encore plus chauvins que les Français et les Américains réunis, peut-être arriveront-ils à me prouver que Mao-Tzé-Dong est à l'origine du premier Micro (le boulier chinois) ? Encore que du côté des Russes... Passons. Revenons à l'Altair : à quoi ressemblait-il donc? Un parallélépipède rectangle en simili métal, disons qu'il ressemblait à une boîte à chaussures sophistiquée. Non, il n'y avait pas d'écran (Je devrais dire pas de moniteur) ; non il n'y avait pas de clavier. Donc la définition du Larousse est correcte. Et mon dessin pour le petit prince pourrait vous enduire d'erreur. Dans la boîte, (appelée Unité Centrale par commodité), il y avait une carte pour le processeur Intel 8080 (alias usine à gaz) et une carte mémoire de 256 octets (on dit byte en anglais, mais ça n'a rien de pornographique) plus une alimentation car la fée électricité devait poser sa baguette magique sur l'ensemble. Donc pas de clavier de J .Titus (Voir plus haut), avec des commutateurs pour entrer les données (des 0 et des l, binaire que ça s'appelle) et des loupiotes sur une des faces de la boîte pour le résultat. Of course, quand on coupe l'électricité, tout ce qui est en mémoire disparaît !

P.S. : Altair, la 11ème des étoiles les plus brillantes du ciel, dans la constellation de l'Aigle (Culture Astronomique).

Question subsidiaire que je vous entends poser : C'est bien beau de rentrer des "zéros" et des "un" en appuyant sur des interrupteurs et de se faire son petit show disco avec des lumières, mais à quoi sert-ce?

Ça sert principalement à comprendre comment marche un ordinateur C'est pour les bidouilleurs, les rois du fer à souder, les adeptes de l'assembleur, les fondus de l'informatique

obsessionnelle, les adolescents boutonneux amoureux de l'électronique qui préfèrent passer leurs nuits sur des circuits imprimés plutôt qu'à des activités que la morale réprouve (de moins en moins, il est vrai).

En somme, ça sert à rien ? Pas à grand-chose en effet, à part l'éducation des chères têtes blondes. Et ça marche, ça court, ça se vend comme des petits pains (ou plutôt, USA oblige, comme des hamburgers Mac Donald). Parmi les premiers utilisateurs (en kit, ça coûtait quand même 397 dollars, à l'époque près de 3000 francs de 1975, c'est-à-dire 2 fois le SMIC, oui, en 1975 le SMIC était à 1500 francs, ma bonne dame, tout ça c'est la faute aux socialo-communistes, etc, etc.) il y avait Steve Jobs, Steve Wozniak, Bill Gates, soixante ans à eux trois, parfaitement inconnus. Ils sont peut-être encore inconnus pour vous, mais Jobs et Wozniak c'est Apple (ou plutôt c'était, Jobs étant parti pour fonder Next), Bill Gates c'est Microsoft. Tous trois multimillionnaires en dollars. Comme quoi, on pouvait faire fortune à partir d'une espèce de boîte à chaussures qui s'allumait sans queue ni tête : la réalité dépasse la fiction.

Bien ; nous venons de découvrir la saga du premier micro-ordinateur, tout cela pour expliquer qu'à l'origine, un ordinateur n'a pas d'écran, pas de clavier.

NOTE :Le bon élève Sinclair, avec ses micro-ordinateurs ZX80, ZX81 et Spectrum fournira aux Européens désireux de plonger dans l'informatique des appareils où le clavier est intégré à l'unité centrale, même si certains mauvais esprits ont affublé les claviers des ZX du nom de 50 %, car les touches fonctionnaient une fois sur deux). Il faudra attendre Alan Sugar et l'Amstrad CPC 464 pour qu'un micro soit utilisable directement.

Donc un micro-ordinateur a seulement une unité centrale (le moteur) à laquelle on doit rajouter des périphériques d'Entrée/Sortie et une ou plusieurs mémoires de masse. Expliquez-vous sur RMO (Radio Micro-Ordinateur), SVP : Pour les gens de l'informatique, il y a ce qui rentre et il y a ce qui sort d'un ordinateur. Pour faire rentrer quelque chose dans l'ordinateur, il faut un périphérique d'entrée : le clavier, mais aussi la souris ou

encore un lecteur de cartes perforées, sont des périphériques d’entrée. De même, pour la Sortie, voyez du côté de l’écran ou de l’imprimante. La mémoire de masse ou mémoire de stockage : ce sont les appareils qui permettent de garder les informations même quand il n’y a plus d’électricité , j’ai nommé les disquettes et les disques durs. Là où ça se complique, c’est que lesdites mémoires de masse sont à la fois utilisées pour entrer et sortir les données Vous me suivez? Ça coince?

Alors, avant de continuer plus avant, et plutôt que de mettre de petites notes de renvoi pour expliquer les quelques mots nécessaires à la compréhension du sujet (et de l’objet), notes qui étant renvoyées soit en bas de page, soit en fin de livre, contribuent à interrompre le flot naturel de la lecture et par là même rendent la compréhension aussi ardue que celle d’une phrase de Marcel Proust, je vous informe qu’avant le chapitre 2, je vous proposerai un petit lexique (dictionnaire pour les intimes, lexicon pour les grecs) de la micro-informatique ; soyez sans inquiétude, il comportera seulement une centaine de termes essentiels : les informaticiens ont le droit de sauter ce passage, mais ils risquent alors de manquer des définitions qui pour n’être pas vraiment exactes, ne peuvent qu’être utiles dans les dîners en ville.

Exemple:

Informatique :

- 1 - Science qui vise à supprimer le papier, ce qui permet à toute société informatisée qui se respecte de débiter des milliers de kilomètres de papier listing en quadruple exemplaire dont 90 % ne sont jamais utilisés ou consultés.
- 2 - Science du traitement automatique de l’information.
- 3 - adj. Qui a trait à l’informatique.

(l’excellence de la définition tautologique). Il est évident que les définitions (2) et (3) sont connues des informaticiens et des grammairiens. La définition (1) ne se trouve pas dans tous les dictionnaires.

Ce qui nous permet de continuer a suivre avec une certaine continuité l'histoire de cet ordinateur et des péripéties concomitantes à sa gestation.

Epure informatique

3 Janvier 1984

- "Alors, où en sommes-nous?"
- "Eh bien, depuis qu'on a retrouvé la trace de nos deux lascars dans le Lake District, (une région touristique du Nord de l'Angleterre), la piste s'est interrompue dans un hameau perché dans la montagne..."
- "Je ne veux pas parler de ça, je veux parler de notre CPC !".

Alan Sugar et Bob Watkins éclatèrent de rire en même temps.

L'histoire des deux concepteurs incompétents et fuyards devenait sujet à plaisanteries.

Bob Watkins reprit :

- "Richard Clayton doit prendre un appareil pour aller le montrer à Guy Kewney, ce journaliste de Personal Computer World que tu as vu récemment ; il nous fera un rapport avec ses suggestions aussitôt. "
- "Et la ROM?"
- "Locomotive pense tenir ses engagements et nous la faire parvenir le 21 Janvier. . . "
- "Lancement de la machine début avril, donc?"
- "Je croise les doigts

Alan Sugar changea de sujet: - "Tu as réussi à faire baisser les prix des HD74?…."

Les achats de composants étaient la spécialité de Bob Watkins. Il avait été recruté par Alan Sugar en 1976, alors qu'il travaillait pour le ministère de la Défense. Après quelques mois passés chez Amstrad, il s'était découvert un talent inconnu de

lui-même : acheteur de composants, talent vite reconnu par Alan Sugar, lui-même un expert dans ce domaine. C'est à mes yeux une des raisons fondamentales du succès d'Amstrad, qui provient de la philosophie d'Alan Sugar dans le domaine des produits: un produit se vendra par centaines de milliers si son prix psychologique est déterminant : un produit vous intéresse, ordinateur, caméscope, ou autre :

- à 10.000 Francs, vous vous dites : "J'en ai envie, mais c'est trop cher",
- à 8.000 Francs, "Il va falloir y penser."
- à 5.000 Francs, "Je pourrais me l'acheter à Noël",
- à 2.000 Francs, vous l'achetez sans tarder.

Alan Sugar a bâti son succès sur cette méthodologie : trouver le prix qui fera craquer le consommateur et travailler à reculons pour arriver à ce prix tout en dégageant la marge nécessaire. D'où ce souci primordial des coûts : un sou est un sou, et si vous gagnez 10 centimes sur un composant, ça ne vous paraît pas beaucoup. Multiplié par un million de composants, ça fait beaucoup... et lorsqu'on sait les centaines de composants nécessaires à un ordinateur ou à une chaîne hi-fi, cela représente une fortune ! Évidemment, beaucoup de sociétés procèdent de la même manière. Mais pas avec la même ténacité, ni avec le même objectif. Comment faire pour que la machine soit moins chère, avec moins de composants, et des composants moins chers. Et leur expérience des systèmes audio, où, faut-il le rappeler, Amstrad avait réussi à damer le pion aux Japonais sur le marché anglais, leur était une base de négociation formidable.

3 Janvier 1984 (suite)

Le CPC 464 est sur les rails depuis le 18 Août 83, jour où Roland Ferry a finalisé les caractéristiques du produit. Plusieurs centaines de pizzas et litres de bière ont été consommés à des heures avancées de la nuit et on sent la fébrilité chez tous les membres de l'équipe, que ce soit à Londres pour Amstrad, à

Brentwood pour Roland Ferry et William Poël, dans le sud de l'Angleterre pour l'équipe MEJ et pour Locomotive Software.

En tant que coordinateur du projet, Roland Ferry fait la liaison entre les différentes équipes. Ingénieur électronique de formation, plutôt petit et mince, un début de calvitie qui lui donne plus que ses trente ans, il sait mettre de l'huile dans les rouages et éviter les conflits entre des traditions différentes . Régulièrement, il fait le point avec les gens d'Amstrad sur l'état d'avancement des travaux en organisant des sessions techniques de présentation. Il sait gré à Alan Sugar de ne pas intervenir dans le travail au jour le jour, de lui laisser la responsabilité du projet dans les limites fixées et en fonction des engagements pris. Il sert de tampon entre des jeunes concepteurs fanatiques d'informatique pour qui toute bonne idée n'a pas de prix et des réalistes que sont Alan Sugar et Bob Watkins, qui raisonnent en temps et en argent.

La date du 21 janvier est présente à son esprit la ROM conçue par Locomotive Software et la puce spéciale ULA conçue par MEJ doivent être envoyées au Japon pour que la production puisse commencer, d'abord une présérie qui doit être prête début avril, puis la production de masse.

La première galère concernait cette ULA, la puce géniale conçue par MEJ et vite acceptée par Alan Sugar. Elle remplaçait 35 composants par un seul et Mark-Bric Jones avait passé des journées entières près de Manchester chez Ferranti, une grosse société spécialisée dans les composants électroniques sophistiqués. MEJ, un homme patient par excellence, avait vécu le cauchemar de sa vie dans la mise au point de cette puce, les gens de Ferranti commettant erreur après erreur. Il avait fallu faire intervenir Sugar, qui avait réussi avec son langage cru, à faire passer le message. Prudent, Alan Sugar avait décidé d'avoir un deuxième sous-traitant, la société italienne SGS (rachetée ultérieurement par Thomson) et Mark-Bric Jones connaissait maintenant l'aéroport de Milan aussi bien que celui de Manchester.

Roland se rappela son voyage au Japon en décembre, avec MEJ et Bob Watkins. Le vol interminable vers OSAKA, le choc d'une culture complètement différente, l'attention au détail portée

par les Japonais qui allaient fabriquer l’ordinateur dans leurs usines de Corée du Sud. Pendant que Bob Watkins discutait prix, Roland et MEJ essayaient de faire comprendre aux Japonais le concept général de la machine. Les Japonais, au nombre d’une dizaine de spécialistes, avaient du mal à admettre que deux personnes seulement pouvaient avoir conçu l’ensemble de la machine.

Et puis, encore au retour, ce fichu décalage horaire.

Roland téléphona à Richard Clayton:
- "Hello, ici Roland Ça va?"
- “Ça va!”
Court, mais Bref.
- "La ROM?"
- "Qu’est-ce que c’est que ça que c’est?"
- "Charrie pas, où en êtes-vous?"
- "On a dit 21 Janvier. 21 Janvier ce sera
- "Problèmes?"
- "Non. Je porte la machine à Guy Kewney demain dans la journée. Vous nous avez livré une machine avec un lecteur de cassette branché à l’envers, mais à part ça, pas de problèmes."

Richard Clayton est un modeste. Avec son air hippy et sa barbe rousse, il n’en était pas moins un vrai professionnel, fait pour travailler avec Amstrad. Après avoir signé le contrat avec Amstrad et préféré un paiement cash à des royalties (les regrets éternels...), Locomotive, Richard Clayton et Chris Hall, avaient mis sur le tableau blanc qui trônait dans le bureau principal la date du 21 janvier 84. Ils avaient découpé le travail en semaines, s’étaient donné une petite marge d’erreur et avaient suivi le planning à la lettre. Bien sûr, leurs heures de travail n’étaient pas du genre classique, et les week-ends étaient rarement consacrés à jouer au golf, mais la conception du BASIC et du Firmware se fit sans accident majeur, ce qui prouve leur expérience et leur compétence. Et tout cela pour donner un Basic peu ordinaire.

Allons, anticipons un peu ; en Octobre 84, dans le test du 464 publié par le journal Science et Vie Micro, on peut lire :

- "Le basic un Train d'enfer.
Notre CPC 464 parle le Locomotive Basic et c'est en fait de ce langage que vient la plus grosse surprise de cette machine. Au vu du standard de performance SVM, il surpasse tous les 8 bits du marché et va même, (3 scandale, battre l'IBM PC pour se situer dans une bonne moyenne au niveau des 16 bits. "

La référence à IBM avec un CPC 464, cela présageait l'avenir. Oui décidément, cette Locomotive avait un train d'enfer.

Pendant ce temps, William Poël s'occupait des maisons de logiciel, (traduction directe de Software house) et ce n'était pas une sinécure.

Un ordinateur, c'est bien beau, mais il faut lui donner quelque chose à manger. C'est comme un tourne-disque, sans les disques, c'est décoratif mais ce n'est pas le pied. Donc un ordinateur a besoin de logiciels. De logiciels de jeu, d'abord, mais aussi de logiciels un peu plus sérieux comme un petit traitement de texte, un logiciel de dessin, quelques logiciels éducatifs, sans oublier cette arnaque intégrale qu'est le logiciel de budget familial. Il est évident qu'en 199l, la qualité des logiciels disponibles, aussi bien dans le domaine ludique que dans le domaine professionnel, est telle que l'on peut se gausser des jeux et utilitaires alors en vogue en 1983-84.

J'ai ressorti récemment de mon armoire à malices un Sinclair et un Apple [I de 83 et j'ai retrouvé les jeux qui m'avaient passionné à l'époque. Très peu ont supporté l'épreuve du temps. Tous souffrent de la comparaison graphique. Les jeux du genre PAC-MAN conservent leur intérêt nostalgique, car leur principe est éternel : la douce angoisse de ne pas se faire bouffer par les petites bêtes. C'est comme pour les jeux de société : Trivial Pursuit et Pictionnary, c'est bien, mais un jeu de belote a toujours ses adeptes.

Donc il fallait des disques pour le CPC 464, pardon il fallait des logiciels sur cassette. Facile, puisque le 464 avait pour processeur un Z80, comme le Sinclair... Oui mais, allez convaincre un concepteur de logiciel qu'il faut travailler pour une machine qui n'est pas encore vendue, alors qu'il peut gagner des mille et des cents en développant son jeu pour Sinclair ou Commodore ou Thomson en France (ne parlons pas de l'Alice de Matra, s'il vous plaît, ça me donne des boutons. Rouges).

Donc convaincre quelqu'un sûr de son talent de concepteur d'écrire un jeu pour une nouvelle machine (Amstrad, qui c'est ça?) ce n'est pas de la tarte. En Angleterre, on dirait ce n'est pas du pudding.

Donc le travail de William est difficile. Alan Sugar, Bob Watkins et Roland Ferry ont bien promis cinquante machines pour les développeurs de logiciels, il faut les convaincre.

Alors William Poël use de son charme et de sa force de conviction :

"Voyons, bien sûr, c'est une nouvelle machine, mais elle a un Z80 comme le Sinclair, donc vous pouvez adapter rapidement votre logiciel et puis l'Amstrad a 27 couleurs, des interceptions, des fenêtres et on vous fournit le manuel du Firmware tout de suite. Et puis tout le monde se bat pour faire des jeux sur Sinclair, la concurrence est féroce ; ceux qui prendront le wagon Amstrad dès le début auront un avantage certain. Et puis Amstrad va vendre 200.000 machines d'ici la fin de l'année, de vraies machines, pas comme cette entreprise qui en annonce 100.000 et n'a pas les moyens d'en payer 1000. Amstrad vend de la hi-fi depuis longtemps, c'est béton. Et puis, tu me connais, j'aurais pas quitté ma boîte pour fonder Amsoft avec Amstrad si je ne savais pas qu'ils allaient gagner. Allez, fais un effort, je te prête une machine, tu vois ce qu'elle vaut et tu travailles dessus. D'accord?".

Cent fois, mille fois, William Poël refait le même discours. Dur, Dur. Il promet monts et merveilles. Il faut au moins cinquante logiciels honnêtes pour la sortie de la machine !

Et la valse des prototypes va commencer. Cinquante machines avec des téléviseurs Amstrad reconvertis en moniteurs sont produits avec les moyens du bord. Avec cinq à six fois plus de composants que la machine définitive, ces prototypes sont des merveilles de bricolage. Ça marche et ça marche quasiment comme les machines de production, grâce à MEJ, Locomotive et Amstrad.

Roland Perry confie ces cinquante machines a Sally et Gill, les Amstrad Angels, chargées de véhiculer les prototypes d'un bout à l'autre de l'Angleterre. Dès qu'un développeur donne des signes de fatigue ou de rejet, la machine est récupérée manu-militari par les Anges pour gagner une autre maison de logiciels. Le plus extraordinaire est que pendant les six mois de cette valse ininterrompue, seule une machine tombera en panne, et encore, au niveau de l'alimentation.

Mais la machine aux logiciels tournait. Les arguments de William et l'attrait intrinsèque de la machine portaient leurs fruits. Les logiciels étaient en marche, une contribution non négligeable aux succès des micro-ordinateurs en préparation.

La fièvre montait.

Lentement mais sûrement.

Qu'allait-il-arriver ?

Rien.

Le mois de Janvier 1984 se déroula suivant les plans. Les prototypes circulaient. Locomotive avançait avec la ROM.

Ah ! J'oubliais.

Guy Kewney, le journaliste avait essayé la machine avec Richard Clayton. En long, en large et en travers. Il avait aimé. Beaucoup. Il avait réussi à trouver quelques critiques, du genre:

"J 'aurais aimé une interface série RSZ32"

"L'éditeur pourrait être amélioré..."

"Les fonctions INK et PEN sont difficiles à comprendre..."

Puis il avait envoyé ses commentaires à Alan Sugar. Pour vous donner une idée, Guy Kewney en 84 (et encore plus en 91), c'était le Serge July ou l'Alain Duhamel de l'informatique anglaise.

Influent. Se sachant influent. Mais certainement pas con. Le rapport de Guy Kewney avait rassuré Alan Sugar et Bob Watkins. Après tout, l'expérience des deux lascars en fuite leur avait donné une leçon et l'avis d'un expert tel que Guy Kewney avait son importance. Capital. L'équipe nouvelle était sérieuse.

Le 21 janvier, jour fatidique, la ROM de Locomotive était prête ainsi que I'ULA de MEJ Electronics. Expédition immédiate pour le Japon. Champagne, Petits fours ? Non, en Angleterre, chez Amstrad et ailleurs, ce fut and chips avec des pintes de bière. Ils préfèrent cela au champagne. BOF ! (qui ne veut pas dire Beginning Of File, voir le lexique que vous avez déjà oublié !).

23 Janvier 84

Catastrophe. Richard Clay10n est au téléphone. Il vient d'appeler Roland Ferry à Brentwood.
- "Zut, j'ai trouvé un bug !"
- "C"est quoi ton bug?"
- "Je pense pas qu'on le trouve facilement, mais c'est un bug quand même Ça a à voir avec une commande de mouvement relatif..."
- "Pas d'affolement. Tu m'envoies les détails par télécopie, et je te rappelle"
Roland appela Sugar qui se fit expliquer le problème.
- "On risque d'en trouver souvent, des bugs comme ça?"
- "Il y en aura toujours, il en reste toujours dans un langage ou un système Mais ce genre de bug ne peut pas planter un programme et n'est pas gênant pour les maisons de logiciels".
- "Pas gênant?"
- “Il suffit de prévenir dans le livre du Firmware".
- "Bon. alors. on modifie le livre Je ne veux pas perdre la face avec les Japonais Sauf si c'est critique. Donc, si c'est pas essentiel, on changera plus tard si c'est possible."
Alan Sugar raccrocha

La journée se passa au téléphone pour beaucoup de gens et la décision d'Alan Sugar ne fut pas modifiée. Exemple typique de la mentalité Amstrad.

Ce n'est pas une catastrophe.

Amstrad avait promis aux concepteurs de logiciels 50 livres sterling pour chaque bug (bogue en français, voir lexique) trouvé dans le firmware : d'une part, ils n'ont jamais rien eu à payer, d'autre part, ils n'ont pas trouvé le seul bug connu de Richard Clayton... Un signe.

En avant.

Le lancement est fixé au 10 Avril 84. En effet, les tests tous azimuts pratiqués sur la ROM et l'ULA prouvent que la conception est bonne. Tout peut s'accélérer donc, au niveau de la présérie d'une part, au niveau de la documentation d'autre part.

Documentation ?

Livre à desseins pédagogiques

Car il faut un manuel, des manuels, des livres, beaucoup de livres pour l'Amstrad, sur l'Amstrad, autour de l'Amstrad.

Il est paradoxal de voir que l'informatique, censée remplacer la civilisation de Gutemberg et du papier par une civilisation de l'écran et du média sur disquette (ou CD ROM), engendre une prolifération de littérature consacrée à cette même informatique.

Depuis 1984, plus de 1000 livres ont été consacrés à la gamme des CPC (mille titres de bouquins !), dont près de 300 pour la France uniquement. 1000 livres qui ont décortiqué, analysé, montré, déshabillé, abordé, vanté, expliqué, développé, célébré, exalté, loué, éclairé, exposé, démonté, remonté l'Amstrad CPC. Certains ont même ratiociné ou ergoté sur le même Amstrad. M'enfin : qu'est-ce qu'ils ont pu écrire ! Depuis le Best-seller, Trucs et Astuces pour l'Amstrad CPC 464, (Chez Micro-Application, publicité gratuite, c'est un copain) jusqu'aux "Méthodes de filtrage numérique sur les CPC", (oui, ça existe, ça), en passant par les éternels "102 programmes pour votre CPC

464", (Pourquoi pas 100, ou 101, ou mieux, 99 pour faire un prix Amstrad), vous avez tous les sujets, les langages, les graphismes, tout, tout, tout et le reste.

Donc début janvier, Amstrad entame la rédaction du manuel du CPC 464. Les gens de Locomotive, dans leur sagesse, ont déjà entamé le livre du Firmware (Logiciel câblé, pour ceux qui ont osé passer rapidement sur le lexique). C'est la méthode Richard Clayton : chaque fois qu'il définit une instruction, une commande ou une fonction, il écrit les commentaires et les explications qui sont reprises ensuite dans le livre ; élémentaire, mais génial mon cher Watson.

Un manuel d'ordinateur, c'est la quadrature du cercle, c'est essayer de faire plaisir aux quatre coins de l'hexagone, c'est déshabiller Pierre pour habiller Paulo, bref c'est une gageure (attention, si vous lisez ce livre à haute voix, il faut dire gajure) :

- ou bien vous écrivez pour les novices et les connaisseurs vous reprochent d'être trop simple.
- ou bien vous écrivez pour les experts et les débutants ne s'y retrouvent pas.

Il faut donc trouver un style équilibré et balancé, didactique et informatif, exhaustif et simple. Il faut travailler à plusieurs niveaux pour pouvoir être lu et apprécié par un large éventail d'utilisateurs.

Et l'équipe se met au travail pour produire un chef d'oeuvre littéraire digne du Goncourt. Ils n'auront pas le Goncourt (En effet, en 1984, l'Amant de Marguerite Duras sera préféré au guide de l'utilisateur du CPC 464, probablement parce qu'il n'était pas édité par Galligrasseuil) mais ils s'en tirent bien. Témoin ce commentaire tiré de la revue Votre Ordinateur (OCT. 84):

> *"C'est un gros classeur de 250 feuilles, dont le texte, en français, est fort complet; regrettons quelques petites fautes de traduction. Mérite essentiel : il s"adresse à tous. chaque instruction (il y en a 158 au total) est expliquée, illustrée par un exemple et les mots clés associés sont toujours indiqués. "*

A part la petite pique destinée au traducteur que j'étais (mais ce n'était pas la faute des Anglais), l'article indique bien la qualité essentielle de ce manuel : il s'adresse à tous. (Je ferais bien de la pub à ce journal, mais il a disparu !).

Parenthèse sans parenthèses suggérée par la parenthèse ci-dessus : en 1986, il y aura en France 7 journaux mensuels consacrés à l'Amstrad CPC : Microstrad, Amstrad Magazine, CPC Magazine, , la lettre de l'Amstrad, Logistrad et un hebdomadaire, Amstradhebdo qui ne durera pas longtemps. Mais nous en reparlerons un peu plus loin. Amstrad et la presse, c'est toute une histoire.

Seul problème dans ce manuel, le chapitre 6 sur le son. Rédigé par un expert un peu trop théoricien, il est difficile a comprendre pour les non-initiés et même peut-être par les initiés. Même avec l'aide de connaissances et amis français, je n'ai pas réussi a comprendre ce chapitre ; peut-être sont-ce les petites fautes de traduction relevées par Votre Ordinateur, car mon inculture musicale doit être évidente dans ce chapitre : cinq ans après, je ne comprends toujours pas ce que j'ai traduit. Help, comme dirait les Beatles, I need somebody.

Le moment fatidique approche. Février et mars sont des mois éprouvants : la cavalcade des prototypes s'accélère, les logiciels commencent à revenir chez Amstrad pour être testés.

Décision importante, les gars de Brentwood arrivent à convaincre Alan Sugar de déménager de Londres a Brentwood : ils ont trouvé à 50 mètres de la gare un immeuble libre, occupé auparavant par Ford Europe. Dix étages, c'est un peu grand pour Amstrad (à l'époque), mais ils se contenteront au début des six étages supérieurs en se disant que c'est déjà trop grand... Ils déchanteront vite. Le déménagement est prévu pour avril... que d'événements en perspective!.

En mars également Alan Sugar décide, qu'après tout, il faut un lecteur de disquette pour le CPC. MEJ, Roland Ferry et Locomotive se félicitent d'avoir prévu ce besoin dès le départ et William Poël est chargé de contacter Digital Research pour

adapter CP/M, leur système d'exploitation de disquettes (DOS pour les intimes) au CPC.

A cette époque, CP/M est encore un système important, et d'ailleurs le seul valable pour un ordinateur 8 bits comme le 464. Les négociations seront ardues, Alan Sugar ayant trouvé en Paul Bailey, le patron de Digital Research en Angleterre, un négociateur aussi tenace que lui, ou presque. Digital Research ne regrettera pas le contrat : contrairement à Locomotive Software, ils seront payés en royalties et avec près d'un million et demi de machines équipées du système CP/M, et, même si Alan Sugar a négocié un bon prix, c'est une somme non négligeable qui est tombée dans les coffres de Digital Research.

Alan Sugar était et est toujours aussi peu disposé à payer des sommes astronomiques pour du logiciel. Les maisons de logiciels ont beau lui faire valoir les millions d'heures-homme de développement qu'ils ont consacrés au développement de leur logiciel, il n'arrive pas à admettre que l'on puisse vendre un logiciel aussi cher que sa machine ; il ne voit pas pourquoi un logiciel qui coûte moins de 200 francs en production (livres et disquettes) serait vendu 5000 francs. Il n'a pas totalement tort. Notez au passage l'unité d'évaluation des développeurs de logiciels: l'heure-homme, au minimum par milliers (à moins, ça ne fait pas sérieux) ; sachant qu'un homme tout seul qui développe un logiciel travaille (avec les heures suppl.) 3000 heures par an, vous pouvez mesurer le degré d'exagération de votre interlocuteur au chiffre qu'il annonce : seules des sociétés comme Microsoft ou Lotus peuvent prétendre au million d'heures-homme.

Le moment fatidique arrive.

Il est arrivé.

Illustre présentation illustrée

10 avril 1984

Le soleil s'est levé sur Big Ben et les Houses of Parliament (Maisons du Parlement ferait moins couleur locale). 10 heures

sonnent sur Big Ben (Le soleil se lève tard en Angleterre, surtout en avril). Ça ressemble exactement aux cartes postales que tout petit Français ou petite Française en Angleterre pour un séjour linguistique envoie à ses parents en France, avec un petit mot en anglais pour faire croire que le séjour est profitable alors que ces chères têtes blondes passent leur temps entre petits Français a se moquer des rosbifs avec leur chapeau melon... et à draguer en langage par signes, c'est plus facile...
Mais je m'égare.

Nous sommes, vous êtes à un jet de pierre (traduction de "a stone's throw") desdites Houses du Parlement, devant le grand Hall de l'école de Westminster. Pas de chapeaux melon(s), car les journalistes et les gourous de l'informatique n'en portent pas. C'est plutôt blue jean (en anglais dans le texte) et parka avec Nikon en bandoulière. Mille excuses, deux ou trois experts financiers de la City toute proche ont fait le déplacement avec the chapeau que vous attendiez tous. En tout, quatre cents personnes feignant l'indifférence ou, tout au plus un intérêt de bon aloi, discret, ils attendent l'ouverture des portes.

Voilà, la foule s'engouffre dans le grand hall où la vingtaine d'ordinateurs arrivés par avion de Corée le vendredi précédent est disposée d'une manière avantageuse. Enfin, on devine que ce sont les ordinateurs, car pour le moment, ils sont recouverts de voiles d'un gris très chic.

Tous les protagonistes et artisans du CPC sont là, Alan, Roland, William, Richard, Chris et Chris, Ivon, Gill, Sally, Mark-Bric, Malcolm, Mike et d'autres. A l'exception d'un seul, Bob Watkins, pour deux raisons :
- Quand une machine est lancée, il a déjà les autres machines en préparation. Pour lui, le 464, c'est déjà du passé.
- Il est peut-être un peu superstitieux (ou beaucoup).

L'agence de relations publiques, Michaël Joyce consultants, a bien fait les choses. Dans un éclair de génie, ils ont trouvé l'idée qui fait tilt : il ont consulté les annuaires téléphoniques et ont trouvé cinq personnes portant les noms suivants:

Mr Archimèdes
Mr Monet
Mr Shakespeare
Mr Ravel
Mr Einstein,

oui ce sont vraiment leurs patronymes, parole de Breton. Et devinez ce que chacun de ces messieurs va faire. Il va faire une démonstration des capacités de la machine dans le domaine où son nom signifie quelque chose : Mr Rave! présente un programme musical avec le Boléro, Mr Monet montre les capacités graphiques de la machine, Mr Shakespeare réécrit une des pièces avec un traitement de texte maison : Je vous laisse deviner ce que peuvent présenter Mr Archimédes et Mr Einstein ; (2 + 2 = 4 ? Non, un peu plus costaud, le Basic Locomotive, il peut certainement vous calculer le logarithme de Pi avec 16 décimales significatives).

Mais auparavant coréen (ou japonais, plutôt) Alan Sugar parle devant l'assemblée pas encore extasiée, mais cela va venir : "The Home computer has come of age. Our product, with its own monitor, ...".

Pardon j'avais oublié de brancher la traduction simultanée. Je récupépète depuis le début :

"L'ordinateur domestique est arrivé à l'âge adulte. Notre produit, équipé d'un moniteur dédié, d'un lecteur de cassette intégré et d'un prix sans équivalent permettra à tout foyer dans ce pays de s'équiper d'un ordinateur familial. Le succès d'Amstrad est fondé sur des produits compétitifs et nous voulons atteindre sur le marché de la micro la même pénétration que celle obtenue sur le marché de la hi-fi, autrement dit une part de marché substantielle".

Puis il annonce qu'Amstrad avait créé une filiale logicielle, Amsofi et que, lors de la commercialisation du produit, il y aurait un minimum de 50 logiciels disponibles. Amstrad, dit-il, considère son entrée sur le marché de la micro-informatique comme une

diversification significative pour la société. Et sans laisser le temps à l'assistance de reprendre son souffle bien qu'il ait eu le temps de reprendre le sien, il ajouta derechef :

- "Nos premières livraisons de machines viendront en quantités non négligeables de Corée, où elles sont fabriquées sous licence selon notre conception et avec un outillage qui nous appartient. Nous pensons déplacer nos fabrications dans nos usines de Shoeburyness en 1985. Nous n'avons pas l'intention d'être une étoile filante sur ce marché, et nous sommes fermement décidés à poursuivre dans cette gamme de produits, aussi bien sur le marché anglais qu'à l'exportation dans certains pays sélectionnés en Europe.

Nous avons investi aussi bien dans les hommes que dans les livres sonnantes et trébuchantes, plus de 2 250.000 (3 millions de francs) en frais de développement.

Nous allons déménager dans des locaux plus spacieux à Brentwood d'ici quinze jours et la raison en est l'augmentation prévue de nos activités due à la micro-informatique.

Rayon Ventes et Marketing, nous poursuivrons la politique Amstrad de prix compétitifs et d'excellent rapport qualité/prix, soutenue par une publicité de masse à l'échelon national qui mettra en avant la notion du tout compris chère à Amstrad.

Nous nous engageons à fournir nos clients habituels dans le courant du mois de juin, en limitant le nombre de distributeurs de telle manière que les stocks soient suffisants quand les campagnes publicitaires commenceront."

Je passe maintenant la parole à Roland Perry, qui va vous décrire les caractéristiques techniques du produit dans le détail."

Applaudissements hystériques dans la salle. Enfin, n'exagérons pas, disons applaudissements nourris, car l'appareil n'a pas encore été dévoilé et le prix n'a pas encore été asséné au public assemblé ; mais le suspense monte.

Roland Ferry s'empare du micro (le microphone) pour parler du micro (le micro-ordinateur CPC 464, puisqu'il faut l'appeler par son nom).

"Principales caractéristiques du système : Le processeur est un Z80, le plus courant dans les ordinateurs domestiques, donc base logicielle importante et en plus, vous avez accès à CP/M. Vous avez 64 K de mémoire en standard dont 42 K disponibles pour l'utilisateur en BASIC..." .

Nous allons laisser Roland Ferry à sa description technique du CPC 464, qui intéressa fortement les journalistes présents qui en connaissaient un octet dans le domaine de la micro-informatique.

Suffit-il de dire qu'il y avait 80 colonnes (oui, 80 colonnes pour un ordinateur dit domestique était novateur à l'époque), 27 couleurs, une résolution de 640 x 200 pixels, un vrai clavier avec pavé numérique et curseur séparé, un lecteur de K7 intégré avec double vitesse, un Basic d'enfer comme vu précédemment, des interruptions en temps réel, des touches redéfinissables, de jolies fenêtres, un son polyphonique, un port série pour l'imprimante, un connecteur d'expansion, un connecteur hi-fi, un connecteur pour joystick et surtout, un choix de deux moniteurs, un moniteur monochrome vert du plus bel effet acceptant 27 tons de gris (ou plutôt de vert, ce qui ne veut pas dire vert de gris) ou un moniteur couleur ou couleurs suivant l'acception académique?

de dire cela pour que vous compreniez sans qu'il soit nécessaire d'insister que le CPC 464 était intéressant à tout point de vue en avril 1984, même pour ces blasés de journalistes habitués aux présentations petits-fours-champagne'?

Le Non, car je vous sens suspendu à ma plume, non, car vous savez que l'atout majeur était le prix.

Aussi, Roland Perry, ayant fini sa description technique et ayant répondu aux questions techniques toutes plus pertinentes les unes que les autres, mais dont l'énoncé risquerait de vous faire fuir aussi sûrement qu'une description de la surface du soleil en plein hiver austral, repassa le microphone à Alan Sugar pour qu'il dévoilât les prix au moment même où les voiles d'un gris perle et chic étaient élégamment enlevés pour que les ordinateurs apparaissent dans la lumière des spots multicolores.

Et Alan Sugar dit :

”Pour l’ordinateur avec moniteur monochrome, le juste prix est de 199 livres ; pour celui avec moniteur couleur, le juste prix est de 299 livres. Messieurs et Dames, vous avez tous perdu!"

Évidemment, brouhaha dans la salle suivi d’une salve d’applaudissements et pour une fois je suis en deçà de la réalité (le fameux understatement anglais).

Alan Sugar, après quelques instants, éleva la main pour demander le silence : - "En ce qui concerne le lecteur de disquette et le système CP/M fourni avec, le prix sera de 199 livres, TVA comprise. Mesdames, Messieurs, je vous invite à essayer les machines ; les gens d’Amstrad qui ont participé au développement de ce micro-ordinateur sont là pour vous aider et répondre à vos questions.

Un journaliste dans l’assistance posa deux questions a Sugar:
- "Quand livrerez-vous les premières machines? Et combien pensez-vous en vendre d’ici la fin de l’année?"
- "Les premières machines seront chez les détaillants dans la deuxième quinzaine de juin et nous pensons vendre 200000 CPC 464 d’ici la fin de l’année".

Les journalistes et autres invités se dirigèrent alors en petits groupes vers les machines exposées. Roland Perry avait réalisé une cassette de présentation qui était fournie avec toutes les machines exposées et qui donnait un aperçu des possibilités de la machine, tant sur le plan graphique que dans les domaines musical, ludique, et même professionnel.

Dans les conversations en petits comités qui s’étaient formés naturellement, la question de la livraison des machines en juin revenait souvent ; en effet, à cette époque en Angleterre les constructeurs avaient la fâcheuse habitude d’annoncer des machines qu’ils mettaient quelquefois plus de huit mois à livrer. Si j’ai bonne souvenance, Clive Sinclair mettra plus d’un an entre l’annonce et la livraison des premiers QL, l’ordinateur qui a probablement causé sa faillite.

William Poël prit alors un engagement face à un journaliste qui s'empressa de publier cette information. - "Si les premiers Amstrad ne sont pas livrés avant la fin du mois de juin, je m'engage à manger un CPC 464 sur Trafalgar Square."

Nul doute qu'un tel événement aurait un retentissement publicitaire certain, même si ce genre de publicité était un peu douteux.

Suspense, suspense. William Poël allait-il être obligé de manger un 464 ?

La distribution des dossiers de presse fit baisser le niveau sonore dans le grand hall. Les journalistes consultaient les informations données, intitulées : "Amstrad lance l'ordinateur du peuple".

On y apprenait notamment que le chiffre d'affaires d'Amstrad était passé en cinq ans de 5 millions de livres à 50 millions (de 60 à 600 millions de Francs), les bénéfices étant passés de 1 à 8 millions de livres (note pour les financiers et les calculateurs, la livre sterling à l'époque valait environ 12 francs.)

Les photographes mitraillaient dans tous les sens et eurent droit à une photo de famille réunissant Monet, Ravel, Einstein, Archimèdes et Shakespeare

Canevas journalistique

L'annonce du CPC 464 fit l'effet d'une bombe dans le milieu de la micro-informatique et même dans la grande presse, les micro-ordinateurs étant en 1984 un bon sujet de scoop. N'oublions pas que les ventes de micro-ordinateurs domestiques dépasseront le million d'unités en 1984 en Angleterre.

Prenons l'exemple du GUARDIAN ; c'est un quotidien plutôt à gauche, disons par comparaison du style Le Monde mâtiné de Libération. Il était célèbre pour ses mastics (alias erreurs typographiques), à tel point que les humoristes l'avaient rebaptisé le GRAUNIAD. Mais c'était un journal influent, qui consacrait chaque jeudi plusieurs pages à la micro-informatique. Dans le numéro du jeudi 26 Avril 1984, Jack Schofield le

présentait en détail, sous le titre : L'Amstradivarius. L'idée générale de l'article met en avant l'excellent rapport qualité/prix du CPC 464.

Je cite :

"... L'idée est de fournir un système complet, pour que les novices ne soient pas obligés de monopoliser le téléviseur familial. Cela évite également le problème des incompatibilités qui perturbent la vie des possesseurs de Sinclair, Oric et BBC quand ils ne peuvent obtenir une image correcte ou des lecteurs de K7 qui ne peuvent charger les logiciels. "

Il compare ensuite alors le CPC 464 avec le Commodore et montre que le 464 est supérieur dans la quasi-totalité des domaines. Puis il ajoute:

"...Cependant, dans tous ces domaines, le CPC 464 n'est pas seulement moins cher et meilleur que le leader du marché mondial, il l'écrase à plates coutures (pour les amateurs de la langue de Shakespeare, 'It knocks it into the proverbial cocked hat') "

Et il conclut par:

"... Si Amstrad fournit cette année les 200.000 machines promises aux prix annoncés, je n'arrive pas à imaginer comment les sociétés moins importantes vont survivre. "

Le reste de la grande presse est du même acabit. Quant à la presse spécialisée, leurs articles sont si dithyrambiques qu'Alan

Sugar dira plus tard que l'accueil de la presse correspondait à plusieurs millions de publicité gratuite. Personal Computing Today écrit :

"Les Japonais peuvent remballer leurs machines MSX et rentrer à la maison. Même Commodore et les noms fameux de Cambridge (Allusion à Clive Sinclair et Chris Curry, le concepteur de I 'A C ORN BEC) feraient bien de retourner à leurs tableurs et de changer quelques chiffres. L'Amstrad CPC est vraiment merveilleux, offrant le genre de rapport qualité/ prix qu'on attendrait plutôt de Sinclair. L 'ayant essayé le jour du lancement, j'en ai commandé un, me

disant que même s'il n'était pas bon, le moniteur couleur me servirait pour mon Sinclair QL. Mais que l'Amstrad soit un si bon micro m'a vraiment surpris. "

Le verdict de What Micro est encore plus net :
"L'Amstrad CPC 464, à 299 livres, est certainement un micro pour le peuple. Ce qui serait une gageure pour la plupart des constructeurs , Amstrad l'a réalisé en produisant un micro non seulement économique mais en plus excellent. Même sans le moniteur et le lecteur de K7 intégré, ce serait une affaire. Avec eux, il y a peu de machines qui lui arrivent à la cheville. "

Je termine par l'article de Guy Kewney (le testeur secret d'Amstrad) qui sévissait dans Personal Computer World, PCW pour ses intimes. En couverture, l'Amstrad CPC 464 couleur occupait toute la page avec une petite ligne sous la photo qui disait : "Amstrad sort le micro qui va battre le Sinclair". En pages centrales, un éclaté en quadrichromie de la machine de toute beauté et un article de cinq pages.

Cet article de mai 1984 avait pour chapeau :
"Le temps de la consolidation sur le marché des micro-ordinateurs est arrivé sous la forme de l'Amstrad CPC 464, qui avec deux boites et un fil possède des caractéristiques qui feraient honte à un hybride des machines les plus vendues. Guy Kewney examine ce micro domestique/professionnel rapide et performant qui sera lancé comme concurrent direct et sérieux du Commodore 64, Sinclair Spectrum et BBC Acorn. "

Suit un article détaillé et exhaustif, où les louanges pleuvent. Les deux seules critiques qu'il émet ont trait à l'absence d'une interface série et l'absence d'un témoin lumineux sur la touche de verrouillage de capitales (CAPS LOCK) et sur la touche SHIFT LOCK.

Et il conclut, entre autres:

"... Le moniteur, à la place d'une prise T. V., est une excellente idée ; et une machine sans une jungle de câbles

reliant le lecteur de cassette, l'alimentation et la 'lI V. familiale est extra. L'Amstrad est une machine performante, rapide, avec plein de mémoire, facile à programmer et arrangée d'une telle manière qu'elle battra facilement l'Electron d 'A corn et donnera du fil à retordre au Commodore 64 et au Sinclair Spectrum. Je pense que près de 200.000 unités devraient se vendre d'ici la fin de l'année. "

Fermez le ban et l'arrière ban. Tant de compliments finissent pas être gênants.

Une page de publicité

Tiens, c'est marrant.

Ayant l'article devant les yeux, je viens de noter la publicité en face de la dernière page. Il y a une Renault 9 vue de trois-quarts arrière, avec le volant à droite (eh oui, les Anglais roulent à gauche). L'accroche publicitaire est:

PUCES GRATUITES AVEC LA RENAULT 9

(En anglais FREE CHIPS WITH EVERY RENAULT 9, n'oubliez pas que CHIPS c'est aussi des frites en Angleterre, donc c'est à double sens, of course).

Et en bas, sous la voiture, on lit: "A partir de 4,645. Avec un micro-ordinateur Sinclair Spectrum gratuit."

Il fallait le faire. Faire vendre des Renault 9 en offrant un Sinclair Spectrum ! Comme il y avait pénurie de Spectrum en mai 84, je me demande s'il y en a qui ont acheté une Renault 9 pour se procurer un Spectrum. Je vous disais qu'ils sont fous ces Anglais ! Faudra que je me renseigne auprès de Renault U.K. pour savoir combien ils en ont vendu comme ça.

Pour vous dire la vérité, Amstrad France essaiera de faire un package Peugeot 205 avec un ordinateur portable PPC 512 (qui était fourni avec une prise pour allume-cigare en standard), en

1988 ou en 1989. Je ne me rappelle plus pourquoi cela n'a pas abouti.. peut-être que c'est parce qu'il y avait une 205 Lacoste. Lacoste qui nous avait accusés de lui avoir volé le crocodile (ben les crocodiles, c'est à tout le monde et le nôtre il était beaucoup plus drôle… na !).

Tiens, j'ai dit crocodile !

Oui vous avez écrit crocodile !

Et alors ?

Et alors, le crocodile c'est l'emblème d'Amstrad France (et de Lacoste, peut-être?) et on n'a pas encore vu la moitié de la queue du crocodile. Et pourquoi on parle pas d'Amstrad France ? Patience, patience, j'y arrive, lectrice ou lecteur adoré(e), quoiqu'au début 1984, Amstrad France ne soit encore qu'une petite SARL à 20.000 francs. Mais ça va exploser, c'est sûr.

Vous me laissez quelques instants, quelques pages jusqu'à fin juin 84. Il faut quand même que vous sachiez si William Poël l'a mangé, son Amstrad CPC 464, sur Trafalgar Square, en présence des journalistes et des télévisions réunies. Je suis sûr que vous brûlez de le savoir. Mais c'est promis, le chapitre II qui suit l'interlude consacré au dictionnaire sera l'histoire du débarquement.

Du débarquement du 464 en France.

Mais revenons à avril-mai 84 ; cette Renault 9 et son Spectrum m'a fait perdre le fil fluide de ma description de l'accueil que reçut le 464 chez nos amis de la presse grande-bretonne.

Accueil plutôt favorable, comme nous l'avons vu, enthousiaste même, parfois lyrique. L'approche tout en un revenait dans toutes les analyses, ainsi que le commentaire : pourquoi aucun autre constructeur ne l'avait-il fait auparavant On a du mal à imaginer en 1991 un ordinateur vendu sans son moniteur ; en 1984 c'était la règle. Mais, c'est toujours ainsi: les idées lumineusement simples ne deviennent évidentes qu'a posteriori. Voyez Newton. Ou Archimède, l'inventeur d'Eurêka.

Ça bouge dans l'informatique

Amstrad déménage donc de Londres à Brentwood dans le grand immeuble près de la gare. Roland Ferry occupe le sixième étage en moins de temps qu'il n'a fallu à Saddam pour occuper le Kuwait, William Poël investit le cinquième étage et devient Directeur d'Amsoft, Bob Watkins prend le septième étage, le huitième étage reçoit les services comptables et financiers ainsi que le gros ordinateur de gestion, tandis qu'au neuvième étage, Alan Sugar installe le marketing, la logistique et le commercial.

Intéressant ce neuvième étage ; il est d'un seul tenant, pas de murs, tous les bureaux se font face les uns les autres. Lorsqu'on pénètre dans cette ruche bourdonnante, seul le fait qu'Alan Sugar dispose d'un fauteuil Henri VIII remanié Victoria permet de le distinguer au milieu de ses collaborateurs. Le télécopieur débite ses kilomètres de fac-similés 24 heures sur 24 (quand il est midi à Londres, il est 21 heures à Tokyo et 19 heures à Hongkong). L'atmosphère est à la fois détendue et animée.

Chaque matin, les extraits de presse sont photocopie's et distribués à tous les étages Le moral, légèrement anxieux jusqu'au jour du lancement est maintenant plutôt euphorique.

Le premier contingent du CPC 464 qui a quitté la Corée le 10 mai en bateau, navigue sur les flots bleus.

Au cinquième étage, le suspense devient insoutenable, les sucs gastriques de William Poël vont-ils tenir le coup ? Sachant qu'un bateau met cinq à six semaines pour faire le voyage de Corée en Angleterre, calculez : vous êtes rassurés ! Le bateau va arriver à temps (s'il ne coule pas)! Ouf ! Le 21 Juin 1984,à 9 heures du matin, de petites queues se sont formées devant quelques magasins qui ont reçu les machines la veille. William est sauvé ! En deux heures, toutes les machines ont été vendues. Les clients étaient venus de toutes les provinces anglaises, quelques uns avaient franchi le Channel, venant de Belgique et de Hollande. Un client est même venu de Bahrain par avion pour prendre la machine qu'il avait réservée.

Au sixième étage, une douzaine de CPC 464 tournent 24 sur 24 avec un programme de test depuis le 12 Avril. Aucune ne donne de signe de fatigue ; en fait elles tourneront sans interruption pendant plus d'un an. Seule une machine aura besoin de soins au niveau d'un lecteur de cassette fatigué.

Mais ce qui, en juin 1984, est au centre des activités d'Alan Sugar, c'est l'exportation. Le 464 est l'occasion pour Amstrad de pénétrer sur le marché européen ; jusqu'à présent, plus de 90 % du chiffre d'affaires est réalisé en Angleterre, et il se prépare à diversifier ses marchés.

Lors du lancement du CPC 464, il a d'ailleurs précisé:

- "Je n'ai pas l'intention d'attaquer le marché américain, mais ce produit est promis à un succès important en Europe et en Extrême Orient, et dans un avenir proche, les exportations représenteront un pourcentage beaucoup plus important de nos ventes !".

Et Alan Sugar va pousser ses pions.
En France, en Allemagne et en Europe.
Et tout d'abord, chez les grenouilles.

C'est comme ça qu'ils osent nous appeler, les rosbifs

P.T.O. Cela veut dire Please Turn Over autrement dit,
tournez la page, s'il vous plaît, pour l'interlude didactique sur les bons mots de l'informatique.

PETIT DICTIONNAIRE

où les lecteurs experts aussi bien que novices apprendront l'ambiguïté des définitions informatiques

Ada:
- 1 - Langage de programmation, génial, parce qu'inventé par un Français, utile, parce :ll qu'adopté par le Pentagone (oui, celui qui vibre à la guerre du Golfe). Langage dérivé du Pascal (voir ce nom).
- 2 - Augusta Lovelace Byron (1816-1852), fille du poète Byron, première femme programmeur in the world, compagne de Charles Babbage (voir ce nom). Certains misogynes la confondent avec Linda Lovelace…

Adresse:
- 1 - Contrairement à l'homme, l'ordinateur ne se trompe jamais d'adresse.
- 2 - Idée fondamentale en informatique : une information, un renseignement contenu dans la mémoire centrale de l'ordinateur a une position, une adresse qui permet de la retrouver ; de la même manière que le facteur sait que Monsieur Martin habite au 32 bis de la Rue des Acacias, 3ème étage gauche, l'ordinateur sait qu'il va

pouvoir retrouver son information dans la case A3 du bloc C4. Cette case peut être un petit morceau du bloc disque dur ou un appartement dans le 16ème, l'ordinateur le sait. Et il retrouve plus rapidement le 16ème qu'un HLM du 20ème : l'ordinateur a-t-il lu Marx et comprend-il la lutte des classes... non, peut-être, mais il y a toujours eu des favorisés !
- 3 - Faux ami. Les Anglais disent Address…

Affichage:
- 1 - Quand il est sauvage, il est souvent politique.
- 2 - Ce qu'on voit à l'écran de l'ordinateur. L'affichage peut être graphique, c'est-à-dire que l'on peut voir de jolis dessins, ou il peut être alphanumérique ce qui veut dire qu'on n'y voit que des chiffres et des lettres. Ça change tout, un écran; il y a peu de temps, on ne voyait sur un écran IBM que des destinés à Beregovoy et des lettres destinées à Charasse. Maintenant, on peut les voir en couleurs pour faire plaisir 21 Jack Lang.

Dans les premiers temps de la micro-informatique (genre Sinclair, Spectrum) on ne pouvait voir que 32 caractères sur une ligne. Et il y avait 25 (ou 24, ou 20) lignes. Maintenant, il faut pouvoir y voir 80 (ou 132) caractères sur 25 ou 40 ou 50 lignes.

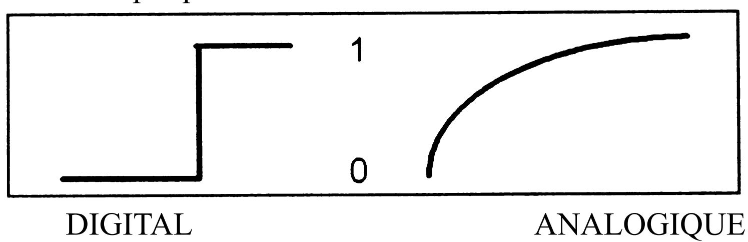
L'affichage à la mode 1991 est le VGA. Avant c'était l'EGA, avant le CGA et à l'époque préhistorique d'IBM, on ne pouvait avoir que du MDA.
- MDA c'était uniquement pour voir des chiffres et des lettres en deux couleurs (noir pour le fond, vert ou jaune pour les lettres... oui, le noir est une couleur...)
- CGA pour y voir quatre couleurs horribles, mais on pouvait faire des graphiques. Amstrad inventera le CGA à 16 couleurs.
- EGA pour voir 16 couleurs à la mode IBM. Joli, mais si vite dépassé qu'IBM est arrivé au système... - VGA tout plein de couleurs, une précision dans le dessin très valable, le plus répandu en 1993 avec son proche cousin SVGA (les informaticiens disent 640 x 400, 640 x 480, 1024 x 732, ça s'appelle la résolution qui complique le problème qui n'a pas de solution).

- MDCGEVGOAGA, le standard graphique de l'avenir avec 8.256.000.000 millions de couleurs et une résolution de 475.000.000 x 215.000.000 points. Utilisé successivement par Rubens, Rembrandt, Monet et Van Gogh. Pas encore disponible sur ordinateur.
- 3 - Ce que vous voyez à l'écran. Se méfier des contrefaçons. Si on vous montre la Joconde sur l'écran, vous ne deviendrez pas automatiquement Raphaël. (Qui a parlé de Léonard? Inoulte).
- 4 - Historiquement, les premiers ordinateurs ludiques (personnels, familiaux, éducatifs, individuels ou onanistes si vous préférez) avaient un affichage déplorable (à chier diraient mes chères têtes blondes). Il faut avoir vu le super logiciel ROCKY XVII sur un Matra Alice de 1983 pour comprendre la misère des temps préhistoriques. Oui, Matra a fait (commis) des ordinateurs familiaux. Oui ils s'appelaient Alice (? Why ? Pourquoi pour les francophones). Oui il était rouge. Était-il laid ? Non ! Beau comme un camion. Oui, ils en ont vendu ! Oh, lecteur idolâtre, je veux bien te le racheter. Pour ma collection. Il y a aujourd'hui dans les tréfonds des armoires françaises des Spectrum, Oric, Squale, Matra, Thomson qui l'affichent mal. Si vous pouvez accéder à l'un d'entre eux, regardez l'écran, vous comprendrez mieux que de longs discours les problèmes de l'afiichage à l'écran.

ALU:
- 1 - pour aluminium, A1 pour les chimistes.
- 2 - Acronyme de Arithmétique et Logique (UAL). Dans la puce centrale, ce qui sert à calculer les opérations arithmétiques (plus, moins, divise, multiplie) ou logiques (oui, non, ou, et). Ne peut néanmoins (ou en plus) résoudre le problème fondamental: mais où est donc ORNICAR?!

Amstrad :
Sujet ou objet de ce livre, c'est selon.
Analogique :
- l - S'oppose à numérique

- 2 - S'oppose à digital
- 3 - S'oppose à ordinateur
- 4 - Caractérise ce qui est continu, qui varie pas à pas. La température est une grandeur analogique, la voix est analogique. Un ordinateur est stupide, il ne connaît que le zéro et le un, l'analogique voit une courbe de zéro à un. Graphiquement donc:



DIGITAL ANALOGIQUE

Pour un ordinateur, penser analogique est anathème; quand un ordinateur représente une courbe, il dessine une infinité de points; il ne connaît pas la continuité. Pauvre ordinateur.

Apple :
- 1 - Pomme anglaise
- 2 - Ordinateurs connus, créés par Steve Wosniak et Steve Jobs. L'Apple Il a fait leur fortune, l'Apple I est inconnu au bataillon et le (ou la) Mac Intosh est une variété de pomme. Une aventure fantastique. Sans inventer la souris, ils l'ont rendue indispensable.

Apple,Fay :

Nom et prénom de la maman d'Alan Michaël Sugar, avant qu'elle n'épouse Nathan Sugar, le papa d'Alan. Ça ne s'invente pas!

Architecture :
- 1 - Manière d'exprimer qu'un ordinateur est construit comme un bâtiment, une structure. Si l'architecte est génial, vous avez un bon ordinateur. Autrement, vous retrouvez la salle de bains dans le salon et la cuisine au grenier.
- 2 - IBM est le roi de l'architecture appelée ISA pour les PC et compatibles, MCA pour les P8, lancés par IBM en avril 1987 avec

un succès très mitigé ; ses concurrents ont inventé I'EISA. Toujours la tour de Babel. C'est pour ça que c'est compliqué.

ASCII :

- 1 - Abréviation ou acronyme que tous les bons informaticiens appellent ASKI sans savoir ce que cela veut dire.
- 2 - American Standard Code for Information Interchange alias code américain pour définir les chiffres et les lettres.
- 3 - Système emmerdant conçu par les Américains pour définir les chiffres et les lettres en oubliant les accents. Source de galères quand on veut imprimer un texte. Essayons d'expliquer. Dur, dur. Dans ce code, (le C de ASCII), chaque symbole a un numéro. Par exemple A majuscule a le code 65, a minuscule a le code 97, ce qui veut dire que lorsque on veut imprimer un A ou un a, l'ordinateur envoie le nombre 65 (pour A) ou 97 (pour a) à l'imprimante qui imprime alors la bonne lettre. Malheureusement depuis Babel, les alphabets varient et ce qui fonctionne bien chez les Anglais pose problème aux Européens : la tilde espagnole, le ç avec cédille, le B allemand, le 0 scandinave qui pose des problèmes avec le zéro, les accents en général, français en particulier. Les jours où mon imprimante me sort des obscénités du genre WmaXXbrst%ùàYYYx, après avoir utilisé mes jurons favoris, j'essaie d'avoir une pensée émue pour les concepteurs d'ordinateurs et d'imprimantes. Et encore c'est pas du chinois ou du japonais... l'horreur quand j'y pense.

Atari :

Constructeur d'ordinateurs à l'origine du PACMAN, ce jeu de petits enzymes gloutons qui a mangé des milliards de vitamines. Dirigé par Sam Tramiel, ancien président et fondateur de Commodore, un personnage très haut en couleurs.

AZERTY :

Les cinq premières lettres de la deuxième rangée d'un clavier de machine à écrire ou d'ordinateur, en France . Chez les Anglais c'est QWERTY (comme le nom de mon éditeur, comme

c'est étrange, comme c'est bizarre !!...), chez les Allemands c'est QWERTZ. En Europe, il existe environ 16 claviers différents, aussi, nous oublierons les russes et les grecs pour le moment, quoique... avec la perestroika et l'ouverture à l'est, il va falloir y penser. Voir Babel, ASCII, Zéro etc…

Babbage :

Charles (1792,1871) inventeur de l'informatique avant l'heure, imagina des machines à calculer géniales mais en avance sur leur temps. Compagnon de Ada Lovelace Byron, bien que certains historiens autorisés (par qui?) aient prétendu qu'elle n'était que sa collaboratrice. Why not?

Babel :

Tour célèbre mentionnée dans la Genèse, les problèmes de langue y afférant ayant resurgi dans l'informatique.

Base :

Les ordinateurs réfléchissent (travaillent?) dans le système à base 2 (deux nombres, 0 et l) et après convertissent les nombres soit en octal (à base 8), soit en hexadécimal (à base 16), soit en base 10 car nous aimons et comprenons le système décimal.

Base de données :

Nom sophistiqué et informatique du bon vieux fichier. Mais on y a ajouté une complexité de bon aloi : une base de données est hiérarchique, relationnelle et/ou en réseau. Quand vous prenez votre répertoire téléphonique, n'oubliez pas que vous utilisez une base de données relationnelle : ça fait plus chic. La plus célèbre est dBase 11, voir ce nom.

Bâton de joie :

Traduction littérale du mot joystick. N'est pas passé dans le langage courant, peut être que l'Académie Française met la pruderie avant la lutte contre les anglicismes. Attention, bâton prend un accent circonflexe, il risque de disparaître.

Binaire :

Système de numération à base 2, utilisé par l’ordinateur qui sait faire la différence entre 0: le courant ne passe pas, et 1: le courant passe. Par exemple, le nombre décimal 86 s’écrit 1010110 en binaire. Je ne vous écrirai donc pas le nombre 4798378767 en binaire. C’est trop long.

Bit :

- 1 - A ne pas confondre avec BYTE, ni avec autre chose. (Non, l’informatique n’est pas porno, même si on y parle hard et

- 2 - Unité fondamentale de l’informatique, qui peut prendre les valeurs 0 ou 1 uniquement. Les bits sont groupés par huit, ce qui donne un BYTE appelé en français OCTET.

- 3 - Permet de classer les micro-ordinateurs, suivant la longueur du mot (unité) qu’ils utilisent : ordinateur 8 bits, 16 bits, ou 32 bits. Les Amstrad 6128 sont des ordinateurs 8 bits, comme les PCW alors que les PC 2386 sont des ordinateurs 32 bits.

BOF:

- 1 - Abréviation pour Beurre, Oeuf, Fromage pendant l’occupation.

- 2 - Exclamation exprimant le dépit ou l’incertitude.

- 3 - Beginning Of File = Début du fichier. C’est un sigle, une abréviation ou un acronyme informatique. Vous pouvez l’oublier.

Bogue :

- 1 - Traduction académicienne de l’anglais BUG qui veut dire insecte plutôt nuisible. Ce qui fait qu’un programme se casse la figure au moment où cela vous embête le plus. Tous les programmes ont des bogues, c’est dans la nature des choses. L’utilisateur dit alors : "Je suis planté".

- 2 - Nom, d’origine bretonne, pour l’enveloppe épineuse de la châtaigne.

Bug : Nom anglais du BOGUE. Voir ci-dessus.

BUS :

- 1 - Abréviation populaire d'autobus, autrement dit moyen de transport.

- 2 - Système de transport informatique: c'est l'ensemble des circuits qui permettent à la puce centrale (le microprocesseur) de communiquer avec les mémoires internes et les périphériques. Il y a plusieurs "BUS" dans un ordinateur, bus de commande, bus d'adresse et bus de données qui peuvent se comparer aux transports en commun, aux automobiles et au TGV.

Byte :

Octet en français, huit bits. En plus, titre du journal micro-informatique le plus coté aux USA.

Cartouche :

Pour les ordinateurs ludiques, petit boîtier contenant un programme de jeux en mémoire morte (ROM). Moyen apprécié par les développeurs de logiciels pour éviter le piratage. Moyen détesté par les développeurs de logiciels qui les rend tributaires d'un constructeur. Les nouveaux Amstrad 6128 + et 464 + ont un système de lecture des cartouches (en plus de la disquette ou de la cassette).

Cassette :

- 1 - Très recherchée par Harpagon.

- 2 - Encore plus recherchée par les possesseurs de Spectrum, Thomson T07, Amstrad CPC464, Commodore 64 ou Matra Alice (Qui c'est ça?). Les ordinateurs ludiques de la génération 84 avaient un lecteur de cassettes sur lesquelles les programmes sont stockés. Ces cassettes sont identiques aux cassettes audio. Leur inconvénient est la lenteur de chargement des programmes. Le seul ordinateur à cassette encore vendu est le CPC 464+ d'Amstrad qui a en plus un lecteur de cartouche. Mais le 464 + est le seul ordinateur à la base du succès d'un constructeur

informatique (Amstrad, pour ne pas le nommer) qui soit encore vendu en 1991.

Chip :

- 1 - Rondelle de pomme de terre appelée CRISP en Angleterre.

- 2 - Puce informatique à la base de la révolution du même nom. Peut servir à conserver des données (mémoire) ou des programmes et instructions : c'est alors le microprocesseur. On dit aussi circuit intégré.

Circuit imprimé :

En général une plaque en Bakélite verte (pourquoi verte ? je ne sais pas) sur laquelle les lignes conductrices sont imprimées afin de faciliter la réalisation du composant électronique. Les puces ou chips sont fixées soit directement, soit sur des supports si on veut pouvoir les remplacer rapidement. Un circuit imprimé est une oeuvre d'art, abstrait comme certains Picasso. C'est là que l'on peut sentir le génie du concepteur de la machine.

CPU :

Central Processing Unit, alias Unité Centrale de Traitement, c'est le microprocesseur, la clef de voûte de votre ordinateur bien aimé, l'ordonnateur des événements. Il s'appelle Z80 dans un Amstrad CPC 464 ou PCW 8256, Intel 8086 dans PC 1512 ou Intel 80386 dans un PC 2386. Un petit carré de quelques millimètres carrés inclus dans un petit boîtier noir muni de broches, on dirait un myriapode, communément appelé mille-pattes.

CP/M :

Control Program For Microprocessor, alias Programme de contrôle pour microprocesseur (pour une fois, vous avez l'impression de comprendre l'anglais !). Système d'exploitation pour disque(tte) inventé par Gary Kildall, fondateur de Digital Research. Ce fin le roi des systèmes d'exploitation sur micro-ordinateurs 8 bits et il est utilisé sur les Amstrad CPC et

PCW. Il a été supplanté par MS/DOS de Microsoft pour PC et compatibles. La légende veut que Kildall ait raté l'offre d'IBM car il s'amusait alors à piloter son dernier avion.

Crayon optique :

Un moyen de pointer avec un crayon relié à l'unité centrale sur un point particulier de l'écran. Fourni avec les Thomson T07 car il était bien vu par les enseignants, c'est un mode de pointage moins utile que la souris : on peut travailler longtemps avec la souris alors que tenir un crayon devant l'écran pendant plus de cinq minutes, que dis-je, deux minutes, c'est la crampe garantie.

Curseur :

Le petit signe, en général un petit carré ou un petit trait qui indique l'emplacement du prochain caractère que vous allez taper. Il est souvent clignotant et on le déplace avec les touches fléchées ou la souris.

DATA :

Nom anglais des données.

Digital :

En informatique, synonyme de numérique.

Disque dur :

Appareil destiné à stocker de grandes quantités d'information de manière durable. Il est composé de plusieurs disques métalliques tournant à grande vitesse (3600 t/m). La tête de lecture "flotte" à quelques millièmes de millimètres de la surface du disque. L'expression "mon disque dur est planté", lorsqu'elle se vérifie, peut être la source de crises de rejet aigu à tel point que les Anglais vendent, pour les utilisateurs anxieux, un marteau dont le manche est en caoutchouc et la tête en mousse : si, si, ce n'est pas une blague ; chacun sait qu'ils sont fous ces Anglais. Voir aussi Winchester (non, ce n'est pas un pour tirer sur l'ordinateur).

Disquette :

Ou disque souple, en anglais Floppy disk. De taille variable (3 pouces, 3 1/2 pouces, 5 1/4 pouces ou 8 pouces) c'est le moyen le plus répandu pour le stockage externe des données. Ses capacités peuvent aller de 144 K à 1,44 Mega Octets, elles sont plutôt fragiles, surtout les 5 pouces l/4. Il faut les formater avant de s'en servir (voir ce mot).

DOS :

Disk Operating System ou système d'exploitation de disques. C'est un ensemble de programmes qui, à l'origine, permettait la gestion des disquettes, et de nos jours, assure la gestion quasi complète du micro-ordinateur. Il organise les répertoires, gère l'espace disponible et la mémorisation des programmes. Une partie se place dans la mémoire au moment du lancement du système, le reste est accessible à partir de la disquette ou du disque dur. Les plus courants sont CP/M, MS/DOS et UNIX.

dBase Il :

Programme où il est important d'écrire le D en minuscule et le Il en chiffres romains. Certainement le best seller des programmes de gestion de base de données, il a été créé par la société américaine ASHTON-TATE en 1981. C'est une base de données relationnelle, c'est à dire que l'utilisateur utilise les relations entre données pour construire ses fichiers.

Editeur:

Faux ami, en anglais EDITOR. Un éditeur est un programme qui permet de placer le curseur à un endroit du texte pour le modifier (corriger, insérer, déplacer) de manière facile. Il existe des éditeurs pour petits programmes et un programme de traitement de texte peut se juger à la qualité de l'éditeur de texte qui y est incorporé. Editer en informatique, c'est donc modifier ou

mettre à jour un document, et c'est le sens du mot éditing en anglais.

EISA :

Standard défini par les principaux concurrents d'IBM, Extended Industry Standard Architecture ; bus de 32 bits qui permet de garder la compatibilité avec les anciennes machines PC et compatibles. Le standard créé par les concurrents d'IBM, qui trouvaient exorbitantes les royalties demandées par IBM pour l'utilisation de son bus MCA (micro-Channel Architecture). La guerre des bus a donc commencé... réponse dans quelques années...

Etreinte fatale :

Oui, ça existe en informatique et ça peut être dangereux ; se produit lorsque deux programmes qui fonctionnent ensemble amènent à un blocage du micro-ordinateur. Il faut alors éteindre l'appareil et espérer - 1- Que l'appareil n'est pas endommagé (c'est rare)

- 2- Que ça ne se reproduise pas de nouveau, auquel cas il faudra ne plus faire tourner ces deux programmes ensemble. Je vous disais que les informaticiens sont des petits marrants.

Expansion et extension :

Frères plus indifférentiables qu'ennemis. L'un est souvent pris pour l'autre et varsovice-versa. Essayons d'y voir clair. - 1 - Extension, 1er sens, facile : C'est pour un DOS (CF/M ou MS/DOS) les trois caractères de fin d'un fichier après le petit point ; exemple le fichier MOUSE.COM est un fichier de COMmande qui permet d'installer la souris, le fichier ACTION.EXE indique un programme EXEcutable. - 2 - Extension de mémoire : Dans un PC, mémoire au dessus de 640 Ko, reconnue par MS/DOS.

- 3 - Expansion de mémoire : la mémoire physique, au delà des 640 Ko généralement sur une carte.

- 4- Ceux qui ne mélangent pas 2 et 3 sont très forts. Donc je ne suis pas très fort. D'habitude, quand vous parlez à un homme de l'art d'expansion et d'extension, il en profite pour vous glisser : mode protégé, mémoire paginée, LIM/EMS, mémoire virtuelle, disque virtuel, etc.

E/S :

Entrées/Sorties, en anglais 1/0, alias Input et Output représentent dans un ordinateur les processeurs, opérations et programmes qui permettent la liaison avec les périphériques.

FAT:

File Allocation Table, table d'allocation de fichiers. Le système d'exploitation (DOS) réserve sur une disquette ou un disque dur une petite zone qui contient les adresses des fichiers sous forme de table. Souvent, quand on ne peut pas relire la FAT, il est difficile de récupérer la disquette ou le disque.

FAX:

Pour fac-similé ou télécopieur en France. Les Fax fabriqués par Amstrad ne sont pas homologables en France parce qu'ils ne sont pas assez chers !

Fenêtres :

WINDOWS pour les Anglais. Petit rectangle qui s'affiche à l'écran pour mettre en valeur des éléments particuliers d'un programme, et un programme peut apparaître dans une fenêtre. Initialement montrées sur le Macintosh, les fenêtres et les icônes se sont généralisées et avec elles la souris : il est facile d'ouvrir ou de fermer une fenêtre par un simple clic sur la souris. Les anglo-saxons ont même créé un mot pour désigner un logiciel avec interface graphique qui rassemble le tout : fenêtres, icônes, souris, pointer : WIMP pour Window, icon, mouse, pointer. A se

demander s'il ne faut pas inventer le métier de Concepteur d'Acronymes Spécialisé. Ce serait un CAS.

Firmware :

Intraduisible correctement. Logiciel câblé s'en approche. C'est du Software implanté dans le Hardware, une sorte d'omelette SOFT-HARD. (= Mou - Dur, ce qui paraît comique en fiançais). Le firmware des Amstrad est une raison du succès des micro-ordinateurs.

Fonte :

POLICE de caractère complète dans une seule taille. Il y a ainsi une fonte helvetica 12, une fonte helvetica 14, etc. Voir Police.

Formatage :

Action de préparer une disquette vierge ou un disque dur neuf par un programme. Le formatage trace sur le disque des secteurs et pistes (vides) et la structure ainsi créée permet ensuite d'écrire sur la disquette ou le disque au fur et à mesure de l'utilisation. Attention, le formatage efface les données anciennes si la disquette est déjà écrite, ce qui donne matière à excuse pour les paresseux ou les maladroits "J'ai effacé tout mon travail en formatant la disquette".

GEM :

Interface graphique, conçue par Digital Research, qui permet au PC de se donner un air de Macintosh. (d'où des procès entre Apple et Digital Research). Malgré ses qualités, GEM a été supplanté par Windows de Microsoft qui de toute façon ne marche pas sur les PC XT. Gem garde sa valeur pour les PC 1512 et PC 1640, ainsi qu'avec des logiciels de micro-édition (VENTURA, qui a permis la réalisation de ce livre).

Beaucoup, lQ puissance 9 ou 1 milliard pour les intimes. Il est intéressant de voir que la micro est vite passée des KILO aux MEGA et en arrive au GIGA. D’où l’expression populaire : "La micro, c’est GIGA

Graphique :

Un informaticien ne montre pas ses estampes japonaises, il montre ses graphiques : histogrammes, camemberts, barres en 3 D (la troisième dimension !) des lignes, des graphes X-Y, et tout cela avec des logiciels plus zolis les uns que les autres qui s’appellent des doux noms de Dessin Bitmap, vectoriel, Postscript, présentation graphique, animation, CAO, DAO avec des formats d’extension à vous faire pâlir .CMG, .DXF et .DXB, .EPS, .GEM, .DRW, .PIC, .WMF, il faut ajouter à cela les formats HPGL, IGES et TIFF pour se prendre la tête par les cheveux. Il me suffit de vous dire que le format .EPS veut dire POSTSCRIPT EncapSulé pour que nous arrêtions là nos ébats graphiques. Pour résumer, les graphiques font de belles images, vous en voyez de plus en plus souvent sur votre téléviseur. (Léon, t’as les mêmes à la maison, me dit ma fille Emma qui est atteinte de Pubéole aiguë).

HARD :

- 1 - Dur en anglais. Abréviation de Hardware. Signifie tout ce qui est matériel dans un ordinateur, par opposition au logiciel alias Software.

- 2 - N’implique pas une notion de pornographie en micro-informatique... quoique certains jeux de strip-poker... ma foi ! (soyez tranquilles, parents, ces jeux font plutôt penser à Canal + en non décodé).

Hebdogiciel :

Journal hebdromadaire disparu en 1987, qui remplissait d’hilarité 100.000 lecteurs chaque vendredi matin et mettaient 10 autres lecteurs dans une colère noire, avec des titres du genre:

"IBM nous prend pour des CONS",

"Plus profond avec Apple",

"Commodore contre Commodore",

"L'informatique c'est de la merde". Une équipe jeune, iconoclaste, que craignaient les grands constructeurs informatiques surtout quand ils voulaient faire prendre les vessies pour des lanternes. En un mot, un journal décapant dont nous reparlerons plus loin.

Help :

A l'aide en anglais. Aide dont les utilisateurs ont souvent bien besoin. Certains logiciels ont une aide adaptée au contexte, ce qui est bien utile et s'intitule aide en ligne.

Horloge :

- 1 - La première horloge ne donne pas l'heure. C'est un quartz qui donne la mesure pour synchroniser les opérations du microprocesseur. L'Amstrad CPC tourne à 4 Mhz (mégahertz), le PC 2386 à 20 Mhz.

- 2 - La deuxième horloge, appelée horloge en temps réel, vous donne l'heure comme l'horloge de BIG BEN, à condition de l'avoir mise à l'heure. Et si vous lui donnez la date, elle retrouve les années bissextiles toute seule. Utile en 1992. Et en 1996.

IBM :

- 1 - Fabricant de compatibles Amstrad

- 2 - Iesus Babbage Mundi, ou Iesum Binarium Magnificamur. Acronymes révélés par Umberto Eco dans le Pendule de Foucault (Editions Grasset 1990). L'informatique joue dans ce livre un rôle central mais étrange. Il y a même un programme en BASIC, que les bons programmeurs pourront améliorer.

- 3 - surnommé aussi Big Blue (Le Grand Bleu !)

- 4 - Ceci est un livre sur Amstrad (le premier?), et pas sur IBM.

Icônes :

Petits dessins symboliques, censés représenter un fichier, un disque ou une poubelle qui simplifie la tâche de l'utilisateur pour dialoguer avec sa machine. Se conçoit difficilement sans

souris. Gem et Windows utilisent les icônes. Le Mac aussi. Non ce n'était pas le premier à faire des icônes. C'est Xerox qui a inventé l'icône informatique. Et il n'a rien fait payer à Apple. Mais Apple veut faire payer Microsoft. C'est compliqué la vie !

Imprimante : - 1 - Objet de colère, noire le plus souvent. - 2 - Galère, surtout à l'installation. - 3 - Elle sert à imprimer sur du papier, les textes, fichiers et dessins, péniblement élaborés auparavant sur votre ordinateur chéri. Le résultat n'est pas toujours ce que vous voulez ; d'où retour en 1- ou 2-, ou les deux.

Il y a des imprimantes matricielles, pas chères, les imprimantes à marguerite, bruyantes, les imprimantes laser, chères (mais que c'est bien imprimé, le livre que vous avez entre les mains a été composé sur une imprimante laser directement reliée à mon ordinateur Amstrad PC 2386) et d'autres variantes moins courantes, à bulles et jet d'encre, etc... Elles vont plus ou moins vite, mais elles ont un point commun : il faut être méticuleux quand vous installez un logiciel avec votre imprimante, sinon retour à la case départ (en 1 ou en 2).

Interface :

- 1 - Ce qui permet de brancher des périphériques sur un ordinateur. Il faut du matériel (câbles et cartes par exemple) ou du logiciel ou les deux à la fois. Les plus connues sont les interfaces parallèles et les interfaces séries. En parallèle, tous les bits d'un octet sont envoyés en même temps, en série ils sont envoyés à la queue leu-leu.

- 2 - Les intellectuels aiment parler d'interfaces sur un plan figuré ; ils épiloguent alors sur l'interface homme/machine ou, plus concrètement sur les interfaces graphiques.

Interruption :

L'ordinateur adore les interruptions. Si, si, il ne peut fonctionner sans elles. Par exemple, le processeur s'interrompt de

temps en temps (pas plus de 300 fois par seconde) pour aller voir si vous être en train de taper une touche sur le clavier. C'est l'ULA (non, pas celle du 36-15, voir plus loin) qui commande les interruptions.

I/O :

Voir E/S alias Entrées/Sorties alias In/Out.

Jacquard :

- 1 - Homme de métier

- 2 - Joseph Marie (1752-1834) met des cartes perforées dans les métiers à tisser en 1806. Et les cartes perforées seront la gloire de l'informatique jusqu'en 1960. Les cartes perforées fixent utilisées pour le ler recensement américain en 1890...

Joystick :

Pour jouer. Voir Bâton de Joie.

Justification :

Avec un ordinateur et un traitement de texte, on peut facilement aligner les lignes sur la droite du papier. Cela s'appelle justification (à droite) d'un texte. La plupart des textes imprimés sont maintenant justifiés, contrairement au bon vieux temps des machines à écrire.

K :

Kilo, qui veut dire 1024 (pas mille, attention) en informatique. On dit KiloOctet ou [(0 ou KO suivant les écoles, mais c'est toujours 2 puissance 10. Donc un ordinateur de 64 Ko possède 65536 octets, autrement dit 64 x 1024. Donc les informaticiens ont voulu coincer les matheux.

Langage :

Pourquoi faut-il que quand deux informaticiens se rencontrent, ils inventent un nouveau langage ADA, C, Cobol,

Coma], Algol, Fortran, Prolog, Logo, Pascal, Forth, C++ pour ne

parler que des plus courants (voyez LSE plus loin). Le langage machine (avec les zéros et les huns) est obligatoire mais on y vient par l'assembleur. Je pense que dans une dizaine d'années, il n'en restera que trois ou quatre. Lesquels ? Vous voulez que je me tâche avec la moitié de mes lecteurs!?

Logiciel :

- 1 - Software en anglais, une des rares trouvailles du langage informatique francisé qui soit valable. Mais nous ne saurons jamais inventer des mots nouveaux comme les Anglais. On préfère les réformes de l'orthographe Je ne m'énerve pas, j'explique. Les langages sont des logiciels. Toutes les disquettes vendues dans le commerce avec des programmes dessus, Multiplan, Quattro et dBase Il sont des logiciels. Il y a des milliers de logiciels.

- 2 - L'astuce favorite de la femme de l'informaticien: "Logiciel, mon mari !"

Logo :

Langage utilisé dans les écoles, maternelles notamment, qui permet de dessiner avec une tortue qui se déplace. Un langage génial.

Lotus :

- 1 - Doux papier célèbre

- 2 - Position célèbre

- 3 - Célèbre société donc douce, numéro 1 des ventes de logiciels aux États-Unis avec son tableur 123 pendant près de 200 semaines (ça, c'est un n° 1 au Hit parade), qui a su faire le marketing d'un bon produit, un tableur (voir ce nom), ce qui n'était pas évident. Sa position en France est restée dans l'ombre de Multiplan (Peut-être à cause du l).

LSE :

- 1 - Langage Symbolique d'Enseignement créé en France par des Français ; se rapprochant du BASIC. Des enseignants l'ont défendu, en vain.

- 2 - En 1985, je l’avais méchamment surnommé Langage Sans Espoir. Aujourd’hui, il a disparu. Comme beaucoup d’autres. Heureusement.

Mac :

Diminutif de Macintosh

Maman :

Surnom de Marion VANNIER.

Manette de jeu :

Voir Joystick ou Bâton de joie, au choix.

Marguerite :

N’a rien à voir avec Thatcher (Margaret). Type d’imprimante en voie de disparition. Heureusement car trop bruyante. Ainsi appelée car les caractères étaient disposés sur une roue en forme de marguerite.

Matrice :

Petit rectangle qui permet de dessiner un caractère à l’écran ou sur une imprimante (matricielle).

Mega :

1 million. Les premiers PC d’IBM avaient des disques durs de 10 M0. En 1991, on arrive au Giga ! Comme le temps passe.

Mémoire :

Un des piliers de l’informatique. Un sujet favori des accros: "T’as combien de mémoire?" Mon dictionnaire favori donne 24 acceptions pour mémoire. Mon autre dictionnaire m’en donne 37 ; entre la mémoire vive ou RAM, et la mémoire morte ou ROM, (de sinistre mémoire, surtout du temps de Néron), il y a toutes sortes de mémoires. On pourrait même y trouver les mémoires d’un âne mais comme je n’ai pas une mémoire d’éléphant, ni vous d’ailleurs, je retiendrai les suivantes que vous pourrez mémoriser :

- 1 - Mémoire: truc (circuit intégré, bande magnétique, disque souple, dur, optique etc, etc.) qui vise à emmagasiner les informations et a les rendre a votre demande. Ses caractéristiques sont le temps d'accès, sa nature interne ou externe, sa capacité, son encombrement, son poids et éventuellement son prix. Conclusion : il y a beaucoup de mémoires différentes, mais la définition ci-dessus couvre la plupart des besoins ; notamment :

- 2 - Mémoire de masse : là où les données restent stockées même si on coupe le courant disquette, disque dur, etc... C'est le support de votre travail, ce qui reste quand votre ordinateur a tout oublié.

- 3 - Mémoire vive ou RAM (Random Access Memory) alias mémoire à accès aléatoire. C'est la mémoire constituée par des puces dans votre ordinateur mais qui disparaît si on coupe le jus.

Objet de vantardise évolutif.

Il y a cinq ans, avoir 128 K vous posait auprès de ceux qui n'avaient que 64 K, 48 K (Sinclair) ou 32 K (Matra). Aujourd'hui 512 K fait un peu ridicule, 640 K est passable et il faut 4 Mo de mémoire vive pour pouvoir la ramener en société. De toute façon, la mémoire au delà de 1 Mo n'est utile que pour ce qu'on appelle les applications lourdes.

- 4 - Mémoire morte ou ROM (Read Only Memory) alias mémoire qu'on peut seulement lire, où les informations sont figées. Dans les CPC, le Basic est en ROM. L'Académie française a cherché à imposer MEV et MEM à la place de RAM et de ROM. Elle n'a pas réussi. Peut-être a-t-elle plus de chance avec la réforme de l'hortograf ?

Orpheline :

Quel triste joli mot pour l'informatique ; il vient, je crois, de la typographie et indique la première ligne d'un paragraphe, quand elle est toute seule au bas d'une page.

La panthère rose : Autre surnom de Marion VANNIER.

Pascal :

- 1 - Inventeur de la brouette à deux roues.

- 2 - Ré-Inventeur en 1643 de la machine à calculer, qui avait déjà été inventée par l'allemand Schikard en 1623.

- 3 - Langage de programmation crée en 1968 puissant et structuré. Il a fait la fortune de Philippe Kahn aux Etats-Unis avec le Turbo Pascal. A l'origine d'autres langages, comme 1'ADA.

Périphérique :

Autour et alentour de l'ordinateur, mais pas tout à fait comme le boulevard du même nom. Périphériques d'entrée comme la souris ou le clavier. Périphériques de sortie comme l'imprimante ou un pilote d'automate. Il s'invente des périphériques tous les

jours.

Pixel :

C'est quasiment un point sur l'écran. C'est le point sur l'écran pour un moniteur monochrome. Dans un moniteur couleurs, un point est défini par 3 points presque superposés : un rouge, un vert, un bleu.

Police :

- 1- Groupe musical d'où Sting est sorti.

- 2- Ensemble de caractères de plusieurs tailles différentes. Les ordinateurs ont souvent les polices Système, Helvetica, Romain ou Elzevier en standard. Il y a des polices pour l'écran et pour l'imprimante.

Programme :

- 1 - A demander.

- 2 - La raison d'être de l'informaticien, la joie du néophyte, la hantise du novice. Ce qui permet à un débutant de sortir de la cuisse de Jupiter quand il a réussi à faire tourner son programme. - - 3- Ce qui fait tourner l'ordinateur. Sans les programmes, un ordinateur c'est bête, y a pas plus bête, ma pauv'dame.

- 4 - D'après Larousse, ensemble de données et d'instructions représentant un algorithme et susceptible d'être exécuté par un ordinateur. Ça suffira pour aujourd'hui.

QWERTY : Voir AZERTY

RAM :

Avec ROM, voir mémoire.

Registre :

Petite case dans un microprocesseur destinée à stocker temporairement les données d'une opération logique ou arithmétique.

Résolution :

- 1- Toujours bonnes pour l'an neuf.

- 2 - Nombre de pixels affichables : L'Amstrad CPC 464 peut afficher 640 x 200 pixels, les PC en VGA peuvent afficher 924 x 400 pixels.

RGB :

Red, Green, Blue, RVB en français, Rouge Vert Bleu. Contrairement à une idée répandue, c'est avec les trois couleurs Rouge Verte et Bleue que l'on peut faire toutes les autres couleurs, la somme donnant du blanc et l'absence du noir. Les couleurs complémentaires sont le turquoise ou cyan, le violet ou magenta et le jaune.

ROM :

Si vous avez de la mémoire, vous n'avez pas besoin d'aller

voir à MÉMOIRE la définition de ROM. Sinon,_allez l'apprendre par coeur.

Routine :

Faux ami. A oublier.

R8232C :

Interface série la plus répandue.

Sauvegarde :

Moment essentiel difficile pour les novices. Il faut toujours sauvegarder son travail, sous peine de perdre une journée de labeur. Une panne d'électricité et, WOOUFF, tout ce que vous avez tapé est oublié, par l'ordinateur, si vous n'aviez pas sauvé votre travail avant. Les gens riches ont des onduleurs qui permettent de continuer à travailler même si EDF fait grève ou si votre usine a disjoncté. Mais si vous n'êtes pas riches, SauveGarde

à Vous!

Il faut aussi sauvegarder les fichiers de données de votre

disque dur sur des disquettes, au cas où le disque dur tomberait en rade.

Souris :

- 1 - Animal qui a permis à la pomme (APPLE) de ne pas être écrasée par l'éléphant (IBM).

- 2 - Périphérique d'entrée, une petite boîte avec des boutons que l'on déplace sur le bureau et, oh, miracle, il y a quelque chose qui se déplace aussi sur l'écran. Outil génial qui permet aux philosophes de gloser sur l'interface Homme/Machine.

- 3 - Il existe dans le commerce, un gadget à poils qui permet de rendre votre souris plus vraie qu'une vraie souris (Et après, on dira que les femmes ont peur de l'informatique).

Système :

- 1 - voir DOS

- 2 - Il y a tellement de systèmes en informatique que je préfère vous en parler au fur et à mesure.

Tableur : - 1 - Logiciel qui permet d'expliquer aux financiers pourquoi et comment ils auraient dû éviter le crack boursier de 1987.

- 2 - Logiciel génial qui permet aux gestionnaires de tout calculer avant, pendant, après, de faire des simulations, des régressions, des totalisations et même des additions !. Le pionnier des tableurs s'appelait Visicalc, qui a permis à l'Apple 2 de passer pour un ordinateur professionnel et le tableur Lotus 123 a volé au secours de la victoire de l'IBM PC. En fait, c'est un tableau avec des colonnes et des lignes où on met des chiffres, pardon des nombres.

Terminal :

C'est pas pour dire que c'est fini. C'est à la fois un écran ou un moniteur ou un ordinateur pas très intelligent qui a besoin d'un autre ordinateur auquel il est rattaché pour penser.

Tique :

La terminaison favorite des informaticiens : de informatique à zygomatique en passant par bureautique, monétique, domotique, créatique, ils sont envahis de tiques.

Tortue :

Animal qui n'a pas eu le même succès que la souris (du moins, en informatique car les tortues Ninja Mutantes, elles en font un cinéma). Associée au LOGO, elle était pourtant bien utile pour les éducateurs. Elle a gagné contre le lièvre, mais perdu contre la souris.

Traitement de texte :

Comme un chapitre entier est consacré à mon cher PCW, qui veut dire Personal Computer Wordprocessor, autrement dit Ordinateur personnel de traitement de texte, la définition attendra.

UAL :

Nom français de l'ALU, Unité Arithmétique et Logique, à ne pas confondre, je vous en supplie, avec le suivant.

ULA :

Pour Uncommited Logic Array que se traduit par 7?? alias quelques points d'interrogation. C'est en effet difficilement traduisible ; appelons-la Unité Logique Amstrad, je triche un peu pour garder les mêmes initiales. C'est une puce qui facilite le travail du processeur principal, genre éminence grise ! Voilà. En plus ça vous expliquera mieux les raisons du succès d'Amstrad. Et un nom non usurpé vu que les ULA sont totalement Amstrad

Veuve :

Le dictionnaire arrive à sa fin. Travaillez un peu. Si je vous dis que c'est le contraire d'une orpheline... ? A vous!

Virgule flottante :

Je ne sais pas pourquoi j'ai mis ce mot dans le dictionnaire. A cause de la beauté sémantique et sémiologique Certainement. Par déontologie, je vous donne une définition. Affichage d'une valeur numérique où le nombre de décimales est maximum, en fonction du nombre d'emplacements disponibles. Vous comprenez ? bien. Capice ? Molto bene. You understand ? You are tremendously good ! Je vous prends comme nègre pour mon prochain livre. Ma définition s'étend sur trois pages et j'ai peur de lasser.

Winchester :

- 1 - Carabine célèbre de l'Ouest américain dont la référence était 3030.

- 2 - Disque dur magnétique développé par IBM où la tête de lecture flottait à quelques microns de la surface du disque. Doit son nom (Winchester) au fait que le code du projet était 3030. Comme quoi les ingénieurs d'IBM ont l'art de la boutade, même s'ils ne viennent pas de Dijon. Je sais, c'est mauvais, mais c'est l'avant dernier mot du dictionnaire et cela introduit bien le dernier, qui est

Zéro :

Cauchemar des novices de l'informatique qui ne savent pas qu'un ordinateur confond le zéro et la lettre 0. Mais que c'est bête un ordinateur Dans leur sagesse, les informaticiens ont décidé de barrer le zéro, 0, se mettant ainsi à dos les scandinaves qui ne peuvent manger les SMORGASBORD sans planter leur ordinateur. Babel, quand tu nous tiens !

A propos de faute typographique, il y a dans le manuel de l'Amstrad CPC 464 que j'ai commis, une faute à la page 1.13, et qui plus est dans un titre .

Je vous la donne: paragraphe 1.2.8:

L'erreur passa inaperçue.

Depuis 84, après plus de 300.000 exemplaires donnés avec les CPC 464 , je n'ai pas aperçu une seule missive me mentionnant cette erreur. Les gens ont dû penser que je l'avais fait exprès. Non. Le texte avait été tapé par une secrétaire anglaise qui ne comprenait pas le français. Mais ce n'est pas une excuse. Babel, quand tu nous tiens, par le 0 ou le ç cédille !

CHAPITRE II

MOUVEMENTS PRÉPARATOIRES

où le lecteur se familiarise avec une petite société de la banlieue parisienne

Sèvres, 1 rue des Caves

eux bureaux installés au rez-de chaussée d'un immeuble plutôt vétuste d'une petite rue qui '53: j donne sur la Grande Rue de Sèvres. Ce devait être un local d'habitation avant qu'Amstrad France ne s'y installe en 1982. Cinquante mètres carrés à tout casser. Depuis 1982, Amstrad France a vendu quelques milliers de chaînes audio à partir de ce petit pied-à-terre en proche banlieue parisienne. Pour clients, des chaînes de supermarchés, quelques détaillants et la Redoute à Roubaix.

Marcellin Daniel est au téléphone. Marcellin, c'est son prénom. Originaire de l'Afrique du Nord, ce pied noir a gardé une pointe d'accent de là-bas. C'est le numéro 2 d'Amstrad. Il n'y a pas de numéro 3. Quand Marion (vous permettez que je vous appelle

Marion?) a quitté COGEL, une société de distribution de matériel hi-fi et audio en voie de faillite, elle a pris Marcellin comme second, vu qu'il travaillait chez COGEL et que c'était un bon. Marcellin a un coeur d'or. Il habite Fontainebleau et il fait le trajet Fontainebleau-Sèvres et retour tous les jours de la semaine. Il ne sait pas ce que c'est que la semaine de quarante heures (ou 39, était-ce 39 en 1984?).

Les fins de semaines, il joue du saxophone dans un orchestre, et le bal des pompiers de Fère en Tardenois suit celui de la police de Milly la Forêt.

Il connaît tous les clients d'Amstrad France (Dorénavant, dans ce chapitre, Amstrad France sera raccourci en Amstrad sauf contre-indication du médecin) ou du moins leurs voix, car il assure la permanence à Sèvres et règle les petits problèmes quotidiens au téléphone ; les livraisons, les douanes, le matériel manquant ou endommagé, les factures, les relances, il fait tout : c'est la cheville ouvrière d'Amstrad.

Justement, il est au téléphone, avec la Redoute :

"Oui, je sais, on vous avait promis la livraison pour la troisième semaine de Juin pour votre nouveau catalogue. Mais, vous connaissez les Anglais, ils ont oublié un des documents de douane... mais c'est promis, vous êtes livré d'ici deux jours. Vous me connaissez, je ne vous raconte jamais d'histoires

Et c'est vrai, Marcellin se met toujours en quatre pour résoudre les problèmes des clients. Il sait avoir le mot gentil pour l'employée des douanes récalcitrante pour qu'elle mette son dossier sur le dessus de la pile.

Marcellin Daniel a une nature heureuse et égale. Quoique, aujourd'hui. . . !!

Quand Marion lui a annoncé qu'Amstrad allait vendre des ordinateurs, des micros, il a bien pensé microphone en mélomane qu'il est, mais il s'est rendu à l'évidence : les micro-ordinateurs n'ont rien à voir avec la musique. Il s'est renseigné, mais ça ne l'a pas rassuré. La micro-informatique est encore un domaine réservé aux hobbyistes (certains puristes rejetant les anglicismes veulent utiliser violon d'Ingres à la place de hobby. Soit, mais ceux qui ont

un hobby, on les appelle quoi? Violons dingues?) en 1984 en France, et c’est pour cela, entre autres, qu’Amstrad va y faire un carton.

Alors aujourd’hui, Marcelin a un peu le blues. Qu’est-ce qu’on va faire pour vendre ces ordinateurs ? Qui va les réparer ? Que vais-je répondre aux clients qui me demandent des renseignements.

On verra bien après les vacances !

Il se trompe.

Retour en arrière.

Mouvement de dame

Amstrad France a donc été créée en 1982. Par une certaine Marion Vannier, inconnue à l’époque, médiatiquement célèbre maintenant. Pour ceux qui ne connaissent pas encore son histoire, je vous livre l’article paru en avril 88 dans le mensuel Dynasteurs et intitulé : "Marion Vannier, l’autre Dame de Fer". (bien que, quoique... j’hésite... quand je pense à ce qui est arrivé à la pauvre Maggie en Novembre 90... la roche tarpéïenne est toujours aussi proche du Capitole !) :

"Je suis carrée dans ma tête ", dit-elle pour se définir. Ce qui est un moyen d’admettre que, chez elle, l’angle prédomine. Ses fournisseurs sont payés pour le savoir .’ elle en change souvent. Et ses cadres. Pas le droit de fumer, et d ’arriver après 9 heures (même quand on est sorti à 20 heures), de lire le journal ou de s’absenter... Certains n’ont pas pris de vacances depuis 2 ans. Du reste, ce que les autres pensent, d’elle en particulier ou du monde en général, Marion Vannier, ne perd pas son temps à l’examiner... "Il faut manager comme on ressent les choses. Sinon, ça ne marche pas ".

Or, chacun le reconnaît : avec elle, tout marche... En six ans, le chiffre d'affaires de la filiale France d'Amstrad est passé de 0 à 1 milliard de francs. C 'est-à-dire que près du cinquième du chiffre d'affaires du groupe se réalise actuellement sur l Hexagone ; croissance financée sur les ventes. Et sans apport de capitaux britanniques.

De cette réussite hors du commun, Marion Vannier a retiré la conviction qu'il lui fallait continuer d 'exister selon des normes hors du commun. Longiligne, imperturbablement vêtue d'un tailleur strict enfilé sur un pull de couleur, elle siège désormais à la Commission Progrès des entreprises au CNPF. "mais je n'y consacre pas plus de deux heures par mois. Les rapports de 74 pages, c'est pas mon truc / "

Elle s'amuse encore de ce qu'on ait pu la croire intimidée lors de son premier conseil d'administration dans l'Essex. 'Moi je dis ce que j'ai à dire. " Et ponctue ses interviews aux journalistes de : "Vous n 'écrirez pas ça ", impératifs. "Les hommes ne se rebiffent pas ", s'étonne-t-elle parfois.

Pour comprendre l'origine de ce comportement d'executive woman en version hard, il faut imaginer les Charentes avant 1968. Une campagne barrée de vignes. Des villes aux pavés luisants de pluie, sans surprise. Chacun connaît chacun. il y a ce qu'on dit et ce qu'on ne dit pas. Ce qu'on fait et ce qu'on ne fait pas. "D 'origine parisienne, en tant que directeur commercial des cognacs Otard, mon père s'était intégré à ce milieu terrien. ma mère ne travail/ait pas. J'étais élevée chez les religieuses. Destinée, comme mes deux autres soeurs à me marier, avoir des enfants et faire tapisserie au salon. "

Le hasard voulait que Marion n'eut pas l'effacement qui sied aux jeunes filles de l'après-guerre... Elle monte les chevaux les plus rétifs. participe aux championnats de France de gymnastique... n'ai jamais su attendre. Je voulais exister. M'assumer. Etre libre. "

A 18 ans, elle épouse l'héritier d'une distillerie. Cela revenait à quitter une prison bourgeoise pour des oubliettes quasi aristocratiques. "Autour du château, il y avait davantage de dépendances que d 'indépendance. " La messe est obligatoire. "Gantée et un foulard sur les cheveux. "

"J'avais beau jardiner, monter a cheval, jouer au tennis, je ne parvenais pas à remplir mes journées. "Elle prend des leçons d'anglais. S 'essaie à la dactylographie. Et a 21 ans, prend le train pour Paris.

"J'ai posé mes valises chez une amie de mon père. Quarante-huit heures plus tard, elle m 'avait trouvé une place d'hôtesse-standardiste dans une banque près des Champs-Elysées Je gagnais 850 francs par mois. et je payais ma chambre 400 francs. Mais j 'e'tais libre. " Commence alors un turn over accéléré : télexiste dans une filiale d'Europe 1, comptable chez un grossiste du Sentier...

Le salaire progresse péniblement 1300 puis 1 7 00 francs par mois. 'Mon idée c'était que, n'ayant pas de diplôme, je devais trouver une place qui me permette d'apprendre. "

Elle la repère dans les petites annonces. "Un détaillant en matériel bureautique cherchait un administrateur des ventes. Il s'agissait de suivre les commandes et la facturation. " Elle se vendra à l'arraché. "Quand il m 'a demandé comment on calcule un taux de TVA, je lui ai répondu que je n'en avais aucune idée. Mais que s'il me consacrait trois minutes à me l'expliquer, je le calculerais aussi bien qu'une autre ".

Une fois dans la place, elle se rend indispensable commandes, secrétariat, comptabilité, dans cette PME d'une vingtaine de personnes tout passe bientôt par elle. Elle finit même par mettre en touche le directeur commercial, un Sup de C0 traumatisé par la capacité de travail de cette autodidacte en jupon. ..

Mais son coup de chance, c'est quand Alan Sugar, PDG d'Amstrad, avec lequel elle était en relation, lui demande si

elle accepterait de prendre la responsabilité de la filiale France.

En mars 1982, celle-ci n'existe que sur le papier. Dans l'esprit d 'A [an Sugar, il s'agit de commencer par court-circuiter des agents avides de marge grâce à une mini succursale performante. Tout l'art de Marion Vannier va consister à transformer son strapontin en fauteuil. A faire un siège social d'une gare de triage. "J'ai loué un bureau de 30 mètres carrés avec un téléphone et un télex. Et je me suis mise au travail. " A la clôture du premier exercice, le chiffre d'affaires atteint 12 millions de francs sur trois mois. En 1983, 17 millions... Mais quand le staff a"Amstrad se lance dans la bataille du micro-ordinateur domestique, il s'adressera à une autre société, censée lui assurer une diffusion européenne.

Mise au pied du mur, Marion. Elle réagit vivement. "Pour préserver l'avenir a"Amstrad France, j'ai décidé de passer une commande équivalente. Soit 5000 pour la France ". Un fabuleux coup de bluff "C 'était à la veille des vacances. J 'ai commencé à prospecter. J'avais 17 clients en portefeuille. Ils me passaient des offres d'achat par dix unités. Je paniquais. "

Elle décide donc de bluffer une seconde fois. "Dès septembre, j 'ai embauché un troisième collaborateur. Et j'ai investi dans une campagne de publicité musclée sur laquelle était écrit .' renseignez-vous auprès de votre détaillant le plus proche. Après cinq ou six ventes ratées les commerçants craquaient et ils commandaient. "

La force de Marion Vannier à partir de cet instant, a été d'assumer coûte que coûte le suivi des commandes. "On commençait à 6 heures du matin. Je quittais le bureau a 19 heures pour m'occuper de mes enfants et je revenais à 21 heures. Lors de cette année -décisive- il a fallu tout faire en même temps. Louer des locaux plus spacieux, embaucher, informatiser la gestion. Finalement, ce n'est pas 5000 micro-ordinateurs que nous avons vendus mais 10000! "

En 1985, le chiffre d'affaires s'élève à 251 millions. En 1986, à 750 millions. La filiale France croit plus vite que la maison mere.

"Aujourd'hui, remarque Marion Vannier, nos effectifs atteignent 40 personnes. Nous sommes structurés. Je ne suis pas obligée de tout faire moi-même. lit je viens d'acquérir 3800 mètres carrés de stockage. Mais/"essaie a'e conserver à la maison la souplesse qui a fait sa force.

Je sous-traite au maximum. Pourquoi faire soi-même le métier des autres ? Je fais permuter mon personnel. Il faut que chacun comprenne que - dans la vie - aucune situation n 'est figée. " Elle le fait savoir. "J'ai des employées chez moi qui habitent à l'autre bout de Paris. Les pauvres, elles se lèvent à 5 heures du matin. Mais les gens acceptent tout. Elles devraient déménager. "

La Dame de fer de l'électronique grand public s'applique aussi la recette a elle-même. Elle s'est remariée. Elle commence à s'intéresser à autre chose qu'aux résultats de son entreprise. Pour le plus grand profil des résultats futurs, n'en doutons pas. "Je n'aimais pas être agressée par les nouvelles. Maintenant je me rends compte qu'un chef d'entreprise doit disposer d'un minimum d'informations. " par [à elle n'entend pas seulement les revues professionnelles.

"J 'ai terminé Le Lion, de Joseph Kessel. "Et elle écoute le Top 50... De [à à penser qu'elle puisse oublier Amstraa', il y a plus qu'une nuance. "Alan Sugar est un pragmatique. Il me laisse carte blanche sur la France. Mais il ne me pardonneratt pas une erreur. " Elle avoue que, parfois, son job de PDG lui occasionne des insomnies .' la réussite est à

ce prix.

Cet article est signé Michel Derenbourg; pour accompagner le texte vous avez droit à trois zolies photos en couleurs, Marion en plein swing sur un terrain de golf, dans sa maison de Sèvres avec son mari, et à Brentwood au milieu du

conseil d'administration d'Amstrad. Une belle démonstration de relations publiques, qui résume bien la trajectoire du PDG d'Amstrad France.

Marché mouvementé

Mais revenons à 1984 et au marché de la micro-informatique en France. La France a toujours été en retard. Enfin, pas toujours. Mais souvent. Heureusement, il y a Ariane et le TGV. Mais le paysage micro-informatique français en ce milieu de l'an de grâce 1984 était beaucoup plus limité qu'en Angleterre ou aux États-Unis.

Les acteurs principaux s'appelaient Thomson avec son TO-7, Sinclair avec son Spectrum, Commodore, Atari, ORIC, et un peu d'Electron de chez Acorn et deux petits Français qui s'appelaient Hector et Excelvision. Une foultitude d'autres petites marques, Laser, Aquarius, une grande marque, avec son VGSOOO (13 K de mémoire disponible, mais on annonçait une extension mémoire de 16 K), les Japonais au standard MSX promis à un avenir... prometteur, selon certains organes de presse; ils étaient représentés par Canon, Yamaha, Yashica, Yeno, Sanyo, etc. Oh, j'allais oublier ma petite copine Alice de chez Matra, vous savez, ce petit ordinateur rouge dont la mémoire vive atteignait 4096 octets, autrement dit, un pantagruélique 4K.

Les consommateurs avaient donc le choix malheureusement, tous ces ordinateurs étaient chers. D'une part, le fait de traverser la Manche leur faisait prendre facilement 40 % d'embonpoint sur le prix. Et les micros français pur sucre avaient une diffusion restreinte à l'exception du Thomson. Un exemple parmi d'autres, la console Commodore 64 (sans écran et sans lecteur de K7, rappelez-vous) coûtait 3850 francs, prix public.

Une liste publiée en novembre 84 dans un journal micro-informatique recense 31 modèles différents. Seul un modèle est encore en vente en 1991. Devinez lequel ? L'Amstrad CPC 464, oui, comme vous l'aviez deviné tout seul, sans aucune indication ou sollicitation de ma part.

Les ordinateurs MSX étaient les favoris de la presse en général. Les ordinateurs japonais ou asiatiques avaient choisi un standard commun, avec le même basic Microsoft, et ne différaient que par leur aspect extérieur et des extensions plus ou moins nombreuses. Les journalistes voyaient là un avantage certain, le fait que l’on pouvait utiliser les mêmes logiciels sur toutes ces machines. Ils voyaient arriver le rouleau compresseur japonais, la standardisation nécessaire et admiraient la qualité de ces produits, ce qui les changeait des pannes aléatoires des Spectrum, Oric ou autres Thomson. Ils oubliaient un facteur Le Facteur Logiciel, qui favorisait en France Thomson, lequel portait ses efforts sur le marché éducatif suivant le bon principe que l’enfant qui a goûté à une machine à l’école poussera ses parents à lui acheter la même pour la maison. Et Thomson ne lésinait pas à soutenir les concepteurs de logiciels en France pour que sa machine soit bien dotée sous ce rapport.

Et ils oubliaient, ou plutôt n’avaient pas encore connaissance d’un autre facteur : Amstrad. Il est certain que sans la présence d’Amstrad, les ordinateurs MSX japonais auraient fait une percée en France : Après tout, il s’en est vendu quelques millions au Japon ; mais l’Amstrad arrivait avec l’atout fondamental : le système intégré, une prise à brancher et ça marche. Plus un effort dans le domaine des logiciels adaptés aux marchés visés.

Un autre atout d’Amstrad qui va s’avérer fondamental à long terme : la fiabilité. Il ne faut pas tirer sur les ambulances, mais il faut bien avouer que certaines machines comme le Spectrum ou l’Oric donnaient une mauvaise image de la micro-informatique. Des taux de retour de 30 % étaient relativement fréquents. Imaginez les réactions des clients et des revendeurs

heureusement qu’ils étaient de bonne composition à l’époque ; c’est vrai aussi qu’une partie de ces retours n’étaient pas des pannes véritables : manque de compatibilité entre les ordinateurs et les lecteurs de K7 ou les téléviseurs et leurs câbles de raccordement. On revient à la case départ : Le 464 et sa conception de produit complet.

Aujourd'hui encore, j'ai du mal à comprendre comment certains journalistes français ont pu ignorer l'effet Amstrad et encore plus, pourquoi les constructeurs concurrents n'ont pas su faire l'analyse des raisons du succès d'Amstrad. Tout était dans le produit et dans l'action marketing et publicitaire. Mais surtout dans le produit.

Pendant deux ans, j'ai eu peur d'une contre-attaque de Thomson : ils avaient les moyens, ils produisaient des tubes télévision par millions, ils auraient pu se battre sur le même terrain qu'Amstrad : des produits complets. Ils ne l'ont pas fait. Il n'y a plus de micro-ordinateurs Thomson.

Revenons au PIF, version 84. Le PIF, comme chacun sait est le Paysage Informatique Français. Moi aussi, je sais inventer des acronymes.

La micro-informatique 1984, c'est le bouillonnement, c'est des journaux qui se créent toutes les semaines, c'est des maisons d'édition qui foncent sur ce créneau. La demande est telle que tout se vend. Vous achetez un ordinateur, vous pondez quelques programmes, émerveillé par votre audace et vous écrivez un livre avec quelques programmes. Ou alors, vous allez un peu plus loin et votre programme évolue, et devient une valeur marchande. Vous vendez votre programme et c'est la gloire. Enfin, les médias mettent en avant ceux qui marchent bien. Il y a peu d'élus. Mais ils sont plutôt jeunes. Et ils ont des idées.

C'est la génération spontanée au niveau des revendeurs aussi. Des boutiques micro-informatiques sont ouvertes tous les jours, de St Pourçain sur Sioule à Trébeurden, d'Arras à Pamiers, elles poussent comme des champignons. Les multispécialistes comme la FNAC ou DARTY se lancent prudemment dans l'aventure, ainsi que Conforama et une ou deux chaînes d'hypermarchés.

Dans le domaine des micro-ordinateurs professionnels, c'est le début de l'empoignade entre IBM et Apple. IBM a sorti son PC XT en mars 83, et Apple a lancé son Macintosh en Janvier 84. Ceci aux États-Unis. En Europe et plus particulièrement en France, ces machines sont réservées à une élite, vu leur faible

diffusion. Les Américains préfèrent alimenter leur marché d'abord. Mais l'apparition d'IBM sur le créneau de la micro-informatique a l'avantage de rendre crédible les micro-ordinateurs : si lBM se lance sur ce marché, c'est qu'il a un avenir. Et cela va profiter à tout le monde : Apple, les autres, Amstrad en particulier.

Enfin, un petit journal hebdomadaire commence à faire parler de lui. Hebdogiciel. Créé pendant l'été 83 par Gérard Ceccaldi, qui y a investi tous les bénéfices réalisés grâce à la vente de livres sur les ordinateurs de Texas Instruments, il publie surtout des programmes pour des aficionados, et son style jeune, décontracté et iconoclaste lui amène de plus en plus de lecteurs : ils savent que leur journal indépendant, qui refuse la publicité des constructeurs, ne cherche pas à leur faire prendre des vessies pour des lanternes.

Mouvement statique

Brentwood, 19 juillet 84, 6ème étage.

Je viens de prendre un coup de vieux. Passe encore qu'Alan Sugar soit plus jeune que moi d'un an, mais on vient d'annoncer à France Inter que le nouveau premier ministre est un certain Laurent Fabius,mon cadet de deux mois. D'accord, tous les commentateurs s'accordent pour dire qu'il est jeune (ça me rassure) et brillant, mais quand même... ça me fait quelque chose.

Engagé trois semaines auparavant par Alan Sugar et Marion Vannier, je n'ai pas vu le temps passer. Les premiers CPC 464 doivent arriver en France durant la deuxième quinzaine de septembre ; d'ici là il faut :

- traduire et adapter le manuel de l'utilisateur, le composer et le faire imprimer. - traduire et adapter les instructions pour cinquante logiciels qui vont accompagner le lancement. Pour les jeux, c'est pas trop compliqué mais pour les logiciels éducatifs et professionnels, c'est pas du gâteau.

- prendre contact avec les journaux spécialisés en France pour qu'ils parlent de l'Amstrad

- trouver un moyen de se glisser au SICOB, la manifestation micro-informatique incontournable qui débute le 19 septembre à la Défense.

- préparer la campagne publicitaire : faute de temps, une adaptation de la campagne anglaise est la seule solution.

- élaborer la documentation commerciale et publicitaire destinée au lancement du produit.

Heureusement, je sais que le CPC 464 est une bonne machine et que les atouts du produit favoriseront sa commercialisation ; j'ai même prédit la pénurie initiale et évoqué le chiffre de 100.000 machines pour la première année, arguments à l'appui.

Je me suis attaqué sans tarder à la traduction du manuel, Z80 pages bien tassées. Pour accélérer le mouvement, nous avons décidé d'une procédure rapide. Chaque fois qu'un chapitre est traduit, il est tapé à la machine, relu, corrigé, puis composé pendant que je fais le chapitre suivant. Le fait que la secrétaire qui tape le texte n'est pas francophone complique un peu le système, tout comme la présence d'accents et autres cédilles, vu l'absence de machine en clavier AZERTY chez Amstrad Angleterre. Nous bidouillons des systèmes de code que la Linotype peut comprendre et ça tourne correctement. De toutes façons, l'atmosphère est sympathique et euphorique. Je trouve même le temps d'écrire un article pour le n°1 du journal destiné aux utilisateurs, Amstrad Computeur User (que tout le monde appelle ACU), produit entièrement au 6ème étage et qui sortira fin août. Ce journal tiré à 20.000 exemplaires, sera épuisé en moins d'une semaine, signe de l'intérêt porté au CPC 464. C'est un programme sur les fenêtres dans lesquelles j'ai ajouté d'une manière perfide des commentaires en français. Il faut bien construire l'Europe.

Pour la traduction des instructions de jeux, je fais participer mes chères têtes blondes qui ne demandent que cela; même s'ils ne traduisent pas beaucoup, ils testent les jeux à fond, bien mieux que je ne saurais le faire. Je leur fais donner des notes

de 0 à 20 pour chaque jeu, ce qui m'aidera bien pour savoir les quantités à commander.

Cela vaudra à ma fille de sept ans un instant de célébrité au Sicob, se trouvant à une machine en train d'écrire un petit programme, elle sera l'occasion d'un attroupement et d'une petite séquence télévisée tendant à montrer qu'il n'y avait pas d'âge pour l'informatique. C'est beau la jeunesse

Pour les contacts avec la presse française, ce fut difficile, du genre : "Qu'est-ce que c'est que cet Amstrad, inconnu au bataillon D'autant plus que contacter les journalistes à Paris en juillet ou en août, par téléphone, relève de l'utopie. Mais je réussis à accrocher trois ou quatre rédacteurs, alléchés par la documentation que je leur avais envoyée. Ces contacts allaient porter leurs fruits au mois de septembre ; cependant, sachant qu'il fallait peaufiner l'argumentation, je préparais un comparatif des principales machines distribuées en France face à l'Amstrad, qui faisait ressortir la trentaine de caractéristiques principales d'un micro-ordinateur et mettait en avant les prix à configuration égale. Sans trop forcer la note, l'Amstrad arrivait en tête dans la plupart des domaines ; si on ajoutait le prix, la conclusion était évidente. J'avais par machiavélisme ajouté une marque au tampon rouge : confidentiel, note interne Amstrad, sachant qu'il n'y a rien de plus attractif que le secret. Mettez sur un document : TOP SECRET, et vous êtes sûr qu'il attirera plus l'attention qu'un communiqué de presse. Et je distribuais ce papier de la main à la main, en faisant remarquer que la publicité comparative était interdite... C'était le

Pour les logiciels éducatifs, la première fournée de dix est le travail d'une société spécialisée, Bourne Educational Software, dont les logiciels sont très prisés sur le BBC Acorn, la machine la plus vendue dans les milieux de l'éducation. Bourne a réussi à trouver un professeur (de) français en vacances en Angleterre et n'a pas eu de mal à le convaincre de se charger de l'adaptation, ce qui me soulagea d'un poids non négligeable : la traduction-adaptation d'un logiciel éducatif est un travail autrement plus long et ardu que la traduction d'une notice de jeu.

La traduction du titre des jeux donne lieu à quelques séances mémorables : Harder Attack devient Exocet, ce qui fait tiquer un peu les Anglais, la Guerre des Malouines encore proche ayant montré l'efficacité de ce missile français aux mains des Argentins, Roland in the cave devient Roland à Lascaux, Hunter Killer devient 30.000 lieues sous les mers ; Laser Warp devient Attaque au Laser. Souvent, on se demande où les auteurs sont allés chercher leur titre et le scénario de leur jeu : après avoir lu la publicité et les instructions d'un jeu qui vous décrit une aventure apocalyptique en l'an 3000, digne des meilleurs scénarios de science fiction, vous découvrez que le jeu est une énième resucée du jeu de casse-brique, aussi intéressante que la vision de la mire sur la télévision. Certains jeux montrent aussi beaucoup plus d'invention dans les instructions et la jacquette de la cassette que dans le programme lui-même qui est parfois d'une pauvreté rare. C'est vrai pour un grand nombre de logiciels sur toute sorte de machines. Le fait qu'Amstrad se lance sur le marché relativement tard par rapport aux concurrents lui évite un certain nombre de nullités. Mais Amsoft n'y échappe pas complètement. Par exemple le logiciel n°410, appelé Pilote de Grand prix, est d'une nullité crasse, les couleurs sont laides, les voitures sont représentées par trois petits rectangles, le bruit des moteurs est du genre crécelle, il n'y a aucun pilotage, rien, nul, nul, nul : pourtant nous en vendrons plusieurs milliers (trois ou quatre si je me souviens bien) sur la foi du titre et du dessin sur la jaquette.

Il disparaîtra tout d'un coup lorsque la jeune société française Loriciels produira le jeu intitulé Rallye Il, une vraie simulation de course automobile qui sait utiliser les capacités de la machine et aura un succès mérité ; Rallye Il sera le premier logiciel français à être vendu par en Angleterre.

Parmi les jeux à retenir dans les débuts de la machine, "Roland voyage dans le temps" dont le graphisme est un peu simplet mais dont la cinquantaine de tableaux différents permet de montrer la palette de couleurs disponible de manière avantageuse et surtout Sorcery, le premier jeu à utiliser pleinement toutes les capacités graphiques de la machine, intéressant et passionnant, du

genre à faire passer des nuits blanches. Ce jeu est un atout a lui tout seul pour l’Amstrad, dans la mesure où il montre aux développeurs la voie de l’avenir et surtout valorise notre micro par rapport à toute la concurrence. En 1984, I’Atari ST et I’Amiga sont encore loin et un jeu comme Sorcery rend ridicules les possibilités graphiques d’un Spectrum ou d’un Thomson ; seul le Commodore 64 n’est pas complètement ridiculisé. Quant à l’Oric, c’est pour lui le " nail dans le coffin ", alias dernier clou dans le cercueil : les développeurs vont abandonner cette machine pour consacrer leur talent au CPC 464.

Mouvement brownien

Revenons à notre été 84 à Brentwood. Tout baigne dans l’huile solaire, les journées ont plutôt douze heures que huit, j’ai installé ma petite famille en bord de mer à cinquante kilomètres de Brentwood (la mer du Nord), et j’ai peine à le croire, il fait beau pendant huit semaines, le soleil est au rendez-vous tous les jours, non ce n’est pas de la science-fiction, il arrive qu’il fasse beau en Angleterre ! Il y a des réputations difficiles à secouer.

William Poël dirige l’ensemble des documentations et de la préparation des logiciels avec doigté et diplomatie. La mentalité des développeurs de logiciels est à des années-lumière de celle d’un Alan Sugar ou d’un Bob Watkins; et les interventions de ce qu’on appelle le "neuvième étage" sont souvent ressenties par comme celles d’un éléphant dans un magasin de porcelaine. D’un côté, Alan Sugar sait qu’il lui faut un maximum de logiciels pour le lancement et les premiers mois de sa machine, donc qu’il faut se concilier les maisons de logiciels, mais d’un autre côté leurs attitudes de divas cyclothymiques et leurs exigences financières lui paraissent exagérées. Aussi William doit-il intervenir pour soigner l’orgueil blessé de nos divas du logiciel sans lâcher sur le plan des royalties.

Les cinquante premiers logiciels seront disponibles d’une manière régulière en Angleterre dans le courant du mois de septembre.

Une des raisons de cette arrivée rapide de logiciels est à trouver dans la disponibilité dès le mois de mai de deux outils indispensables pour le développement : le livre du firmware (The Concise Firmware Spécification ou Guide du logiciel câblé) réalisé par Locomotive Software, un gros pavé qui étonna plus d'un spécialiste par la quantité d'informations fournies et un assembleur-désassembleur réalisé par Hi-Soft, un outil quasi-indispensable aux développeurs sérieux. A la réflexion, il faut même enlever le quasi.

Ce qui en étonna plus d'un, ce n'est pas tellement la présence de tels outils que leur disponibilité si tôt dans la vie de la machine, avant même qu'elle ne soit disponible sur le marché. D'habitude, les constructeurs ne relâchaient ces informations qu'au compte-gouttes et bien après le lancement de la machine.

Preuve supplémentaire qu'Alan Sugar, même s'il ne connaissait pas le monde des logiciels et leurs petites et grandes manies, avait compris que c'était aussi important que la machine et il avait donc engagé les actions nécessaires avec son efficacité coutumière.

Outre ces documents, les logiciels professionnels avançaient en même temps : le tableur, deux traitements de texte, un langage Pascal, un guide du Basic en deux parties et un budget familial. Le tout représentait quelques 4000 pages de documentation dense, toutes composées et vérifiées au 6ème étage en l'espace de quatre mois, une performance à tous égards exceptionnelle, encore plus remarquable si l'on sait que l'équipe du 6ème étage comportait sept personnes seulement.

Et dans le même temps, en plus des travaux occasionnés par les documents en français, il leur fallait conseiller les Allemands et les Espagnols qui allaient aussi lancer le CPC 464 sur leur marché national.

Elan publicitaire

Pour la publicité, vu les retombées du lancement d'avril dans la presse et la publicité gratuite obtenue par le CPC 464,

Amstrad UK avait décidé de fonder sa première campagne sur la presse spécialisée; cinq double-pages couleur étaient en préparation, toutes les cinq avec un graphisme et un design très proches. Ce qui changeait , c'était principalement l'accroche et l'image dans l'écran du CPC, ce qui donnait cinq messages différents. Dans un souci de rapidité et d'économie, on décida d'adopter la même campagne pour la France, ce qui se traduisait par un seul changement, celui du film en noir ' nous gardions les mêmes images, seul le texte changeait.

Les cinq pubs montraient donc un CPC 464 couleur sur la page de gauche, tout seul avec l'accroche, un petit encadré comportant "CPC 464 complet avec moniteur et lecteur de cassette" et en gros le prix des deux modèles, 2990 F TTC avec moniteur monochrome 4490 F TTC avec moniteur couleur.

Tiens, tiens, vous avez une remarque sur le bout de la langue, je la sens venir.

Comment se fait-ce que la même machine est vendue 199 livres en Angleterre et 2990 francs en France ? Bonne question, a laquelle il y a trois niveaux de réponse possibles :

1- Comme je l'ai dit, la livre à l'époque valait environ 12 francs et fluctuait (sans pour autant mergiturer, si l'allusion vous pose un problème, demandez à Chirac) autour de cette parité. Il fallait garder une marge de manoeuvre.

2- La TVA française était (est toujours) de 18,6 % alors que la TVA anglaise était de 15 %. A noter que le prix de 199 livres était un prix hors-taxes, les Anglais ayant gardé l'habitude de parler hors TVA. Donc toutes choses étant égales par ailleurs, la somme de 199 livres hors taxes correspondait à 2700 francs TTC.

3- La petite marge supplémentaire considérée comme supportable par le marché français, qui était en moyenne 30 % plus cher que le marché anglais. Notre différentiel n'étant que de 10 % était donc inférieur à celui de la concurrence, ce qui faisait qu'en France, le prix relatif du CPC 464 était encore plus favorable qu'en Angleterre.

Les cinq messages retenus furent donc:

l- "Pour comparer notre micro avec un autre, commencez par multiplier son prix par deux." Mise en évidence évidente du rapport qualité/prix vis-à-vis de la concurrence. Incidente : le message est beaucoup plus court en anglais. J'ai toujours admiré la concision de l'anglais par rapport au français et cela m'obligeait souvent à utiliser des périphrases pour rendre le sens de l'accroche anglaise.

2- "Le micro anti-crise". Là, j'avais réussi à raccourcir le message anglais. Tout le monde parlait de crise en France (rappelez vous Coluche : la crise !!!). Même Yves Montand s'y mettait. L'argumentation développée jouait sur deux tableaux, en temps de crise économique vaut mieux acheter moins cher, mais surtout le CPC 464 évitait les crises familiales. Combien de parents en effet se mordaient les doigts d'avoir acheté un ordinateur à brancher sur la télé : tôt ou tard, leur rejeton favori se heurtait au reste de la famille, on ne pouvait plus voir Dallas, ou alors c'était la crise. Il fallait alors acheter un moniteur ou une deuxième télé, ce qui n'était pas donné à l'époque (3000 francs pour un moniteur ou une télé couleur). Quel univers impitoyable!

3- "Un ordinateur personnel complet pour le prix d'un micro-familial".

4- "La raison pour laquelle notre nouveau micro est équipé de son propre moniteur vous apparaîtra au premier coup d'oeil".

Ces deux messages étant suffisamment explicites, je ne vous ferai pas l'injure de vous les commenter.

5- Après tous les compliments sur le CPC 464 d'Amstrad, que peut-on ajouter?"

Le message dans la publicité en France introduisait les périphériques de l'Amstrad, c'est-à-dire l'imprimante, les lecteurs de disquettes, manettes de jeux et interfaces possibles du genre modem. Important et essentiel. Mais il y manquait une petite touche qu'il n'avait pas été possible de traduire, et pour cause. La publicité anglaise mentionnait des commentaires de la presse du genre de ceux que je vous ai narrés au chapitre précédent : "moins

cher et meilleur que le Commodore 64", "va écraser l’Acorn Electron", "des graphiques à faire pâlir un Spectrum". Oui, la publicité comparative était possible en Angleterre et ces citations avaient d’autant plus d’impact qu’elles provenaient d’une presse réputée incorruptible. Et qui ne manquera pas de taper sur Amstrad le jour venu.

Il existe aujourd’hui un débat sur la publicité comparative en France, sur le point d’être légalisée; (correction, pendant que je finissais mon livre , elle a été légalisée, mais avec tellement de garde-fous que peu de sociétés en ont profité). J’ai mes doutes quant à son utilité finale, ayant pu comparer pendant six ans le résultat des campagnes parallèles en France et en Angleterre. Le produit qui a le mieux marché en Angleterre est le PCW 8256, qui n’a jamais fait appel à la publicité comparative chez les Anglais.

Disons que la publicité comparative permet des accroches publicitaires percutantes, encore plus percutantes si votre produit est réellement bon. Or ce n’est pas la publicité seule qui fait vendre un produit, c’est la convergence du bon produit adapté au marché et de la publicité qui fait vendre. Nous en reparlerons lorsque je vous conterai l’aventure Sinclair-Amstrad en détail.

Victor, constructeur d’informatique qui eut un succès important en France sur le marché des compatibles, utilisa longtemps une publicité comparative déguisée : "Plus rapide qu’XXX, moins cher qu’XXX", la référence à IBM étant évidente pour tous leurs acheteurs potentiels. Ce message, peut-être efficace en 1985 et au début 86, perdra toute efficacité quand le nombre et la diversité des marques de compatibles augmentera de manière significative, et encore plus lorsqu’Amstrad se lancera sur le marché des compatibles.

Amstrad sera l’objet d’une publicité comparative déguisée lorsqu’un petit constructeur de compatibles trouvera le slogan: "des prix à faire pleurer les crocodiles". Je ne sais pas si cela leur a fait vendre un ordinateur de plus, mais je subodore que ce slogan leur a fait plaisir.

Disons qu’une publicité comparative permet à un directeur de marketing ou de publicité de valoriser sa marque par rapport

aux leaders du marché. Comme toute chose, utilisée à bon escient, elle peut être efficace. Comme la langue d'Esope.

Cette petite digression sur la publicité comparative étant refermée, revenons à l'été 84, sous le chaud soleil de Brentwood.

Mouvement mobilisateur

Restait le Sicob. Trouver une petite place au Sicob. Une toute petite place. Impossible. L'impasse totale. Impossible de trouver un stand officiel, ils étaient réservés depuis des lustres. Je mis néanmoins Amstrad sur la liste d'attente en cas de désistements nombreux, sans grand espoir. Et j'essayai de me glisser sur le stand d'un éditeur de logiciels ou de livres. Mais au mois d'août, c'était impossible de contacter les vrais responsables; je pris quelques rendez-vous pour le mois de septembre, au cas ou.

Après avoir mis au point la cassette de démonstration en français avec Roland Ferry, nous fêtâmes la bonne fin du manuel et trinquâmes au succès de la machine en France à l'auberge du Cygne (à moins que ce ne soit celle de la Vache Rouge ; les noms des pubs anglais peuvent être délicieusement désuets).

Guerre de mouvement

Le CPC 464 était prêt à débarquer en France.

CHAPITRE III

LES ANGLAIS ONT DÉBARQUÉ

où l'on voit les premiers pas a" une machine promise à un certain avenir

Sèvres, lundi 3 septembre, 6 heures du matin,

143 Grande Rue.

- "Bonjour Marcellin, tu vas bien?"

- "Ça fait plaisir de te voir, tu as fais bon voyage?"

C'est la première fois que je vois Marcellin. Nous avons souvent parlé au téléphone et ça fait drôle de mettre une tête sur une voix.

Marcellin me fait visiter les nouveaux locaux d'Amstrad France. Il vient de terminer le déménagement et les locaux lui paraissent spacieux en comparaison du deux pièces cuisine du 1 de la rue des Caves. Il y a quatre bureaux et un petit magasin de stockage.

,, . . - A mon avis, 11 faudra déménager avant un an

- "?? Je viens de finir le déménagement, laisse-moi le temps de respirer

Coïncidence bizarre, l'adresse à Sèvres est la même que mon adresse en Angleterre : 143 High Street, et j'y vois un signe favorable.

Comme il se doit, nous redéménagerons huit mois plus tard et Marcellin m'attribuera un don de double vue que je suis loin d'avoir.

- "Il va falloir que tu m'expliques les micro-ordinateurs, je n'y connais rien

Je rassure Marcellin en lui disant que trois ans auparavant, je n'en connaissais pas beaucoup plus que lui aujourd'hui.

Je m'empresse de lui faire une démonstration complète sur le CPC 464 tout en lui exposant les atouts de la machine face à la

concurrence. - "Tu crois qu'on va en vendre beaucoup?" - "Si on en vend pas 100.000 en 1985, je veux bien être pendu !" Marcellin reste sans voix.

Je n'aurai pas besoin de me pendre et la conviction de Marcellin dans mes qualités divinatrices sera ancrée définitivement.

Mais, pour le moment, nous n'avons pas encore vendu une seule machine et les premiers signes ne sont pas encourageants. L'ensemble des revendeurs a déjà pris ses dispositions pour les ventes de fin d'année, et les principaux acteurs du marché ont constitué leurs stocks de Thomson T07, Commodore 64, Spectrum et autres Oric. L'arrivée du CPC 464 sur le marché est trop tardive pour changer leurs plans et, début septembre, personne n'a encore entendu parler de la machine, aucun essai de la machine n'est encore apparu dans la presse spécialisée.

Mais cela va changer.

Très vite.

Le raz de marée, le bouleversement, la révolution, l'ébullition, l'hystérie, la tornade, l'ouragan, le cyclone, le déferlement : les qualificatifs, dans leur exagération, rendent compte d'un phénomène irréversible : le CPC 464 va changer les données du marché.

Détail important, toutes les publicités qui vont paraître contiennent un coupon à nous renvoyer pour recevoir une documentation complète.

La première publicité va paraître dans le numéro spécial de l'Ordinateur Individuel consacré au Sicob, qui sort quelques jours avant le début du Sicob.

Le lendemain de la sortie de ce guide, nous recevons une trentaine de coupons. Le surlendemain, quatre-vingts, le jour suivant plus d'une centaine. Au bout d'une semaine, nous recevons deux cents coupons par jour, au bout de quinze jours nous approchons les quatre cents.

Nous avions commandé aux Anglais 10000 documentations en urgence, une brochure de huit pages en couleurs ; devant l'avalanche de coupons, nous commandons en catastrophe 50.000 brochures supplémentaires, sachant que début octobre, quatre autres journaux micro-informatiques vont faire paraître une double page et que le Sicob nécessitera plusieurs milliers de brochures.

Parallèlement à cette avalanche de coupons, les clients potentiels font le tour des boutiques pour essayer de trouver la machine introuvable. Les revendeurs essaient de faire la dérive : "Vous ne préféreriez pas un Commodore 64 ou un Spectrum?" Rien n'y fait. Les gens veulent du CPC. Aussi les revendeurs téléphonent au siège d'Amstrad. Le coupon portait le numéro de téléphone d'Amstrad. Patatras, le standard téléphonique saute sans interruption. Nous avons beau ajouter des lignes supplémentaires, les appels de clients et de revendeurs engorgent le standard.

Courant septembre, le personnel d'Amstrad France va augmenter régulièrement. De trois au début septembre, il atteint vite une douzaine qui ne sont pas de trop pour prendre les appels et faire face à l'immensité de la tâche qui nous attend. Il a fallu engager des comptables, des commerciaux, des techniciens. L'euphorie ambiante galvanise les énergies et permet rapidement d'amalgamer des personnes venues d'horizons divers et de créer une équipe soudée.

J’ai fini par trouver une petite place sur le Sicob : après quelques refus polis, un éditeur de livres, Sybex a accepté de mettre un CPC 464 sur son stand. Le directeur de Sybex, Jean-Pierre Appert, a vu le potentiel de la machine et sait que la demande de livres pour une nouvelle machine est toujours très forte ; il prévoit la sortie rapide d’une dizaine de titres pour accompagner les débuts de la machine, et le premier titre paraîtra fin octobre. Un atout de plus dans la manche du 464.

Nous en profitons pour donner rendez-vous aux futurs revendeurs sur le stand Sybex au Sicob, ce salon étant un passage obligatoire pour tout revendeur de micro-informatique. Entre-temps, plusieurs revendeurs sont venus nous voir à Sèvres. La plupart, déjà intéressés, sont vite convaincus après avoir assisté à une démonstration de la machine. Beaucoup accompagneront Amstrad dans sa croissance et ne regretteront pas d’avoir fait le bon choix.

Parmi ceux-ci, j’ai choisi de vous en présenter six, chacun étant représentatif d’une catégorie de revendeurs, et ils vont tous contribuer à l’histoire d’Amstrad et entrer dans la légende.

Il y a parmi eux un revendeur "traditionnel" parisien, Général Vidéo, un revendeur de la proche banlieue, Micro Bureautique 92, un revendeur d’Orléans, la société M.E.R.C.I., un multispécialiste, la Fnac et particulièrement la FNAC Montparnasse, le magasin Carrefour de Montesson et la Redoute à Roubaix, celle qui livre en 24 heures chrono.

Micro Bureautique 92, dirigée par Yves Gérard, un homme flamboyant doté d’un bagout exceptionnel, commercialise plutôt des systèmes professionnels sur la base d’ordinateurs Sanco. Yves Gérard a vu les possibilités de diversification qu’apportait le CPC 464, lui permettant d’attaquer le marché des micro-ordinateurs domestiques. Après avoir vu la machine, il passe immédiatement une commande importante et se lance dans l’aventure et fond.

Saisissant l’occasion qui se présente, il nous propose une idée pour le Sicob ; après avoir téléphoné au centre commercial des Quatre-Temps à la Défense, situé à deux pas du Sicob, il

100

obtient la permission de monter un stand improvisé dans une allée commerçante du centre, juste au débouché d'un escalier, au premier étage. Il loue du matériel d'exposition et nous installons ime demi-douzaine de machines sur le stand qui est officiellement un stand MB92, mais que tout le monde considérera comme le stand Amstrad.

Les machines sont arrivées à Garonor le lundi 17 septembre et les 24 heures qui précèdent l'ouverture du 19 septembre sont trépidantes.

Près de la machine installée sur le stand Sybex, nous indiquons la présence d'Amstrad dans le centre commercial et photocopions à un millier d'exemplaires un plan détaillé pour s'y retrouver dans le dédale des Quatre-Temps. Les jours suivants, le centre d'accueil du Sicob, submergé par les demandes des clients potentiels, sera obligé d'apprendre ce plan par coeur, et le bouche à oreille fera le reste. Au cours du salon, MB92 prendra plus de cent cinquante commandes fermes, et nouera des contacts profitables avec des centaines d'autres clients.

Les unités centrales étant colisées par 6, ce sera le montant de la commande minimum ; si pour quelques revendeurs de province, cette quantité paraît un peu élevée, il va vite nous falloir fixer un contingent maximum pour les premières livraisons, la demande étant beaucoup plus importante que les estimations conservatrices antérieures. Le planning jusqu'à fin janvier avait été fixé comme suit :

- I.OOO unités devaient arriver vers le 15 septembre, - 1.500 pour le 20 octobre,

- l.500 pour le 26 novembre, - 3.000 pour le 10 décembre, - 6.000 pour le 20 décembre, - 7.000 pour le 25 janvier 85.

En août 84, Alan Sugar nous avait royalement accordé 8.000 CPC 464 à vendre pour cette période. Après moult supplications, il avait raclé ses fonds de tiroirs et consenti à faire une légère ponction sur les machines attribuées au marché anglais.

Dès la fin du mois de septembre, il devint évident que ces quantités seraient insuffisantes pour satisfaire la demande. Les consommateurs finaux allaient pousser les revendeurs à augmenter leurs commandes. Et il deviendra difficile d'évaluer la demande réelle, les clients passant commande d'une machine chez plusieurs revendeurs dans l'espoir de multiplier leurs chances d'avoir l'objet de leur désir. Les revendeurs commencèrent à se lamenter en se voyant refuser les quantités qu'ils étaient quasiment sûrs de pouvoir vendre.

- "Vous m'égorgez, tout ce chiffre d'affaires que je ne vais pas faire pendant les fêtes de fin d'année, je pourrais en vendre dix fois plus que ce vous me donnez, allez, faites un effort..."

La demande était telle que les récriminations à propos des marges avaient pratiquement disparu. Les constructeurs de micro-informatique avaient l'habitude de donner des marges de 30 à 40 %, voire plus. Ce qui conduisait à des prix cassés dès que l'offre dépassait la demande et que les revendeurs voyaient monter leur stock.

Amstrad avait fixé la remise de base à 15% avec un petit pourcentage supplémentaire à partir d'un certain seuil. Au tout début, certains revendeurs avaient tique' : - "Comment voulez-vous qu'on vende avec un bénéfice de 15%?". Automatiquement, nous leur répondions : "Vous ne vendez pas la machine, elle se vend toute seule". Mais la pénurie faisait avaler cette pilule très facilement, avec l'argument massue qui s'ensuivait

- "Il vaut mieux vendre 100 Amstrad à 15 % qu'une

demi-douzaine de Thomson à 30 %

- "Alors, donnez-moi 100 Amstrad !" Retour à la case départ ; il

fallait consentir à rajouter quelques machines aux plus insistants.

On voyait souvent à cette époque des revendeurs nous

faire un chèque en blanc en noué disant:

- "D'accord, je ne dois recevoir que 24 machines, mais si vous

pouvez en rajouter une douzaine, ça m'arrangera et vous mettez,

le montant vous-même". Incroyable, mais vrai.

Durant le Sicob, près d’une centaine de revendeurs vont commander des CPC 464, ce qui permet d’étoffer la liste des revendeurs qui ne contenait que dix-sept noms avant le Sicob. Cette liste sera jointe aux documents envoyés aux clients, soumettant lesdits revendeurs a un défilé ininterrompu auquel ils n’étaient pas habitués. La crédibilité commerciale d’Amstrad naissante se renforçait de jour en jour. La presse, spécialisée ou non, soumise aux coups de téléphone de leurs lecteurs, avait profité de notre mini-stand au Sicob pour prendre contact avec nous et réclamer des machines d’essai.

Votre Ordinateur de Novembre relatait notre passage au Sicob avec humour dans un petit entrefilet intitulé "L’astuce d’Albion" :

"Astucieux. Certains exclus du Sicob, par manque de temps ou de place, se sont quand même débrouillés pour exposer dans le sacro-saint temple de l’informatique à la Défense Exemple : Amstrad, qui, ne voulant absolument pas manquer l’occasion de montrer son dernier ordinateur, s’est tranquillement installé au centre de la galerie commerciale. Quel flegme, ces Britanniques /

La réussite de ce Sicob ôta les derniers doutes que pouvait avoir Marion quant à l’étendue du succès futur de la machine et confirma les espoirs d’Alan Sugar au niveau du marché européen.

Le soir de la fermeture du Sicob, Yves Gérard nous invita à un dîner mémorable chez Charlot, le roi des coquillages de la Place Clichy (publicité gratuite); l’optimisme euphorique n’était pas uniquement dû aux bouteilles de Gewurtztraminer écoulées.

La saga de Général Vidéo est parallèle à celle d’Amstrad: Général Vidéo est devenu et reste encore aujourd’hui le revendeur traditionnel le plus important d’Amstrad France. Créé par Olivier Dewavrin, ce magasin du Boulevard de Strasbourg à Paris avait récemment pris le virage de la micro-informatique tout en continuant à développer son rayon principal vidéo. La vidéo lui avait permis de rentrer sur le créneau des comités d’entreprise et il allait en profiter pour leur proposer l’Amstrad CPC 464. Olivier Dewavrin avait subi peu de temps auparavant une faillite

103

retentissante dans la hi-fi. Sous le nom de King Musique, il avait créé des magasins spécialisés dans la hi-fi et ses camions noirs et jaunes sillonnaient la France.

Des erreurs de gestion avaient conduit à la faillite, mais, tel le phénix, il renaissait de ses cendres.

Je pris rendez-vous avec Olivier Dewavrin et son associé Monsieur Colin, dans leur magasin du Boulevard de Strasbourg. J'avais noté une publicité de Général Vidéo dans un journal micro-informatique et j'appris qu'ils avaient commandé 48 machines Ayant apporté avec moi une documentation complète et mon comparatif soi-disant confidentiel, il ne me fut pas difficile de leur faire comprendre l'attrait de la machine ils étaient déjà convaincus.

Ce qui changea, c'est leur perception des quantités qu'ils pouvaient vendre : quand je quittai le magasin, j'avais en poche une commande programmée de cinq cents machines. Ils ne l'ont pas regretté. Quant à nous, le plus difficile fut d'honorer cette commande dans sa totalité, compte tenu des commandes ultérieures provenant d'autres revendeurs. Mais nous y parvînmes. Général Vidéo avait trouvé une nouvelle rampe de lancement.

La Redoute était déjà un client d'Amstrad. Dans leur catalogue, les chaînes audio Amstrad avaient occupé le créneau des produits économiques : bien sûr, ce n'était pas la chaîne hi-fi 2 x 100 Watts avec double débrayage rétro-suspensif et variateur d'hyperfréquence automatique tenant compte du taux hygrométrique et de la pression barométrique compensée, mais c'était solide, complet et sans histoire. L'acheteur hi-fi et micro de la Redoute, Francis Vanacker appréciait la fiabilité des produits Amstrad et voulait développer la gamme micro-informatique. Il avait subi avec énervement le manque de fiabilité des micro-ordinateurs qu'il avait présentés dans le catalogue et se disait que, peut-être, Amstrad disposait d'un produit plus sûr. Le fait que le produit était complet éliminait le problème de la compatibilité hypothétique des lecteurs de cassette et des téléviseurs que ses clients ne manquaient pas de rencontrer avec les autres micros. Ce problème est critique dans la vente par

104

correspondance, dans la mesure où les allers-retours par la poste ont vite fait de grever les coûts de gestion, sans parler des humeurs des clients et de l'image atteinte de la Redoute. Les tests rigoureux effectués dans le laboratoire de la Redoute finirent par le convaincre que le CPC 464 était le produit qu'il lui fallait.

Il réserva donc la plus grande partie d'une page pour le catalogue Printemps-Été 85 qui paraissait traditionnellement entre Noël et le Nouvel An, non sans avoir usé de sa persuasion auprès de sa direction pour inclure dans le catalogue un produit non encore vendu, d'autant que les autres pages précédentes consacrées à la micro-informatique n'avaient pas montré une rentabilité délirante, c'est le moins qu'on puisse dire. Les relations plutôt favorables entre Amstrad et la Redoute allaient tourner au beau fixe, et malgré quelques petits nuages, elles sont restées solides comme le roc. Amstrad en 1991 représente plus de la moitié de l'offre micro-informatique de la Redoute.

Il faut dire qu'Amstrad détient un record avec la Redoute : la page représentant le CPC 464, puis le CPC 6128 en 1985 a apporté en 85 le chiffre d'affaires le plus important de toutes les pages du catalogue de la Redoute, plusieurs dizaines de millions de francs. (Le chiffre exact est Top Secret, concurrence oblige). Francis Vanacker va devenir un interlocuteur privilégié d'Amstrad : il est toujours bon, dans la distribution, de pouvoir compter sur des hommes compétents capables de donner des conseils éclairés sur les nouveaux produits que vous voulez mettre sur le marché.

Autre revendeur, à la fois typique et atypique, la société M.E.R.C.I. à Orléans (M.E.R.C.I. signifiant Maintenance Electronique Reconditionnement et Construction Informatique, merci de le préciser, car ce n'est pas évident). Créée par Jacques Millon, un ancien de Matra qui connaissait plus les gros systèmes et les télécommunications, elle est typique dans le fait que c'est une jeune société qui voit dans le CPC 464 le produit arrivé à maturité qui leur permet d'attaquer la micro-informatique familiale sans crainte, atypique parce que le bagage technique et technologique du personnel de base (y compris le patron) est supérieur à celui de la plupart des autres revendeurs. Il n'a accepté

105

de se lancer dans l’aventure qu’après avoir démonté et décortiqué le CPC 464 : il a apprécié le professionnalisme que montraient les circuits, l’ingéniosité des solutions sur le plan hardware et firmware et conclu à la fiabilité de l’ensemble; atypique aussi dans la gestion de la croissance de sa société. La plupart des boutiques micro-informatiques ont tendance à voir trop grand et à favoriser le côté commercial ; son origine "grands systèmes" le pousse à privilégier le service et la maintenance, à fidéliser le client face à la déferlante des hypermarchés qui ne manquera pas d’arriver dès que le produit sera banalisé.

Dès le démarrage, il montre un enthousiasme qui ne se démentira pas au fil des années, accompagnant Amstrad tout au long de son parcours. Nous le retrouverons à toutes les étapes de l’histoire Amstrad.

Le magasin Carrefour de Montesson représente un autre volet de la commercialisation des CPC 464. En 1984, la micro-informatique familiale n’avait pas encore envahi les super et hypermarchés. Seule une poignée de magasins osait s’aventurer dans ce qui n’était pas encore tout à fait un marché de masse. La saisonnalité (nouveau mot signifiant caractère caractère saisonnier) du produit était évidente, et certains hypermarchés le rangeaient plutôt dans le rayon des jouets et cadeaux de fin d’année. Exception dans la région parisienne, le Carrefour de Montesson avait un rayon micro-informatique plus que décent le chef de rayon était compétent, la présentation du rayon était avenante, les clients pouvaient bénéficier des conseils de vendeurs dont la culture informatique était réelle. Enfin, coïncidence heureuse pour moi, le directeur du magasin était un ami avec qui j’avais fait le service de coopération comme enseignant au Maroc. Apprenant que j’étais rentré chez Amstrad, il m’avait invité à venir lui présenter la machine, en présence de son équipe du rayon micro-informatique.

Est-il besoin de conclure? Le Carrefour de Montesson devint revendeur Amstrad, un des plus performants à l’ouest de Paris, un modèle de ce que devraient être les rayons micro-informatiques dans les grandes surfaces. Malheureusement,

106

un grand nombre d’entre eux ne méritent que leur nom de "pousseurs de carton". mais c’est une autre histoire.

Dernière catégorie de notre panorama de la distribution, ce qu’on appelle dans notre jargon les multispécialistes, a savoir les Darty, Conforama, Boulanger dans le Nord, Hypermédia et bien entendu, la FNAC.

De tous les revendeurs cités en exemple, la FNAC fut à l’origine le plus réticent. La raison fondamentale tient à la structure de la FNAC: leur souci de planification et une certaine lourdeur administrative les conduisaient a passer en été leurs commandes pour la fin de l’année, même si la livraison était étalée dans le temps : lorsque nous rendîmes visite à leur acheteur micro-informatique en septembre, les gens de la FNAC s’étaient déjà engagés et leur documentation ne mentionnait pas Amstrad, évidemment. Victor Jackimovitz, acheteur à l’époque (mais il a beaucoup monté en grade) eut l’honnêteté de reconnaître que leur laboratoire de test avait plébiscité l’Amstrad, c’était vraiment tard pour changer son d’épaule.

- "Qu’est-ce qu’il vaut mieux, Victor, vendre des Amstrad ou s’asseoir sur ton stock de Commodore, ou Thomson, ou Spectrum le 31 décembre?"

- "Ben !!????"

Il fut décidé que la FNAC prendrait quelques machines à l’essai, pour voir.

Quelque temps plus tard, Victor apprit par la bande qu’un concurrent direct (Hachette Opéra, qui a abandonné l’informatique depuis) avait commandé un nombre non négligeable de machines. Piqué au vif, et ayant probablement entre temps, reçu des échos sur l’accueil éminemment favorable réservé au CPC 464, il nous appela pour commander un wagon de machines. Malheureusement, entre temps aussi la demande s’était emballée et les livraisons d’octobre et novembre étaient déjà réservées, et plutôt deux fois qu’une. Ne voulant pas néanmoins hypothéquer le futur et sachant que la FNAC serait un passage obligatoire, il fallut se débrouiller pour leur livrer suffisamment de machines pour les faire patienter et montrer notre bonne volonté. Alan Sugar accepta

d’ajouter un conteneur supplémentaire pour les cas comme celui-là.

La FNAC vendit donc quelques AMSTRAD sur la fin de l’année. Pas la moitié du tiers du quart de ce qu’elle aurait pu vendre, mais, que voulez vous, il y a des trains qu’il ne faut pas manquer.

La FNAC se rattrapera en 85 ; la structure n’est pas hyper légère, mais quand le train est lancé, c’est plutôt du genre rouleau compresseur. La FNAC sera dans le quarteron de tête en nombre de machines vendues en 85. Tout est bien qui finit bien. Embrassons nous, Folleville.

Voilà. Vous avez maintenant une petite idée du PAAF (Paysage des Amis d’Amstrad France), certainement plus réjouissant que l’autre PAF. Disons une idée au niveau de la distribution ; car maintenant, il nous faut parler de la presse, où Amstrad va se faire des amis et quelques ennemis (on ne peut pas plaire à tout le monde).

Ah, la presse Les journalistes ! Les médias ! Un monde à part, des personnalités hors du commun, un outil difficile à manier, des susceptibilités à fleur de peau, la fascination de la chose imprimée (c’est vrai puisque c’est dans le journal), des professionnels véritables côtoient des fumistes intégraux, les conflits entre l’éthique des rédacteurs et la nécessaire présence de la publicité, les conférences de presse et les communiqués de presse qu’il faut se farcir, zut, où est le sujet et le verbe, j’en ai oublié de construire ma phrase.

La presse informatique en 1984 est donc pléthorique, en effervescence. Un mastodonte domine : le groupe Tests, avec 01 Informatique qui traite principalement de la "Grande Informatique", gros systèmes genre IBM et Digital Équipement et commence à lorgner du côté de la micro-informatique depuis qu’lBM a lancé son PC ; un autre hebdomadaire, Décision Informatique, plus orienté micro, mais micro professionnelle et micro personnelle : la micro-informatique familiale, c’est réservé aux mensuels type l’Ordinateur Individuel ou Votre Ordinateur. Le groupe Tests lancera un mensuel dédié aux machines Amstrad,

MicroStrad, en 1985, qui ne durera pas longtemps, étant arrivé trop tard sur le marché, face à Amstrad Magazine et CPC Magazine. Une autre publication, I'Ordinateur Personnel, naviguait plus ou moins dans la galaxie du groupe Tests et sera incorporé à I'Ordinateur Individuel pour cause de double emploi, l'année suivante. D'autres réorganisations et fusions surviendront quand le Groupe Tests sera racheté par CEP Communications.

Le Groupe Ventillard, spécialisé dans la hi-fi et l'électronique publiait (et publie toujours) Micro-Systèmes, plutôt destiné aux rois du fer à souder, montrant comment on pouvait réaliser de petits circuits d'interface et décortiquant les puces en détail. Le rédacteur en chef quittera bientôt le groupe pour fonder son propre groupe, Exa Publications dont le fer de lance est le mensuel Soit et Micro.

Science et Vie Micro avait presque un an. Créé par le groupe Excelsior pour bénéficier de la locomotive qu'était Science et Vie, Science et Vie Micro est alors en passe de devenir le leader de la profession à moins qu'il ne le soit déjà. Mais pendant les cinq-six ans consacrés à l'histoire d'Amstrad, c'est le journal de référence, dont la circulation sera généralement le double de celle de son concurrent immédiat. Donc attendez-vous à le voir cité souvent.

Il y avait d'autres journaux aujourd'hui disparus : Micro V.O., à moins que soit Micro 7 qui avait absorbé Votre Ordinateur, Le Petit Ordinateur Illustré . Parmi les autres titres qui vont se développer avec la micro-informatique professionnelle, Info PC Micro Ordinateurs, PC Informatique, PC News, PC Magazine, j'en oublie certainement.

Parmi les journaux consacrés aux jeux, TILT est le mensuel le plus lu et le groupe Excelsior, avec Jeux et Stratégies, intègre de plus en plus d'informatique dans un journal auparavant plutôt consacré aux jeux de société, de rôle et de réflexion.

Enfin, le vilain petit canard, déjà cité auparavant, l'hebdomadaire informatique satirique paraissant le Vendredi, j'ai nommé Hebdogiciel, l'HHHebdo comme il s'intitule parfois.

109

Dans ce petit monde de la presse micro-informatique, la valse des journalistes est parallèle à la valse des titres. Au cours de ces six années, seul Science et Vie Micro gardera une rédaction stable. Certains rédacteurs ont fait pendant ce temps le parcours complet de la presse spécialisée micro-informatique, et j'avoue que j'avais parfois du mal à rattacher tel journaliste à tel journal.

Un dirigeant du Groupe Tests qui venait de CEP Communications et plus précisément de l'Usine Nouvelle me dira en 1989 que ce qui l'avait le plus étonné en réorganisant les journaux micro du groupe Test, c'était la minceur du bagage technique d'une bonne partie des journalistes micro-informatiques : leurs articles manquaient de profondeur. Il est évident que ceux qui ont survécu à cette période préhistorique de la micro et aux différentes purges, sont ceux qui ont su progresser ou avait déjà une culture technologique. Mais il y avait en 1984 un certain nombre d'arsouilles devenus journalistes informatiques car ils avaient un brin de plume ET un ordinateur, qu'ils avaient su bidouiller, de préférence la nuit. (des noms ! des noms ! non l). Donc, sauf exception, je me contenterai de citer les bons.

Donc la presse va parler du CPC 464. Octobre, novembre et décembre verront des essais de l'Amstrad se succéder dans la quasi-totalité des revues spécialisées et dans quelques titres de la grande presse. Un ami m'a même fait parvenir un banc d'essai élogieux du CPC paru dans le Télégramme de Brest ; comme quoi les Bretons ne s'occupent pas que de folklore.

Disons que dans l'ensemble, les réactions sont plutôt mitigées, même quand elles sont favorables : ce n'est pas la dithyrambe de la presse anglaise, ni l'hystérie de la presse espagnole. C'est une approbation de bon ton, qui n'ose pas trop montrer son enthousiasme (s'il y en a). Les éloges sont plutôt réservés aux machines MSX, parce qu'elles sont au Standard MSX.

Pour moi, un standard se justifie à posteriori quand les machines se sont suffisamment vendues pour s'appeler un standard. Mais une machine standard, à priori, ça me faisait marrer et ça me fait toujours marrer. Comme aujourd'hui, le standard

D2Mac (paquet) pour la télévision et leurs satellites superpuissants TDF1 et TDF2 qui tombent en panne. Vous avez vu des téléviseurs D2Mac ? Vous connaissez des gens qui ont acheté une antenne satellite pour capter TDF? Ah bon, vous avez de la chance l

Et qu’est-ce qu’ils voient, ces braves gens ? La Sept. C’est bien. Et puis ? Ben... ça va venir, si les tubes ne pètent pas.

Pendant ce temps, il y a un satellite Astra qui tourne depuis plus d’un an. Il a seize canaux qui marchent et sur lesquels il y a des programmes. Et ça marche. Amstrad Angleterre a vendu près d’un million d’antennes en Europe (sauf en France, l’importation commerciale est interdite), pour pouvoir capter les émissions du satellite ASTRA. L’antenne complète est vendue en Angleterre moins de 2000 francs. Vous savez combien coûte une antenne pour capter TDF1 ? Renseignez-vous.

Horreur, dit le gouvernement français, Catherine Tasca et Paul Quilès en tête, le satellite Astra émet en Pal, qui comme chacun sait, n’est pas un supplice médiéval mais un standard dépassé qui ne vaut pas le merveilleux D2Mac, fruit de la technologie française.

Et comme d’habitude, vous, petits Français méritants, vous pouvez faire tintin avec le satellite alors que moi, dans mon manoir beauceron, j’ai une antenne satellite (Amstrad, of course, pas cher, 2000 francs) et je capte les 16 chaînes Astra. D’accord, la plupart sont en anglais. Et la chaîne sportive parle français. Et puis je comprends un peu l’anglais. Mais les standards qu’on essaie de vous imposer, ça me fait rigoler.

Donc, fin de la polémique.

Fin du MSX, aussi. Enfin, certains revendeurs en auront plein leurs placards, parce qu’une partie de la presse micro-informatique leur aura prouvé que le MSX, c’était l’avenir. L’avenir, comme aurait dit Pierre Dac, ils l’ont eu dans le dos.

Toutes ces pérégrinations digressives pour dire que la presse française n’était pas aussi enthousiaste que je l’eusse aimé. Normal. J’étais partial. Mais quand même. Un seul journal a perçu l’ouragan qu’allait représenter le CPC 464. Un sur trente.

Modérons. Une dizaine lui ont promis un bel avenir. Ce n’est déjà pas mal. Si le CPC 464 avait été français, on aurait cassé la baraque Mais il était anglais. Donc la presse anglaise a été aussi chauvine que la presse française l’eut été si...

Alors, ces réactions de la presse française, ça vient ? Le premier à publier un essai complet est Micro 7 ; bon article, plutôt positif, intitulé "Le défi par le prix" Un chapeau classique, bien:

"Une approche originale dans le domaine de la micro familiale: une machine vendue avec un moniteur vidéo, monochrome ou couleur pour un prix très attractif Chose rare par les temps qui courent. L’initiative n’est pas japonaise mais britannique. Amstrad est une firme bien connue Outre-Manche dans le domaine de la hi-fi grand public. "

Suit un article favorable mettant en avant la vitesse du

BASIC, qui possède une "certaine orthogonalité des instructions entrées/sorties", plutôt descriptif La conclusion est, disons, du genre expectatif:

"en résumé, Amstrad a beaucoup d’atouts en main, il lui

reste à prouver sa fiabilité et un réseau de distributeurs

solides pour entamer une carrière en deçà et au delà de la Manche".

Votre Ordinateur, novembre 84 est nettement plus enthousiaste:

"SERIEUX ET SEDUCTION: lignes élégantes, ensemble compact, son élaboré, écran de qualité, Basic interne, horloges internes indépendantes, fenêtres, prix raisonnables... Nos essayeurs ont en bien du mal à trouver des défauts au nouvel Amstrad".

A lire ce début, je me suis dit, c’est inzepoket (= in the pocket = dans la poche). Le CPC 464 a droit à 19 étoiles sur le maximum de 20, la machine la plus proche arrivant à 14 étoiles !). Le reste de l’article est à l’avenant avec une conclusion... Lisez vous-mêmes:

"le 464 d’Amtstrad est un fameux ordinateur. Il représente un pas en avant important, notamment dans sa

conception .’ ensemble compact, écran de qualité, pour une somme très très raisonnable. "

Voilà. Et si après cela vous n’achetez pas un CPC 464,c’est à y perdre son latin.

Mais peut-être vous ne lisez pas Votre Ordinateur ?

Alors voyons Science et Vie Micro. Dans SVM du mois d’octobre 84, un essai Flash sur 2 pages, (l’essai complet viendra plus tard) sous le titre "Amstrad CPC 464, la vitesse supérieure".

Chapeau :

"Que diriez-vous d’un ordinateur familial avec 64 K0 de mémoire vive, un clavier mécanique, un lecteur de cassette incorporé et un moniteur monochrome, l’ensemble pour 2990 francs ? L’Amstrad CPC 464 risque bien, avec de tels atouts, d’inquiéter quelque peu des concurrents moins audacieux... ."

Audaces fortuna juvat, comme disent les pages rousses du petit Larose.

L’auteur de l’article, Bruno Ferret, (oui, il a le droit à une nomination, lui) poursuit par un article globalement positif et semble avoir entendu mon message : "L’Amstrad se démarque

donc facilement, et semble même ne pas avoir à craindre l’arrivée du standard MSX. "

Ben voyons ! Conclusion sous forme de deux tableaux :

Le plus : SVM APPRECIE

- le rapport qualité/prix - le Basic, rapide et puissant - la présence de CP/M sur le lecteur de

disquettes

- la présentation tout en un

Le moins : SVM REGRETTE

- l’éditeur un peu simpliste - l ’absence d’interface RS232 (en standard)

l 'absence d 'instruction PAINT

Un bon point pour l'allusion MSX, le reste est impartialement correct et positif. Plus l'intertitre du train d'enfer du Basic que j'ai déjà piqué sans mentionner l'origine.

Venons en à Micro-Systèmes, le journal des bricoleurs de la micro-informatique ; comme il se doit, les lecteurs ont la primeur d'une photo de la carte mère avec tous les circuits et processeurs, dans le simple appareil d'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil, autrement dit la machine déshabillée.

L'essai fait six pages qui mélangent allègrement les explications techniques, plus fouillées que dans les autres essais, la description de la machine et les photos. Il louange le Basic, le clavier, le son (tout en disant qu'il n'y connaît rien, heureusement pour moi), mais critique l'éditeur, (oui nous savons), les instructions INK et PAPER, et la clarté brumeuse du manuel (et mon ego, alors ? heureusement que SVM parle du "manuel d'utilisation très complet et plein d'humour...?). Mais la conclusion rachète bien des choses : "Le CPC 464 possède tous les atouts pour devenir l'un de best-sellers de cette année. "

Et alors, ces essais, ils sont plutôt favorables ! Pourquoi se plaindre et attaquer ces pauvres journalistes ? La moindre petite critique vous est-elle contrariété ? Montez vous sur vos grands chevaux dès que l'on cherche noise à votre Amstrad ?

Que nenni Ces articles étaient de bons articles, objectifs, pesés, soupesés, empesés, pétris de l'éthique journalistique la plus noble. Mais j'attendais quelques chose d'un peu délirant. Je fus servi. Le 30 novembre 1984 atterrissait sur mon bureau un journal hebdomadaire qui avait la taille d'un quotidien, le papier d'un quotidien (c'est moins cher), et un titre sur cinq colonnes à la une :

"CET ORDINATEUR EST DANGEREUX"

Au milieu de la page, une photo couleur de mon Amstrad CPC 464. Je pâlis, je blêmis, je verdis. (On dirait veni, vidi, viei,

c’est épique comme dans César) et je lus l’article que voici que voilà:

CET ORDINATEUR EST DANGEREUX

Les 4600 premiers Amstrad CPC 464 arrivés en France se sont vendus en deux semaines. Les Anglais en sont fous, nos voisins Allemands se le disputent au rythme de 6000 par semaine, partout c’est la ruée. Son prix, moniteur fourni, est particulièrement bas, mais est-ce la seule raison de ce raz de marée ?

LE FLEGME BRITANNIQUE

Alan était calme, très calme. Dans son bureau londonien, une tasse de thé à portée de la main, il regardait le marché mondial de l ’informatique se développer sans lui.

"Monsieur, Monsieur, c’est le moment, allons-y, regardez Sinclair, regardez Commodore, regardez Texas et les autres! se plaignaient ses proches collaborateurs.

Mais Alan se contentait de sourire, l’arme était prête et il savait qu ’il fallait attendre encore. "Monsieur, Monsieur, les Japonais sont là avec leur MSX, nous y allons cette fois? ”

Rien n’y faisait, il continuait à déguster calmement son thé, jour après jour, sans donner l ’ordre (1 ’attaquer.

Qui aurait pu croire en le voyant installé dans son fauteuil chesterfield, que c’était lui qui avait déjà défoncé le marché britannique de la hi déchiqueté celui des autoradios et fait exploser l ’électroménager anglais. Allait-il se tromper pour son ordinateur? Certains commençaient à douter de la réalité du "Boum" informatique. Les particuliers allaient-ils vraiment acheter en masse ailleurs qu’en Angleterre? L’apparition de tous ces nouveaux ordinateurs anglais, américains et même français

n'allait-elle pas diviser le marché et augmenter les contraintes de fabrication ? Qu'attendait donc Alan ?

GO !

Le premier juin 1984, Alan Michael Sugar, président de Alan Michael Sugar Trade Company, autrement dit AMSTRAD, a posé sa tasse de thé, s'est lentement levé et s'est adressé à ses collaborateurs anxieux:

"Messieurs, nous sommes prêts, l'Amstrad CPC 464 va conquérir le monde parce qu'il est le meilleur. Je ne tolérerai aucune erreur. Vous pouvez disposer.

GAGNER SANS COMBATTRE

C 'est en Octobre que l'Amstrad arrivait en France. Un peu de publicité et les ventes démarraient en flèche. Les vraies ventes, pas celles qui laissent les étagères des revendeurs pleines à craquer de produits plus ou moins vendables. Chez Duriez, carrefour de l'Odéon, par exemple, les premiers ordinateurs étaient stockés dans le magasin et les clients faisaient la queue pour échanger un chèque contre un carton d'Amstrad sans le déballer! Aujourd'hui, il attend avec impatience le prochain arrivage comme tous les distributeurs. On ne compte plus les acomptes versés sur les prochaines machines et le standard téléphonique d'Amstrad est bloqué toute la journée par des revendeurs qui veulent passer des commandes. Le raz de marée!

REGIE AUTONOME DES TRANSPORTS INFORMATIQUES

Mais pourquoi les futurs clients se précipitent-ils sur cette machine sans être vraiment informés sur ses possibilités? Qu 'est-ce qui les fait courir?

Les arguments ne manquent pas et nous allons voir plus loin s'ils tiennent la route ou si, comme souvent, on cherche encore à nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Cependant, avant même de découvrir les possibilités de l'engin, deux avantages incontestables donnent raison à Mister Sugar: son ordinateur est le meilleur!

La première idée géniale est le moniteur fourni avec l'ordinateur: l'utilisateur est complètement autonome et peut assouvir son vice informatique sans monopoliser la télévision familiale. Guy Lux se réconcilie avec Gosub et Dynastie ne fait plus concurrence à Pacman!

TELE FEERIQUE

La deuxième idée force est: pourquoi faire cher et mesquin quand on peut faire bon marché et performant? En eflet, pour environ 3000 francs Amstrad fournit un ordinateur, un lecteur de cassette incorporé et un moniteur monochrome. Si l'on considère que ce type de moniteur coûte environ 900 francs, tous les ordinateurs domestiques dans une configuration comparable sont plus chers et 1'Amstrad bénéficie d'une mémoire vive supérieure (64 Ko de RAM). C 'est le cas de Commodore, d'Atari, d'Oric, de Spectrum, de T andy, des Thomson, d'Exelvision, de tous les MSX et de bien d'autres. Il n'y a guère que le ZX 81, le Philips VG 5000 et l'Alice de Matra qui résistent mais avec quel écart de possibilités!

ÇA S'AGGRAVE

Pour 4500 francs environ, l'Amstrad est fourni avec un moniteur couleur. Ce type de moniteur coûtant environ 3000 francs, l'Amstrad devient l'ordinateur le moins cher de

France dans cette configuration. De 1 à 64 Ko, sans exception aucune.

L'arme absolue!

ET LE RESTE? C'EST TOUT BON ?

Non, ce n'est malheureusement pas tout bon: c'est tout meilleur, nuance! Vous allez voir que les défauts sont rarissimes et que les techniciens d'Alan Michel Sucre n'ont vraiment pas oublié grand chose.

L'USINE A GAZ EST FERMEE

Le CPC 464 est beau comme un prince. Le CPC 464 est laid comme un pou. Chacun ses goûts, tout ce que nous pouvons dire c'est que son esthétique est homogène: noir le moniteur, noire la carrosserie, noir le clavier avec quelques touches rouges, vertes et bleues. Sapin de Noël ou design réussi, on aime ou on n 'aime pas.

Un plus par rapport aux concurrents: pas de fils, de câbles, de raccords, de péritel ou d'alimentation extérieure qui font ressembler le moindre petit ordinateur à une usine à gaz pleine de tuyaux ou à une meute de teckels en laisse. Le lecteur incorporé n'a évidemment aucun fil de connexion et les liens entre la console et le moniteur se réduisent à un câble de liaison et un câble d'alimentation. L'alimentation en 220 volts se fait par le moniteur qui est le seul chébran, pardon branché.

REGLABLE

Quelques défauts pour la console: clavier QWERTY uniquement et pas d'accents (encore qu'un programme soit fourni dans le manuel pour redéfinir le pavé numérique en caractères accentués).

Le lecteur de cassette incorporé allonge démesurément la console (57 cm) et il vous sera difficile de poser à côté de vous Hebdogiciel, un sandwich jambon-beurre, un verre de

beaujolais nouveau et la partition complète de la soixante cinquième symphonie de Bach, surtout si vous êtes droitier.

C étaient les défauts, en avant pour les qualités. 73 touches réparties en un classique clavier alphanumérique et mécanique (vraiment mécanique avec de vraies touches ergonomiques et néanmoins agréables à utiliser}, un pavé numérique séparé avec une touche "enter indépendante et un pavé de cinq touches regroupant les quatre flèches directionnelles et la touche copy de l'éditeur. Voilà, classique, complet, on ne fait pas mieux.

Si, on fait mieux chez Amstrad.' 32 touches sont redéfinissables (dont le pavé numérique) et peuvent ainsi assurer une fonction définie par l'utilisateur. En plus, tenez vous bien, la répétition des touches est réglable par la fonction basic SPEED KEY qui permet de déterminer au 50ème de seconde le temps de pression sur une touche avant la prochaine répétition!

QU'EST- CE QU'IL A DANS LES TRIPES ?

Oh, rien que du classique! Ce bon vieux Z 80 A ne veut décidément pas mourir, comme sur les MSX ou les récents Philips et Radiola (ce dernier est le même que le Philips VG 5000, mais blanc. Version Hôpital pour malade!). La vitesse est rapide, 4 Mhz. Un petit machin électronique générateur de son à 3 voies, 7 octaves lui donne de la voix. 32 Ko de ROM comprenant le basic et le système d'exploitation interne. 64 Ko de RAM dont 42 pour l'utilisateur et extensible à n'en plus finir (240x16). Voilà, classique, complet, rien de plus?

Ben, si! Pépé Z 80 A, cuisiné à la sauce Amstrad, se permet d'avoir le basic le plus rapide de sa catégorie, aucun 8 bits ne lui arrive à la cheville. Je dis bien AUCUN!

Bon, c'est tout? Ben, non! Le basic double à la vitesse grand Vle QL et l'IBM PC qui sont des 16 bits! Bon, cette

fois c'est fini, oui? Ben non! Le système d'exploitation avec disquette est compatible CP/M.

Je suppose que ce n'est pas fini? Vous supposez bien: il reste un système unique d'interruptions en temps réel qui permet à 1'Amstrad d'utiliser quatre chronomètres indépendants et de fonctionner en multi-tâches. Et sur la version de base. Et accessible par le basic. Et là c'est fini pour la technique.

HUIT ECRANS POUR LE PRIX D'UN

Vous pouvez, selon vos moyens, acheter l'Amstrad avec un écran monochrome vert ou avec un moniteur couleur ou avec les deux ou avec deux de chaque, mais vous pouvez aussi avoir envie de le brancher sur la télé familiale pour couper la parole à Martin. C 'est passible, y'a une péritel mais un écran reste indispensable, puisque c'est lui qui fournit le jus.

En parlant d'écran, 25 lignes de 20 colonnes, c'est classique; 25 lignes de 40 colonnes, ça l'est déjà moins et 25 lignes de 80 colonnes c'est plus cher: I'Amstrad possède ces trois modes, sans supplément.

Haute résolution 160x200 pixels, 320x200 ou 640x200, habituellement, il faut choisir? L'Amstrad a les trois. 16 couleurs représentent le haut du pavé? L'Amstrad dispose de 27 couleurs et d'une fonction flash en prime.

Entre les caractères graphiques en mémoire morte et les caractères redéfinis par l'utilisateur que croyez-vous qu'Amstrad ait choisi? Oui, vous commencez à comprendre: les deux! Et pour faire bonne mesure il y en a 256 de chaque, pas un de moins. Bon, c'est tout pour l'écriture? Ben non! Les instructions du basic sont incroyablement puissantes: LOCATE permet d'adresser un caractère n'importe ou sur l'écran qui peut changer de couleur de fond, d'écriture ou de bordure avec PAPER, PEN, BORDER, etc. PRINT USING, si rare, se paye même une

dizaine de paramètres différents. Pour la haute résolution, des PLOT et des DRAIWV comme s'il en pleuvait, il ne manque que circle et la société KOALA PAD dépose son bilan.

C 'est tout cette fois?

Ben, non, loin s'en faut! Accrochez-vous: on peut ouvrir sans courants d'air jusqu'à 8 fenêtres sur l'écran, 7 fenêtres de texte et une graphique en même temps! Chaque fenêtre est ouverte avec un numéro de canal et on peut tout faire: les éteindre, les superposer, échanger leur contenu, les faire passer sur imprimante ou sur cassette ou les coupler avec les quatre chronos de l'horloge. Et par le basic, sans un rond de supplément.

The QL of the poor.' Et plus rapidos que I'IBM, pour trois mille balles!

IL Y A QUELQUE CHOSE DE POURRI DANS LE ROYAUME DE SUGAR?

La cassette incorporée est pourrie? Ben, non: deux vitesses de chargement, 1000 et 2000 bauds et une fiabilité à faire pâlir un lecteur de disquette.

Mais le son est dégueulasse, au moins? Ben, non: son stéréo, 3 canaux, 7 octaves, contrôle de l'enveloppe et du volume. Plus tous les bruits bizarres que l'on veut, du laser interstellaire au plop du bouchon de champagne. Plus une table complète dans le manuel d'initiation.

Ah, le manuel est nul, j'en étais sûr! Ben, non: il fait trois cents pages, en bon français et il a deux petits frères: un manuel de perfectionnement et un manuel technique plus complet que le catalogue de la Redoutaraubaix.

Les interfaces, indisponibles, n'est-ce pas? Ben, non: non seulement elles sont disponibles, mais elles sont incorporées d'origine au CPC 464:prise pour deux joysticks, interface imprimante centronics, sortie ampli stéréo et bus

d'extension sont là, bien rangés avec leurs petits trous et pour zéro franc, zéro centime.

Et le basic, c'est caca boudin, j'espère? Euh ,les fonctions mathématiques et scientifiques sont rares, non? Hélas, mon ami, la ribambelle de SIN, COS, ATN, IN], CINT et FLX, logarithme naturel et logarithme à base 10 n'a d'égal que la multitude des fonctions booléennes AND, OR et XOR, les MlNimum et MAXimum, les RANDOMIZE et RND, les fonctions de conversion de base binaire, hexadécimale et décimale et notre maîtresse à tous, DEF pour se définir sa fonction personnelle à soi.

Dur! Traitement des chaînes de caractères, à jeter? Oh que non! Tout y est, et même LOWERS et UPPERS que je ne connaissais pas et qui servent à changer les majuscules en minuscules et varsovice-versa.

SSSSTTTITOOOOOOPPPPPP

Et puis arrêtez de poser des questions pour trouver la faille, il n'y en a pas! Les fonctions du lecteur de cassette peuvent sauvegarder du texte, du programme et du binaire. On peut protéger un programme et rappeler directement un programme en RUN.

C'est déjà le pied, mais, fait unique dans l'histoire des lecteurs de cassette, on peut avoir un CAÏI4LOGUE de la cassette, oui, oui, de la CASSETTE, pas de la disquette! Vous tapez CAÏ, vous branchez, vous descendez boire un coup et faire un flipper et quand vous revenez, une demi -heure plus tard (si la cassette fait une demi-heure, of course, le catalogue de la cassette est sur votre écran. The foot géant of iron!

TRANSE ET EXTASE

Pour la mise au point des programmes, c'est l'extase. La machine se débrouille presque toute seule. Le ELSE qui fait

cruellement défaut à pas mal de [F THEN répond présent. Les ON GOSUB, ON G()TO, ON ERROR, ERR, ERL et ON BREAK cohabitent à l'aise avec le RESTORE <numéro de ligne > des DATA.

WEND et WHILE pour la programmation structurée, élégante et racée, are you here? ()f course! Fichier es-tu là? Si oui, tape deux coups. TOC -TOC et je suis venu avec des EOF que y'en a pas beaucoup qui l'ont. Tu veux causer à la machine dans sa langue à elle? P0 P0 P0, dis: le PEEK et le POKE et le CALL y demandent que ça!

Et l'éditeur, tu sais ce qu'il te dit l'éditeur? Il te dit AUTO pour numéroter automatiquement les lignes, il te dit RENUM pour les renuméroter, il te dit DELETE pour en virer tout ou partie. Et il peut éditer une ligne avec EDIT, l'éditeur. Et il peut aller modifier une ligne avec le quatre flèches du clavier et la touche COPY, l'éditeur. Ma

Et puis pour la fin, lecteur chéri, je t'ai gardé WINDOW qui fabrique les zoulis fenêtres dont je t'ai parlé tout à l'heure, avec les volets verts et les rideaux à carreaux rouges et blancs, comme le papier des boîtes de pâtés. Avec la batterie d'instructions qui s'y rapporte tu peux faire un logiciel aussi beau que sur un Macintosh, mais il faudra t'appliquer.'

Et le bouquet final, lecteur adoré, c'est EVERY, AF TER, REMAIN et TIME. Avec ça, tu as une horloge et quatre chronomètres dans le ventrounet de ton Amstradounet. Ce qui signifie que tu peux faire faire plusieurs choses à la fois à ton petit monstre. Attends, je t'explique, lecteur adulé: par exemple, au début d 'un programme tu demandes à ton Amstrad avec EVERY d'émettre un son toutes les dix secondes. Puis tu écris le reste de ton programme, une bataille de l'espace par

exemple. Quand tu lances ton programme de jeu, tout se passe normalement: tu peux dégommer tranquillement à coup de laser tous les affreux qui se présentent. Pendant ce temps là, l'horloge tourne et toutes les dix secondes, un "Ding" sonore se fait entendre, celui que tu as programmé au début du programme. L'ordinateur a donc exécuté deux tâches à la fois. Mais là où cela devient vraiment intéressant, c'est quand on sait que EVERY et AFTER renvoie à un sous-programme avec GOSUB. EVERY 5000 GOSUB 1000, par exemple signifie: chaque 100 secondes va exécuter le sous-programme qui commence à la ligne 1000 (l'unité de mesure de E VERY est 0,02 secondes. 5000 vaut donc 100 secondes). Et en ligne 1000 et suivantes, on écrit ce qu'on veut. Ce qui, avec la rapidité et la puissance du basic couplées aux huit fenêtres possibles, signifie que l 'on peut à peu près tout faire!

POUBELLE

Tu as compris, lecteur idolâtre? Tu jettes ton ustensile actuel dans la poubelle la plus proche et tu fonces te mettre sur une liste d'attente! Et tu n'oublies pas que tu es en train de lire Hebdogiciel, qu'il n'y a pas de publicité de marque dans ce canard et que nous n'avons pas touché un fifrelin pour te parler de ce machin qui est tellement bon qu'il ressemble à peine à un ordinateur.

Lecteur de disquette, RS232, cartouche de ROM et MODEM arrivent. On sait ce que ça veut dire, hein? Saint Thomas, je veux voir et toucher. Surtout CP/M et LOGO qui s'appelle presque toujours "compatibles en train d'arriver" et dont on ne voit que rarement le bout du nez.

LOGICIEL MON MARI

Plus de 300 logiciels disponibles et 30 titres en français avant la fin 84, dit la pub. Pour le moment, il y a en tout et pour tout huit titres en anglais dans les boutiques. Mais nous ne sommes pas encore a la fin de l'année (il reste pas bien longtemps quand même) et Amstrad peut nous surprendre encore une fois!

DEVELOPPEMENT COMPRIS

Les développeurs de logiciels français n'échappent pas à l'attirance de 1'Amstrad. Des softs sont en cours de préparation chez Loriciels, chez Vifi et chez Sprites les programmeurs se battent comme des chiffonniers pour travailler sur la bête.

MIRACLE, AMSTRAD FRANCE NE RACONTE PAS N 'IMPORTE QUOI .'

Les délais, promesses diverses, baratin, résultats fantastiques et autres calembredaines de nos vendeurs d'informatique ne sont plus à expliquer. Tout le monde a compris. Enfin au moins ceux qui lisent l'hebdo et aussi quelques-uns de nos confrères qui s'y mettent aussi (Salut Petros, c'est emmerdant la pub, hein .7). Et chez AMSTRAD FRANCE, c'est le miracle, ils ont l'air de ne pas raconter n'importe quoi, ou alors ils sont plus rusés que tout le monde.

Si on demande à un importateur normal combien d'ordinateurs il a vendu, combien sont disponibles et combien il compte en vendre l'année prochaine, il y a de fortes chances pour qu'il vous réponde: 50.000 de vendus, zéro de disponible (pour pouvoir plus facilement en fourguer des tonnes aux distributeurs en manque) et, vu les possibilités de la machine, 500.000 en prévision!

Chez Amstrad, les chiffres sont plus réalistes: "Nous en avons vendus 4.600, nous en recevons 9.200 en décembre et 12.000 en janvier. Les ventes pour 85 devraient approcher les 100.000. ”

Interrogé sur les défauts de sa machine, un importateur digne de ce nom ne lui trouve généralement que des qualités. Amstrad trouve des défauts là où il n’y en a guère (Pas de fonction PAINZ console trop longue) et ne s’étend pas sur les qualités du Killer. Sont-ils fous ou sûrs de leur coup.

CONFIANCE ?

Toujours est-il que leur attitude et le fantastique rapport qualité/prix de l’engin ne peut que développer des chiffres de ventes fabuleux. Donc s’ils font un chiffre d’affaires géant, ils seront pleins de ronds, ils en voudront encore plus et pour cela, ils se bougeront pour importer les petites "saloperies" que délaissent habituellement leurs collègues et qui nous manquent tant pour d’autres machines. Et qui sait, ils tiendront peut-être même les délais avant. On peut rêver. Les 300 logiciels seront peut-être là avant la fin de l’année, ainsi que le lecteur de disquettes, le CP/M, le LOGO, le Modem, le traitement de texte, le tableur, le pascal et l’assembleur.

Wait and see comme dit Alan Michael Sugar devant sa cup of tea.

Fin de l’article...

Un peu long, mais si instructif et si vivant que je vous l’ai livré in extenso; certains réviseurs ont prétendu que j’avais agi par paresse... une douzaine de pages faciles à écrire; je ne nie ni n’acquiesce, mais cela fera plaisir aux anciens lecteurs d’ Hebdogiciel. Et en plus j’ai demandé la permission.

Il est évident qu’après la lecture de cet article, il y eut une deuxième lecture. Puis je fis des photocopies de l’article (difficile,

avec cette taille de papier ; vous avez remarqué comme il est difficile de photocopier un quotidien, malhonnêtes!) et je distribuai un exemplaire à chaque membre du personnel Amstrad. Un article comme ça, ça remplace allègrement des pages et des pages de publicité.

Une légende s'est propagée par la suite à l'intérieur d'Amstrad selon laquelle j'aurais été l'auteur de l'article! Balivemes. J'ai rencontré pour la première fois un journaliste d'Hebdogiciel le 17 décembre, soit trois semaines après l'article. Et Michel Desangles, ce journaliste, m'avait bien téléphoné auparavant pour savoir ce que je pensais de la machine, du CPC 464, de ses défauts, etc.. voyez la fin de l'article.

Et, si j'ai bien compris, l'article était le fruit de trois personnes, Gérard Ceccaldi, rédacteur en chef et patron d'Hebdogiciel et ses deux bras droits (il avait 2 bras droits, le pauvre, et l'un était même plus long que l'autre) qui s'appelaient Michel Desangles et Miehael Thevenet. Donc, rendons à César ce qui n'est pas à Cléopâtre.

Malheureusement, les légendes ont la vie dure.

L'article d'Hebdogiciel va faire du bruit dans Landemeau Et ailleurs. Une telle conclusion ne fait qu'amplifier la demande pour les CPC 464. Ce n'est pas pour nous déplaire, mais à court terme ça ne fait que charger un peu plus la galère. (mais qu'alliez donc vous faire dans cette galère?). Et la question à mille francs était à l'époque : "Les gens attendront-ils le printemps pour avoir leur Amstrad, puisque toutes les machines livrées d'ici fin janvier sont déjà bien vendues?"

Les articles dans la presse spécialisée et l'article assassin d'Hcbdogiciel (assassin pour les autres ordinateurs),eurent un effet magique sur les développeurs de logiciels. Plutôt réticents au départ, car ils voyaient d'un mauvais oeil toute nouvelle machine qui impliquait de nouveaux développements, ils avaient attendu. Fallait-il développer sur MSX, se concentrer sur les modèles existant comme Thomson ou Commodore, ou s'attaquer à ce nouveau venu, le CPC 464?

Un patron d’une des maisons de logiciels les plus réputées vint me voir pour me proposer ses services et parler du CPC 464. Tout allait pour le mieux jusqu’au moment où il me demanda : - "Combien vous nous donnez de machines?"

- "Autant que vous voulez. Je vous ferai le prix revendeur."

- "Pardon, je voulais dire, gratuitement. Si nous développons sur vos machines, vous y gagnez. D’ailleurs, je viens de chez Matra, ils m’ont donné douze machines de développement." - "Mais c’est parfait. Développez sur Alice et revenez me voir dans six mois !" Il revint la semaine suivante et acheta deux machines. Je lui fis cadeau du manuel du Firmware.

L’anecdote est significative de la mentalité de l’époque. Il est vrai qu’avec une trentaine de machines différentes sur le marché, il fallait faire son choix. Certaines maisons de logiciels se polarisaient sur une machine populaire, d’autres développaient sur 3 ou 4 micros différents, d’autres proposaient leurs services à des constructeurs qui avaient bien besoin de leurs logiciels. Parmi les acteurs principaux à l’époque, Infogrammes développait sur Thomson, tout comme Answare et VIFI International, ERE Informatique sur Spectrum et ORIC, Loriciels de même ; quant à la société Sprites, elle développait sur une vingtaine de machines différentes, ce qui peut expliquer la faillite qui s’ensuivit.

D’autres sociétés se consacraient principalement à l’importation des logiciels anglo-saxons (ou allemands pour le Commodore), le choix et la qualité étant, il faut le reconnaître, du côté des produits importés.

Mais cela va changer avec l’Amstrad ; les Anglais auront au départ cinq à six mois d’avance mais des sociétés comme Loriciels ou Ere Informatique vont vite relever le flambeau et produire des jeux de qualité pour l’Amstrad. Cobra Soft va sortir rapidement de bonnes adaptations de ses jeux d’aventures.

L’important était d’avoir mis le processus en marche. L’industrie des logiciels de jeux en France était alors balbutiante. Aujourd’hui, la production française n’a rien à envier à ce qui vient d’Outre-Atlantique ou d’Outrc-Manche.

Sèvres, 22 novembre 1984, 23 heures

Les bureaux d'Amstrad France sont calmes, à cette heure-là (le contraire serait étonnant). Je suis penché sur l'adaptation du programme de Budget Familial, le genre d'alibi qu'un homme avisé doit donner à sa femme pour offrir au fiston (et à lui-même par la même occasion) l'ordinateur de jeux dont il a envie : "Et en plus, nous pouvons gérer le budget familial avec cet ordinateur." ajouté à l'argument éducatif (Il y a des programmes pour apprendre les maths, l'orthographe, etc...), cela a permis à un nombre non négligeable de chefs de famille de faire passer l'achat d'un micro.

Comme l'origine de ce programme est anglaise, il me pose un problème de chiffres significatifs : en Angleterre, les achats que peut accepter le programme ne doivent pas dépasser :2 10.000. C'esf valable pour l'Angleterre, mais pour la France, il faut pouvoir ajouter un chiffre, ce qui modifie la structure du programme.

Absorbé dans mon travail, je note néanmoins une petite lumière rouge qui clignote sur mon combiné téléphonique, signe d'un appel extérieur. Qui peut bien appeler à cette heure-ci ? Je décroche :

- "Allo, c'est bien Amstrad France?"

D'habitude, je réponds plutôt que je suis le gardien de nuit ou l'homme de ménage ; intrigué par l'heure tardive, je décide de prendre la communication :

"Oui, ici Amstrad, que puis-je pour vous? "Eh bien, j'ai acheté récemment un CPC 464, une bien belle machine. etc.etc.. ; mais je suis en train de jouer à Admiral Graf Spee, et je voudrais savoir comment on fait pour se ravitailler en essence en Amérique du Sud?"

J 'avoue que j'ai été sidéré. Bien sûr, je connaissais ce petit jeu de simulation maritime qui se déroule pendant la 2ème guerre mondiale. Mais le fait que quelqu'un téléphone à 23 heures au constructeur de l'ordinateur pour avoir ce renseignement trivial,

m’a incité à réfléchir sur le caractère intoxiqué d’un grand nombre de passionnés de la micro-informatique, surtout à cette époque où les nouveaux convertis devenaient vite des prosélytes.

La décennie 80 a vu le micro-ordinateur devenir ce que les Anglais appellent une commodity, c’est à dire une denrée, une marchandise ordinaire, autrement dit un produit grand public ; pour la France, l’explosion micro-informatique s’étend sur cinq ans, de 1983 à 1987. Avant 83, le micro-ordinateur n’est pas encore suffisamment connu et médiatisé ; après 87, il se banalise, et la presse quotidienne et la presse magazine cesse pratiquement de parler de la micro-informatique.

Mais pendant ces cinq ans, l’engouement ira croissant, un grand nombre de foyers vont s’équiper en micro-ordinateurs.

Le journal Le Monde Informatique, dans son numéro qui fête l’anniversaire de ses dix ans en janvier 1991, annonce que la France compte 5 millions d’ordinateurs. Je ne sais pas exactement la proportion de ceux qui se trouvent dans des foyers plutôt que dans des bureaux, mais il est certain qu’en 1991, il y a plus d’un million de micros Amstrad dans les foyers français.

Et il y en a à peu près autant dans les foyers espagnols...

Premières banderilles

Madrid, jeudi 19 avril 84

Dans son bureau, au nord de Madrid, José-Luis Dominguez a étalé quelques journaux spécialisés en micro-informatique qui viennent d’arriver d’Angleterre. Son anglais est très primaire, mais il le lit correctement, et avec des interlocuteurs anglais, il arrive à se faire comprendre avec le peu de mots qu’il connaît.

La société qu’il a créée en 1981,, est spécialisée dans les jeux et accessoires pour ordinateurs Sinclair. Un de ses jeux, intitulé Bugaboo, a été numéro 1 en Espagne et en Angleterre.

Il avait essayé de devenir le distributeur exclusif de Sinclair auparavant, mais la place était déjà prise. Il a distribué

pendant quelque temps, sans grand succès le BBC d'Acom sur le marché espagnol, mais celui-ci n'était pas encore mûr pour ce produit relativement cher, plus de 5000 francs (devrais-je dire 90.000 pesetas pour les hispanisants?). Après cette expérience peu concluante, il s'est décidé à se lancer dans l'aventure des logiciels et des périphériques : les contraintes financières sont moins importantes et les bénéfices peuvent être substantiels : Indescomp est rapidement devenue une société, mineure certes, mais qui compte sur le marché espagnol.

Pourtant, en ce printemps 84, il est toujours à la recherche d'un produit qui lui permettrait de concurrencer le Spectrum de Sinclair et de développer le marché espagnol.

Et ce produit, il est là en photo, devant ses yeux, sur son bureau. "Dès que j'ai vu ce produit avec son moniteur et la cassette intégrée, je me suis dit que c'était le produit qu'il me fallait, qu'il fallait pour le marché espagnol."

José-Luis Dominguez n'est pas un technicien, mais comme Alan Sugar, il a une vision simple du marketing : un bon produit économique complet comme le CPC 464 résout les problèmes de câbles et de moniteurs auxquels est confronté le Spectrum.

Il a fait le tour des salons informatiques, de Londres à Hongkong, de Tokyo à Los Angeles et il n'avait pas encore trouvé le produit qu'il lui fallait.

Mais le voilà ; il en est sûr. Olé. Posons les banderilles, se dit-il.

Mais ce n'est pas si facile. Il contacte Amstrad par téléphone, jour après jour, sans grand succès. Amstrad, ou plutôt Alan Sugar, a décidé de concentrer ses ventes européennes sur la France et l'Allemagne, et il ne veut pas disperser ses énergies. "Peut-être dans un ou deux ans, nous reconsidérerons le problème et rentrerons sur le marché espagnol..."

Pas très encourageant. Mais José-Luis est tenace. D'autres articles de presse lui sont parvenus et il se renforce dans son idée : distribuer le 464 en Espagne. Presque tous les jours, il téléphone à Bob Watkins, qui refuse de lui promettre quoi que ce soit...

131

jusqu'au jour où José-Luis Dominguez mentionne qu'lndescomp a produit ce jeu sur Spectrum Bugaboo et qu'il a été 11' 1 en Angleterre... ce qui intéresse Bob Watkins.
- "Ça, par contre, ça nous intéresse ; plus nous aurons de jeux sur le CPC, mieux cela vaudra."
- "Puis-je venir vous voir à Londres?"
- "D'accord, mais on ne parlera pas de distribution, que de logiciels
Aussitôt dit, aussitôt fait. José-Luis vient à Londres, réussit à convaincre Bob Watkins de lui prêter une machine pour un mois.

Retour à Madrid. J osé-Luis a sa petite idée derrière la tête. Il fait adapter deux jeux, Bugaboo alias Roland dans les caves et Roland aux oubliettes. Son équipe de programmeurs travaille jour et nuit pendant un mois, ingurgitant force Tapas et cervezas muy frescas.

Un mois plus tard, José-Luis revient à Londres avec ses deux jeux et son prototype. Dans le bureau de Watkins, la démonstration a lieu, en présence de Sugar. Les jeux sont supérieurs à la moyenne d'alors et Sugar propose de fixer les royalties.
Mais José-Luis a son idée derrière la tête.
- "Ces deux jeux, c'est cadeau !
Alan Sugar est sonné. Il n'a pas l'habitude qu'on lui fasse de cadeau !
- "Voyez-vous, je sais que vous ne voulez pas encore attaquer le marché espagnol, mais je veux vous montrer que nous pouvons faire du bon boulot pour Amstrad".
José-Luis a gagné.
Alan Sugar a avalé l'hameçon.

Il interroge José-Luis sur le marché espagnol, sur ses idées pour le lancement du CPC 464, sur la manière dont travaille lndescomp.
Tope là.

lndeseomp est presque distributeur Amstrad en Espagne. José-Luis n'a pas encore de machines, mais il sait qu'il va bientôt

vendre les CPC 464. Et tenace comme il est, il sait que ce sera bien avant deux ans.

De retour à Madrid, il continue à téléphoner régulièrement à Alan Sugar, qui, entre temps, a vérifié auprès de ses experts la qualité des deux jeux : il y a même joué et s'est bien amusé et il ne peut pas en dire autant de la plupart des jeux qu'on lui a présentés. "José-Luis, si vous arrivez à produire une dizaine de jeux pour le CPC, je vous confirme comme distributeur exclusif et je m'arrange pour que vous ayez à peu près mille machines à vendre d'ici la fin de l'année."

José-Luis est content.

Bien sûr, il va avoir quelques problèmes avec ses banques, car Alan Sugar veut être payé cash, mais c'est un problème mineur à côté de la victoire qu'il a remportée. Il a sa machine; son ordenador à lui et l'avenir lui appartient.

Et dans un article paru dans la presse anglaise, sous le titre VlVA EL CPC 464 !, il annonce la couleur "L'Espagne est probablement le pays européen qui possède le plus grand potentiel de croissance en micro-informatique. Nous pensons que le 464 sera le leader du marché d'ici quelques mois et nous prévoyons de vendre plus de 30.000 machines en 1985."

Olé !!

Cela mériterait presque les deux oreilles.

Non, cela mérite les deux oreilles !

L'or du Rhin

L'attaque du marché allemand est plus classique et sans risques pour Alan Sugar. Depuis plusieurs années les produits hi-fi Amstrad sont distribués en Allemagne par Schneider, sous la marque Schneider. Cette société importante, qui n'a rien à voir avec la société française du même nom à part l'homonymie, est un poids lourd en Allemagne. Son chiffre d'affaires est comparable à celui d'Amstrad et son catalogue de matériel est important : seuls les produits économiques viennent d'Amstrad, les autres sont en majorité fabriqués en Allemagne.

La notoriété de Schneider en Allemagne implique que le produit sera appelé Schneider CPC 464 et il va devoir se frotter à un adversaire costaud : le Commodore 64 est le leader incontesté du marché d'outre Rhin. Bien que d'origine américaine, le Commodore est fabriqué en Allemagne et c'est la référence, encore plus que le Spectrum ne l'est en Angleterre

Mais les dirigeants de Schneider ont vu les possibilités du 464 et ont bon espoir de prendre une part du marché au Commodore.

Et les commandes qu'ils passent à Alan Sugar sont des commandes fermes, payées cash en bons marks allemands. Rien à voir avec la structure d'Indescomp en Espagne, ni même avec Amstrad France : les machines destinées à la France, il va falloir qu'elles soient vendues, les micros à la marque Schneider sont vendus, bien vendus.

L'accueil de la presse en Allemagne en 1984 est élogieux et présente bien le 464 comme un concurrent valable du Commodore 64 ; et le fait que le produit vienne d'une société bien établie en Allemagne rassure. L'avenir teuton est bien assuré.

Le CPC 464 va aussi être lancé sur d'autres marchés plus restreints : les Kangourous peuvent se mettre un CPC dans la poche dès novembre en Australie et la machine est présentée à Singapour pour tous les marchés du sud-est asiatique : les quantités ne sont pas encore importantes, mais elles vont croître sans cesse.

Discobolons

31 décembre 1984

La première étape de l'aventure micro-informatique d'Amstrad, d'Alan Sugar et de ses merveilleux fous sur leurs drôles de bécanes est terminée. Mais c'est évidemment un commencement.

Il faut consolider.

Consolidons donc.

La consolidation a commencé dès le lancement réussi du CPC 464. Dès mars 84, Alan Sugar a vu la nécessité d'un lecteur

de disquettes ; le choix s'est porté sur le 3 pouces, un choix qui va conditionner l'avenir d'Amstrad et valoir des polémiques homériques avec la presse. Pourquoi ce choix étrange, à bien des égards ?

En 1984, le standard en lecteur de disquettes est le 5 pouces 1/4. C'est le choix d'IBM pour son PC, et la plupart des micros professionnels en sont équipés. Il a deux avantages, une technologie qui a fait ses preuves et un coût relativement économique dû à sa popularité et au nombre de machines qui l'utilisent. Il a un inconvénient, la fragilité des disquettes utilisées, qui sont enfermées dans une enveloppe souple de carton plastifié.

Apple a choisi pour son Macintosh un nouveau type de disquette et de lecteur, au format 3 pouces 1/2 : la disquette est enfermée dans un boîtier en plastique et la fiabilité du système est très supérieure au 5 pouces 1/4. Un inconvénient majeur en 1984, le coût nettement supérieur des lecteurs et des disquettes par rapport au standard 5 pouces 1/4.

La tendance en 1984 est de dire que le 3"1/2 est le standard de l'avenir alors que le 5 pouces 1/4 garde ses atouts, d'autant plus qu'IBM a sorti, en août 84, un PC plus performant, le PC AT, et celui-ci utilise des lecteurs de disquettes 5 pouces 1/4 de grande capacité, 1,2 MégaOctets, presque quatre fois la capacité des disquettes du PC XT qui peuvent contenir seulement 360 Kilo Octets.

Face à ces deux formats, quels sont les avantages du 3 pouces pour Amstrad ? Sur le plan de la fiabilité et de la capacité, le même que le format 3 pouces 1/2, le 3 pouces étant lui aussi doté d'un boîtier en plastique rigide. Sur le plan du coût, les efforts d'Hitachi, le concepteur et constructeur pour imposer ce standard face au 3 pouces 1/2 sont importants et il accepte de livrer les lecteurs à Amstrad pour un prix nettement plus intéressant que le prix courant des lecteurs 3 pouces 1/2.

Pour Alan Sugar, les problèmes de standard et de compatibilité ne sont pas encore importants. Le CPC 464 est son premier ordinateur et, si la machine doit avoir le succès qu'il espère, ce standard de disquettes s'imposera avec ses machines.

D’autant plus que le format n’est pas le seul élément qui entre en ligne de compte. Par exemple, l’Atari ST, l’Apple Macintosh et le PS/2 d’IBM utilisent tous les trois des lecteurs 3 pouces 1/2. Mais il est impossible d’utiliser une disquette d’Atari sur un PS ou une disquette de PS sur un Apple.

Donc Amstrad choisit le 3 pouces. En mars 84. En avril 84, le lecteur de disquettes 3 pouces DDI-1 a été présenté en même temps que le CPC 464, lui donnant une image professionnelle et lui ouvrant la porte d’une bibliothèque importante de logiciels.

L’ordinateur et la course à pied

27 juillet 84, Brentwood

L’Angleterre est en liesse. Sébastian Coe vient de gagner le 1500m. aux Jeux Olympiques de Los Angeles, quatre ans après avoir gagné la même épreuve à Moscou. La télévision anglaise repasse la course au ralenti sans se lasser, d’autant plus qu’un autre Anglais, Steve Cram, a obtenu la médaille d’argent.

Ces Anglais, ils aiment la course de demi-fond. Pour eux, courir un mile (1609 mètres), c’est le pied.

Je pensais à Alan Turing, un Anglais né en 1912, mort en 1954, coureur de demi-fond et de fond, un des fondateurs ignoré de l’informatique et de l’intelligence artificielle. Accessoirement, il participa pendant la deuxième guerre mondiale à l’effort de guerre anglo-saxon en découvrant le secret des messages radio codés des Allemands.

Remarquable mathématicien, il écrivit un article en 1937 sur les "nombres calculables", qui fut à la base de l’inspiration décisive de John Von Neumann, considéré à l’heure actuelle comme le créateur de l’ordinateur tel que nous le connaissons aujourd’hui.

En 1937, Turing définissait une machine (hypothétique) capable de résoudre tous les problèmes pouvant être formulés en terme d’algorithmes, autrement dit opérations logiques et

mathématiques. (c’est diablement plus compliqué, mais il vaut mieux ne pas s’égarer).

Mais, où allons-nous ?

Nulle part, c’est une réflexion par devers moi, en Août 84, qui me faisait penser que sans la course à pied, sans Alan Turing, il n’y aurait peut-être pas eu d’Amstrad CPC 464 et vous ne seriez peut-être pas en train de lire ce livre... quelle perte !

Que de digressions ! Veuillez revenir à votre sujet Donc, été 84 à Brentwood, sixième étage. William Pool s’est emparé d’une scie à métaux, et il a coupé un CPC 464 en morceaux. Il a fait la même chose avec un lecteur de disquette DDI-1 et il a entrepris de nous montrer qu’on pourrait faire un 464 avec un lecteur de disquette à la place du lecteur de cassette.

Il y a des morceaux de plastique partout. Mais ça ressemble à quelque chose. A droite de la console, l’excroissance du lecteur de disquette est visiblement inesthétique (l’esthétique tranquille), mais nous admirons. Pourquoi pas?

Alan Sugar est de passage au sixième étage:

- "Qu’est-ce que c’est que cet animal?"
- “Peut-être le prochain ordinateur Amstrad?"

Tout le monde rit. Mais ce sera le prochain ordinateur Amstrad. ll s’appellera CPC 664. C’est un 464 avec un lecteur de disquette. Il a vu le jour un soir d’été, par hasard, mais le hasard fait parfois bien les choses.

Sur la cendrée de la micro- informatique, le CPC 664 sera notre sprinter, notre spécialiste du cent mètres sans lendemains; mais qui donc sera le coureur de fond?

Dessin au crayon dans les nuages

Alan Sugar voyage beaucoup. Londres, Hong Kong, Séoul, Tokyo et retour. C’est long, même par avion. Au dessus de

la Mer de Chine, il prend son crayon... Pas de papier Qu’à cela ne tienne, une brochure avec une page blanche fera l’affaire.

Il dessine son nouvel ordinateur : un écran inversé, c’est à dire plus haut que large, une imprimante au-dessus de l’écran, un lecteur de disquette à côté de l’écran et un clavier.

Satisfait de son croquis, il le montre à Bob Watkins, assis sur le siège d’à côté.

- “Qu’est-ce que tu en penses?"
- "What?", car Bob Watkins était anglais.
- "Toujours la même chose, une seule prise, une seule alimentation commune à l’écran, l’unité centrale, le lecteur de disquette et l’imprimante. Comme ça, c’est moins cher, et à fabriquer et à vendre !"
- "Pour quoi faire, ton ordinateur?"
- "Pour écrire des lettres, des milliers de lettres, des millions de lettres !”
- "Oui, une machine à écrire, en quelque sorte."

Nouvelle idée géniale, qu’Alan Sugar et Bob Watkins n’ont pas encore pleinement réalisée. Il y a des millions de machines à écrire. Jour après jour, des millions de secrétaires retapent cent fois la même lettre sur une machine à écrire bruyante, lourde, et très limitée. Remplacer ces machines à écrire, désuètes par des ordinateurs à un prix compétitif, avec un programme de traitement de texte, c’était l’avenir .

Mais Alan Sugar voyait différemment. Les gens ont peur (avaient peur?) de l’informatique. Ils se demandent s’ils vont comprendre, s’ils vont savoir se servir d’un ordinateur, s’ils vont pouvoir faire la même chose qu’avec leur machine à écrire.

Alan Sugar pense marketing, c’est à dire qu’il pense à l’utilisateur final : si on lui dit que c’est un ordinateur, il va paniquer. Si on lui dit que c’est le dernier cri en matière de machine à écrire, il va respirer. N’oublions pas qu’en 1984, l’ordinateur n’est pas encore banalisé et que les gens craignent que l’informatique et les ordinateurs prennent leur place !

Alan Sugar et Bob Watkins parlent de cette machine dans l’avion qui les ramène à Londres pendant des heures. C’est l’été.

Le PCW est né ! L’écran vertical disparaîtra car c’était trop cher, l’imprimante intégrée à l’écran sera dissociée car des

problèmes de chauffage étaient prévisibles. Mais le PCW 8256 avait vu le jour en juillet 84, quelque part au-dessus de la Mer de Chine.

Décidément la conception des ordinateurs Amstrad n'avait rien à voir avec une programmation informatique ou une planification industrielle quelconque. La conception, car pour le reste, c'était, ce fut programmé et planifié !

CPC 464, CPC 664, PCW 8256

Trois machines au destin inégal. Le CPC 464, fruit du génie visionnaire d'Alan Sugar et d'une équipe rassemblée par hasard dont les idées originales n'avaient rien à envier à Alan Sugar, le CPC 664, résultat d'une analyse élémentaire (à la Watson ou faut-il dire à la Sherlock) et le PCW 8256, produit d'une réflexion aérienne, éthérée mais également sublime, vous avez là tous les ingrédients qui ont fait le succès d'Amstrad et son caractère inimitable. C'est, ce fut une aventure dont je vais continuer à vous narrer les tenants et aboutissants.

Le CPC 464, qui pour des raisons légales, ne peut plus s'appeler CPC 464, mais 464 parce qu'une société inconnue de vous tous, mais très connue d'elle-même, avait déposé les initiales CPC auprès d'un organisme très peu connu mais vérifié, sous prétexte que ça leur posait des problèmes de notoriété... Le (CPC) 464 donc, a survécu et a subi en 1990 une cure de rajeunissement (c'est vrai que c'est plus beau que lifting, mais c'est long) et s'appelle le 464+, ou 464 plus, suivant que c'est écrit ou parlé, donc le 464 (quand vas-tu mettre un verbe à cette phrase interminable, tu te prends pour Marcel Proust, ou quoi?) (et alors, il y a déjà trois formes verbales...) créé en 1984, se vend toujours bien, et a permis à 1.149.428 petits Français de se plonger dans les délices de la micro-informatique. Détail important, j'ai multiplié le nombre de 464 vendus en France par 4, pour faire comme les journaux qui prétendent qu'avec 10.000 exemplaires, ils ont un

lectorat (un bon mot) de 40.000, vu que le journal est lu par quatre personnes dans la famille.

Le CPC 664 est le vilain petit canard, puisqu'il n'a pas duré. Mais il vaut bien un 6128 (voir plus loin) et il va bientôt avoir une valeur pour les collectionneurs. D'ailleurs, je me propose d'acheter le premier 664 que je vais trouver sur le marché. C'est le seul qui manque à ma collection. Disons que j'aime bien les vilains petits canards. J 'ai déjà un ZX80 Sinclair (pas un ZX81, c'est trop commun)) et un Apple 1 (pas II) dans ma collection. Mais, attention, je préviens tout de suite les collectionneurs, Amstrad a quand même vendu plus de 70.000 CPC 664, c'est donc pas exactement le genre exemplaire unique comme la Joconde ou une Ferrari 2568.

Quant au PCW, contrairement à ce que les experts journalistes en micro-informatique pensent, c'est le produit qui a fait le succès durable d'Amstrad. Non seulement il a persuadé Alan Sugar que la micro-informatique pouvait être aussi "Grand Public" que l'audio, mais il lui a permis d'atteindre une toute autre dimension, que ce soit au niveau financier, boursier, médiatique, et même informatique.

Mais me direz-vous, avant que j'ose continuer, vous aimeriez en savoir un peu plus sur ce 464, ce qu'il a dans le ventre. Vous avez eu les descriptions de la presse, notamment l'article mémorable d'Hebdogiciel, mais vous en voudriez un peu plus rayon explications, le pourquoi du comment, où ça travaille et quand est-ce que ça se repose, un ordinateur comme le CPC, bref, vous voulez une visite guidée.
Eh bien, suivez le guide.

INTERLUDE

VOYAGE AU CENTRE DU CPC 464

où l'on découvre Alice dans un autre pays des merveilles

Un lapin blanc vient de passer courant ventre à terre et au moment même où il allait croiser Alice, il s'arrêta et tira sa montre de son gousset: "Oh, là, là, Oh, là, là, dit le lapin, je vais être en retard".

Alice se lança à sa poursuite ; et elle courut, courut jusqu'à ce qu'elle allât tomber tout droit dans le terrier du lapin. Et elle tomba, tomba, tomba au point qu'elle commençait à se demander si elle allait traverser le monde de part en part, pour en ressortir de l'autre côté.

Après avoir dégringolé au fond du terrier du Lapin, et parcouru au pas de course une très longue distance sous terre, Alice se trouva dans une vaste salle étrange, rectangulaire, peuplée d'objets bizarres.

Alice demanda au lapin étonné :

- "S'il vous plaît, Monsieur, où sommes-nous?"

- "Ma petite, vous êtes dans la salle des machines d’un ordinateur CPC 464! Et je suis chargé de vérifier que tout le monde est à l’heure!"

La grande salle dans laquelle ils se trouvaient avait environ soixante mètres de long sur quinze mètres de large; sur la droite, un grand bloc carré d’une douzaine de mètres de côté était rempli de roues et de fils multicolores. Voyant le regard d’Alice le lapin dit:

- "Ça, c’est le lecteur de cassettes; ça tourne dans tous les sens et c’est à peu près la seule chose qui fait du bruit quand ça marche. Mais, venez, nous allons d’abord visiter le reste de la machine."

Le reste de la machine, dont le sol était peint en vert, comprenait vingt cinq espèces de chenilles noires oblongues avec des pattes argentées.

Le lapin se dirigea vers une des grosses chenilles qui avait quarante pattes.

- "Voilà, Mademoiselle Alice, le cerveau de la machine: c’est un processeur, un Z80 fabriqué par la société Zilog. C’est la conscience du système, le penseur et le calculateur. On l’appelle aussi CPU et c’est un grand programmeur.

A côté, avec le même nombre de pattes, vous avez son éminence grise qui s’appelle en jargon informatique ULA, disons qu’il s’occupe du système nerveux de la machine, qu’il décide qui va pouvoir déguster la RAM et quand.

Ces huit petites chenilles à 16 pattes devant l’ULA, sont les puces RAM. Elles se mettent en mémoire ce que dit le Z80, et elles l’oublient si on coupe le jus."

Le lapin se tourna vers le fond de la salle:

- “Là-bas, bien campé sur ses 28 pattes, c’est la ROM: elle, elle se rappelle tout ce qu’on lui a dit quand on l’a fabriquée. Très efficace, surtout pour le BASIC."

- "Derrière la ROM, une autre araignée très plate de 28 pattes s’occupe du son et d’organiser les voix, les voies et d’interpréter Mozart; son nom est AY-3-8912 et elle s’occupe aussi des manettes de jeux. A côté de celle-ci, une puce de 40 pattes fabriquée par Mitsubishi au Japon, le 8255 s’occupe de son voisin

l’AY, du lecteur de cassette et du clavier, qui par parenthèse, constitue le plafond de cette salle, chaque petit rond en cuivre correspond à une touche.

De l’autre côté de la ROM, aussi à quarante pattes, celle-là, elle fait du cinéma, c’est à dire qu’elle contrôle la vidéo, toutes les zolies choses qui se passent sur l’écran noir de mes nuits blanches…”

- "Vous êtes poète, à vos heures, monsieur Lapin"

- "Il faut bien. Pour finir avec nos chenilles et puces, il y en a une dizaine, appelées TTL pour les experts mais que nous surnommons colle ou glu: elles servent à relier les autres chenilles ensemble, pour qu’elles ne se disputent pas trop, pour que tout baigne harmonieusement dans l’huile aux silicones.

Et puis les petits bidules cylindriques sont des condensateurs et des résistances qui empêchent les sautes d’humeur du courant électrique et contrôlent des signaux extérieurs pour la cassette ou le moniteur.

Plus encore des petits trucs comme des transistors et surtout le cristal à quartz qui donne la fameuse mesure de 4 Mégahertz.

Tout ce beau monde est soudé sur le sol plein de lignes de cuivre, qui s’appelle le circuit imprimé."

Alice vit passer une souris à grande vitesse (SGV). Lapin sourit:

- "Ça veut dire que le propriétaire vient de brancher son micro. Tu vas voir, ça va très vite".

- "Dès qu’on appuie sur le bouton de marche, ça commence à tourner; après quelques instants, l’écran se colore en bleu et affiche un message en jaune. Mais avant d’en arriver là, avant même d’avoir frappé une touche ou chargé un programme, il s’est déjà passé bien des choses.

Le Z80 a exécuté près de huit millions d’instructions pendant que le moniteur chauffe, entre le moment où vous appuyez sur le bouton et le moment où le message de signature apparaît à l’écran. Le Z80 vérifie et remet à zéro la mémoire RAM, il commande au circuit vidéo d’afficher le message à l’écran

après l'avoir déniché dans la ROM, il dit aux puces responsables du son et du clavier d'être prêtes à la première frappe d'une touche et à la ROM de préparer son BASIC.

Pour cela, les 200.000 transistors cachés dans les 25 chenilles à pattes sont sollicités, doivent s'ouvrir et se fermer à l'unisson, certains transistors se fermant et s'ouvrant 10 millions de fois par seconde."

- "Et si un des transistors n'était pas synchronisé?" demanda Alice.

- "Eh bien tu pourrais te chauffer des frites sur la puce en question. C'est pour cela que le plus délicat, I'ULA, a un radiateur pour absorber la chaleur.

Et tout cela se balade en passant par les lignes de circuits que tu vois marquées sur le sol. Ça va très vite, passant sans arrêt de zéro volt à 5 volts et réciproquement."

- "Maintenant, qu'est-ce qui se passe, rien?"

- "Oh, non, même si on ne tape rien, l'ordinateur ou plutôt le Z80 avec sa copine ULA continue à tout vérifier. Il rafraîchit l'écran, il rafraîchit la mémoire, il vérifie une à une toutes les touches du clavier plusieurs fois par seconde pour voir si on a tapé quelque chose, même sans rien faire, il vérifie des milliers de choses chaque seconde."

Lapin regarda son petit écran de contrôle:

- "Ah, on vient de taper quelque chose, c'est court, c'est: RUN "TEST", il va y avoir de l'action."

Lapin s'éloigna du bloc cassette, emmenant Alice avec lui. Un bruit de cliquetis emplit la pièce et les roues du lecteur de cassette se mirent à tourner.

- "Il vient de demander à charger un programme de test. Quand il a écrit RUN, le Z80 est d'abord allé chercher dans la ROM à quoi ça ressemblait un R, un U et un N, puis il les a affichés à l'écran, en mettant de petits points, les pixels, au bon endroit pour que ça ait l'air des bonnes lettres. Puis lorsqu'on a tapé un espace, pouf, il demande à la ROM si le BASIC n'aurait pas un mot réservé qui s'écrit RUN.

La ROM lui renvoie fissa que c'est effectivement le cas et que le Z80 se prépare à exécuter un programme, ou plutôt se

prépare à aller chercher sur la cassette le programme qui est entre guillemets.

Et c’est la raison de tout ce boucan: quand on a fini de taper RUN "TEST", le Z80 a commandé le déclenchement du lecteur de cassette pour lire ce qu’il y a sur la bande.

En même temps, le Z80 commence à aller chercher des adresses dans les puces de la RAM pour prévenir qu’il va commencer à les faire travailler.

Et au fin et à mesure que la bande de la cassette se déroule, le Z80 transforme les petits zéros et uns électroniques de la bande (ce qu’on appelle les signaux numériques) en un programme qui va se loger dans la RAM. Lorsque la bande magnétique lui renvoie le message EOF (End Of File, fin du programme), il arrête la cassette, demande à mon amie la ROM de vérifier que dans le programme "TEST", il n’y a aucune faute de syntaxe ou de grammaire, et s’il n’y a pas de faute, il lance le programme".

Alice l’interrompit: - "Et s’il y a une faute?"

- "Alors la ROM dit au Z80 qu’il faut afficher à l’écran le message correspondant à l’erreur rencontrée, comme par exemple SYNTAX ERROR qui est le plus courant ou UNEXPECTED WEND qui est plus rare et plus difficile à expliquer et que je n’expliquerai donc pas. Donc le Z80 affiche le message et attend que l’on réagisse. Ça va, jusque là?"

- "Je comprends à peu près, mais j’aimerais en savoir un peu plus sur ULA, la copine du Z80."

- "0K. C’est d’ailleurs la potion magique de l’Amstrad, la raison pour laquelle un CPC peut afficher plus de couleurs qu’un Spectrum ou un IBM de la même époque, en fait la raison du succès du CPC, conjointement avec la ROM et son BASIC. Mais alors que la ROM s’occupe plutôt du logiciel, ULA s’occupe plutôt du matériel, du hard comme on dit.

Chez ULA, il faut oublier le U et se rappeler L comme logique et des décisions préprogrammées du genre "Si le Z80 dit qu’il veut parler au processeur des entrées/sorties à l’adresse

&EFFF, j'ai intérêt à réveiller vite fait le processeur qui s'occupe de l'imprimante.

Il faut se rappeler que la plupart des ordinateurs domestiques utilisent tous les mêmes puces à peu de choses près. Les 8255, 6845 et AY-3-8912 se retrouvent sur la plupart des machines. Puis quand on a choisi le processeur principal (Z80 pour Amstrad ou Spectrum, 6502 pour Commodore 64 ou Apple Il), la différence ne peut venir que dans la manière dont on arrange ces différentes puces. Et c'est ULA qui permet à l'Amstrad de choisir huit belles couleurs dans une palette de 27 en manipulant la logique pour que le processeur vidéo 6845 s'y retrouve dans le Rouge, le Vert et le Bleu.

En plus, ULA s'occupe de la RAM, sans que le Z80 s'en rende compte, c'est même ULA qui rafraîchit la mémoire, c'est à dire secoue les RAM tous les 4 millièmes de seconde pour qu'elles ne perdent pas leur mémoire ou ce qu'elles ont dedans. Et ULA a une manière spécifique d'adresser la RAM, autrement dit de modifier le contenu des 65536 petites cases que chaque puce contient.

En conclusion, c'est grâce à ULA que le CPC a survécu à des machines comme le Spectrum et le Commodore 64 et c'est en améliorant ULA (est-ce possible?!) qu'on est passé du 464 au 464+. Mais ceci est une autre histoire."

Lapin continuait alors qu'on entendait encore ronronner le moteur du lecteur de cassettes. Par rapport au bruit presque imperceptible des chenilles, le lecteur de cassettes faisait un bruit d'enfer: Lapin souffla quand il s'arrêta.

- "Ouf, vivement qu'il achète un lecteur de disquettes!"

- "C'est quoi un lecteur de disquettes?..."

- "C'est un peu long a expliquer. A ta prochaine visite, peut-être?"

Alice vit passer un loir, un lièvre et le chat du Cheshire: - "Il serait temps que nous rejoignions l'histoire de Lewis Carroll. Je ne vois pas bien ces animaux dans une histoire d'ordinateurs...".

CHAPITRE IV

1985

où il est prouvé que plus le titre est long
plus le chapitre est court

Sèvres, Lundi 21 janvier 1985

Nouvelles sur Europe 1 : Ron Ron a mangé sa deuxième boîte de Canigou, pardon Ronald Reagan se succède à lui-même pour un deuxième mandat au Capitole à Washington... Le dollar frise les 10 francs et atteindra 10,54 francs le 26 février.

Cette année là, à la grande surprise des experts, c'est Patrick Zaniroli sur Mitsubishi qui gagne le Paris-Dakar alors que tout le monde attendait Jacky Ickx et Claude Brasseur sur Porsche.

La Nouvelle Calédonie est en effervescence, Eloi Machoro ayant été abattu le 12 janvier.

Sur le front de la micro-informatique, un ordinateur Compaq Deskpro avec 256 Ko de RAM et 2 lecteurs de disquettes 360 K0 coûte la bagatelle de 28 750 francs HT, un Apple [le sans écran coûte 8 395 francs... Digital Equipment décide d'arrêter son Rainbow (Arc en Ciel), un presque compatible IBM PC, car il en aurait près de 100.000 dans ses placards ; il faut dire qu'ils ont choisi un bon moyen de ne pas être vraiment compatibles: on ne pouvait pas formater des disquettes vierges, il fallait acheter des disquettes formatées spéciales chez DEC, lesquelles n'étaient pas données...

Dans la micro-informatique familiale, c'est l'heure des comptes et des déchirements, l'arrivée du CPC 464 ayant bouleversé bien des données. Cric est déjà moribond, les problèmes financiers de la maison mère en Angleterre s'ajoutant aux problèmes de fiabilité de la machine. Les deux micro-ordinateurs français Hector et Excelvision ont pris de plein fouet l'ouragan Amstrad. Ces machines, conçues exclusivement pour le marché français, avaient été conçues avant l'arrivée d'Amstrad, pour un marché français en expansion, avec des prix élevés ; elles représentaient une concurrence valable pour les autres machines et auraient pu se créer une niche intéressante entre Commodore et Thomson.

L'arrivée d'Amstrad a changé les données. La concurrence a bien été obligée d'ajuster ses prix, et la pénurie d'Amstrad a permis de limiter les dégâts pour les matériels déjà connus et établis. Pour Hcctor et surtout Excelvision, c'était le mauvais moment pour s'implanter sur le marché. Enfin, ce n'aurait pas été un mauvais moment si Amstrad n'était pas arrivé...

Car si la pénurie d'Amstrad CPC 464 permet à Thomson et Commodore, et dans une moindre mesure à Sinclair d'avoir des ventes correctes pour les fêtes de fin d'année, on n'en assiste pas moins à un phénomène jamais vu : les gens attendent leur Amstrad plutôt que d'acheter autre chose. Les revendeurs ont beau indiquer que toutes les machines sont réservées jusqu'en Mars, les gens patientent et alimentent la demande.

La pénurie !

C’est difficile à imaginer, mais à part les mois d’août et juillet, il faudra attendre janvier 1989 pour qu’Amstrad France ait des stocks significatifs de CPC (464 ou 6128) pendant plus d’un mois.

Bon, c’est évident, au lancement de la machine, il faut attendre avant de pouvoir satisfaire la demande ; mais de là à penser que pendant quatre ans, nous allons toujours sous estimer le marché... Il y a un monde. Pourtant, l’explication est relativement simple : en 85 et 86, il faut évaluer la taille réelle du marché, et nous ne voulons pas nous retrouver avec des stocks importants après la période de fin d’année ; après septembre 86 et le lancement du PC 1512, nous nous demanderons si l’engouement pour les compatibles ne va porter un préjudice au CPC. Et il ne faut pas oublier un élément important, qui est valable quels que soient les produits, la planification de la production : les machines vendues au mois de décembre doivent être commandées au plus tard fin juillet, vu les délais d’approvisionnement, de production et d’acheminement ; d’autre part, une usine de production produit régulièrement, autant au mois de juin qu’au mois de novembre ou presque, alors que nous vcndions trois ou quatre fois plus de CPC en novembre qu’en juin.

En principe donc c’est en mai-juin que nous prévoyions les commandes pour la fin de l’année et il faut toujours faire un pari sur le niveau des ventes. Et c’est peut-être une des raisons de la survie d’Amstrad face à d’autres concurrents comme Sinclair ou Thomson d’avoir su raison garder et n’avoir pas pris nos désirs pour des réalités ; la faillite de Sinclair est due pour une grande part à la surestimation des ventes de la fin de l’année 1985... Mais nous sommes en janvier 85, ne sommes-nous pas ? Donc c’est dur

pour certains constructeurs de micro-informatique, très dur pour certains.

Même IBM souffre.
Non, pas ça
Pas IBM !
Mais si, mais si.

Oui, IBM a décidé d'arrêter son IBM PC Junior, pour cause de flop et déclare forfait. Pourtant lorsqu'il a été annoncé en novembre 1983, beaucoup d'experts lui avaient prédit un avenir prometteur : non pas à cause de la qualité et des caractéristiques de la machine, car elle est plutôt décevante à ces égards, mais parce que le poids d'IBM sur le marché allait imposer cette machine. C'était oublier que pour attaquer un marché neuf, il fallait un bon produit : l'IBM PC Junior, avec son clavier en caoutchouc, son manque de lecteur de disquettes en standard, son prix trop élevé, est mal placé. Après avoir vendu aux États-Unis 260.000 machines en 1984, à des prix cassés sur la fin de l'année, IBM a décidé de jeter l'éponge et d'abandonner le marché familial/domestique.

Comme quoi, on peut être le n° 1 de l'informatique, avoir établi un standard de facto avec le PC et se planter comme un jeune avec le PC Junior.

Cela permet d'argumenter avec mes amis journalistes favorables au pseudo-standard MSX : "Si IBM n'a pas réussi à imposer son PC Junior, peut-être que le standard MSX ne sera pas aussi standard que vous le voulez l..."

Cela me renforce dans mon idée que le succès, c'est à la fois très simple : le bon produit, au bon moment, au bon endroit, au bon prix et très compliqué dans la définition de ce qu'est le bon produit. Le CPC 464 ? Oui, mais je suis partial.

Donc IBM a quitté la scène de la micro-informatique familiale et/ou domestique et/ou personnelle. Peut-être retrouverons-nous cette société un peu plus loin dans cette histoire (on parie?).

Et nous sommes toujours en janvier 85. Est-ce le froid de l'hiver?

Mais je sens que ça patine... Patinons donc un peu plus vite SVP.

J'ai une assistante, Hélène, qui vient m'aider dans nos travaux d'Hercule. Demeurant à Sèvres, la crèche de son petit garçon est dans le même immeuble qu'Amstrad. Elle va vite devenir un des piliers d'Amstrad, toujours discrète, toujours présente, indispensable.

Exquises expositions exténuantes

Et justement, nous devons organiser une série de salons où Amstrad va pouvoir se montrer et montrer ses CPC 464. Et des salons, il y en a. Des tonnes.

D'abord Micro-Expo, fin février au Palais des Congrès, Porte Maillot. Puis le salon de la hi-fi et de la Vidéo, en avril, au CNlT à la Défense. Et puis le salon Spécial Sicob, en mai, encore à la Défense. Les salons, micro-informatique et autres nous ont permis de mesurer le succès d'Amstrad et des produits que nous avons lancés au cours des ans. Les salons, c'est à la fois génial et galère.

Génial parce que vous rencontrez les utilisateurs, les revendeurs, les journalistes ; un concentré de votre vie de travail, des contacts permanents, des discussions homériques, un changement par rapport à la routine, même si la routine n'est pas routinière chez Amstrad.

Galère parce que ce sont des horaires déments, une perturbation du train train quotidien, une préparation longue et toujours différente, des tonnes de documentation, et une pression constante ; d'un autre côté, il vaut mieux vivre cela que le désert de certains stands que j'ai côtoyés aux cours des ans : leur envie à la vue de la foule qui se pressait sur le stand Amstrad rendait l'exercice plus facile.

Marcellin m'a marré des salons où Amstrad était présent avant l'arrivée des micro-ordinateurs : quand ils avaient vu une vingtaine de pékins dans la journée, ils étaient contents ; il a vite

compris que la micro-informatique Amstrad c'était différent: l'assaut du stand Amstrad était de rigueur, les gens se battaient pour voir les machines, et il fallait s'éloigner de notre stand pour pouvoir souffler. Les salons étaient des lieux de rencontre, les clients qui avaient eu la chance de pouvoir acheter un Amstrad expliquant à ceux qui attendaient le leur combien la machine était merveilleuse et comment elle faisait ceci ou cela : à la limite, nous n'avions pas besoin de faire l'article ; les clients existants s'en chargeaient et il n'y a pas de meilleur argument de vente que le bouche à oreille.

Donc salon Micro-Expo. Organisé par Sybex au Palais des Congrès, il cherche à tailler des croupières au SICOB, pour qui la micro-informatique est le parent pauvre de l'informatique. Par exemple, au Sicob de septembre 84, la micro-informatique a été reléguée dans un bâtiment provisoire à l'extérieur du CNIT. Et en 1985, beaucoup d'informaticiens ne veulent pas toucher la micro-informatique avec des pincettes. Ils ne pensent que gros-systèmes et informatique centralisée et voient d'un mauvais oeil ces micro-ordinateurs que n'importe qui peut acheter.

Aussi Micro-Expo en profite. Puisque le Sicob snobe la micro-informatique, déroulons le tapis rouge pour ceux qui n'aiment pas être snobés, ou plutôt qui veulent un salon vraiment micro. Donc Micro-Expo marche bien si bien que le Sicob va mettre le paquet pour le Spécial Sicob de mai 85. En attendant, nous préparons Micro-Expo, un stand Amstrad aux couleurs bleu-roi et jaune d'or, comme les couleurs sur l'écran d'un CPC quand on l'allume. Pas très grand encore, quelques 60 mètres carrés, mais nous pouvons y mettre une douzaine de machines, un salon pour recevoir les revendeurs et une tour avec douze écrans qui montrent en permanence des logiciels qui tournent en boucle : il fait très chaud dans la tour, je l'ai constaté quand il a fallu réamorcer les programmes lorsque des farfelus coupent l'alimentation "pour voir".

Après trois jours de salon, j'ai l'impression que les 40000 visiteurs de Micro-Expo sont tous passés sur notre stand, et ce sera la même impression dans les autres salons que nous allons faire et Dieu sait s'il y en a eu. Des Micro-Expo, des salons de la hi-fi, des Sicob, des Spécial Sicob et puis plus tard, des Amstrad Expo, des PC Forum, des Infopro, des Micro-Machins, sans oublier les quelques salons auxquels j'ai participé en Angleterre.

A certains moments, on avait l'impression de vivre dans des salons, surtout de février à avril. C'était toujours enthousiasmant, mais aussi légèrement fatigant (sens-je l'euphémisme ou l'understatement).

Je me souviens maintenant, la frustration au Palais des Congrès venait des ascenseurs. Pour amener le matériel et l'enlever, il fallait décharger et charger au sous-sol ce matériel puis le monter à Micro-Expo par des ascenseurs lents et trop peu nombreux. Et les encombrements au sous-sol ! Celui qui a conçu le Palais des Congrès ne devait pas savoir ce qu'était un micro et la CAO (Conception Assistée par Ordinateur).

Et lorsque le salon Micro-Expo est fini, il faut penser au Salon de la hi-fi et de la Vidéo. Mars 85 au CNIT, à la Défense. Comme Amstrad n'est pas encore une grande marque, nous avons droit à un emplacement dans les caves. Enfin, pas tout à fait. Mais disons que ce n'est pas à l'étage noble, c'est au niveau le plus bas. Un joli stand en triangle, encore en bleu et jaune, avec des superstructures en hauteur (c'est haut le CNIT), avec les chaînes hi-fi Amstrad, mais surtout avec le CPC 464 qui prend les 3/4 du stand. D'habitude, au salon de la hi-fi et de la Vidéo, il n'y a pas de micro-informatique. Mais Amstrad vend des chaînes Audio, pas mal de chaînes audio. Et il n'est pas interdit de montrer des micro-ordinateurs au salon de la hi-fi. Donc nous montrons nos micro-ordinateurs.

Enfin, notre micro-ordinateur, le seul, l'unique, le vrai, le CPC 464. Et le stand Amstrad va avoir pendant toute la durée du Salon de la hi-fi une activité ininterrompue : le stand ne

désemplira pas, preuve que le bouche à oreille est la meilleure publicité qui existe. Les gens ne viennent pas au salon de la hi-fi pour voir un micro, mais en Mars 85, l'Amstrad CPC 464 c'est ça : un pôle d'attraction, d'autant plus que ce salon draine près de 150.000 visiteurs et que ceux qui sont intéressés par la hi-fi commencent à remarquer les atouts de la micro-informatique. Mais cette attraction en étonnera plus d'un, à commencer par un nouveau personnage, haut en couleurs, qui vient de rentrer chez Amstrad France, le nouveau directeur des ventes, Jean Cordier.

Jean Cordier vient de la hi-fi. La vraie, la pure, la dure ; il s'y connaît et il se souvient de l'époque des appareils à lampes, il en a bricolé lui-même. Pour lui, la hi-fi Amstrad, c'est tout juste de l'audio. C'est un fanatique du son, un musicologue averti, un technicien du décibel. Il travaille dans le milieu de la hi-fi depuis qu'il a quitté l'école. Il a beaucoup bourlingué dans ce milieu, et il a montré qu'il savait vendre. Il a été il y a peu, directeur général de Marantz France, une société qui fait dans le haut de gamme hi--fi, le très haut de gamme. Après une réorganisation suite au rachat de Marantz par une société japonaise, il s'est trouvé libre. Marion qui le connaissait a réussi à le persuader qu'il y avait un avenir dans la micro-informatique. Jean Cordier est donc rentré chez Amstrad, juste avant le salon de la hi-fi.

Jean Cordier est un vendeur. Il sait vendre le proverbial Frigidaire à un Esquimau. Alors imaginez ce qu'il va pouvoir faire avec l'Amstrad CPC 464. Il est rentré chez Amstrad parce qu'il aime bien Marion et qu'il faut bien vivre. Amstrad n'est pas exactement ce qui représente la crème de la haute-fidélité, mais peut-être que la micro-informatique...

Jean Cordier sait sentir un marché, sait évaluer un produit. Et s'il est rentré par hasard chez Amstrad, le salon de la hi-fi au CNIT va le convaincre qu'il a fait le bon choix.

L'affluence sur le stand Amstrad, l'intérêt de tous pour le CPC 464, les discussions auxquelles il assiste, la passion qu'il sent chez tous les visiteurs lui rappellent l'âge d'or de la hi-fi, l'époque où les gens se passionnaient pour leurs woofers et leurs tweeters et

le rapport signal/bruit. (Je ne vous expliquerai pas, je ne sais pas trop ce que ça veut dire... après tout, ce n'est pas de l'informatique). Et il est convaincu. L'Amstrad CPC 464 a un avenir. La micro-informatique a un marché. Et il marche. Il court. Il va donner au côté commercial d'Amstrad une impulsion considérable.

Jean Cordier est un extraverti. Il aime la bonne chère, la bonne musique et les bonnes discussions. Il sait parler haut et fort, il sait convaincre et surtout, il sait sentir un marché, quel qu'il soit. Et son expérience dans le métier de la hi-fi sera un atout essentiel: la plupart des acteurs du marché de la hi-fi sont des acteurs potentiels de la micro-informatique, d'autant plus si elle est grand public ; et l'atout d'Amstrad, l'objectif d'Amstrad, c'est de mettre la micro-informatique sur un marché grand-public, de la sortir de son ghetto de hobbyiste ou d'initié.

Et avec les revendeurs, Jean Cordier ne mâche pas ses mots ; il n'aime pas se laisser marcher sur les pieds, même s'il sait être charmeur quand il le faut.

Mais que d'engueulades homériques! Les revendeurs qui n'ont pas assez de machines, les revendeurs qui cassent les prix, les revendeurs qui se plaignent que les autres revendeurs cassent les prix, les revendeurs qui se plaignent du marché parallèle, les revendeurs qui supplient, les revendeurs qui menacent, les revendeurs qui font faillite, que d'occasions de joutes oratoires où Jean Cordier avait presque toujours le dernier mot.

Parenthèses parallèles

Par exemple, parlons des marchés parallèles, car je sens que vous aimeriez en savoir un peu plus à ce sujet : à l'époque (je parle de la préhistoire 1984 ou 1985, quoique pour Amstrad 1986 sera la dernière année où le problème aura une importance), les distributeurs de produits étrangers (Commodore, Sinclair, Cric, par exemple) vendaient leurs micro 30 à 40 % plus chers que dans le pays d'origine, because disaient-ils, la documentation, les frais, etc, etc...

Donc certains revendeurs astucieux court-circuitaient les distributeurs et achetaient en direct en Angleterre et en Allemagne et vendaient moins cher que le prix souhaité par les distributeurs. D'où tension dans le réseau des revendeurs, acrimonie à l'égard du distributeur, prix cassés, poursuites judiciaires plus ou moins fondées, vous voyez le genre.

L'avantage d'Amstrad France était double : d'une part Amstrad était une filiale d'Amstrad Angleterre, et d'autre part la différence avec le prix anglais était inférieure à 10 %. Et il était en outre aussi difficile de trouver des CPC 464 en Angleterre qu'en France. Donc nous n'avions pratiquement pas de marché parallèle. Et quand un client nous réclamait le livre en Français, nous le lui vendions en échange d'une copie de la facture pour savoir quel revendeur avait réussi à trouver des machines en Angleterre.

Mais pour des gens comme Cric ou Commodore, le marché parallèle présentait des problèmes beaucoup plus sérieux, vu le nombre de machines importées en parallèle.

Et je connais un de nos revendeurs qui a fait le voyage en Corée pour essayer d'avoir des CPC 464 là-bas, et est revenu bredouille car la totalité de la production était à ce moment-là destinée à Amstrad France.

Il s'était présenté comme importateur exclusif pour la République des Seychelles... que n'aurait-on pas fait pour des CPC 464?

Le salon de la hi-fi est terminé. C'est l'heure des braves. Il a fallu tout remballer le matériel : heureusement, le CNIT est plus accessible que le Palais des Congrès.

Avec Jean Cordier, nous fêtons la fin des festivités dans le bar du stand Pioneer (Jean connaît tout le monde dans la Hi- Fi). A tout le monde, il raconte l'invraisemblable affluence sur le stand Amstrad, l'avenir radieux de la micro-informatique familiale et le carton qu'il va faire, les milliers de machines qu'il va vendre à la FNAC, à Darty et aux autres. Il est enthousiaste ; il est même presque devenu expert au jeu "Sorcery", le n°1 du hit-parade du moment ; il ne connaît rien à la micro-informatique, mais il apprend vite.

Amstrad venait de gagner un atout supplémentaire.

Retour à Sèvres.

Il faut préparer la sortie du CPC 664. Le 664 est un 464 à disquette; ou plutôt un 464 avec un lecteur de disquettes à la place du lecteur de cassettes. En avril 85, il n’y a pas beaucoup de micro domestiques équipés d’un lecteur de disquettes. Comme le 464, les micros familiaux peuvent avoir un lecteur de disquettes en option. Mais pour avoir un lecteur de disquettes d’origine, il faut s’orienter vers les micro professionnels.

Sir Clive Sinclair a essayé d’innover pour son ordinateur OL : il a inventé des microdrives, des espèces de lecteurs de cassette sans fin, plus rapides que des vrais lecteurs de cassette, mais ce n’est pas la gloire, la fiabilité n’est pas évidente, la capacité est réduite, la production ne suit pas.

Non, l’avenir est au lecteur de disquettes. Pour le CPC 664, ce sera un lecteur au format 3 pouces, comme pour le lecteur externe du CPC 464. La machine, du moins la console, est plus épaisse que celle du 464 et l’alimentation du lecteur de disquettes est assurée par un câble qui transporte le 12 volts de la console au moniteur. donc il n’y a toujours qu’un seul câble à brancher sur le secteur. On a rajouté une prise pour brancher un lecteur de cassettes pour ceux qui veulent transférer un programme cassette sur disquette. Certaines couleurs de touches changent: les vertes et les rouges disparaissent, les bleues apparaissent.

Le BASIC est légèrement amélioré, avec une commande FlLL pour remplir une forme avec des couleurs, et surtout des commandes de détection d’erreur, nécessaires pour l’utilisation des disquettes.

Bref, une bien belle machine comme on aimerait en voir plus souvent ; enfin, aussi belle qu’un CPC 464 avec un lecteur de disquettes, car, il faut le reconnaître, c’est un 464 à disquettes. Ni

plus, ni moins. Mais en ce printemps 85, c'est beaucoup. Les prix sont de 4490 francs TTC pour le modèle en couleurs. Aujourd'hui, cela peut paraître un peu cher, mais le CPC 664 n'avait pas de concurrent : il n'y avait aucun micro-familial avec lecteur de disquettes intégré... pas un seul sur le marché français ou européen ou même mondial ! Etonnant, non ! Incroyable, oui !

Non, au printemps 85, huit ans après le démarrage de la micro, où que vous regardiez, il n'y a pas de micro-ordinateur familial avec un lecteur de disquettes : Commodore, Thomson, Atari, Apple proposent des lecteurs de disquettes additionnels, mais aucun n'a encore fait une machine avec le lecteur intégré. Et le Macintosh ? Oui, mais à plus de 25.000 francs, on ne peut pas le cataloguer comme un micro-familial, pas plus que les compatibles PC de l'époque. Et l'Atari ST ? Il n'est pas encore sorti, et il coûtera 9950 francs en version monochrome vers la fin 85.

Donc le CPC 664 est un gagnant. Pas sur la distance, mais il va gagner le tiercé de l'été 85. Mais pourquoi donc les initiés sentent-ils une réticence de ma part ? Parce qu'ils connaissent la suite de l'histoire. Et qu'ils savent que le CPC 6128 va venir bientôt.

C'est bien là le big problème. Car nous le savons, autant à Sèvres qu'à Marseille. Et nous savons que le CPC 664 va être remplacé par le CPC 6128, avant même d'avoir lancé le 664. C'est dur le business. La communication est donc difficile, car il faut tempérer l'enthousiasme des médias, des revendeurs, des clients ; donc, le message à faire passer est simple : le 664 est une machine fantastique, mais il va y avoir pénurie, donc soyez patients.

Nous lançons donc le CPC 664.
A l'eau.
Ou presque.

Car l'annonce se fait sur une péniche du bord de Seine, au cours d'un petit déjeuner (on disait brunch à l'époque, ça faisait branché) où la presse et quelques revendeurs sont invités.

La presse micro-informatique a fini par prendre en compte le phénomène Amstrad. Parce que le courrier de lecteurs et les coups de téléphone qu'ils reçoivent leur ont fait sentir la vague de fond. Parce que la concurrence leur a fait sentir qu'Amstrad, bien qu'inconnu six mois plus tôt, leur posait des problèmes. Et puis, Amstrad commence à devenir important comme annonceur. Je sais, je sais, la presse est indépendante, complètement indépendante, objective, honnête ; et la rédaction d'un journal n'est jamais influencée par le département publicité ! Croix de bois, croix de fer... il n'empêche qu'il est difficile à un journal spécialisé de descendre en flammes un produit d'une société qui contribue en espèces sonnantes et trébuchantes aux finances dudit journal.

Mais indépendamment de toute indépendance, il vaut mieux pour un constructeur être riche et beau que laid et pauvre. Or Amstrad n'arrête pas de s'enrichir. Et le CPC 464 est beau. Le 664 est encore plus beau. Donc tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Les revendeurs présents ne tarissent pas de louanges sur Amstrad, à l'exception d'une réserve : Amstrad ne leur fournit pas assez de machines.

Les journalistes présents apprécient le brunch ; ils sont venus pour essayer de comprendre ce qui a fait le succès d'Amstrad et pour savoir si Amstrad va durer : ils ont vu tellement de sociétés promises à un avenir radieux se planter lamentablement, qu'ils sont prudents. Une chose les étonne

Amstrad ne gonfle pas ses chiffres de ventes, réels ou prévisionnels. Quand une société comme Oric prétend avoir vendu 300.000 machines en France et annonce 500.000 comme objectif pour l'année en cours, ils rigolent et divisent par 5 ou par 10 suivant les cas. Quand Amstrad leur annonce 60.000 machines vendues en huit mois et une prévision de 120.000 machines pour l'année 85, ils ont tendance à nous croire, vu les recoupements

qu'ils peuvent faire au niveau des revendeurs, et le langage que nous leur tenons : c'est facile à savoir, prenez notre chiffre d'affaires pour l'année et divisez par le prix moyen d'une machine, vous aurez une bonne estimation de la vraie quantité vendue. Elémentaire, mon cher Watson.

Ce n'était pourtant pas évident à l'époque. Les micro-ordinateurs ne faisaient pas encore partie des produits grand-public analysés par les sociétés de conseil en marketing comme Nielsen ou GFK, des sociétés qui sont capables de vous dire que la crème Nivéa a augmenté sa pénétration de 5 % en février dans les grandes surfaces du département du Gers. Personne ne savait ni la taille du marché, ni le poids relatif des différents secteurs de distribution de la micro-informatique.

Lorsque Thomson disait que le TO7 avait atteint 50 % du marché, il fallait prendre ce chiffre avec des pincettes : 50 % du marché visé par Thomson? 50 % du marché éducatif? 50 % d'un marché fixé arbitrairement au double des ventes Thomson? Allez savoir.

En 1985, quand les journalistes additionnaient les ventes annoncées des différents constructeurs, ils arrivaient à des chiffres faramineux, déments. Ils étaient donc étonnés de voir que le constructeur le plus demandé à l'époque annonçait des ventes bien inférieures à celles des concurrents.
Et ils ont commencé à nous croire.
Un peu.

Le CPC 664 fut donc lancé sur les bords de la Seine, un petit matin de mai 85, pour le bénéfice de la glorieuse Presse Micro-Informatique Française.

Paris La Défense, Jeudi 9 mais 1985, 16 heures.

C'est le Spécial Sicob, un salon consacré à la mini, à la micro-informatique et aux logiciels, alors que le grand Sicob, celui de l'automne est aussi consacré au matériel de bureau, Sicob voulant dire Salon International C(ommcrcial...?) de l'Organisation de Bureau, donc rien à voir au départ avec

l’informatique. Le spécial Sicob est donc destiné à montrer que le Sicob est aussi intéressé par la micro-informatique, des fois que Micro-Expo et le Forum PC auraient l’outrecuidance de surpasser le Sicob! Non mais!

Amstrad est relégué au deuxième niveau. C’est normal, c’est un constructeur de micro-familiaux. Et le Spécial Sicob est interdit aux moins de 18 ans, sauf au niveau 2. Comique. Désopilant. D’autant plus qu’il y a dix fois plus de monde au niveau 2 qu’aux autres étages. Mais les organisateurs de salons et du Sicob ont leur logique particulière.

A la Défense, il y a trois niveaux. Deux grands, le niveau 1 et le niveau 3. Un petit, le niveau 2. Au niveau 3, il y 3 IBM et Thomson, au niveau 1, il y a Apple et DEC, Bull et Olivetti.

Malheureusement, au niveau 2, il y a Amstrad. Et le stand Amstrad ne désemplit pas. Tout le monde vient voir les CPC 464 et 664. Les clients, les futurs clients, les concurrents qui n’en peuvent mais. A la Défense, il y a une tour IBM. La tour IBM. Le stand Amstrad va voir défiler un nombre incalculable de cadres IBM qui vont me glisser dans l’oreille : "J’ai acheté un CPC 464 et j’en suis très content, et pourtant je travaille chez Big Blue ; mais ne le répétez pas". Aussi je le répète, car il y a prescription.

Après quelques heures d’activité incessante sur le Stand Amstrad, j’allais me reposer sur les stands aérés du niveau 3 : au moins, sur le stand IBM, vous ne risquiez pas d’être agressé par des utilisateurs fanatiques... ils avaient tous la cravate ou le noeud papillon.

Conférence, pardon, débat fondamental auquel je suis invité à participer en tant que "dirigeant d’un des quatre plus importants acteurs du marché". Sujet du débat : 1985 marque-t-elle la fin de l’informatique domestique? ou, comme le titre donné dans le programme : "Informatique Familiale, est-ce la fin?"

Oui, nous sommes le 9 mai 1985, et Amstrad est sollicité pour donner son avis sur la fin de la micro-informatique familiale ! Rêvé-je?

Introduction de l'animateur :

"Des dizaines de faillites, des constructeurs qui réduisent leurs effectifs, des ordinateurs qui disparaissent, des magazines qui cessent de paraître, l'informatique dite domestique ou familiale présente des symptômes alarmants. L'année 1985 marquerait-elle la fin de l'information domestique?"

J 'en rigole encore.

Il y a là Apple, Thomson, Sinclair et Amstrad. Apple, Thomson et Sinclair sont déjà bien installés en France. Amstrad est le petit nouveau. Il est vrai que la fin de l'année 84 a été dure pour beaucoup. Apple est dans une période de transition, entre l'Apple II qui a bien vécu et le Mac Intosh qui arrive, Thomson survit grâce aux espoirs du plan Informatique Pour Tous (IPT) mais n'arrive pas à percer dans la distribution autant qu'il l'espérait, et Sinclair en France commence à sentir les effets des erreurs de Sinclair Angleterre, notamment les problèmes avec l'ordinateur QL. Quant à Amstrad, il représente pour les trois autres participants au débat le point d'interrogation. Comment ce petit nouveau arrive-t-il à percer sur un marché aussi difficile. Quel est le secret?

J'essaye de leur faire sentir et de faire sentir à l'assistance qu'il n'y a pas de secret dans le succès Amstrad, que parler de micro-informatique familiale, domestique, personnelle, ou grand public relève de la problématique du sexe des anges.

Mais comme dans tous les débats, la plupart des gens ne considèrent que la situation ponctuelle et oublient l'analyse.

Le porte-parole de Thomson dit par exemple "Cric est mort de ne pas avoir su développer un nouveau produit répondant aux besoins nouveaux du consommateur".

Vous remplacez Oric par Thomson, vous faites mijoter pendant deux ans, et vous comprenez pourquoi Thomson a abandonné la micro-informatique : très bonne analyse du marché et de la concurrence, incapacité à en tirer les conclusions qui s'imposent : l'avantage d'Amstrad a été, et est toujours, d'avoir un

seul décideur: Alan Sugar. Chez Thomson, entre le gouvernement interventionniste et la lourdeur de la structure, vous choisissez votre coupable.

La conclusion du débat fut du genre chèvre-chou : "La fin des appareils proches du bricolage a sonné, la frontière entre informatique grand-public et informatique professionnelle sera de plus en plus floue malgré des différences qui subsisteront, quoi qu'il arrive."

Je me suis bien amusé à ce premier débat, en France. Parler de la fin de la micro-informatique familial/domestique pouvait sembler prémonitoire pour Sinclair, Apple ou Thomson. Mais pour nous, Amstrad, cela faisait seulement huit mois que nous vendions nos micro-ordinateurs familiaux. Que nous soyons les seuls à en vendre encore en 1991 est un signe.

Il s'est vendu plus de 100.000 CPC en France au deuxième semestre 1990.

Ma bonne dame, pour l'informatique familiale, est-cc toujours la fin?

Sèvres, 31 mai 1985

Amstrad déménage. Amstrad France a trop grandi en huit mois et le 143 Grande Rue à Sèvres commence à exploser. Il y a jusqu'à trois personnes par bureau (le meuble, pas la pièce) et certains de mes collaborateurs travaillent chez eux depuis avril. Les nouveaux locaux sont toujours à Sèvres, toujours Grande Rue, mais plus grand (of course) et extensibles, condition nécessaire mais non suffisante.

Le nouveau siège d'Amstrad France est au cinquième étage d'un immeuble neuf. Au cours des années qui vont suivre, Amstrad investira le quatrième étage, le premier étage, puis abandonnera le premier étage et le quatrième étage, les locaux achetés aux Ulis devenant opérationnels. Mais Amstrad est toujours au cinquième étage du 72, 78 Grande Rue à Sèvres.

La valse des bureaux n'a pas cessé ; j'ai occupé une douzaine de bureaux en cinq ans, par goût ou par nécessité.

Peut-être est-ce la raison pour laquelle j'ai l'impression d'avoir vécu plusieurs vies chez Amstrad ? Ou alors, est-ce que j'ai vécu une vie par produit ? Je ne sais pas.

Prévisions, pièges à ronds

Sèvres, 31 mai 1985 (Cet le même jour, y a pas maldonne)

Ce n'est pas parce qu'il y a déménagement qu'il faut faire une pause. Aujourd'hui, il faut envoyer aux Anglais nos prévisions pour les 6 mois qui viennent, autrement dit jusqu'à la fin du mois de décembre. Il faut bien faire tourner les usines de Corée pendant que nous prendrons des coups de soleil sur les plages au mois d'août.

Et alors, comment faire ? Monochrome ou couleur, qu'allons nous vendre le plus ? Cassette ou disquette. Et le PCW 8256 ? Car si les produits ne sont pas encore finis au niveau de la conception, il faut donner à Alan Sugar une idée de nos futures ventes... minimum, autrement dit il faut s'engager. Pas d'historique, un marché en pleine évolution, qu'est-ce que vous faites? Et vous êtes priés de supposer que c'est de l'argent ! Facile ! Calculons rapidement, 60.000 CPC 464, plus 30.000 CPC 664/6128 plus 12000 PCW, plus de la hi-fi, plus un peu de Soft et d'accessoires, monsieur, ça vous fait 340 millions de francs hors TVA. Dites moi, quel chiffre d'affaires vous avez fait en 1984? 35 millions. Dites donc, vous n'avez pas la grosse tête ? Vous voyez le tableau.

Trois personnes dans un bureau tout neuf, un optimiste, une pessimiste et un réaliste essayant de commander à peu près assez sans commander trop. Et là, ce n'est pas encore trop compliqué. Il n'y a que trois produits à commander, à prévoir:

- "120.000 CPC à l'aise !"
- "Ridicule, si on en vend 80.000, on aura de la chance."
- "Disons 100.000…"
- "Et alors, qui va se faire virer par Sugar?"
- "Ratio Couleur/Mono 50/50, ça va?"
- "Moi, je mettrais plus de couleur!"

- "Surtout que le PCW, il n'est pas en couleur!"
- "Est-ce que l'on met novembre et décembre à égalité?"
- "8.000 manettes de jeux en novembre, ça va être assez?"
- "Sugar, il ne peut vraiment pas nous donner plus de 3.000 imprimantes en décembre?"
- "Bon, nous sommes d'accord, 90.000 CPC, 12.000 PCW, 8.000 imprimantes, zut, je me suis trompée, Jean, voulez-vous me passer le Tippex?"

Cela s'appelle travailler à la louche. Dans les grandes sociétés, il est certain que les décisions se prennent avec des arguments beaucoup plus scientifiques, apparemment. Par exemple, les prévisions chez Thomson ou Bull se faisaient à l'aide d'études marketing sophistiquées payées la peau des fesses (lesquelles? Celles des contribuables...) ce qui a permis à Thomson d'abandonner la micro-informatique et à Bull d'enrichir bien des sociétés d'analyse du marché !

Chez Amstrad, la prévision se faisait à la louche car c'était finalement le seul outil valable, l'équilibre étant réalisé entre les optimistes et les pessimistes par des réalistes.

Il est évident que toutes les Cassandre nous ont annoncé notre chute tous les six mois depuis six ans. Et il est difficile de prévoir les changements de tendances.

Mais si la prévision est un art difficile, elle est grandement simplifiée quand vous ne prenez pas vos désirs pour des réalités, et quand on peut réagir aux changements d'une manière rapide.

Faire une machine qui a du succès, avoir un numéro 1 au bit-parade dans le domaine des micro-ordinateurs est relativement facile : la production suit le succès. Il est beaucoup plus difficile de prévoir le moment où une machine ou une tendance va devenir obsolète.

C'est la différence entre un "génie" comme Sir Clive Sinclair et un "béotien" comme Alan Sugar. Sinclair pense technique alors qu'Alan Sugar pense marché.

Et c'est le béotien qui va avaler le génie. Dûr, Dûr ! (dur est encore plus dur avec un accent circonflexe; et plus mûr. Note

que cette remarque fut écrite avant qu'un certain tube ne devienne numéro un et ne me fasse douter du caractère mûr des français).

Donc, pour le deuxième semestre 85, nous commandons un peu plus de 100.000 micros. Ces cent mille micros, il va falloir les vendre.

"Déjeuner de soleil !" dit Jean Cordier, dont le vocabulaire est riche et imagé. Il faut néanmoins préparer la campagne publicitaire ; avoir un bon produit, c'est bien, encore faut-il le faire savoir. Mais faire savoir quoi ? Pour le CPC 464, vous connaissez la machine, c'est facile. Pour le CPC 664, la campagne publicitaire sera ultra courte : deux mois, car le CPC 6128 va arriver en même temps que le PCW 8256 sur le marché, et la vie du CPC 664 va être très courte.

Les deux nouvelles machines dont le lancement est prévu pour la fin de l'été 85 sont à la fois très semblables et très différentes. Très semblables dans la conception générale et la philosophie. Très différentes quant au look (dois-je dire aspect général) et aux marchés visés. Une machine familiale et ludique d'un côté, une machine professionnelle et utilitaire de l'autre.

Voyons d'abord le CPC 6128 : c'est une évolution du CPC 464 et du 664, un CPC 664 recarrossé et amélioré, un micro-ordinateur familial et ludique, LE micro familial et ludique de l'avenir, une machine dont la durée d'existence sur le marché de la micro-informatique défie l'analyse. N' 1 indisputé en Europe depuis 1986 (en 1985, les ventes du 464 seront supérieures à celles du 6128), la machine de référence en France. Curieusement, ce sont les États-Unis qui sont à l'origine de sa commercialisation.

En effet, la société qui distribuait Amstrad outre-Atlantique avait fait remarquer à Alan Sugar qu'une machine avec 64 K n'avait aucune chance aux Etats-Unis face aux Commodore et aux Atari, et qu'avec 128 K et CP/M, on pouvait l'utiliser d'une manière professionnelle. Cela avait été le déclic pour Alan Su gar. Petit retour en arrière.

Vers la traite des blanches pages

Brentwood, 11 mars 1985

Le créateur du Coca-cola, Robert Woodruff, vient de mourir. Mikhaïl Gorbatchev vient de succéder à Tchcrnenko comme premier secrétaire du Parti Communiste d'Union Soviétique. Et Alan Sugar revient des Etats-Unis et d'un salon micro sur la côte Ouest.

Bureau de Bob Watkins :
- "Les mémoires 64 K continuent à baisser, on va pouvoir faire une machine de 128 K moins chère que nous coûte le CPC664 à l'heure actuelle.
- "Justement, Alan, je trouvais que le look du 664 était raté, et je pense qu'on pourrait redessiner la machine..."
- "Je te vois venir, canaille, c'est pour cela que tu as laissé traîner ce prototype de machine extra-plate dans tes bureaux..."
- "Et alors, qu'en penses-tu?"
- "C'est vrai que cela fait plus sérieux que le 664, et qu'il a plus d'allure. Et comme les Américains veulent 128 K, on pourrait faire d'une pierre deux coups."
- "Ce qui veut dire qu'il va falloir arrêter de commander les pièces spécifiques au 664, car le 6128 remplacera le 664."
- "La transition entre le 664 et le 6128 va être difficile à gérer, surtout sur le plan de la communication. Il va falloir revoir tous nos plans médias. Ça va être coton. Réunion après demain pour voir toutes les implications de ce changement."
- "J 'en ai déjà parlé au gens de MEJ, le passage de 64 à 128 K0 ne pose pas de problèmes sur le plan technique."
- "Pas de problèmes sur le PCW pendant mon absence?"
- "Cela avance comme prévu."

Car le PCW est la machine d'Alan Sugar. Bien sûr, les concepts du CPC 464 et des autres CPC viennent de lui ; mais il avançait alors en terrain inconnu et sa connaissance de la micro-informatique était balbutiante ; les équipes de MEJ et de

Locomotive Software ont grandement contribué au succès de la machine en évitant à Alan Sugar les erreurs coûteuses.

Dans le cas du PCW, depuis le moment de la conception du projet au dessus de la Mer de Chine, ce micro a retenu toute son attention. Ce produit représente quelque chose de nouveau dans la micro-informatique, un produit destiné à une utilisation professionnelle, un produit qui n'existe chez aucun autre constructeur, une conception qui va étonner et surprendre des experts comme MEJ et Locomotive.

Dès son retour de voyage en Extrême-Orient il avait envoyé à MEJ et Locomotive un fax indiquant les spécifications du PCW, que les gens de Locomotive et de MEJ appelèrent bientôt les "Tables de la Loi" :

-1- pas de son ni de couleurs

-2- essayer d'optimiser le nombre de composants en utilisant les processeurs de l'ordinateur pour piloter l'imprimante

-3- bien sûr, une seule alimentation pour l'écran, l'ordinateur et l'imprimante

-4- un lecteur de disquettes, logiciel de traitement de texte en ROM, 128 K0 de mémoire

-5- utiliser des circuits intégrés et des ULA au maximum

-6- L'écran sera vertical. Mais on ne pourra pas avoir un écran haute résolution (trop cher), donc ce sera un écran phosphore vert

-7- Je me fiche des standards et des interfaces. La machine est complète et il n'y a pas besoin d'y ajouter des trucs et des machins.

Bien sûr, suite aux réunions (peu nombreuses) qui suivirent, un certain nombre d'éléments furent modifiés ou adaptés pour des raisons techniques.

Il devint vite apparent que le logiciel de traitement de texte devrait être sur disquette (les versions nationales auraient posé des problèmes insurmontables), l'écran vertical dut être abandonné pour des raisons de coût et de complexité, et les gens de MEJ et de Locomotive s'arrangèrent pour convaincre Alan Sugar qu'ajouter une interface R8232 ne coûterait rien.

Chris Hall, le patron de Locomotive, arriva à convaincre Alan Sugar que le PCW devait avoir 256 K0 de mémoire. Cela fut

d’autant plus facile que le prix des puces mémoire avait baissé de plus de 60%. Chris Hall fut même surpris : il fallut moins de deux minutes à Alan pour donner son accord.

Le nom du logiciel de traitement de texte posa quelques problèmes. Au départ, tout le monde chercha un nom où le mot Star (pour faire allusion à Wordstar) était mis en valeur. Puis on chercha des dénominations avec Word (le mot, en anglais). Mais il y avait déjà beaucoup de noms déposés. En désespoir de cause, le nom se porta sur Locoscript : Alan Sugar en avait ras-le-bol de voir les noms choisis refusés pour des raisons légales. Ce fut donc LOCOSCRIPT : après tout, c’était Locomotive le concepteur du logiciel et une fois de plus, Locomotive commit l’erreur de préférer un paiement unique plutôt que des royalties. La rumeur dit que le paiement fut de JE 80.000 (900.000 francs en 85). Vu que le nombre de PCW vendus depuis l’origine a dépassé le million d’exemplaires, Locoscript a coûté moins de 1 Franc par machine à Amstrad... Alan Sugar aurait pu se frotter les mains. Il n’avait pas le temps !

Locoscript est un chef d’oeuvre. Bien sûr, les fanas de Word, Wordperfect ou Sprint, des logiciels pour PC, vont hausser les épaules.

Remarque en passant : la plupart des gens qui apprennent à se servir d’un logiciel de traitement de texte, s’ils arrivent à le maîtriser, ont beaucoup de mal à en changer, surtout s’ils débutent en micro-informatique. Ce qui explique le succès de Wordstar (celui du début), un logiciel où il fallait taper Contrôle K et Contrôle B pour marquer le début d’un bloc ; avec l’expérience, les gens apprenaient les commandes les plus complexes et se débrouillaient très bien. Il devenait alors très difficile de les faire passer à un autre logiciel, même s’il était beaucoup plus facile à utiliser, plus convivial en jargon informatique. Vous avez donc les inconditionnels de Word, ceux de Wordperfect, ceux de Textor, (s’il en existe encore). Et ceux qui ont appris à se servir d’un traitement de texte ont tendance à dénigrer tous les autres programmes concurrents. Un peu comme les sectes religieuses : les méthodistes méprisent les adventistes du Septième jour qui

repoussent les luthériens ou autres calvinistes ; à moins que ce ne soit le contraire !

Autrement dit, on s'habitue à ses outils. Normal. Il n'empêche que Locoscript est un chef d'oeuvre. Pourquoi donc, me demanderez-vous ? Vous êtes partial, cher auteur Oui, certainement, mais je vais vous expliquer pourquoi ce logiciel est objectivement génial.

Tout d'abord, il est conçu pour une machine construite autour du processeur Z80, un vieux "huit bit", le même que celui du CPC 464, et il en tire la quintessence, la substantifique moelle.

Stop.
Halte-là.

Je vous entends dire, mais si ce Z80 est un processeur antédiluvien, pourquoi l'avoir choisi pour le PCW ? Mais pour deux raisons : la première est le coût : une machine à base de Z80 est et était en 1985 beaucoup moins chère qu'une machine à base de 8086 ; la deuxième était, selon la formule d'Alan Sugar que l'utilisateur "s'en fout éperdument de savoir si sa machine a un 8086 ou un 80286 ou un élastique comme processeur. Il veut quelque chose qui va remplacer sa machine à écrire et n'a rien à secouer du reste." Et encore, j'édulcore les propos d'Alan Sugar ; en réalité, il dit "The customer doesn't give a shit..." : non, je ne traduirai pas, prenez votre dictionnaire franco-anglais.

Donc le Z80 a été choisi pour des raisons économiques qui convenaient à la philosophie d'Alan. Point à la ligne.

On dit retour chariot quand on a une machine à écrire. RETURN si on a un ordinateur QWERTY.

Donc Locoscript est un traitement de texte génial pour un processeur Z80. C'est un programme compact comme on n'en fait plus. Maintenant, si vous avez le logiciel Word5 et que vous avez le malheur d'avoir des disquettes 5 1/4 de 360 K, il vous faut passer par une douzaine de disquettes pour installer votre programme ; Locoscript et ses utilitaires tiennent sur une seule disquette 3 pouces de 170 K. Le programme principal fait 74 K, et

ses possibilités n'ont rien à envier à des programmes qui s'étalent sur 300 K, que dis-je, trois méga, non, dix mégaoctets; le logiciel de traitement de texte Amipro demande plus de dix mégaoctets sur votre disque dur et le programme principal fait 1,4 méga, mais c'est vrai qu'il travaille sous Windows, peu économe en ressources mémoire.

Dès sa conception, le programme a été conçu pour pouvoir être utilisé dans une douzaine de langages différents, contrairement à beaucoup de programmes américains où la version française par exemple est une version rapportée.

Le programme bénéficie aussi de l'écran du PCW qui comporte 32 lignes de 90 caractères alors qu'un PC n'affiche à l'époque que 25 lignes de 80 caractères. Une page d'écran contient donc 40 % de plus de texte qu'un PC ordinaire. Il utilise des menus déroulants, ce qui était rare à l'époque. Le clavier a été conçu pour le programme, ou plutôt clavier et programme ont été conçus ensemble. Ainsi il y a des touches spéciales pour couper, coller, copier, chercher des mots et les remplacer, des touches pour aller à la fin de la ligne, du paragraphe, de la page ou du document, une touche spéciale pour imprimer, en plus des touches de fonctions et de touches spéciales dont j'ai oublié les tenants et aboutissants.

C'est ce qui plaît à MEJ et à Locomotive : ils peuvent concevoir une machine de traitement de texte sans se soucier des standards et des contraintes qui découlent de ces standards : vous savez combien il y a de puces sur la carte mère : 17 dont huit puces mémoire de 256 K, le centre étant occupé par une géniale et énorme ULA, vous savez la puce qui remplace les puces et sert d'éminence grise au processeur principal, le Z80. Cette ULA est placée dans un petit trou carré au milieu de la carte mère, une merveille technique. Pour Locomotive, ils peuvent s'éclater en assembleur sans avoir à se soucier d'un système d'exploitation contraignant. D'où un programme hyper compact, élégant et pensé dans tous ses détails.

Mais, je l'ai déjà dit, Richard Clayton et ses programmeurs avaient été formés à la vieille école des ordinateurs où une

mémoire de 16 K, c'était Byzance. Ils savaient utiliser d'une manière optimale l'espace mémoire, et pour eux, un octet était important. Maintenant, sur les PC, les programmeurs qui disposent de 640 K d'espace mémoire ont tendance à gaspiller.

Un programme de traitement de texte est complexe, fondamentalement plus complexe qu'un tableur ou une base de données. Un tableur ou une gestion de fichiers, c'est mathématique, algébrique ou arithmétique, quelquefois logique. Un traitement de texte, c'est illogique : vous avez déjà vu un accent circonflexe : c'est beau, c'est généreux, c'est français ; y a qu'à voir la levée de boucliers que ça a provoqué dans la France profonde avant de remonter par les épées des académiciens. Moi j'aime bien les accents circonflexes ; c'est esthétique, cela vous donne un air home, sweet home, pardon, foyer au coin du feu ; d'ailleurs, un abîme serait beaucoup moins profond sans l'accent circonflexe et le contrôle serait beaucoup moins sévère en son absence : mais l'ordinateur et les traitements de textes n'aiment par l'accent circonflexe : en effet, on ne peut pas mettre sur le clavier un à, un ô, un è, un û (ça existe?) ou un î, il n'y a pas assez de touches (d'autant plus qu'il faudrait faire la même choses avec les trémas et les tildes).

Donc pour mettre un accent circonflexe, il faut taper le chapeau ^, puis la lettre, sinon cela vous fait faire d'horri^bles fautes de gou^t et vous plonge dans des abi^mes incontro^lables. Du moins à ce qu'il parai^t.

Donc, l'ordinateur, qui est très stupide, n'aime pas qu'on lui rajoute des chapeaux. Surtout qu'après, il faut les imprimer, et ils ont une fâcheuse tendance à disparaître. Regardez un peu votre imprimante (si elle est matricielle ou à marguerite, car, pour la laser, il faudrait aller à l'intérieur). Quand il faut taper un accent circonflexe, elle tape d'abord le petit chapeau, puis elle fait un petit pas de deux, un demi-tour arrière et elle met une petite voyelle sous le chapeau : vous imaginez la technologie qu'il faut mettre en branle pour un malheureux petit chapeau que certains académiciens auraient bien supprimé dixit Maurice Druon si la levée de boûcliers n'avait pas été aussi împortante.

Mais maintenant que l'ordinateur sait faire des accents circonflexes, messieurs les accaddémichiens, il est trop târd pour le supprimer. C'était ma contribution à la Défense de la Langue Française, Une et Indivisible. Mais je me suis éloigné du sujet. Tout cela pour vous dire que Locoscript et le PCW 8256 avec son imprimante n'avaient pas besoin de faire de la gymnastique pour taper un â d'admiration. Il tape les à, les 6, les î, les û, et même les a (a petit rond) les a (a tilde) ou même ae (e dans l'a) sans avoir à faire des retours en arrière. Génial, ce logiciel de traitement de texte. Il n'est pas le seul à faire cela. Ah bon? Mais il était le seul à le faire à l'époque, monsieur mon côntrâdictëur!

Un programme de traitement de texte est complexe parce qu'un changement apparemment bénin oblige à tout refaire dans votre texte : par exemple si vous changez de police de caractères (autrement dit vous voulez un caractère un peu plus large par exemple) toutes les lignes bougent et s'agrandissent, le nombre de pages dans votre document augmente et ainsi de suite.

Comme son nom l'indique, le programme sert à traiter les textes, à les mettre en page, à les agencer, à les "éditer" comme disent les anglo-saxons, sans oublier que l'objectif est d'imprimer votre document.

Sur une imprimante.

Oui, il faut une imprimante pour imprimer, même Watson savait que c'était élémentaire.

Mais Alan Sugar est le premier à se rendre compte que c'est élémentairement évident. Si vous livrez un traitement de texte, c'est bien. Si vous livrez pour le même prix un ordinateur et une imprimante en plus, cela devient quelque chose que vous ne pouvez refuser.

Et puis Alan Sugar ne veut pas attaquer IBM de front. Il vient juste d'aborder le marché des micro-ordinateurs dits familiaux, et il n'a pas l'intention d'attaquer le marché de la micro-informatique professionnelle. Pas encore. Pas directement.

Et il s’est posé la question : quel est l’outil de bureau qui est le plus utilisé et ressemble un peu à un ordinateur ? (De loin, dans le brouillard). La machine à écrire ! Bien sûr !

Alan Sugar n’aime pas les machines à écrire. Il ne sait pas taper à la machine. Chaque fois qu’il veut envoyer un message important, il préfère utiliser le télécopieur. Le fax pour les anglais. Car ses messages sont toujours brefs. To the point. Droit au sujet. Pas de fioritures. Il n’aime pas délayer, s’éterniser dans les salutations d’introduction ou les politesses d’adieu. Si vous lui envoyez un mémo de deux pages, il vous répond : "Qu’entendez vous par là?" autrement dit, pas grand chose Si le mémo a une importance, il saura trouver le point important. Mais il n’aime pas l’enveloppe. Pour lui, dans une journée de 7 heures et demie, on peut faire son travail. Il a du mal à comprendre les rigolos d’Amsoft et du logiciel qui ont besoin de travailler en dehors des heures décentes.

Il sait comprendre les besoins d’un marché. Le besoin des gens ordinaires. Taper une lettre cinq fois de suite sur une machine à écrire parce qu’il y a une faute ou que l’auteur de la lettre veut modifier une formule, il sait que c’est la galère. Il connaît, même s’il n’est pas du genre à casser les pieds de sa secrétaire, qui se prénomme Joyce. Joyce sera d’ailleurs le petit nom donné à la presse pour le PCW 8256. C’est vrai que Joyce, ça fait plus court que Pé Cé Double Vé quatre-vingt-deux-cinquante-six.

Amstrad, en cette année 1985, utilise beaucoup de machines à écrire, comme toutes les sociétés, commerciales ou autres. Mais une machine à traitement des textes coûte cher. Les PC ne sont pas encore très répandus, et ils coûtent cher. Entre 50.000 F et 80.000 F pour un système équipé. C’est cher pour une boîte qui marche. C’est hors de question pour un artisan, une boutique ou une association.

Et quand Alan Sugar va annoncer le prix (confidentiellement) à MEJ et Locomotive, ils vont tomber sur leur derrière.

Au début, il leur a dit, comme d'habitude, le prix, ce n'est pas votre problème. Bien sûr, MEJ connaît les prix des composants ; mais pour eux, une machine de traitement de texte avec imprimante c'est 5000 livres sterling. Bien sûr, Alan Sugar va faire tomber les prix. Pendant la conception de la machine. MEJ va réussir à faire baisser le prix de certains composants. Arrivent Alan Sugar et Bob Watkins, et ils font baisser les prix de plus de cinquante pour cent!. Les gens de MEJ étaient très forts pour concevoir des circuits, mais ils ne savaient pas acheter. A chacun son métier.

Car Alan Sugar et Bob Watkins savent acheter, savent négocier. Il existe une légende chez Amstrad selon laquelle Alan Sugar s'est fait fabriquer une calculette avec une touche spéciale, qui divise les prix proposés par les fournisseurs par un facteur variable paramétrable par le même Alan Sugar... je ne suis pas sûr que ce soit une légende.

Quand MEJ et Locomotive apprennent que la machine, Joyce pour les intimes, PCW 8256 pour ceux qui mâchent le chewing-gum, va coûter 399 (trois cent nonante neuf livres pour les belges anglophones), ils n'arrivent pas à comprendre.

Comme les revendeurs anglais : "Voyons, Alan, on pourrait vendre cette machine £ 499 ou £ 599 ou même £ 699... on pourrait faire de la marge !" Hérésie. La marge.

Alan Sugar voit rouge quand on lui parle de marge bénéficiaire. Il voit rouge mais il comprend. Mais il ne se laisse pas influencer.

Dans le commerce, vous avez deux sortes de produits : les produits qui se vendent tout seuls, suite à la demande des clients, qui vient de la publicité ou de la demande intrinsèque ; et les produits qui sont poussés par les commerçants parce que leur marge de bénéfice est supérieure.

La loi fondamentale de la nature humaine et du commerçant moyen est qu'il préfère gagner 40 francs sur une vente de 100 francs que 100 francs sur une vente de 1.000 francs. Même si les deux ventes lui ont demandé la même énergie. C'est vrai que l'investissement n'est pas le même...

Mais en 1985, un ordinateur Amstrad en stock, c'est une denrée rare. Donc, c'est ce qu'on appelle du prévendu. Donc, vous oubliez les frais de stockage.

Et puis, Alan Sugar connaît le commerce. En long, en large et en travers ; il en a surtout analysé les travers. Vous avez un bon produit, tant mieux ; les commerçants prétendent qu'ils l'ont vendu. Votre produit est difficile à vendre : les commerçants vous jetteront sans aucun remords. Alan Sugar sait que le commerce, c'est la jungle.

Par conséquent, les états d'âme des revendeurs qui poussent à augmenter les prix, il n'en a cure. Il a un ordinateur, une imprimante, un bon logiciel et il peut le vendre à 399 livres (hors taxes, puisque la TVA est récupérable...) Et il pense en vendre quelques milliers. C'est mieux que la plus sophistiquée des machines à écrire !

Donc il va vendre sa machine à 399 livres à quelques centaines de milliers d'Anglais.

C'est vrai que le PCW est joli. Pour faire classe, il est dans la couleur de l'époque : gris souris fatiguée I bé hem, mais il ne pèse pas le quart d'un IBM, le lecteur de disquettes est sur le côté, il n'y a pas d'unité centrale... Comment pas d'unité centrale, comment cela se fesse ? Mais mon bon ami, l'unité centrale c'est une carte avec 17 puces (voir plus haut) qui est cachée dans le moniteur. Donc, vous avez un moniteur (il faut bien voir votre document à l'écran), vous avez un clavier (il faut bien taper sur quelque chose) et vous avez une imprimante (il faut bien que ce quelque chose soit tapé). Et ça coûte moins cher qu'une machine à écrire !

Stop.

Le CSA local (anglais) est intervenu. C'est pas vrai, vous n'avez pas le droit de dire que c'est moins cher qu'une machine à écrire. Car il est possible de trouver des machines à écrire moins cher. Vrai.

Surtout que les publicitaires engagés par Amstrad avaient fait très fort : le slogan était : Laissez tomber vos machines à écrire, et on voyait sur le clip télé des machines à écrire tomber dans des bennes à ordures.

Scandale.

Premièrement : il faut dire : le PCW 8256 est moins cher que la plupart des machines à écrire capables de traitement de texte!

Deuxièmement : les machines à écrire qui tombent dans la bennc à ordures doivent être des modèles anciens non commercialisés.

Avertissement gratuit à ceux qui veulent faire de la publicité comparative récemment légalisée : il faut vous comparer aux dinosaures, ce sera plus facile!

Le PCW 8256, Joyce pour les Anglais, enfin pour les médias en Angleterre, est une machine de traitement de texte. Difficile d'être enthousiaste sur un tel produit.

Après tout, ce n'est qu'une machine à écrire sophistiquée. Mais j'ai du mal à comprendre pourquoi il existe encore des machines à écrire. Après tout, dans les administrations, des milliers d'employés tapent toujours les mêmes formules sur des machines à écrire. Alors que sur un PCW, ou un autre traitement de texte, il suffit de taper sur deux touches pour ressortir une formule de politesse du genre: "Veuillez agréer mes plus mauvaises salutations absolument indistinguées".

Ce qu'Alan Sugar avait subodoré, c'est la demande pour un outil indispensable. Les obstacles étaient évidemment nombreux :les gens avaient pour de l'informatique, et changer les mentalités est toujours difficile; la distribution de ce type de matériel était très diversifiée ; mais les atouts et les potentialités étaient énormes, comme les ventes ultérieures du PCW l'ont prouvé. En Angleterre.

Ébauche d'une esquisse de portrait

Alan Sugar.
Un phénomène?

Un homme très ordinaire. Qui se veut ordinaire. Mais c'est un personnage. Il n'aime pas les journalistes. Il déteste les journalistes en général. Il en supporte quelques uns. Il est petit Il n'est pas très grand. 1 m 65 Donc il n'est pas grand.

Il est costaud. Il a des mains de déménageur. En résumé, il est trapu. Il est barbu. Horreur. Un autre barbudos. Son gros problème, c'est qu'il n'est pas un vrai barbu. Une barbe courte qui lui donne l'air de ne s'être jamais rasé. La raison probable est qu'il ne sait pas se raser. Ou qu'il n'a pas pris le temps de le faire. Ou qu'il attend d'avoir un rasoir Amstrad ! Qui sait De toute façon, il se moque de son look. Même aujourd'hui, à plus de quarante ans, sa barbe est toujours courte ; ridicule, à la Gainsbourg. Mais c'est une des principales raisons de son charme : il a beau être une des vingt premières fortunes d'Angleterre, il n'a pas la grosse tête. Son origine modeste dans un quartier populaire de l'Est de Londres ne l'a pas changé. Ses amis ne font pas partie de l'establishment, et son langage ne change pas quand il est reçu par la reine à Buckingham Palace (oui, il a accepté l'invitation).

Sa modestie naturelle est souvent prise pour de l'affectation. Mais c'est vrai qu'il n'a pas changé dans ses attitudes et ses conceptions. Il vient du peuple, il le comprend et il n'en a rien à cirer des puissants. Il se méfie des titres et des diplômes comme de la peste. Il jauge les gens à l'aune de leur valeur intrinsèque.

En Angleterre, le racisme est beaucoup plus discret et informel qu'en France. Alan Sugar a établi chez Amstrad une philosophie antiraciste non écrite. C'est rare.

Un journal anglais a écrit un jour qu'Alan Sugar "ne supporte pas facilement les bavards impénitents" ; pour un journaliste, c'était dur à avaler. Mais c'est la caractéristique d'Alan Sugar : il a horreur de la verbosité.

C'est un timide. C'est même un grand timide. Et souvent les gens confondent timidité et arrogance. Alan Sugar est peu amène. Genre porte de prison quand vous le voyez pour la

première fois. Mais c'est la caractéristique des timides qui ont réussi : il leur faut surmonter leur peur d'autrui. Et c'est vrai que les journalistes qui sont habitués aux grands patrons soucieux de leur image ont du mal à comprendre ce béotien qui ose simplifier les problèmes et dit ce qu'il pense sans l'envelopper dans des considérations planétaires.

Depuis l'introduction en Bourse d'Amstrad, Alan Sugar a toujours eu le même langage : voilà ce que nous avons fait, voilà ce que nous pensons faire. Pendant les années glorieuses, entre 84 et 88, les journalistes ont pensé qu'il exagérait. Pendant les années noires 1988 et 1989, il n'a pas changé, mais les journalistes ne l'ont pas cru.

Alan Sugar, c'est Amstrad. Amstrad, c'est Alan Sugar. A un journaliste qui lui demandait ce qui arriverait après Alan Sugar, il répondit que si jamais il se faisait écraser par un autobus, le seul qui n'aurait pas à s'en soucier, ce serait Alan Sugar. Et que le futur ne dépendait plus de lui uniquement. Amstrad pouvait exister sans lui. C'est presque vrai aujourd'hui. Ce n'était pas encore vrai en 1985.

Alan Sugar a une vision du marché anglais de l'électronique grand public saine : il sait anticiper ; sa vision du marché européen est plus limitée quoique réussie, sa vision du marché américain est réaliste : il a compris les erreurs de ses prédécesseurs, il sait que c'est un marché casse-cou difficile, et il attend d'avoir le produit qui lui permettra de se faire un nom aux Etats-Unis ; le succès d'Amstrad en France est dû au 6128, en Espagne le 464 et le Sinclair (version Amstrad) sont les rois, en Allemagne, c'est l'antenne Satellite qui est en train de rétablir le nom Amstrad.

Alan Sugar fuit les médias.

Alan Sugar est obligé de composer avec les médias. Mais il a du mal ! Est-ce un panégyrique ? panégiryque ? Est-ce une hagiographie ? Peut-être Disons qu'A.M.S. alias Alan Michaël Sugar est un honnête homme. Au sens du 17ème siècle.

Comme tout honnête homme, il sait faire des conneries. Pardon, des bêtises. Mais il vous faudra attendre le chapitre sur 1987 pour voir les prémices des premières bêtises. Enfin les grosses bêtises.

Après ce portrait en pied d'Alan Michaël Sugar, il faut revenir à nos sujets, à savoir le PCW 8256 et le CPC 6128. Note en passant, peut-être aurions-nous dû appeler en France le PCW 8256, Maggie (ou Anne-Aymone ou Danielle) tandis que le CPC 6128 aurait été surnommé HyperSuperMéga... peut-être...

Intermède mercatique

Le PCW 8256 et le CPC 6128 sont les deux fers de lance de l'attaque Amstrad en 1985. Le 464 est devenu (presque) un objet de culte pour les incultes, le 664 a été lancé en fanfare en mai 85, mais il va s'éteindre, remplacé par le 6128.

Ces deux machines (le 6128 et le PCW 8256) sont à l'origine du succès durable d'Amstrad : pour la France, le CPC 6128 va être n°1 au bit-parade pendant des annnnées (s'il y a plusieurs n à années c'est qu'il est resté n°1 comme ordinateur domestique/Familial/Ludique tellement longtemps que ce n'est pas fini...) ; pour l'Angleterre, le PCW 8256 s'est tellement vendu en une année que j'ose à peine annoncer le chiffre sous peine de paraître incroyable, 350.000 en un an. Vous ne me croyez pas ; vous avez le droit. Mais si je vous dis qu'Amstrad a augmenté son chiffre d'affaires de 123 % cette année là (les bénéfices augmentant de 273 %, et ils étaient déclarés aux impôts !) peut-être arriverez-vous à imaginer le succès du PCW 8256 outre-manche. Et cela parce qu'Alan Sugar n'aimait pas les machines à écrire.

Quand au CPC 6128, il s'en est tellement vendu en France qu'Alan Sugar a failli être jaloux. Dès 86, il s'en vendait plus en France qu'en Angleterre, ce qui obligeait Alun Sugar à nous dire : c'est pas mal pour le 6128, mais parlons du PCW 8256.

Alan Sugar n'aime pas l'emphase ; pour lui, le summum du compliment, c'est "correct", à la rigueur "pas mal". Habituellement, c'est plutôt le contraire, du genre "poubelle" ("Rubbish").

Donc les ventes du 6128 en France furent correctes pour Alan Sugar. Ce qui lui permettait de dire aux Anglais, aux Espagnols et aux Allemands : "Je ne comprends pas, vous êtes nuls, les Français ont vendu 24000 CPC 6128 en septembre, comment faites-vous?".

Et en France, il pouvait nous dire : "Comment, seulement 3000 PCW, les Espagnols en ont vendu 7000?" Normal. Evident. Marrant quand même.

Ce qui me ramène en Ruin-Ruillet 85, au lancement du 6128 et du 8256 en France, en fait début juin 85. Voulez-vous que je fasse un peu de rétropédalage ?

Je rétropédale quelques pages. Moi. Pas vous. Nous en étions à la campagne de publicité française pour préparer la fin de l'année 85. Vous en souvient-il C'est vrai que c'est joli les traits d'union. Surtout deux d'un coup. Dire qu'ils ont failli les supprimer!

lntermède publicitaire

Donc dans le bureau de Marion (Vannier), nous préparons une grande campagne publicitaire pour vendre des milliers de CPC 6128 (qui n'existent pas encore), des milliers de PCW 8256 (qui existent bien ceux-là). Nous oublions les CPC 464 (les milliers de 664) que nous devons vendre, mais on ne peut pas faire de publicité, car le 664 va être remplacé par le 6128 ;cela se révélera tellement vrai que les Anglais seront tout heureux de se débarrasser de quelques milliers de 664 sur le marché français.
La publicité est un art.

Pour Amstrad, en 1985, en France, ce sera un gant de boxe, bien rouge, bien agressif. Pendant six mois, les Anglais (Alan Sugar) nous ont imposé une campagne publicitaire anglaise francisée. Les publicités anglaises traduites (par moi), avec les

mêmes diapositives que les pub anglaises. Il n'y avait pas de petites économies.

La France ayant montré qu'elle savait vendre quelques CPC 464, un peu plus que ces Anglais réticents avaient imaginé, la France a eu le droit de faire une campagne publicitaire locale, avec couleur locale ; après tout, les pub anglaises nous paraissaient un peu tristounettes, pas géniales.

La fin de l'année 85 est donc sous le signe du gant de boxe: pour le 464, le slogan est "64 K0 au point" et pour le 6128 " 128 K0 techniques".

Non, il n'y a pas de fotes d'aurtografs. Et vous n'arriverez pas à imaginer les affres de la création inhérentes à de tels slogans. Heureusement, il y a les gants de boxe. Il y en a 26 sur la publicité du 464 et un seul sur la publicité du 6128, mais il est plus gros.

La publicité est une discipline ingrate : d'une part, c'est gratifiant de s'éclater sur des slogans, et à mon avis, ce qui reste, c'est les slogans ; de l'autre part, la justification d'une campagne de publicité est tellement aléatoire que c'est difficile d'apportionner les différents mérites.

Vous allez me dire, le mot apportionner n'existe pas ! C'est vrai, il n'existe pas dans la langue française. Mais il existe en anglais et il signifie répartir suivant les portions attribuées. Malheureusement, le français n'accepte les nouveaux mots qu'après des siècles d'usage. Rendez-vous donc en 2250 pour voir si le dictionnaire de l'Académie Française mentionnera apportionner (avec mon nom comme première citation, ce livre prenant par la même occasion une valeur historique... gardez-le).

Pour le PCW 8256, la publicité est prévue pour plus tard. Dans la bonne tradition Amstrad, nous savons que pendant trois mois au moins, la demande sera supérieure à l'offre, alors pourquoi gaspiller du bon argent pour une machine qui est déjà vendue, surtout quand les quantités sont relativement faibles (4000 par mois). Mais il est aussi prévu un gant de boxe avec le PCW 8256 avec un slogan percutant comme il se doit !

Le gant de boxe vient du Kilo-Octet. Ko pour les initiés. Les voies de la réflexion publicitaire sont impénétrables. Mais je suis K0. Knoek-out comme disent les anglo-saxons.

Je ne sais pas si notre gant de boxe a fait vendre plus d'Amstrad. Possible. Néanmoins je pense que le produit était tellement fort que la publicité était secondaire. Secondaire, mais importante dans la mesure ou le produit, le micro (464 ou 6128), l'emportait sur le message, quel qu'il fût ou quel qu'il eût été.

Les publicités Amstrad se contentaient de montrer le produit sur une double page, le produit et le prix étant mis en avant, d'une manière simple et évidente.

En parallèle, la publicité Thomson était débile : cinq pages (Thomson sait gaspiller son argent contribuabulesque dans des pubs évanescentes) : Deux pages avec "Thomson, tu me rends micro" sur laquelle on voit un aviateur avec un M05 sur le des, deux pages avec "Thomson, la micro capitale", trois ordinateur aériens où l'on voit plus de pieds et de mains que d'ordinateurs et une page de texte avec l'accroche: "Thomson, ça décolle".

Nulle. Stupide. Inutile. Ils ont oublié le produit. Et les clients qui avaient vu qu'un Amstrad CPC 464 coûtait 2690 F avec moniteur (car toute publicité Amstrad annonçait les prix), avaient du mal à avaler l'argumentation du revendeur Thomson, qui voulait leur vendre le M05 sans moniteur au même prix ; d'autant plus que le bouche à oreille des chères têtes blondes faisait déjà son effet : "Tu verrais les couleurs sur mon Amstrad, c'est 100 fois mieux que le Thomson de l'école..."

Thomson a vendu quelques ordinateurs à des particuliers en utilisant l'argumentation : "Vos enfants utilisent un Thomson à l'école, achetez donc le même pour la maison."

Cela s'appelait le plan Informatique Pour Tous. Le plan IPT. Vous connaissez ? Non ? Comme c'est étrange, comme c'est

bizarre ! Pourtant, cela mérite quelques cacahuètes sucrées Nous allons entrer dans l'histoire.

Intermède politico-historique

Mai 1984

Dîner à l'Elysée. Au premier étage, Jean Jacques Servan Schreiber a fait les présentations : d'un côté, François Mitterand et Gaston Deferre, bien connus des Français ; de l'autre Steve Jobs et John Sculley. Steve Jobs est le créateur d'Apple avec Steve Wozniak, John Sculley est le vice-président qui va mettre Steve Jobs à la porte en 85 (Dallas, ton univers impitoyable !). Langoustines et carré d'agneau.

A l'époque, JJSS, l'éternel has been de la politique, est président du Centre Mondial de l'Informatique, un fromage qui lui permet de grignoter des voyages gratuits pour les États-Unis. Sa compétence journalistique lui permet de parader son incompétence informatique et de vibrillonner dans les sphères du pouvoir.

Steve Jobs est brillant. Il est à l'origine de l'Apple II et du Mac Intosh. Mais il a tendance à avoir la grosse tête. Plus grosse que JJSS John Sculley, qui va donc devenir le boss d'Apple, est en 1984 en admiration devant Steve Jobs. Il a été déhanché par Steve Jobs, alors qu'il était vice-président de Pepsi-Cola; Steve Jobs a su lui faire miroiter les attraits de la micro-informatique.

En cette soirée de mai 84, Steve Jobs, le roi tout puissant d'Apple, ne sait pas que Sculley est le serpent qu'il a couvé en son sein...

Gaston Deferre aime l'informatique. Et il aime bien Mitterrand. Et JJSS propose de monter une usine d'ordinateurs Apple près de Marseille. Tout cela entre la langoustine et le carré d'agneau, ou si vous préférez, entre la poire et le fromage. Comme cela, nos chères têtes blondes pourront apprendre l'informatique. Pour tous. IPT.

C'est donc un plan généreux qui a germé dans la tête de JJSS. L'avenir, c'est l'informatique; l'avenir c'est les enfants. Donc, il faut que les enfants apprennent l'informatique. C'est l'avenir de la France qui est en jeu, monsieur le Président.

Malheureusement les pommes sont trop chères. Enfin les Apple MacIntosh, c'est pas la joie pour le budget français, qui en 84 est plutôt du genre, on a beaucoup donné, faut serrer les boulons ; d'autant plus que Apple, ce n'est pas français, même si c'est mieux que Thomson. D'ailleurs, il est évident qu'Apple n'est pas français: il suffisait de regarder l'émission "Ça nous intéresse, Monsieur le Président"; interrogé par l'inénarrable Mourousi, François Mitterrand parle de micro-informateur à la place de micro-ordinateur, et quand il parle d'Apple, il le prononce d'une manière inimitable bien que très imitée, avec sa bouche en cul de poule, "a...pleu" avec une petite pause (une petite pose?) après le a. Si Apple, pardon "A pleu", s'était appelé Pomme, peut-être qu'A..pleu aurait eu droit au Plan Informatique pour Tous !? D'autant plus que le nom de Thomson a des consonances originaires de la perfide Albion.

Néanmoins, le contribuable français va payer un beau voyage à Steve Jobs et à John Sculley, en hélicoptère, au dessus de Marseille et de sa région, pour repérer avec Gaston (Deferre) et JJSS, l'emplacement de la future usine.

Le Mac aurait été trop cher :avec des économies, il aurait pu descendre à 10.000 francs (Coût hors taxes), mais c'était trop. C'était l'époque des sacrifices.

M'enfin. Je ne sais pas si Mitterrand a offert une prune ou une Poire Williams au duo Apple, mais le plan IPT a failli être à base d'Apple. Rigolez.

Car vous savez que c'est Thomson qui a eu droit au fromage. (attention, le mot fromage a été utilisé dans trois acceptions différentes... je me perds !).

Juillet 84, vous vous rappelez, c'est Laurent Fabius qui remplace Mauroy. Laurent Fabius, dont le mouvement de menton est le signe d'un avenir politique certain, met fin à la pseudo-aventure Apple, à moins que ce ne soit Jean-Pierre Chevenement, ministre de l'Education Nationale, dont les mouvements de menton sont encore plus significatifs que ceux de

Fabius, qui ait mit le holà à une guerre qui ne soit pas franco-française. On peut démissionner à moins.

Exit Apple. Introït Thomson.

Thomson est Français. Avec un grand F. Nationalisé. Les gens de Thomson ont produit un ordinateur qui n'est pas mauvais. Pas génial mais pas mal. Allons, un effort ; je dirais que le M05 et le TO7-7O sont de bonnes machines.

25 janvier 1985.

Laurent Fabius annonce officiellement le plan "Information Pour Tous", ou IPT. Deux milliards de francs de crédits spéciaux sont dégagés pour 120.000 ordinateurs, dont 108.600 machines pour Thomson, des Nanoréseaux de chez Le'anord, Bull, Logabax, SMT Goupil, des logiciels et de la fomwtion.

Thomson va donc vendre quelques ordinateurs à l'éducation nationale : il faut bien vivre. Mais Thomson pense que ce marché va leur permettre d'inonder la France avec de petits Th0mson. D'où leur publicité.

Ils vont effectivement inonder. ln()nder les revendeurs qui ne pourront pas vendre les M05 et les TO7 face au 464 et au 6128 d'Amstrad. Et ils feront encore plus de publicité pour vendre des machines invendables. Et ils diront qu'Amstrad a un avantage parce qu'Amstrad fabrique en Corée. Et Thomson ne dira pas qu'il fabrique à Singapour. Thomson est Français. Bof. C'est le passé. On ne tire pas sur les ambulances. Mais la micro-informatique Thomson me donne parfois des boutons.

Par contre, le plan IPT n'a jamais intéressé Amstrad. Nous n'avons jamais postulé à quoi que ce soit, pour la raison très simple que nous arrivions à peine à foumir le marché concurrentiel normal de la distribution grand public.

Les chiffres de vente annoncés par Thomson nous ont toujours étonnés. Suivant les aléas du plan informatique pour tous,

ils étaient obligés de faire une gymnastique dans leurs chiffres de ventes : mais je ne crois pas qu'ils aient jamais beaucoup vendu de machines à des particuliers. A l'éducation nationale, oui. Aux particuliers, je me pose la question.

Pour Amstrad, l'avantage avec les micro-ordinateurs de chez Thomson était toujours dans le domaine du comparatif. Le prix des Amstrad CPC étant affiché, et plus que cela, mis en avant dans la publicité, il était évident que Thomson ne pouvait s'aligner, à moins de proposer une offre avec moniteur. Ils eussent dû le faire. Ils eussent peut-être gagné. Ils eussent pu ne pas perdre.
Oublions Thomson pour l'instant.

Intermède intermède

C'est l'été 85.
Le soleil. La plage. Les vacances.

Les vacances pour les autres. Car pour les gens d'Amstrad et autour d'Amstrad, c'est plutôt le bagne.

Intermède médiatique

Prenons par exemple la presse.
Enfin, il vaut mieux ne pas la prendre avec des pincettes.
Donc, ne prenons pas la presse.
Parlons des journaux micro-informatiques.
Plop !
Entre mai et septembre, quatre nouveaux journaux micro-informatiques voient le jour. Oseriez-vous deviner leurs titres? Chiche !
Ils ont comme noms:

" CPC"
"Amstrad Magazine"
"Microstrad"

"La Lettre de l'Amstrad"

Le premier à paraître, en juin 85 est "CPC". Ce mensuel est édité en Bretagne, par les éditions Soracom. Il existe encore aujourd'hui, s'étant transformé en "CPC Infos". Ils ont lancé ultérieurement un autre magazine "Amstar", plus orienté vers les Jeux.

"MicroStrad" commence à paraître en septembre-octobre 85 ; c'est une émanation du groupe Tests, alias la pieuvre informatique, alias le groupe le plus puissant de la presse informatique. Ils avaient un journal dédié aux machines Thomson et ils se sont dit qu'Amstrad se vendant bien, ils pouvaient essayer. C'est un mensuel, bon chic, bon genre, autrement dit, rasoir. Cela ressemble à un manuel scolaire, il vaut 28 francs (enfin ça ne les valait pas, le prix affiché étant de 28 francs). Il va durer moins d'un an.

"La lettre de l'Amstrad" est ce qu'on appelle maintenant une "fanzine", autrement dit un petit journal amateur publié par des amateurs pour des amateurs. Un "fanzine" (ou une, je ne connais pas le genre) est en général gratuit, ou peu cher; malheureusement, j'ai perdu la trace de ce journal. Mais il sévissait déjà en 1985.

Enfin, last but not least, "Amstrad Magazine". Le premier numéro est daté Juillet-Août 85, on y voit le CPC 664 à disquette en couverture, il coûte 18 francs, le journal, pas l'ordinateur. Contrairement à ce que vous pourriez penser, il n'a rien à voir avec Amstrad, en dehors du nom. Il a été lancé par les éditions Laser Magazine, dont le directeur, Jean Kaminsky, a fait le siège d'Amstrad depuis le début 85 pour avoir le droit d'utiliser le nom d'Amstrad dans le titre du journal. Tenace, il a obtenu gain de cause.

Tous ces journaux vont participer à l'expansion d'Amstrad, vont accompagner le succès des machines. La circulation atteindra 180.000 exemplaires mensuels pour les trois titres principaux au début de 1986. Aberrant. Dans le sens incompréhensible aujourd'hui : il y avait 180000 personnes qui achetaient chaque

mois un journal pour leur petit Amstrad ! C'est un phénomène. Au même moment, il y a plus de cinquante livres (cinquante titres !) consacrés à l'Amstrad par les éditeurs français. Vous doutez? Vous avez le droit Voulez-vous tous les titres? Un peu trop long. Je ne peux m'empêcher de vous citer les titres les plus attendus et les plus inattendus, suivant votre goût et vos inclinations.
Les classiques
- 56 ou 102 ou 27 ou 99 ou 78 programmes pour l'Amstrad CPC (suivant l'éditeur)
- Le livre de l'Amstrad CPC
Clefs pour l'Amstrad CPC
- Trucs et astuces pour l'Amstrad CPC
Les branchés
- La bible du programmeur sur CPC
Le langage machine du CPC
Pecks ct Pokcs du CPC
- RSX et routines assembleur sur CPC
les bizarres
- Trois étapes vers l'intelligence artificielle sur CPC
- Méthodes de filtrage numérique sur CPC
- Introduction à ODDJOB pour CPC
C'est beau la littérature.

Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi des périphériques du genre synthétiseur vocal qui parle français ou cartes d'entrée-sortie, crayon optique, tablette graphique, que sais-je encore ?

On peut tout faire avec un Amstrad. Il existe un logiciel dont le titre est un programme à lui tout seul "VOTEZ POUR MOI". Incroyable. Mais c'est une publicité dans MicroStrad, Sept/Oct 85 page 11. Dans la pub, ils ajoutent même que c'est "le jeu de simulation politique le plus célèbre depuis qu'Yves MOUROUSI l'a présenté au journal de TF1". (C'était en 1985)
Qui c'est Yves Mourousi ? Comme le temps passe!

Car les oies de la roche capitulaire sont proches des tarpons aigus (ceci, c’est de l’histoire ancienne, traduction libre et ésotérique de Tacite).
Je reviens au sujet.

A force de faire des retours en arrière et en avant, très cher lecteur, je comprends que vous croisassiez vos pinceaux. Après l’été 85, vous avez eu droit à un dîner de têtes à l’Elysée en mai 84, puis une poussée en avant sur la création des journaux amstradiens depuis mai 85.

Où sommes-nous?
Où allons-nous?
Moi je le sais.
Où allez-vous donc?
Mais là où je vous emmène !

Intermède manuel

Sèvres, le 2 septembre 85

Les vacances ont été studieuses et concentrées. Un CPC 6128, plus un PCW 8256, c’est trois livres à traduire/adapter en quatrième vitesse. Le livre du 6128 ne pose pas trop de problèmes. C’est le manuel du 664, un peu remanié un peu étoffé ; et comme le manuel du CPC 664, il est produit en France.

Pour le PCW 8256, il y a deux manuels, un livre pour le traitement de texte et CP/M et un livre pour le Basic. Alan Sugar pense que le livre du Locoscript était trop technique et trop détaillé. Il a encore raison. Il m’énerve J’ai déjà insisté sur les problèmes de la documentation. Faut-il orienter vos efforts vers les néophytes et se faire reprocher la simplicité du manuel? Ou faut-il favoriser les techniciens et les experts et se faire taxer d’élitisme? Maintenant, je connais la solution. Evidente. Mais en 1985, les manuels du PCW 8256 ont été l’objet de critiques méritées et sévères.

Avant, je vous donne la solution, si jamais vous voulez concevoir un ordinateur ou un logiciel. Il faut écrire trois ou quatre livres. Trois manuels et une brochure. Une brochure de référence, cartonnée, style pense-bête. Et trois livres. Un pour les béotiens, facile, didactique, graphique. Un troisième livre pour les experts avec tous les circuits et détails inutiles qui permettent aux experts de se sentir experts. Et le deuxième, alors?

Le livre du milieu, le deuxième livre, c'est pour les béotiens qui veulent en savoir plus ou pour les experts qui sont modestes et ont besoin d'informations qu'ils avaient pu oublier. C'est ce livre que l'on doit fournir avec tout ordinateur.

Si vous voulez faire des économies, vous faites uniquement le deuxième livre. Il suffira pour 90 % des acheteurs. Vous perdrez peut-être 9% des novices, mais surtout 1% des experts autoproclamés que vous ne pourrez jamais satisfaire.

Pour le PCW, c'est un problème : le livre est valable pour ceux qui se débrouillent en informatique et pour les novices qui avancent pas à pas et parcourent le livre en entier avant de se mettre à s'en servir sérieusement. Il aurait fallu un guide plus rapide d'une cinquantaine de pages, du genre prise en mains de votre bécane en six leçons, ce que plusieurs éditeurs ne manqueront pas de faire dans les six mois qui suivront la sortie de la machine. Ce n'était donc que moindre mal.

A l'exception des manuels Amstrad, je n'ai jamais lu un manuel d'ordinateur ou de logiciel en entier. Cela se comprend pour mon premier ordinateur, un VAX dont la documentation s'étendait sur plus de vingt volumes. Mais pour le Sinclair ZX80 ou l'Apple II qui m'ont permis de découvrir la micro-informatique, j'ai voulu pianoter après avoir parcouru les 10 premières pages de chaque manuel : après j'ai pesté quand je n'arrivais pas à trouver une information. Mais ça me permettait de comprendre et de répondre à propos aux branchés de l'informatique : "Et les pieds de pages, j'ai pas trouvé..." "Mais si vous regardez l'index, vous verrez qu'ils sont mentionnés pages 97, 1.05, 139... ".

Et comme d’habitude, les avis de la presse spécialisée étaient plutôt favorables, les manuels du PCW 8256 étant plus qu’honnêtes pour l’époque. Il est vrai qu’aujourd’hui, un logiciel comme Sprint de Borland comporte trois manuels et une brochure d’une qualité quasi irréprochable, la situation a évolué en six ans, ce qui correspond à un siècle en micro-informatique.

Le CPC 6128 a été lancé aux États-Unis avant qu’il n’apparaisse en Europe : comme ils ont insisté pour avoir une machine avec 128 K, Alan Sugar teste le marché américain, tout en restant prudent ; mais il se dit que si ça marche il sera toujours temps de rentrer en force. Quelques journaux anglais et français, dont les correspondants US sont à l’affût, mentionnent ce lancement.

En Europe et plus particulièrement en France, l’annonce du CPC 6128 est du genre discrète : d’une part, il faut assurer la soudure entre le CPC 664 et le 6128, d’autre part, il n’y aura que 20.000 machines à vendre sur les quatre derniers mois de l’année, et nous ne voulons pas que les CPC 6128 arrêtent l’élan du CPC 464. Jean Cordier et son équipe de commerciaux a du mal à contenter les revendeurs, que ce soient les boutiques qui ont contribué au succès du CPC 464 en 1984 ou les chaînes de distribution qui ne veulent pas manquer le coche comme l’année précédente.

Le CPC 6128 aura donc droit à quelques pages de publicité dans les revues micro-informatiques, et un lancement discret vis-à-vis des médias. Malgré cela, l’accueil fut favorable : cinq colonnes à la une dans Hebdogiciel du 30 août 85 "AMSTRAD CPC 6128 : PETIT, MAIS COSTAUD"

Rétrospectivement, il paraît bizarre, étonnant non, de réaliser que la machine la plus vendue en France soit arrivée aussi discrètement sur le marché ; cela devrait apprendre l’humilité aux publicitaires et aux gourous du marketing.

Du marketing à la mercatique et réciproquement

Lx: bon produit au bon moment.

Tout le reste c'est de la littérature. Correction : Le bon produit au bon moment au bon endroit.

Car le contexte local est primordial. Le CPC 6128 a été le moteur d'Amstrad France, un atout pour Amstrad Espagne, un honnête produit pour Amstrad UK, un succès mitigé en Allemagne, un échec aux États-Unis. Je corrige, une fois de plus : Le bon produit au bon moment au bon endroit au bon prix !

Vais-je établir la loi mercatique de l'avenir? Ou est-ce la loi marketing? Ou est-ce encore la loi marquetinge?

C'est vrai que c'est la quadrature du cercle! Qu'est-ce? Laisse. J'ai longtemps cru que la quadrature du cercle se confondait avec l'impossibilité de trouver un cercle carré, alors que la quadrature du cercle, c'est seulement la détermination du côté d'un carré ayant la mémère (ou plutôt la même aire) (autrement dit la même surface) que celle de l'intérieur d'un cercle de rayon donné. Facile.

Dans le langage courant, la quadrature du cercle "se dit de tout problème insoluble".

Le CPC 6128 ne répondait donc pas totalement à la définition de la quadrature du cercle, car ce fut le bon produit, au bon moment, au bon endroit, au bon prix. Ce qui n'est donc pas insoluble. CQFD. Evident à posteriori. Donc le succès du CPC 6128 est évident à posteriori ; A posteriori, tous les généraux en retraite de l'armée française ont eu raison sur la Guerre du Golfe : il leur est arrivé de dire quelque chose qui n'était pas faux à posteriori. Les analystes ont toujours raison après. Ils savent vous expliquer pourquoi ça a marché. Pourquoi ça a foiré.

Alan Sugar se méfie des analystes. Des analystes en marketing. Des analystes financiers. Des analystes de tout bord. Car il est toujours facile d'expliquer après. Alan Sugar fonce : il lance des produits, il suit son instinct de consommateur final et il prend des risques. Mais sa philosophie est toujours la même : Le bon produit au bon prix ; si en plus c'est au bon moment, au bon endroit, il est sûr de gagner. Le CPC 464, le premier produit micro-informatique Amstrad a eu la chance d'arriver au bon

moment pour l'avenir d'Amstrad. Le CPC 6128 est arrivé au bon moment en France. Le PCW arrive au moment idéal en Angleterre. Le PC 1512 arrivera au bon moment partout en Europe.

Le jour où Alan Sugar trouvera le bon produit au bon moment pour les États-Unis, il aura décroché le Jackpot, en France on dirait la super Cagnotte.

Le CPC 6128 démarre en France en 85 avec discrétion pour Amstrad : les clients le réclament, les revendeurs l'exigent, la recette du succès. Mais en 85, c'est le CPC 464 qui est roi. En France, en Angleterre, en Espagne. C'est le dauphin en Allemagne et dans le Bénelux. Le CPC 6128 est une évolution logique du 464 et du 664.

Traitement médiatique de texte

Le PCW 8256 est différent. C'est un ordinateur professionnel, un ordinateur bureautique. C'est le tueur de machines à écrire. Le 6128 était attendu, logique. Le PCW 8256 est inattendu, inclassable.

Il fait la une dans la presse micro-informatique. En Angleterre, les journaux rivalisent dans la dithyrambe et citent les propos d'Alan Sugar le jour du lancement : "Nous mettons sur le marché un ordinateur de traitement de texte à la portée de toutes les petites entreprises, artisans, professions libérales, associations, sans oublier les grands patrons qui voudront en équiper toutes leurs secrétaires. "En France, le PCW fait la couverture de plusieurs journaux, dont Hebdogicicl et Science et Vie Micro.

Hebdogiciel, avec son style humoristique, titre : "PLOP, UN NOUVEL AMSTRAD" et ajoute le sous-titre suivant : "Monsieur Amstrad est un chaud lapin : Madame Amstrad vient encore de mcttre bas."

Comme c'est le numéro du 6 sept 85 et qu'il a fait son titre sur le CPC 6128 dans le numéro du 30 août, la devise qui change toutes les semaines est devenue "Le 1er hebdo qui en a marre de faire la une sur Amstrad".

Les premières lignes de l’article donnent une idée de la suite :

"ENCORE??? Ça devient presque routinier, la sortie hebdomadaire d’un nouvel Amstrad. Comme d habitude, celui-ci est encore mieux et encore moins cher que ses prédécesseurs. Comme eux, il ouvre une brèche dans le monde informatique".

Tout bon.

Science et Vie Micro, dans un genre plus sérieux, n’est pas en reste. Outre une couverture où trône le PCW 8256, l’article central présente deux machines de traitement de texte, l’Amstrad PCW 8256 et le Wang 1107 Assistant. C’est un comparatif entre les deux machines, intitulé: - "Traitement de texte : LE CHOC".

Et c’est choquant pour certains. En voici l’introduction :

"Le britannique Amstrad, seul constructeur de micro-informatique familiale à connaître actuellement un succès sans nuage, vient d’annoncer un ordinateur spécialisé dans le traitement de texte, à usage exclusivement professionnel et à un prix stupéfiant : 7000 F TIC avec l’écran, l’imprimante, le logiciel et deux langages. En exclusivité pour ses lecteurs, S VM I soumis au banc d’essai. Le résultat est étonnant : une machine agréable d’emploi, pleine d’idées nouvelles témoignant d ’un véritable souci des besoins de l’utilisateur et qui mérite pleinement ses prétentions professionnelles. Au même moment, Wang, le spécialiste mondial du traitement de texte, met sur le marché un modèle visant les mêmes besoins, le 1107 Assistant. Nous l’avons aussi essayé. Il a pour lui quelques possibilités supplémentaires, une meilleure impression, et le poids de son constructeur, bien introduit dans les grandes entreprises. Mais le logiciel est bien plus malcommode, les concepteurs de la machine semblent avoir fait preuve d ’une désolante paresse d’esprit, l ’ensemble est encombrant et très bruyant ; et surtout, le Wang coûte cinq fois et

demie plus cher (39.000 F à configuration équivalente) que l'Amstrad. Quelle plus belle illustration de la guerre de deux générations, celle qui oppose les constructeurs traditionnels d'informatique aux nouveaux venus, issus de la micro-informatique familiale? "

Voilà pour l'introduction. Mazette

Les gens de Wang n'ont pas du aimer. bas gens d'Amstrad ont aimé.

Surtout que le reste de l'article était à l'avenant. D'accord, le PCW 8256 était (est toujours) une bonne machine selon nous. Mais c'est réconfortant de le voir apprécié par un journal comme Science et Vie Micro. Ce journal étant (en 85 comme en 91) le mensuel le plus vendu (et de loin) de la presse micro-informatique, c'était d'autant plus encourageant pour nous. Le reste de la presse est du même acabit. Bien sûr, des deux côtés de la Manche vous avez quelques puristes technologiques qui y vont de leur petit couplet : pfeuh! encore une machine avec un Z80! Et avec des disquettes trois pouces! Et l'imprimante n'est ni à marguerite ni à laser! Monsieur Sugar a-t-il entendu parler du processeur Intel 80286? On trouvera toujours des experts donneurs de leçons, qui savent toujours mieux que vous les raisons de l'échec ou du succès d'une machine, comment elle aurait dû être. Heureusement, Alan Sugar ne faisait pas ses machines pour les experts.

La presse informatique spécialisée et la presse grand public avaient plébiscité le PCW 8256. Poing à la ligne. Mais le texte le plus surprenant consacré au PCW 8256 venait d'une toute autre source:

"Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus secrète jusqu'à aujourd'hui,

demain la plus brillante une chose que nous ne saurions croire a Paris (comment la pourrait-on croire à Londres ou à New-York ?) ,' une chose qui fait crier miséricorde à tout le monde ; je ne puis me résoudre à le dire. Devinez-la ; je vous la donne en trois. Jetez-vous votre langue aux chiens?

Eh bien il faut donc vous la dire : une formidable petite machine à écrire des lettres, avec écran, lecteur de disquettes, imprimante, clavier, logiciel de traitement de texte, le PC W 8256 vient de sortir. Et devinez qui est l'heureux papa .' ce n 'est ni Monsieur IBM, ni Monsieur Apple, encore moins Monsieur Commodore. Voilà qui est bien difficile à deviner C 'est Monsieur Wang. Point du tout, Madame. C 'est donc Monsieur Atari. Point du tout, vous êtes bien provinciale. C 'est assurément Monsieur Sinclair?

Vous n'y êtes pas. Il faut donc à la fin vous le dire : l'heureux papa n'est autre que Monsieur Amstrad. ()ui Monsieur Sugar ; Alan Michaël Sugar ; A.M.S. en bref; chouchou pour ses féaux français!"

Vous avez deviné l'auteur de cette lettre, bien sûr! Mme de Sévigné! Sacrée marquise!

23 au 28 septembre 1985

Sicob. RE-Sicob. RE-Sicob au carré plutôt.

Encore des Sicob! direz-vous. Mais oui, nous en redemandons. D'autant plus que durant cette semaine, il n'y a pas un Sicob, mais deux Sicob (2 Sicobs?). Un grand Sicob- CNIT à la Défense, payant et désert. Un petit Sicob-Boutique au Palais des Congrès : gratuit et nettement plus animé.

Pourquoi donc, cette dichotomie surprenante, me demandez vous avec anxiété? Parce que les dinosaures qui organisaient le Sicob à l'époque n'avaient pas encore admis l'importance de la micro-informatique ; les exposants de matériel puissant genre méga et mini-ordinateur, tout comme les

fabricants de matériel de bureau ne supportaient pas de voir leur stands envahis par des adolescents boutonneux et des fanatiques du bidouillage : conclusion, le Sicob-CNIT était très sérieux et triste à en mourir. Le Sicob boutique était agité et passionnant.

Des nouveautés dans tous les coins, un foisonnement de jeunes sociétés, des montagnes de logiciels. Les jeunes fanas venaient en groupe voir les deniers modèles et se donnaient les derniers tuyaux pour pouvoir pirater leurs logiciels favoris. Car si Amstrad avait le vent en poupe avec le CPC 6128 et le PCW 8256, la concurrence n'était pas en reste. Il y en avait de tous les côtés, Commodore, Atari, Thomson, MSX, etc... Mais, allons-y plutôt dans l'ordre alphabétique des machines.

Traitement de la concurrence

Commençons par ma petite copines.

ALICE de chez Matra, c'est toujours la même bécane

rouge, dépourvue d'extension, sans logiciels, sans intérêt, sans la moindre innovation : ils ont même trouvé le moyen de piquer nos idées publicitaires avec un gant de boxe et leur slogan me fait marrer : Victoire par K0 995 francs 2 56 K0. A voir la mine sur le stand, ils ont plutôt l'air d'avoir pris un uppercut dans la tronche. Bon, assez de méchancetés, je ne parlerai plus d'Alice de Matra, je reparlerai plutôt de l'Alice de Lewis Carroll.

AMIGA de Commodore. Une bien belle machine en effet, avec un 16 bits dedans, plein de couleurs (4096 pour être exact), un look d'enfer, 256 Ko de RAM. Bref, c'est tout bon. Sauf le prix : 21.000 francs avec le moniteur couleurs, prix annoncé au Sicob ; il va passer à 18.000 francs en janvier 86 quand il arrivera Sur le marché français, mais c'est toujours cher. Trop cher. Ouf, le CPC 6128 n'a rien à craindre de ce côté-là. Surtout que pour les logiciels, c'est le quasi-désert, disons genre Sahara avec quelques palmiers ; le patron de Commodore s'appelant Klébert Paulmier, ça donne des jeux de maux faciles dans la presse satirique hebdomadaire.

ATARI ST d'Atari : Tiens, pas de stand ATARI au Sieob Boutique Il étaient au Sieob-Cnit? Ah bon! Peut-être. Si c'est vrai, ils ont dû s'ennuyer. D'autant plus que le 520 ST n'arrêtait pas de ne pas être prêt.

APPLE : pas de nouvelles machines, mais tout plein d'extensions, de mémoires, de modems, etc... et aussi tout plein de T-Shirt et de jolis sacs Apple. Mais ce n'est pas le même monde qu'Amstrad. Apple c'est beau, mais c'est cher. Très cher. L'Apple Il va bientôt disparaître et le Macintosh, c'est un autre monde.

COMMODORE 128 de COMMODORE : voilà un concurrent pour notre 6128. 128 K0 de RAM (tiens, tiens). Mais pas de lecteur de disquettes intégré, il faut acheter un lecteur séparé. Et un moniteur. Tout cela lui donne un prix d'environ 9000 francs, la console valant 3500 francs et le lecteur de disquettes 2900 francs. Deuxième ouf de soulagement. Ce n'est pas le Commodore 128 qui va gêner le CPC 6128. Car ce n'est autre qu'un Commodore 64 avec 128 K0 de mémoire.

COMPATIBLES : Les compatibles PC de différentes marques commencent à percer sur le marché et leurs prix baissent. Laser propose un PC avec un lecteur de disquettes à 10.000 francs, d'autres emboîtent le pas. Victor, quant à lui, martèle sa publicité quasi comparative : "Victor, le compatible qui agace XXX." Il y a aussi les Apricot d'ACT (comme ce sont des anglais, ils ne disent pas abricot) de bien belles machines qui sont presque compatibles avec I'IBM PC. Elles sont bien meilleures que les PC, mais ne sont pas assez compatibles. Dommage. Ce sera le chant du cygne de l'Apricot.

MSX Il présenté par plusieurs constructeurs, surtout japonais : le MSX(1), standard qui devait devenir un standard n'a pas eu de ventes standardisées. C'est donc la grande braderie des MSX(1). Mais attention, le MSX Il va casser la baraque, qu'on se le dise : plus de couleurs, jusqu'à 256 en basse résolution, lecteur de disquettes, tout plein de sorties pour les périphériques. Ils sont beaux, mais à 7000 francs sans le moniteur, ce n'est pas le pied. Exit un autre concurrent potentiel du CPC 6128. Et le standard

MSX Il sera encore moins standard que le MSX 1. Car pour les logiciels, c'est encore le même problème : rares et chers.

QL de Sinclair : il est là, avec ses 4 logiciels en français, mais il est toujours aussi buggé ou bogué. Il est en promotion à 4990 francs avec un moniteur de type Minitel. Le QL n'aura pas le succès du Spectrum. Mais il aura un petit peu plus de succès que la voiture électrique de Sinclair, une idée géniale et ridicule de Sir Clive Sinclair ; qui a en effet été anobli par la reine.

Thomson T09 de Thomson : une bien belle machine, lancée en fanfare au palais de la Découverte, (oui, Thomson m'avait invité : c'est beau le fair-play comme disait le Major !), avec lumière laser et le gotha de la Micro-informatique et des chébrans du gouvernement français ; les cocoricos dans tous les sens, le T09 est la réponse de Thomson à Apple : on peut faire aussi cher qu'Apple mais moins bien.

Le TO9 est à la fois un familial et un professionnel, familial car compatible avec le M05 et le T07, professionnel parce que Thomson le dit ; il a deux logiciels intégrés (un traitement de texte et une gestion de fichiers, bonjour les bugs et vive les mises à jour) qui peuvent passer pour professionnels de loin dans le brouillard, mais ils ressemblent aux logiciels du Mac. Il y a un lecteur de disquettes 3 pouces et demi, un crayon optique pour attraper des crampes dans les muscles radiaux, supinateurs promoteurs, grand et petit palmaire, cubitaux antérieur et postérieur, extenseurs, sans oublier le biceps et le triceps et les muscles brachiaux qui composent votre bras et avant bras (encore, j'en passe et des plus tétanisés comme le muscle long extension du pouce). Le plus fatigué, à mon avis, ça doit être le grand palmaire. Bon, mais pour ceux qui n'aiment pas le crayon optique, ils peuvent avoir une souris en option. Ouf. Mais c'est un huit bit comme le 6128, et à part les logiciels éducatifs du T07, Thomson indique que des centaines de développeurs sont en train de développer ; le look, pardon l'aspect général est seyant, professionnel. Un effort louable dans la définition du produit, même si la compatibilité MOS/TO7 a limité la possibilité de concevoir une machine vraiment professionnelle.

En résumé, une bonne machine.

- Mais le prix?

- Le prix?

- Moins cher qu'un Macintosh, mon bon monsieur!

- Mais encore?

- 8.950 francs pour l'unité centrale, le clavier, le crayon optique et les deux logiciels intégrés (of course, puisque intégré veut dire déjà mis sur de petites puces dans la machine!)

- Sans écran?

- pour l'écran il vous faut ajouter 900 francs pour le moniteur monochrome et 2.500 francs pour le moniteur couleurs.

Voilà le hic. A vouloir concurrencer Apple et le Macintosh, ils ont eu tout faux. Car il a des ambitions de Macintosh avec des performances inférieures au CPC 6128. Et comme machine de traitement de texte, il ne tient pas la route face au PCW 8256, qui rappelons le, coûte 6990 francs avec écran, lecteur et imprimante, avec un Locoscript qui vaut cent fois le "Paragraphe" du T09.

Mais Thomson va vendre plein de T09 dans le cadre du plan Informatique pour tous. Cela fera tourner les usines, et le plan IPT, c'est le gouvernement donc le contribuable qui paie.

Aussi, le 16 septembre au Palais de la Découverte, j'ai pu sabler le champagne aux frais de Thomson, donc aux frais du contribuable, donc à mes frais. Mais cela m'a coûte' cher, ce lancement du T07. A vous aussi. En plus, Michel Platini qui était annoncé a été remplacé par Hidalgo. La démonstration de Super-Foot sur T09 perdit donc de son intérêt.

Vous me trouvez méchant et and-national avec Thomson. Non. Simplement amer. Thomson aurait pu réussir autant qu'Amstrad ; et Amstrad n'en eut pas été gêné pour autant. La mainmise d'Amstrad sur la micro-informatique familiale française ne fut pas une situation saine. Et je pense que si Thomson avait duré et bien vendu, Amstrad aurait vendu plus de machines encore. Paradoxal, peut-être : néanmoins, dans le commerce, 1 +

1 peut donner 3 et l'absence de concurrence est aussi gênante qu'une abondance de concurrents ; il devient très difficile d'estimer un marché quand vous êtes seuls, la prévision devient périlleuse : vous risquez beaucoup plus la pénurie aussi bien que le surstockage.

Assez versé de larmes de crocodile. Thomson en septembre 85 a l'avenir devant lui. Et les gens de Thomson micro-informatique vivaient une aventure, comme nous. C'était l'euphorie.

J'ai caïman terminé (c'est normal pour un crocodile) le panorama de la concurrence à l'occasion de ce Sicob.

Car la CNIL n'est pas un concurrent. Mais elle avait un stand au Sicob. Normal, c'est la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés, qui vous informait que vous aviez le droit de refuser d'être fiché par un ordinateur, sauf celui de la police et de la sécu, évidemment. Mais comment se débarrasser des centaines de lettres qui m'annoncent en grand que j'ai gagné 1 million de francs et en tout petit que j'ai une chance sur 473 millions de gagner le premier prix ? C'est une bonne question.

A part une bergerie isolée sur le Larzac, je ne vois pas la solution.

Il y avait des tonnes de logiciels à ce Sicob, avec une amélioration faramineuse de la qualité pour ceux de la gamme 464/664/6128. Les machines de démonstration ont beaucoup travaillé, 6 joysticks ont disparu et 5 autres ont rendu l'âme.

Et Amstrad, dans tout cela ?

Le stand Amstrad au Sicob d'automne était plus grand qu'au Sicob de printemps qui était plus grand que celui du Salon de la hi-fi,, qui était plus grand que celui de Micro-Expo. Donc il était assez grand. On ne pouvait le manquer. La classe, quoi.

Alan Sugar avait fait le voyage à Paris. Petite réception en haut du Concorde Lafayette (c'était plus facile, il suffisait de prendre l'ascenseur) à l'intention de la presse et des gros revendeurs. Petite conférence de presse pour expliquer la stratégie

et annoncer que nous étions heureux d’être contents, petites récriminations de la presse sur le prix exhorbitant des disquettes trois pouces (70 francs) comparés aux prix moyens des 3 pouces 1/2, petits fours. L’euphorie. Petites démonstrations en avant-première des nouvelles machines en petits comités.

Pendant la nuit qui porte conseil, Alan Sugar ressasse les critiques sur le prix des disquettes et décide de frapper un grand coup. Il convoque le rédacteur en chef adjoint d’Hebdogiciel pour lui annoncer un scoop. Pourquoi Hebdogiciel et pas les autres ? Parce qu’Hebdogiciel est le seul hebdomadaire de micro-informatique, et qu’il veut que la nouvelle se répandre au plus-vite. Et qu’Hebdogiciel a encore la cote auprès de la direction d’Amstrad.

Contrairement à ce que vous pensez, Hebdogiciel ne dit pas que des compliments sur Amstrad : par exemple, le 18 janvier 85, il fait sa une sur six colonnes:

- ”AMSTRAD, LE REVERS DE LA MEDAILLE”, ils démolissent la plupart des logiciels du CPC 464, quatre seulement trouvant grâce à leurs yeux et quinze méritent la note zéro. Ils n’ont pas tout à fait tort, même s’ils sont un peu sévères pour trois ou quatre et que le logiciel qui a la meilleure note (19/20) est pour moi plutôt nul ; mais je ne discute pas des goûts et des couleurs. Une attaque en règle avec Missiles SCUD et satyre dans tous les coins. Donc, comme sans la liberté de blâmer, il n’est pas d’éloge flatteur, c’est plutôt bon signe.

D’autant plus que le 1er mars, nous avons droit à une amende honorable : "Amstrad, le revers du revers de la médaille". Je vous en livre le passage significatif : "J ’e’tais aux anges quand l inventaire des logiciels pour Amstrad est paru dans l ’hebdo : peu de logiciels et presque tous nuls. Après l’article élogieux sur l’ordinateur lui-même, j’étais vraiment ravi de cette lacune d’Amstrad”.

Et aujourd’hui, je suis vraiment désolé : Je reviens de Londres avec des nouvelles terribles : les centaines de logiciels prévus pour Amstrad sont là ! Tous les bons titres, tous les must :

Beach Head, Raid Over Moscou, Flight Path 737, Popeye, Bruce Lee... etc.. etc.. "

Donc ils étaient plutôt gentils, chez Hebdogiciel. D'autant plus que nous n'avions pas encore eu droit aux attaques frontales, celles qui font mal ou démolissent une machine, du genre :

ALICE 90 : TOUT FAUX !

- LES FLICS D'APPLE

- COMMODORE NOUS PREND POUR DES CONS! - ATARI : ENFIN UN LOGICIEL !

Comme cela faisait plus d'un an que le CPC 464 était sorti, nous nous demandions quand nous allions y passer. Car tous les constructeurs y avaient eu droit, à leur tempête du désert. De Thomson à IBM, de SINCLAIR à Cric, le vendredi matin était jour d'anxiété pour la plupart des attachés de presse. Il faut avouer que prendre son café le matin en lisant un encadré du genre "Apple fait dans sa culotte", ça doit faire drôle si vous êtes directeur de la communication chez Apple. Ils tapent à bras raccourcis sur les grands constructeurs, Apple et Commodore ayant droit à un traitement de faveur. Peut-être qu'en septembre 85, ils pensaient qu'Amstrad était un peu trop neuf pour avoir droit au traitement DCA antiaérien complet. Ou peut-être qu'Amstrad n'était pas trop mauvais?

Hebdogiciel récompense Alan Sugar de son scoop en lui donnant un encadré sur la première page avec une photo d'Alan Sugar en couleurs, en train de sourire! Je me demande si le photographe s'est déguisé en grenouille ou s'ils lui ont fait prononcer "cheese" à Sugar, mais un sourire de Sugar, ce devait être un véritable scoop. Scoop est dans le Robert, c'est une nouvelle importante donnée en exclusivité. (Remarquez que je donne la traduction en français d'un mot français qui est un anglicisme). Mirez donc le scoop :

" SCOOP : UNE INTERVIEW EXCLUSIVE D'ALAN SUGAR.'

Vous avez l'air malin, là, ceux qui sont allés au Sicob Boutique. Alan Michael Sugar était là et vous l'avez raté .' Vous ne l'avez même pas vu ! C 'est pas grave, je l'ai vu pour vous. Approchez-vous et écoutez, je vais vous raconter. Tout d 'abord, rappelons aux incultes que vous êtes (je parle aux incultes, les autres, tournez-vous) qu'Alan Sugar n'est autre que le fondateur, le directeur, le chef, le patron, le gérant d'Amstrad. D'ailleurs comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, Amstrad veut dire Alan Michael Sugar Trad Compagny. les cultes peuvent revenir, j'ai fini par parenthèse. Donc voilà. Je me rends diligemment au Sicob la veille du bouclage de L'HHHHebdo, appareil photo en bandoulière, le stylo enfariné, l'oeil aux aguets et je commence à arpenter consciencieusement les allées. Rapidement, j 'entraperçois le stand Amstrad (qui est si grand qu'en fait je ne l'entraperçois pas, mais je le prends en pleine poire), au centre duquel se trouve une petite baraque noire portant le nom Amstrad écrit en lettres dorées géantes. Au travers des vitres fumées qui obturent la vision, je distingue une silhouette trapue, barbue et Sugarue. Vous avez deviné : c'est lui.

Nous échangeons un court dialogue, duquel il ressort qu'il ne veut pas dévoiler ses projets d 'avenir (ce que je savais déjà), je prends quelques photos et je m'éclipse. Le soir même, il y a une conférence de presse à laquelle je ne peux pas assister (l 'imprimeur nous donne douze coups de fouet à chacun pour chaque minute de retard). Peu importe : j 'ai quelqu'un sur place qui me racontera l'intégralité du contenu de cette conférence dès sa clôture. Entretemps, je rentre à l'I-IHHHebdo, je tape un article génial, je rentre chez moi et je m 'endors comme un bienheureux.

Le lendemain, (car vous pensez bien qu'il y a une suite, je n'aurais pas commencé cet article comme ça si c'était fini), je reçois un coup de fil d 'Amstrad France : "Venez vite, Alan Sugar veut vous parler. C'est un scoop ". Impossible d'en

savoir plus. Je saute sur mon fougueux destrier de métal (ma mob, quoi), et deux quarts d'heure plus tard je suis sur place.

La presse anglaise s'est largement faite l'écho de l'apparence physique de Sugar. Il est trapu, l'air décidé, pressé, il a même déclaré : "Je fais des ordinateurs pour les camionneurs. Comme ça, tout le monde peut s'en servir. Je l'ai vu la veille, c'est assez vrai. Il était jovial, massif Aujourd'hui, il me serre la main nerveusement, m'invite à m 'asseoir brusquement.

Marion Vannier participe à notre entretien : elle est présidente d'Amstrad France. Elle m'explique la situation en deux mots : "Lors de la conférence d'hier, les journalistes et les revendeurs présents ont reproché à Alan Sugar d'avoir choisi le 3 pouces comme standard de disquettes. Ce matin, il a décidé de baisser le prix des disquettes vierges à 35 francs. "

Effectivement, il a l'air plutôt furax. Et c'est pas le genre à s'embarrasser de préjugés.

"HHHHebdo - Que s'est-il passé?

A.M. Sugar - J 'ai été surpris des réactions des Français à I 'encontre de ce choix. Dans les autres pays, personne n'a rien dit ; ici, j 'ai l'impression qu'on a l'habitude de chercher la petite bête, le défaut. On m'a dit que je n'avais pas de stock, que le trois pouces n'était pas un standard, que ce n'était pas un bon choix. On m'a dit aussi qu'il n'y en avait plus en fabrication.

HHHH - Alors? AMS - Alors j 'ai décidé de prouver qu'il n'y avait pas de problème .' je baisse le prix public de la disquette à 35 francs TTC. J 'ai des stocks pratiquement illimités, je peux en inonder le marché si besoin est, la seule réponse possible à ces attaques était de le prouver.

Si on me le demande, je peux fournir immédiatement 200.000 pièces sur le marché français. J 'en ai actuellement

500.000 dans mes usines anglaises. D'ailleurs, le MIT vient de publier son rapport pour le troisième trimestre 1985 : la plus forte exportation de disquettes tous standards confondus, a été effectuée sur le trois pouces. A nous seuls, nous avons fait vendre plus de disquettes que tous les constructeurs de 3,5 pouces et 5 pouces 1/4! "

C 'est tout ce qu'il y a de plus vrai : j'ai eu l'occasion de consulter le rapport en question. Apparemment, il n'a pas besoin de bluffer. Rappelons quand même que le MIT! est un organisme japonais dépendant du ministère du commerce extérieur qui contrôle toutes les exportations, autant de voitures que de piles électriques, de motos ou de disquettes. "HHHH - Comment avez-vous pris la décision de baisser les prix?"

Marion Vannier éclate de rire et me dit en français : "Vous savez, c'est pas le genre de type à réunir un conseil d'état pour prendre une décision comme celle-là. Il l'a décidé ce matin, alors que nous venions ici. Il est très impulsif. On peut considérer que c'est une erreur, mais pour l'instant, ça lui a toujours réussi. "

Sugar reprend en anglais :

AMS - Vous savez, l'action est la meilleure façon de prouver quelque chose.

HHHH - En passant, allez-vous vous implanter aux Etats-Unis?

AMS - Pas directement. Sears (une chaîne de distributeurs) s'occupe de la commercialisation du 6128 aux USA pour nous;

HHHH - Pourquoi, c'est un marché qui ne vous intéresse pas?

AMS - Il est peut-être intéressant, mais pas dans l 'immédiat. Nous ne connaissons pas assez le consommateur américain. Dans le futur, nous envisagerons peut-être

d'implanter une filiale là -bas, mais encore une fois, pas dans le futur proche.

HHHH - Pourtant, il y a un an à peine, vous ne connaissiez pas le marché informatique européen. Vous vous êtes quand même lancé dedans sans hésiter.

AMS - Nous avions une certaine connaissance du marché de l'électronique depuis vingt ans. L'informatique et l'électronique ne sont pas très différents, en termes de commercialisation. Pour l'instant, nous faisons bien notre travail en Europe. Inutile d'aller saborder nos efforts dans une politique faite de tâtonnements aux Etats-Unis.

HHHH - Vous avez une idée du pourcentage du marché que vous pouvez atteindre?

AMS - Aucune. Aucune, parce que les pourcentages ne veulent strictement rien dire. Imaginez que je sois fabricant de boutons de chemise. Si je détiens 50 % du marché des boutons de chemises, est-ce que je vais être un homme immensément riche? Et si en plus, je me spécialise dans les boutons verts, je vais certainement détenir 90 % du marché des boutons verts. Et alors? Ça va me donner la grosse tête, je pourrais dire partout que j 'ai 90 % du marché mais ce n'est pas ça qui va me nourrir. Tenez, je crois que c'est Sinclair qui a la part du marché la plus importante en Grande -Bretagne. Je préfère tout de même être à ma place. En fait, plutôt qu'avoir la plus grosse part, je préfère vendre le maximum de mes possibilités. Je ne vise pas un créneau, je cherche à être le meilleur. Les chiffres, on s'en sert pour se gonfler le cerveau, pas plus.

HHHH - Sinclair, vous le connaissez, personnellement? AMS - Non, on est un peu comme deux bateaux sur l'océan qui se croisent en pleine nuit. Malgré les apparences, nous n'avons rien de commun, nous ne faisons pas le même métier, nous ne vendons pas les mêmes machines...

HHHH - Comment verriez-vous l'arrivée de compatibles Amstrad?

AMS - Quel intérêt?

HHHH - IBM a imposé son standard, tout le monde s'aligne...

AMS - Encore une fois, c'est bien pour se faire une grosse tête, mais pas plus. Chaque fois qu'un compatible IBM se vend, c'est un vrai IBM qui ne se vend pas. Ils s 'en mordent les doigts, les pauvres. Et puis, le standard, parlons-en : je vends plus de disquettes pour mes appareils qu'il ne s'en vend pour tous les IBM, les compatibles et les autres! HHHH - Parlons un peu bécanes. Vous ne voulez pas nous dire un peu quelle sera la prochaine machine?

AMS - Non, je ne dirai rien. C 'est ma politique et vous la connaissez.

HHHH - Si je vous dit 16 bits, vous me répondez?

AMS - Je ne vous réponds rien. Mais je peux d'ores et déjà vous dire que la prochaine machine qui sortira l'année prochaine n'empiétera pas sur la gamme déjà existante, de même que le PCW 8256 (avec traitement de texte intégré) ne marche pas sur les plates-bandes du 6128. On ne peut pas aller plus loin que le 6128 dans le même créneau. Il a un lecteur de disquettes, 128 K0 de RAM, qu'ajouter de plus ? Une carte de 128 K0 supplémentaire ? Un bus d'extension ? A quoi bon ? La prochaine machine sera entièrement différente.

HHHH - Date d'effet de la baisse du prix des disquettes? AMS - Premier octobre.

HHHH - Et cette baisse s'effectuera partout, ou seulement en France ,

AMS - Uniquement en France, c'est le seul pays qui râle. HHHH - Comment ça, qui râle espèce de... "

Oui, nous sommes coupables d'avoir mis en doute la bonne foi de ce brave Alan Michael Sugar (au demeurant fort sympathique). Résultat: les disquettes vont se vendre moitié moins cher. Ah ben ça c'est une bonne idée, on va mettre en doute la bonne foi de tout le monde jusqu'à ce que tout baisse de moitié! Super! Une croisade!

Admirez la prose. Car c'est le dernier article in extenso que je pompe dans Hebdogiciel ; je n'aimerais pas que vous puissiez croire comme les mauvaises langues l'ont insinué, qu'Amstrad a racheté Hebdogiciel ou qu'Hebdogiciel a racheté Amstrad.

Rumeurs de mauvais traitement

Le CPC 6128 est arrivé en France au mois d'août ; il a été discrètement distillé aux revendeurs. Nous avions annoncé à la presse que le CPC 6128 serait disponible en France dans des quantités raisonnables en janvier 86. Les revendeurs qui ont l'oreille sélective et voient que les 6128 sont disponibles à l'automne, oublient les restrictions verbales et s'insurgent de ne pas disposer des quantités qu'ils pourraient tous vendre ; et on commence à entendre le choeur des pleureuses : "Vous nous coupez la gorge, vous nous empêchez de faire des ventes sur Noël et les fêtes de fin d'année. Malheur, pauvres de nous, ingrats. Et vous faites du favoritisme : j'ai appris par un ami du cousin de la belle-soeur de l'arrière-grand-père d'un homme politique important (un homme politique est toujours important dans ces cas-là) que vous aviez livré 36 CPC 6128 couleurs au magasin MICROTARTEPRO du 16 ème, et vous savez ce qu'il fait ce magasin, il casse les prix ! Alors que moi, qui vous ai soutenu depuis le début (rappelez-vous, je vous ai acheté le premier compensateur hi-fi à galène en 1947!), vous me livrez 12 malheureuses machines... "

Et ces mêmes revendeurs vont répéter leurs salades aux journalistes aux aguets .. Amstrad ne livre pas... Pourquoi ?

Parce qu'ils n'ont plus de lecteurs de disquettes 3 pouces. Je le sais, j'ai un ami acheteur en Extrême Orient qui m'a affirmé, sous le sceau du secret, qu'Amstrad avait acheté les 40.000 lecteurs 3 pouces qui restaient en stock à Hitachi à vil prix. Mais après, il n'y en a plus. Ils sont fichus !! D'ailleurs, une autre source bien informée (si vous rencontrez une source mal informée, c'est louche) m'a dit qu'Amstrad ne payait plus ses fournisseurs...

Le marigot micro-informatique se repaît de rumeurs a cette époque là : c’est le temps béni où, lBM ayant abandonné le PC Junior, nul n’est à l’abri d’une faillite retentissante. Et c’est vrai que tant de sociétés se sont créées pour profiter d’un boom certain, que beaucoup ont voulu conforter leur égo dans un trip technologique d’avant-garde, que le succès d’une poignée a fait tourner la tête à des milliers de doux rêveurs et à quelques requins redoutables ; pensez-vous, Steve Jobs a commencé dans le garage de ses parents et il est milliardaire en dollars. Bill Gates, le patron de Microsoft a commencé en bidouillant un Basic pour l’Applc Il et il est lui aussi milliardaire ! A côté de cela, on oublie de vous mentionner les faillites colossales parce qu’un secteur dont la progression annuelle dépasse 30 % absorbe facilement les échecs. C’est au moment où la croissance se ralentit que seuls les plus forts financièrement peuvent survivre. Pour un Amstrad ou un Apple qui réussissent, vous avez combien d’Oric, Sinclair, Alice, Excelvision, Apricot, Enterprise, Laser, Hcctor, Adam Colcco, Sirius, Squale, Guépard, Lansay, DAI, Squale Memotech, Einstein Tatung, Yeno, Lynx, qui se plantent, je ne mentionne que les marques distribuées en France et j’oublie ceux qui ont plus ou moins abandonné la micro-informatique pour "se recentrer sur des activités plus profitables", comme Texas, Thomson, Ericsson, Philips, Digital Equipment, j’en passe...

Et les rumeurs les plus folles peuvent circuler : Olivetti a racheté Apple, IBM a le sida, Sinclair est belge, Amstrad prépare une bombe atomique portable, Atari achète Commodore, Commodore achète Atari, Commodore a fait faillite, Atari a fait faillite, l’informatique familiale n’existe plus, pourquoi pas, Dieu existe, Mourousi l’a rencontré !Dans le domaine du logiciel, c’est encore plus drôle. Un logiciel, c’est un programme qui est censé fonctionner sur un ordinateur. Pour faire un ordinateur, il faut se décarcasser comme on dit chez Ducros : il faut une usine de production, à défaut trouver un bon sous-traitant ; cela coûte cher.

Pour faire un logiciel, il faut un ordinateur et une idée astucieuse. Investissement minimum au départ, la fortune si votre

idée est bonne. La quasi totalité des sociétés qui ont réussi dans le logiciel doivent leur succès à un produit, un seul, qui leur a donné la notoriété et un fonds de roulement qui a assuré le développement ultérieur. Dans la micro-informatique familiale et ludique, un jeu est la plupart du temps le tremplin du succès : après, il y a deux directions :

Numéro 1, vous prenez la grosse tête, vous confondez le succès opportuniste de votre jeu avec l'intime conviction que vous êtes un génie, vous vous lancez dans des projets coûteux sous le prétexte que puisque votre PACMAN s'est vendu à 373373 exemplaires sur l'Alice de Matra, c'est que vous avez le génie des affaires et cela dure deux ans au maximum.

Numéro 2, vous profitez de votre succès pour analyser la situation et vous construisez l'avenir, sachant qu'il y aura des hauts et des bas.

Faut-il préciser que les adeptes de la solution 1 se comptent par centaines ? Et qu'en France, les réalistes de la deuxième solution se comptent sur les doigts d'une main et demie ? (Et alors, mon demi-doigt?).

Les rumeurs sont encore plus saignantes dans l'univers du logiciel. Normal. Un logiciel, physiquement, c'est presque du vent. Une cassette ou une disquette ou plusieurs disquettes et une notice d'utilisation qui va de l'élémentaire instruction RUN "JEU" au manuel en six volumes. Mais ce vent peut coûter de 100 à 100.000 francs suivant les cas. Et les concepteurs de logiciels se prennent pour des artistes. Un artiste n'a pas de prix. Donc, quand vous achetez un logiciel de traitement de texte à 4990 francs, vous devez savoir que le coût physique du produit est de 200 francs (je suis large) et que le reste, c'est pour l'artiste ! Évidemment, l'artiste est multiforme : il faut bien payer le revendeur, la publicité, le marketing, les centaines, que dis-je, les milliers de programmeurs qui ont participé à ce chef d'oeuvre de l'intelligence humaine, les frais fixes, les frais financiers, les faux-frais, l'assistance téléphonique aux clients qui n'arrivent jamais à vous avoir au téléphone, et surtout l'image de marque. Il n'empêche. Payer 4990 francs pour un logiciel de traitement de texte, ou 4990 francs pour

un PCW 8256 avec écran, unité centrale, clavier, imprimante et logiciel de traitement de texte LOCOSCRIPT, je vois une petite différence. Et je préfère le PCW 8256. Mais c'est normal, je suis partial.

D'autant plus que le prix que vous annoncez, 4990 francs, ce n'était pas le prix en septembre 85 ! Touché. C'est là que le bât blesse.

Alan Sugar a fixé le prix du PCW 8256 à 399 livres sterling. Bien sûr, les revendeurs, gros et petits, lui ont dit : "Vous êtes dingue. Complètement dingue. Ce serait beaucoup mieux à 499 livres. Ou à 599 livres. 399, c'est pas assez cher du tout. Pas besoin de le brader à 399 Livres."

Alan Sugar a résisté.

A 399 livres, il gagne beaucoup d'argent s'il en vend beaucoup. Donc ce sera 399 Livres.

Et il va en vendre 300.000 en une année en Angleterre.

Donc, il a eu raison.

Pour la France (et l'Allemagne), le problème est différent.

Contrairement à la légende, Alan Sugar n'est pas un dictateur. Il sait écouter et il tranche en connaissance de cause. En Angleterre, il connaît le marché d'une manière viscérale. Il sait résister aux revendeurs qui pensent marge alors que lui pense aux volumes, aux quantités. Mais pour l'Europe, il ne cherche pas à imposer ses idées dans des marchés qu'il sait ne pas connaître aussi intimement que le marché anglais.

Schneider en Allemagne étant un distributeur, est responsable de la stratégie. Ils achètent leur machines avant qu'elles soient vendues ils prennent leurs risques, Alan Sugar s'incline même s'il doute de leur stratégie.

Amstrad France est une filiale, mais Alan Sugar sait que les caractéristiques nationales d'un marché sont prépondérantes ; et Amstrad France se débrouille bien pour vendre les CPC 464, 664 et 6128.

- 399 livres hors taxes, cela fait environ 4700 francs hors TVA.

- En France, il faut annoncer le prix avec TVA, ça nous fait combien?

- A peu près 5600 francs TVA comprise.

- On pourrait vendre le PCW 8256 à 5990 francs TTC pour rester dans la tradition Amstrad... C'est un prix compétitif.

- Oui, mais le PCW 8256 est un ordinateur professionnel, donc le positionnement du prix est différent. Il faut que les revendeurs puissent faire de la marge...

Bof !?

- Et puis on ne risque pas d'importation parallèle, le clavier est AZERTY, donc il n'est pas nécessaire de s'aligner sur le prix en Angleterre.

- Ô'autant plus qu'il va nous falloir créer une structure plus professionnelle pour répondre aux besoins des utilisateurs et du marché. C'est vrai, si on vend le PCW 8256 à 6990 francs TTC par exemple, on pourra plus facilement rentrer dans le réseau de revendeurs bureautique, genre machine à écrire. Si on leur propose une marge de 20 %, ils vont hurler et ne vendront pas notre machine!

- Mais si on le vend à 5990 francs, est-ce que ça ne va pas porter tort aux ventes du CPC 6128?

- D'autre part, comme c'est un ordinateur professionnel, est-ce que le prix est aussi critique que sur le marché familial? Tu as vu le prix qu'ils achètent un IBM'?

Et la concurrence? Il n'y a pas de concurrence. C'est un produit unique. Les produits dédiés traitement de texte comme le Wang coûtent plus de 30000 francs!

- Regardez les prix des machines à écrire, pour 7000 francs, vous n'avez pas grand chose d'intéressant!

- Je suis partisan d'un prix de 6990 francs. Cela nous donnera de la marge de manoeuvre et nous permettra de créer une structure pour attaquer le marché professionnel.

Personnellement, je pense qu'il vaudrait mieux le positionner à 5990 francs, on en vendra nettement plus ; qu'en pensez-vous Alan?

- Vous connaissez mieux que moi le marché français. Naturellement, j'aurais tendance à mettre le même prix qu'en Angleterre ; mais l'équation est relativement simple : si vous vendez 40.000 machines à 6990 francs, il vaut mieux vendre les 40.000 machines à 6990 francs. Mais si vous pensez en vendre plus de 60.000 à 5990 francs. A vous de décider!

- Moi, je serais prudente.

- Je suis un éternel optimiste, je parie sur plus de 60.000...

- Je reste persuadé que pour attaquer le marché professionnel, il faut donner de la marge!

- Si la machine est demandée, réclamée par le client final, la marge n'a pas d'importance. Voyez l'exemple des CPC...

- Ce n'est pas la même chose, les CPC sont des ordinateurs familiaux...

Tour de table général. Arguments. Contre-arguments. Discussions serrées. Professionnel. Olivetti. IBM. Machines à écrire. Traitement de texte. Marché. Prévisions. Structure professionnelle. Concurrence. Préparer l'avenir. Prudence. Prudence agressive mais prudence. Après tout 40.000 machines en un an, c'est pas évident. Ce serait même un grand succès.

Cela représenterait plus de 50 % du marché des machines à écrire et de traitement de texte de plus de 5000 francs... La messe était dite. Ce fut 6990 francs.

Avec création d'un secteur professionnel dans Amstrad France. Et le début d'une guerre picrocholine à l'intérieur d'Amstrad, entre le secteur dit "professionnel" et le secteur dit "grand public". L'objectif de 40.000 machines fut frôlé, avec un peu plus de 38.000 PCW la première année.

Un succès. Un grand succès. Oui, pour tout autre qu'Amstrad France, c'eût été un grand succès. Mais. Oui mais. Succès relatif. Ou échec relatif, c'est selon.

Un vilain petit canard français

Car les Anglais, dans le même temps, vont en vendre plus de 300.000. Oui, trois cents mille PCW vendus en Angleterre en 1986. C'est pas le succès, c'est le raz de marée. Incroyable, incompréhensible, étonnant, détonnant. Inattendu. Imprévu. S'ils s'étaient contentés d'en vendre entre 100 et 150.000, notre succès eut été reconnu : ils avaient l'avantage d'être une société anglaise en Angleterre, ce qui pouvait expliquer ce genre de ventes. Mais 300.000 PCW, une machine dédiée au traitement de texte, c'était impossible à imaginer à priori et c'est difficile de comprendre à posteriori.

Faisons donc un comparatif et essayons de comprendre ce raz de marée. 1. Amstrad est une société anglaise. 2. Le logiciel le plus utilisé à l'époque était le traitement de texte, que ce soit sur IBM ou Apple.

3. A 399 livres, il coûtait moins cher qu'une machine à écrire plus ou moins sophistiquée.

4. Le PCW n'était pas perçu comme un ordinateur, mais comme un outil de travail. 5. La campagne de publicité était géniale. Le slogan, laissez tomber vos machines à écrire, montrait les avantages évidents d'un PCW sur une machine à écrire.

6. Le logiciel Locoscript était bien supérieur à la plupart des produits de l'époque disponibles sur les autres ordinateurs, y compris IBM.

7. Les limitations de la machine, à savoir l'écran perfectible, l'imprimante matricielle relativement lente, n'avaient aucune importance vu le prix de la machine.

8. Les sociétés de logiciels anglaises ont tout de suite vu l'intérêt de la machine pour toutes les entreprises artisanales et associations à budget limité et ont vite lancé des produits compétitifs dans le domaine de la comptabilité et de la gestion, ainsi que des produits de PAO, alias Publication Assistée par Ordinateur permettant de produire des petits journaux internes ou

associatifs ; bien sûr, cela ne valait pas les produits disponibles pour Apple, mais le rapport qualité/prix était évident.

9. Le PCW était fourni avec CP/M, un système d'exploitation qui paraît aujourd'hui antédiluvien mais qui bénéficiait dans les pays anglo-saxons d'une base installée importante et d'une bibliothèque de logiciels très importante, la conversion au format 3 pouces était simple et rapide.

1(). Le succès du PCW va donner naissance à une foule de produits annexes : Trois revues mensuelles consacrées au produit et aux logiciels, une cinquantaine de livres, cassettes d'initiation (audio et vidéo), des cours de formation spécifiques pour le PCW sur l'ensemble du territoire anglais.

Pour la France, quelles peuvent être les raisons du succès relatif ou de l'insuccès comparatif?

1.. Le prix fixé à 6990 francs TTC fut probablement une erreur, un positionnement comparable à celui de l'Angleterre aurait pu créer le déclic favorable à des ventes plus massives. Tout produit a un prix psychologique, qui l'aurait placé en concurrence plus forte face aux machines à écrire. A l'été 86, le prix descendra à 4997 francs Hors Taxes (arguant que les machines à écrire et les ordinateurs professionnels étaient annoncés hors taxes, nous avions obtenu la permission d'afficher le prix H.T.), mais l'effet choc était émoussé.

2. J'aurais dû franciser les touches spécifiques du traitement de texte, COUPE au lieu de CUT, COLLE au lieu de PASTE. Bien sûr il aurait fallu raccourcir RECHERCHE en RECH. Mais le fait d'avoir laissé ces dénominations en anglais ne pouvait qu'être un obstacle pour un certain nombre de clients potentiels.

3. La publicité du PCW 8256 positionnait la machine comme un ordinateur de traitement de texte. Bien sûr, la supériorité par rapport aux machines à écrire était mise en évidence dans le texte de l'annonce publicitaire, mais il n'avait pas l'impact du message "Laissez tomber vos machines à écrire".

4. L’atout du système d’exploitation CP/M était très mince en France, les rares programmes en français étant soit trop chers, soit trop spécialisés.

5. La littérature consacrée au PCW en France, si elle ne fut pas aussi importante qu’en Angleterre, fut néanmoins un facteur important : elle permit de pallier les lacunes du manuel ; en outre, une revue dédiée au PCW, l’Echo du PCW, vit rapidement le jour et se constitua un lectorat fidèle.

6. L’Amstrad était considéré en France comme un produit professionnel, aussi bien à l’intérieur d’Amstrad France que par les revendeurs et les clients ; en Angleterre, bien qu’utilisé en majeure partie par des utilisateurs professionnels, il était perçu comme un produit de consommation courante, un produit grand public.

Le PCW incarne la quintessence de la philosophie d’Alan Sugar : dédramatiser l’outil informatique par une approche grand public, intégrer dans un produit tous les éléments nécessaires à son utilisation et le proposer à un prix intéressant.

Evidemment, les experts et les détracteurs ont toujours eu tendance à ramener le succès d’Amstrad au seul facteur prix : si Amstrad vend beaucoup de machines, c’est qu’il vend à prix cassés ; si c’était vrai, comment Amstrad aurait-il atteint des marges brutes de 25 % (bénéfices/chiffre d’affaires), ce qu’une société comme IBM n’a jamais réussi, et on ne peut pas taxer IBM de casser les prix.

Non, la philosophie d’Alan Sugar est à l’opposé du "cassage de prix" ; le procédé est lumineux dans sa simplicité : concevoir le PCW comme un produit complet (ordinateur, logiciel, imprimante), fixer le prix psychologique (399 livres) et ensuite, trouver le moyen de produire à un prix inférieur à 220 livres. Mais comme toutes les idées simples, il faut beaucoup de rigueur pour les traduire dans les faits. Alan Sugar se met dans la peau du consommateur final, de Monsieur Martin ou de Madame Dupont, pour imaginer son produit. Un exemple le montre bien. Locomotive voulant clarifier la nature du traitement de texte Locoscript, fit une liste des caractéristiques possibles, en les

classant en trois catégories : indispensable, utile et évolué. Alan Sugar répondit aussitôt que le logiciel devait avoir les éléments indispensables et utiles et qu'on pouvait se dispenser des éléments évolués. Et les interventions d'Alan Sugar dans la conception du produit et du logiciel étaient toujours en fonction de l'utilisateur final ; il insista par exemple pour que la fin d'une page soit indiquée par un large trait horizontal sur la largeur de la page alors que Locoscript aurait préféré un petit symbole qui aurait indiqué la fin de la page.

Alan Sugar fut lui-même surpris du succès du PCW 8256, plus exactement du raz de marée. Il est évident qu'un chef d'entreprise espère et prévoit le succès, mais pas à ce point-là. La commercialisation du PCW 8256 (ajoutée au succès des autres produits) fait plus que doubler le chiffre d'affaires et tripler les bénéfices. Le chiffre d'affaires passe de 136 millions de livres (1,5 milliards de francs) à 304 millions de livres (3,4 milliards de francs). Et s'il est facile de doubler son chiffre d'affaires quand la société est petite, c'est beaucoup plus difficile à ce niveau-là ; il est rare qu'une société dont le chiffre d'affaires est supérieur au milliard de francs augmente de plus de 25 % sur une année. Cela arrive, mais c'est rare. Pour vous donner une idée de comparaison, Amstrad est passé en un an du chiffre d'affaires de Radio France au chiffre d'affaires de TF1.

Quant aux bénéfices, suffit-il de dire que cette année-là, ils étaient supérieurs à ceux de Carrefour, une société profitable dont le chiffre d'affaires était supérieur à 50 milliards de francs. Cela ne vous suffit pas Donc les bénéfices furent de 830 millions de francs (pas mal pour un chiffre d'affaires de 3,4 milliards). Mais les histoires d'argent ne vous intéressent pas.

Moi non plus. Mais ça aide à comprendre.

A comprendre qu'Alan Sugar, en plus d'envahir la micro-informatique familiale et textuelle, se faisait des roubignolles en or!

Stop.

Censuré.

On ne dit pas cela dans un livre sérieux consacré à l'histoire de la micro-informatique, enfin une portion de la micro ; une portion de micro, c'est tout petit.

Remarque en passant pour les économistes, les chiffres de référence ont été honteusement pompés dans le Quid 1990, pages 1292 sqq. (Même l'abréviation sqq est empruntée au Quid, cela veut dire page 1292 et les suivantes...)

Traitement de stocks

L'année 85 se termina en beauté.

Les manuels destinés aux PCW 8256 furent terminés un mois après l'arrivée des machines: vous imaginez ma popularité dans les sphères directoriales supérieures. Il n'y a pas assez de machines. Pas assez de CPC 464.

Pas assez de CPC 6128.

Pas assez de CPC 664. Les revendeurs râlent.

Les clients râlent auprès des revendeurs.

Les revendeurs râlent donc encore plus :

- "Comment, vous n'avez pas prévu le succès de vos machines? C'était évident!"
- "Quand avez-vous commandé vos machines?"
- "En octobre!"
- "Et la prévision? Vous auriez pu les commander en été!" - "Comment voulez-vous que nous eussions su que les Amstrad auraient un tel succès?"
- "Je vous remercie pour la question et je vous la retourne : comment voulez-vous que nous sachions ce que vous allez vendre en décembre si vous nous ne le dites pas auparavant?"

Nous sommes pris au piège. Au piège du succès. C'est agréable.

Mais prudence, nous avions assuré.

Évidemment, aujourd'hui, tout le monde sait que les micro-ordinateurs Amstrad ont cassé la baraque. Mais pour la petite société qu'était Amstrad France, imaginer de vendre plus de 100.000 ordinateurs sur six mois était un pari hyperpasealien, disons un gros pari ; après tout, en plus des petits constructeurs, il y avait Thomson, les soi-disant redoutables MSX, Sinclair, Oric, Commodore et Atari. Aujourd'hui, cela paraît évident, mais Amstrad avait à peine plus d'un an de micro informatique en France.

Conclusion. Pas assez de machines, pas assez de disquettes trois pouces, beaucoup de mécontents.

D'un autre côté, pour être honnête, ce n'était pas si dur que cela. Car nous favorisions les revendeurs du début, même si ce n'était pas dit. Et quand le produit est demandé par les clients, cela vaut cent fois mieux que d'essayer de vendre des mirlitons à la porte d'un cimetière.

La demande était supérieure à l'offre.
Ce qui est le signe d'un produit qui réussit.
Mais dans la micro-informatique, il faut se méfier.

Les produits qui ont eu du succès en 84 en France sont démodés en 85. Tout le monde veut des Amstrad. Et nous n'avions pas prévu l'étendue du succès. Et même si nous avions prévu l'étendue exacte du succès, il aurait fallu la justifier le jour des commandes. Mettez-vous à notre place, une seconde, SVP!

Faut-il au mois d'Août commander 100.000 ou 200.000 micro-ordinateurs pour les vendre sur les mois de novembre-décembre-janvier'? Si nous avions vendu des tubes de dentifrice, nous aurions pu disposer d'historiques, d'études de marketing détaillées, et le marché eût été évident. Mais le marché des micro-ordinateurs familiaux n'avait rien d'évident!

- Vous avez l'air de vous excuser...
- Non, je ne m'excuse pas, j'explique, Germaine!!!

Nous nous sommes donc plantés allègrement et il n'y eut pas suffisamment de CPC en France pour les fêtes de fin d'année en 1985.

Rétrospectivement, je trouve que ce fut une bonne chose.

Car lorsque le produit sorti par Amstrad n'a pas eu le succès escompté, on ne s'est pas retrouvé avec des machines invendables en quantités catastrophiques.

Sur la fin de cette année 85, c'est toujours l'euphorie. La pénurie est relative : les Amstrad sont les machines dont on parle. Et les critiques viennent beaucoup plus des revendeurs que des clients. Bien sûr, il y a des mécontents qui ne sont pas arrivés à acheter leur CPC pour la grande occasion de Noël ou du Nouvel An.

Amstrad a un avantage énorme. La fiabilité. Car la plupart des micro-ordinateurs familiaux concurrents avaient des problèmes de fiabilité. Et c'était une bénédiction pour les utilisateurs de trouver un matériel qui ne tombait pas plus en panne qu'une télé ou un système hi-fi.

Bien sûr, il y a eu des Amstrad en panne. Mais rapporté aux quantités vendues, c'était négligeable.

Jean Cordier, qui venait de la hi-fi, avait pris le problème en main. Venant de la hi-fi, il savait que le service après-vente conditionnait l'avenir à long terme d'une marque. Il organisa un système de station-service à la mode hi-fi, c'est à dire produit grand-public, qui couvrait l'ensemble de la France.

Bien sûr, ce n'était pas parfait ; il y a toujours des pièces détachées qui posent des problèmes, et le courrier comminatoire provient toujours des clients qui ont eu des problèmes non résolus. Mais vu le nombre de machines en circulation, Amstrad en tira une réputation de fiabilité.

Scène lors d'un salon : un revendeur vient se plaindre du nombre de machines en panne qui posent des problèmes.

Le revendeur (du Sud-Ouest, un accent adorable, mais une tendance à exagérer) :

- "C’est un scandale, j’ai une cinquantaine de machines en panne dans la station-service !"
Jean Cordier :
"Quelle est votre raison sociale?"
- "Micro Machin Sud Ouest"
- "Voyons les chiffres dans mes statistiques!"
Jean Cordier sort son listing informatique.
Le revendeur, médusé de tant d’à propos :
- "Disons, c’est plutôt une vingtaine qu’une cinquantaine" - "Voyons, voyons, Micro-Machin Sud Ouest..."
- "... Oui, effectivement, vous nous avez renvoyé dix-sept machines ; sur ces 17 machines, 8 vous ont été renvoyées car elles fonctionnaient parfaitement, probablement une cassette qui ne passait pas...?"
- "C’est possible" Jean Cordier, un peu ironique :
- "Sur les neuf machines restantes, il y en a quatre que la station service a reçu il y a 48 heures... deux qui vous ont été renvoyées hier, une que vous avez essayé de bidouiller vous-mêmes, et deux qui ont nécessité une réparation... scandaleux, vous dites?...
Combien avez-vous vendu de machines ?
Le revendeur :
"A peu près 800 CPC, je suis un de vos bons revendeurs ; à propos, vous ne pourriez pas me fournir un peu plus de CPC 6128..."

Et le revendeur invita Jean Cordier à un bon repas la prochaine fois qu’il passerait par PAU (tiens, ça se précise, mais c’est pour que le revendeur se reconnaisse...)

Tout cela pour dire que si ça râlait dans les chaumières, tout était relatif. Le Français est un Français râleur à la puissance quatre. J ’exagère. Disons au carré.

La fin de l’année 85 fut donc fantastique pour Amstrad France. Le vent en poupe, un CPC 464 en pleine maturité, un nouveau CPC 6128 qui complétait utilement la gamme familiale dans le marché dit professionnel.

J’oublie le CPC 664. D’accord. C’est vrai que ceux qui ont acheté le 664 et ont vu arriver le CPC 6128 peu après au même prix peuvent se considérer comme frustrés ; pourtant, sur la fin de l’année 85, nous avons vendu plus de 10.000 CPC 664, après le lancement du CPC6128 : bien sûr, il y avait pénurie de 6128... mais... mais... pour moi, un 664 vaut un 6128. Les 64 K0 supplémentaires ne sont qu’un argument publicitaire : un Z80 ne peut gérer que 64 K0 en ligne ! Mais alors, le PCW 8256 à 256 K0, à quoi ça sert ? Le PCW a été conçu pour Locoscript pour gérer jusqu’à 512 K0, le problème n’est pas le même... Ouh là là, ça devient trop compliqué, pouce. Et même trois pouces ! Il va falloir que j’étoffe le dictionnaire technique lors de la prochaine édition. Mais la prochaine édition, il faudra qu’elle soit illustrée. C’est plus facile pour expliquer le matériel informatique : comme disait Mao-Zé-Dong, un idéogramme vaut cent mille caractères latins.

Traitement de la vigne

D’après les experts oenologues, 1985 fut une année exceptionnelle, même prestigieuse pour les Bourgogne rouges et les Beaujolais. Ce fut aussi une grande année pour les Bordeaux rouges, les Bourgognes blancs, les Alsace, les Sancerre, les Anjou, Chinon, Bourgueil. Une très bonne année en général.

Pour Amstrad, ce fut une grande année. Mais l’année exceptionnelle du cru Amstrad, ce fut 1986, du genre annus mirabilis.

Je vous invite à la goûter avec moi.

CHAPITRE V

A L'ATTAQUE DU GRAND BLEU

dans lequel nous voyons l'approche subtile vers un marché professionnel

Big Blue.
Grand Bleu.
Dans les cercles informatiques, le Grand Bleu n'a rien à voir avec l'aventure sous-marine. Rien à voir avec les dauphins.
Quoique.
Rien à voir avec les baleines.
Quoique.

Car le Grand Bleu informatique, c'est IBM. International Business Machines. Pourquoi l'appelle-t-on Big Blue'? Ou alors pourquoi l'Apple-t-on Big Blue? Parce que le sigle d'IBM est bleu; et que IBM est gros comme une baleine. Plus gros encore. IBM c'est un dinosaure. Un dinosaure qui a la vie dure. Qui a réussi dans l'informatique tout en ratant tous les virages de l'informatique. Vous entends-je me dire que je suis jaloux et partial. Oui, je l'entends, beaucoup plus fort que les dauphins du Grand Bleu.

Amstrad ressemble par certains côtés à IBM. Dans les deux cas, un patron fondateur de choc : Alan Michaël Sugar pour Amstrad, Thomas J. Watson pour IBM. Pour T.J. Watson l'ordre des valeurs en ordre décroissant, c'est : Finance, marketing, technologie. Pour A.M. Sugar, c'est marketing, finance, technologie. Pour les deux, Finance et Marketing sont plutôt premiers ex-aequo, la technologie arrivant en troisième position.

Dans la philosophie d'entreprise, c'est le contraire de sociétés comme Apple et Hewlett-Packard, qui privilégient l'innovation ou la technicité. IBM et Amstrad moissonnent sur les champs semés par Apple et Digital Équipement. IBM se lance dans l'informatique après Univac, se lance dans les mini-ordinateurs pour contrer Digital Équipement et enfin se lance dans la micro-informatique parce que le succès d'Apple lui donne des boutons. IBM n'est certainement pas l'archétype de l'innovateur.

Amstrad se lance dans la micro-informatique après tout le monde. Amstrad n'innove pas dans la technique, uniquement dans le marketing.

C'est la loi de la nature. Les génies inventifs profitent aux fourmis capitalistes. Van Gogh et Gauguin ont fini dans la misère, mais on trouve aujourd'hui des financiers incultes qui paient 80 millions de dollars pour le portrait du Docteur Gachet. Eminemment injuste. Elémentairement normal.

La création d'IBM date de 1924.

Le premier ordinateur d'IBM commercialisé date de 1953 (note pour les historiens objectifs, IBM a pondu une machine électromécanique, le SSEC, qui n'a jamais été vendue, qui a réussi à passer dans certains cercles, grâce au poids médiatique d'IBM, comme le premier ordinateur. En réalité, le premier ordinateur véritable, fruit des idées géniales de Eckert, Mauchly, Goldstine et Von Neumann, sera construit à Cambridge en Angleterre par Maurice Wilkes).

Donc le premier ordinateur était anglais, à moins que l'on considère le boulier chinois comme un ordinateur, auquel cas... (Voir la polémique du chapitre 1).

La création d'Amstrad date de 1968.

Le premier ordinateur d'Amstrad date de 1984. (Si vous ne le savez déjà, c'est ou bien que vous avez ouvert le livre à cette page, ou bien que votre mémoire est défaillante, du style RAM, vous savez, cette mémoire qui disparaît lorsque l'EDF vous fait une coupure de courant aussi sotte que grenue!)

Si on compare la première machine d'IBM et la première machine d'Amstrad (IBM 701 contre CPC 464) on peut mesurer l'évolution qui a été cent fois plus rapide que dans tout autre domaine technologique. Le CPC 464 est cent fois plus puissant mille fois plus léger et dix mille fois moins cher que l'lBM 701 (normal, le 701 d'IBM était destiné à la Défense Nationale).

Etonnant, non? Normal, dans la mesure où l'IBM 701 utilisait des tubes électroniques et de l'électromécanique alors que le CPC 464 utilise des microprocesseurs. Cela permet néanmoins aux possesseurs de CPC 464 d'avoir une machine dont le rapport puissance/poids/prix est du niveau de 1 milliard face à I'IBM 701. Comparaison facile, bien que nécessaire.

Ou comparaison nécessaire, bien que facile.

De toute façon, Amstrad et IBM sont dans des galaxies différentes. Il arrive que certaines planètes se côtoient, mais IBM est un mastodonte incontournable. Amstrad est une petite société d'électronique grand public.

A un coquetèle informatique, je me trouvai nez à nez avec des cadres supérieurs d'IBM France :

- "Amstrad, ah oui, cette société qui vend des machines à laver..."
- "Pourquoi pas, Thomas John Watson, votre vénéré fondateur, a bien commencé par vendre des cercueils."
- "!!??"

Car c'est vrai qu'à dix-huit ans, T.J. Watson futur fondateur d'IBM, vendait des cercueils, des machines à coudre et des harmoniums.

Il n'y a pas de sot métier.

La pique du cadre IBM était fondée, Amstrad ayant failli racheter la division blanc (blanc comme frigidaire ou machine à laver) d’une multinationale anglaise. L’affaire capota car Alan Sugar se rendit compte à l’époque que les marges étaient réduites. Cela en dit long sur les réseaux d’information d’IBM et sur la manière dont les cadres d’IBM savent propager les rumeurs sur la concurrence.

(Note de l’éditeur à l’auteur : il y aurait actuellement deux ministres qui ont travaillé chez IBM ; alors doucement les basses. Et comme le fondateur d’IBM s’appelait Watson, je vous prierais de faire preuve d’une élémentaire prudence, mon cher ami.).

Alors, parlons de Watson.

D’après le Larousse (le grand en 5 volumes): WATSON (Thomas John) Industriel américain (Campbell, New-York, 1874 - New York 1956). En 1914, il prit la direction de la société fondée par Herman Hollerith pour fabriquer des machines à cartes perforées et en fit la société qui devint IBM.

C’est à peu près correct, surtout que c’est un résumé. Pour les détails, je me suis reporté à un livre iconoclaste de William Rodgers, l’Empire IBM, publié en France chez Robert Laffont ; un livre tellement iconoclaste et si délicieusement méchant que j’ai mis plus d’un an à me le procurer, à se demander si IBM n’avait pas racheté la quasi totalité du tirage pour l’information interne et éviter la désinformation externe.

Dans ce livre, William Rodgers éclate et s’éclate sur I’Empire IBM et son fondateur, sans oublier son fils, Thomas J. Watson J r, Jr pour junior, et non pas parce que l’histoire d’IBM fait penser à Dallas, à J R et à ses turpitudes dans l’univers impitoyable de l’informatique.

C’est beau l’histoire.

Un jour, quelqu’un racontera l’histoire d’Amstrad dans la même veine, et Alan Michaël Sugar prendra des SCUD plein la figure. Car il y a des similitudes entre Thomas J. Watson et Alan M. Sugar. Heureusement pour Alan Sugar, il y a aussi quelques différences notables.

Airo
Ça sonne comme Héros
C’est un nom de code.
Intraduisible.
En anglais c’était Amstrad IBM RipOff
Autrement dit, sus aux escrocs d’IBM
En France, on aurait pu l’appeler OASl
Ordinateur d’Attaque Systématique d’IBM.

Il fallait un nom de code incompréhensible pour la concurrence et les sous-traitants. Le nom de code de l’Amstrad PC 1512 fut donc AIRO.

Sitôt le PCW fini, Alan Sugar lança le projet AIRO. Autrement dit le compatible PC d’Amstrad. Compatible PC. Compatible IBM PC. Compatible avec l’IBM PC.

Le mot compatible existait déjà dans la langue française, "qui peut s’accorder avec autre chose, exister en même temps" ; compatible avec l’lBM PC, cela veut dire en Informatique "capable de fonctionner grosso modo comme le PC d’IBM". Il y aura donc de vrais compatibles, des compatibles à 100%, des pseudo-compatibles, des soi-disant compatibles.

IBM a lancé son PC (Personnal Computer, Ordinateur Personnel) en Août 81. C’est une réponse à Apple ; il a été conçu un peu en dehors d’IBM, pour voir si la micro-informatique avait un avenir chez IBM. Le système d’exploitation, MSDOS, a été sous-traité à Microsoft, une société qui avait fourni à Apple un BASIC devenu standard.

Pour pouvoir lutter contre Apple, IBM a décidé de faire une machine "ouverte", une machine qui pourra recevoir des extensions (sous forme de carte) nombreuses et entraîner dans son sillage de petites sociétés attirées par l’image et la notoriété d’IBM.

En outre, IBM va fermer les yeux et accepter que des concurrents produisent des machines avec le même système

d’exploitation et les mêmes processeurs. Il faut avant tout damer le pion à Apple et établir le PC comme un standard de facto. Il sera toujours temps de faire du rétropédalagc et d’invoquer des brevets si la concurrence devient trop agressive. Dans la foulée du PC, on vit apparaître des clones, d’abord fabriqués aux Etats-Unis, puis, de plus en plus, en Extrême Orient.

La croissance fut rapide. IBM vendit 150.000 PC en 82, 450.000 en 83 et 1.900.000 en 1984. A l’intérieur d’IBM, les analystes habitués à une croissance raisonnable n’y comprenaient plus rien. lBM, dans un premier temps, fut ravi de voir les "clones" l’aider à établir le standard de facto de la micro-informatique d’entreprise, tout en montrant que Big Blue pouvait l’emporter sur ces petits rigolos de chez Apple.

Pourtant le PC d’IBM n’avait rien de génial. Il avait même failli être démodé avant son lancement. Le premier projet était basé sur un processeur 8 bits, le 8080 et devait disposer d’un lecteur de cassettes. La mémoire prévue était de 16 K (oui, 16 Kilo-octets). Cela paraît incroyable aujourd’hui, mais en 1980, date du projet chez IBM, même les gros ordinateurs de gestion d’IBM dépassaient à peine 256 Ko de mémoire vive. Les puces mémoires étaient chères et dans les gros ordinateurs, la mémoire centrale a moins d’importance que la gestion des périphériques.

Microsoft, engagé par IBM comme consultant extérieur, favorisa le choix d’un processeur 16 bits, le 8088 d’Intel, le lecteur de disquettes s’imposant rapidement de lui-même face au lecteur de cassettes.

Il n’empêche. Le premier IBM, lancé en Août 81, est une machine avec un lecteur de disquettes et une mémoire de 64 K0. C’est une machine lourde dans tous les sens du terme. Pour vous donner une idée, vous faites tomber un clavier d’Amstrad sur votre pied par inadvertance, vous dites "zut". Vous faites la même chose avec un clavier d’IBM PC et vous êtes bon pour l’hôpital et une fracture du métatarse, qui pour être moins rédhibitoire que celle du myocarde n’en est pas moins douloureuse. Normal, à l’époque, la grosse informatique se vendait au poids et au volume. Si vous voulez vendre un ordinateur sérieux à plus de 1 million de francs

il vaut mieux avoir des armoires métalliques et des consoles volumineuses. Cela sécurise les acheteurs, ils ont l'impression d'en avoir pour leur argent.

L'IBM PC est donc une grosse boite avec un boîtier en métal. C'est tout. Habitué aux grands systèmes, IBM n'a pas encore compris la micro-informatique : après avoir acheté l'unité centrale, vous devez acheter le clavier séparément :mais on ne peut pas se servir d'un micro-ordinateur sans clavier Qu'à cela ne tienne, IBM, quand il vend un gros ordinateur, il vend des dizaines d'écrans et de claviers pour le même ordinateur : ils appliquent le système qui leur a réussi : vendre l'unité centrale et proposer le reste ensuite. Évidemment, l'écran n'est pas compris dans le prix. A vous de choisir l'écran en fonction de vos besoins. Et la carte qui va avec. Car pour avoir un écran qui marche, il faut racheter une carte à rajouter dans la machine. Vous voulez imprimer sur votre PC : très bien, mais il faut racheter une carte avec un port série ou parallèle en plus de votre imprimante.

Le contraire de la philosophie Amstrad. Le PC IBM ne peut se vendre qu'avec de bons vendeurs. Et IBM a de bons vendeurs. Et un nom. Donc les sociétés qui ont des IBM pour leur gestion achèteront des IBM PC pour faire plaisir aux bons vendeurs d'IBM.

Et l'IBM PC se vendra bien. L'IBM PC n'est pas génial. Pas d'innovation comme sur un Apple. Une technologie au ras des pâquerettes. Mais c'est le bon produit au bon moment sur le marché américain. IBM sécurise la micro-informatique, lui donne une respectabilité qu'elle attendait : Si IBM se lance dans la micro-informatique, c'est qu'elle a un avenir.

Les publicitaires d'Apple, aux Etats-Unis, ont compris : dans le Wall Street Journal, Apple fait paraître une annonce clin d'oeil "BIENVENUE A IBM" ; le texte de l'annonce est à la gloire d'Apple, et il n'y a pas une once (un gramme?) de publicité comparative. Le genre de publicité que Séguela et les centres Leclerc devraient méditer avant de lancer leurs publicités mesquines et franchouillardes. Comment pourriez-vous intenter un procès à une société qui vous souhaite la bienvenue ?

Le gros avantage d'IBM, c'est qu'ils ont une vue à long terme. Ils sont rentrés dans la micro-informatique un peu par hasard, et encore, mais ils ont prévu l'avenir. Était-ce un effet de la chance et le choix du bon processeur au bon moment, la chance d'avoir trouvé Microsoft au bon moment ? D'autres sociétés ont lancé des ordinateurs valables, construits autour du même processeur, et n'ont pas survécu. Je pense en particulier au Sirius (devenu Victor en France), conçu par Chuck Peddle, un ancien de Commodore, qui avait des possibilités supérieures à celle de l'IBM PC. Aujourd'hui, Victor (ex Sirius), est obligé de suivre IBM après l'avoir précédé.

IBM, en partant d'une machine aux possibilités limitées, a réussi à construire une gamme à base de processeurs Intel, 8088, 80286, 80386, 80486 avec une compatibilité ascendante. Le succès d'IBM a contribué au succès de Intel pour les processeurs et de Microsoft pour les logiciels. Sans Intel et Microsoft, IBM n'aurait pu se développer autant.

Par analogie, le succès d'Amstrad doit beaucoup à MEJ Électronique pour les circuits et à Locomotive Software pour les logiciels. Le parallélisme est frappant : IBM et Amstrad ont fait confiance pour se lancer dans la micro-informatique à des sociétés étrangères à leur philosophie, et elles ont beaucoup appris à leur contact.

Brentwood, un soir d'automne de l'an de grâce 85.

Le PCW est lancé. Personne ne peut imaginer le succès futur du premier ordinateur professionnel d'Amstrad. Il faut prévoir. Dès qu'une machine commence à être produite, il faut penser à la suivante. L'alternative est simple : soit une machine purement Amstrad, ignorant le standard PC d'IBM, une machine avec un nouveau système d'exploitation, utilisant les idées d'Apple, la souris et une interface graphique (autrement dit une façon agréable de montrer à l'écran ce qui ressemble à un bureau), soit un compatible IBM, avec les limitations inhérentes au produit

et une possibilité de faire mieux et moins cher. La discussion est ouverte :

- Il nous faut un compatible IBM, c'est la loi du marché.
- L'IBM PC est une poubelle ; j'ai démonté une de leur machine, il y a dix fois plus de processeurs que dans un PCW...
- Mais ce n'est pas possible de faire un compatible APPLE...
- Amstrad peut-il lancer un micro-ordinateur professionnel avec son propre standard?
- Difficile, d'autant plus que toutes les sociétés qui comptent dans l'informatique se sont lancées dans les compatibles IBM : Hewlett Packard, Tandy, Spery, même Digital Équipement.
- Toutes les sociétés de logiciels font des programmes pour l'IBM PC. Regardez le succès de Lotus!
- Moi, j'aime bien la souris.
- Et un écran de Macintosh, c'est mieux pour les novices que l'anxiété face à un écran IBM.
- Si on doit faire un compatible IBM, pouvons-nous faire quelque chose de plus simple et mettre des "gate array" pour remplacer les cartes superfétatoires?
- Pas de problème, avec trois ou quatre gate array, on peut ramener le nombre de processeurs à moins de cinquante, alors qu'un IBM PC en a plus de 250.
- Que faire pour l'interface graphique?
- On a le choix entre GEM de Digital Research et Windows de Microsoft. Le problème avec Windows c'est que ce n'est pas encore au point. Et on travaille déjà avec Digital Research qui nous a fourni le CP/M pour le PCW et le CPC 6128.
- Moi, j'aime bien la souris...
- Conclusion, il nous faut un compatible IBM PC avec les avantages du Macintosh, c'est-à-dire la souris et une interface graphique. Tout le monde est d'accord. Lancement prévu à l'été 86. Tout le monde au travail. Locomotive fera le Basic. Nom de code pour la machine, AIRO.

J'exagère ? Non.

Le projet AIRO se résuma à quatre pages dactylographiées. Bien sûr, la réflexion avait commencé peut-être trois mois auparavant, mais la décision fut rapide car la philosophie Amstrad exigeait des décisions rapides. La décision fut rapide. L'exécution fut rapide, dans la mesure où le produit fut lancé en septembre 86, à peine deux mois plus tard que le lancement originalement prévu.

AIRO était lancé. Mais le succès du CPC 6128 et du PCW 8256 nous permit de garder le projet AIRO relativement secret. Vu la situation du marché, les journalistes demandaient à Amstrad la date de la sortie du compatible IBM : un compatible IBM ? Pourquoi pas un compatible Maclnstosh ? Non merci, pourquoi se lancer sur ce marché alors que les CPC et les PCW se vendent comme des petits pains ? On n'arrive pas à en fournir assez! Le jour du lancement, le PC 1512 fut la bombe inattendue et attendue.

Mais en attendant le PC 1512, il faut bien vivre. Vivons donc. CPC 464, CPC 664, CPC 6128, PCW 8256, il faut les vendre.

J 'oubliais.

Les chaînes audio. D'accord, ce n'est pas de la hi-fi. Mais dans la fourchette 1000-2500 francs, une chaîne ne peut pas être de la Haute-Fidélité pour les professionnels. C'est de l'audio, avec la connotation dénigrante qu'elle implique. Mais cela se vend. Bien. Merci. D'autant plus que les chaînes Amstrad bénéficient en France de l'image favorable suscitée par les ordinateurs. L'avantage des chaînes audio Amstrad, c'est qu'elles sont fabriquées en Angleterre et qu'il n'est pas nécessaire de les commander six mois à l'avance.

Et encore une page de pub

Les chaînes Amstrad se vendent. Elles se vendent quasiment sans publicité. Les ordinateurs Amstrad se vendent

avec un peu de publicité. De toute façon, le budget publicitaire est proportionnel au chiffre d'affaires. Comme les ordinateurs se vendent bien, le budget publicitaire augmente en conséquence. Amstrad France va donc pouvoir dépenser dans des campagnes publicitaires.

C'est sympa, la publicité.

C'est marrant, la publicité.

Les agences de publicité sont sympa et marrantes.

Elles vous font de belles campagnes publicitaires. Si le produit se vend bien, c'est parce que l'agence est géniale. Si le produit ne se vend pas, ce n'est pas la faute de la campagne publicitaire ni de l'agence, c'est parce que vous avez refusé les idées géniales de l'agence. Car un bon publicitaire vous propose plusieurs campagnes. Celles que vous refusez parce qu'elles sont trop chères ou incompréhensibles sont celles qui auraient réussi si la campagne choisie ne réussit pas. Evident.

Amstrad se développe, il faut donc investir dans la publicité. L'agence responsable de la campagne "Gant de Boxe", avec plein de K0 (Knock Out, Kilo Octet, vous choisissez) est trop petite vu le développement d'Amstrad France. Plusieurs agences sont contactées.

C'est vraiment bizarre, une agence de publicité : des génies de la création côtoient des escrocs, mais il est difficile de faire la différence entre une idée géniale et une fumisterie. C'est un royaume éthéré où la frontière entre le professionnalisme et l'amateurisme est invisible à première vue. C'est le royaume du verbe et de la frime, où la science véritable est impossible à déceler. La publicité est un métier d'artiste. Et comme dans tout art véritable, les chefs d'oeuvre ont besoin du temps pour émerger.

Salut les artistes.

Nous voyons donc beaucoup d'artistes pour choisir une nouvelle agence. Comme le budget Amstrad est important, nous avons droit au grand jeu à chaque fois : la présentation est toujours haut de gamme malgré la tendance naturelle à envelopper le tout dans un charabia propre à la profession : Séguela ayant dit à

François Mitterand de se limer les canines et ayant trouvé le slogan de la force tranquille, il s’est pris pour le créateur de Dieu, ce qui doit être difficile à assumer.

L’heureuse élue a préparé trois campagnes différentes : une première campagne plutôt neutre dont j’ai oublié le thème. Une deuxième campagne fondée sur le sens de l’économie. Avec un Ecossais comme personnage principal, qui permettait de décliner l’atout prix des produits Amstrad ; les publicitaires aiment beaucoup décliner : ils déclinent une image, un concept, un message. Pas dans le sens déclin, dans le sens déclinaison latine, nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif, ablatif. Alors la publicité décline, le présent et l’avenir, le sujet et l’objet, tout ce qui peut venir à l’idée.

J’imagine ce que la déclinaison de l’Ecossais aurait pu donner: le kilt, le bag-pipe, le whisky et la panse de brebis farcie. Vous voyez le genre de scène : un Écossais en kilt, buvant du whisky regardant son Amstrad avec adoration et disant : "nous, les Ecossais, nous savons compter." Campagne refusée.

Trop limitée comme image, et puis le sens de l’économie se rapprochait trop de l’idée de radinisme. Et il aurait été difficile de décliner certains messages essentiels.

Troisième campagne. Un slogan, le Mordant Informatique.

Un personnage: le crocodile.

Un crocodile sympa.

Un crococool, en somme.

Avec une déclinaison des messages auxquels vous avez eu droit. : - le paradis des mordus, pour la micro-informatique familiale,

- traitement de texte Amstrad : à ce prix-là, certains vont verser des larmes,

- Amstrad, un ordinateur qui a les dents longues,

- le Grand Méchant Ordinateur.

Image agressive, adoucie par le caractère bonasse et souriant de l’animal. C’est vrai qu’il avait une bonne tête, notre crocodile. Il fallut beaucoup de persuasion pour le faire accepter à

Alan Sugar. Pour les Anglais, un crocodile est un animal répugnant qui mange des êtres vivants, genre les dents de sa mère numéro 2.

Mais il accepta : après tout, tout le monde connaissait les chemises Lacoste et leur petit crocodile ne les empêchait pas de bien vendre, même dans les pays anglo-saxons.

Justement. La chemise Lacoste.

Qu'est-ce qu'elle a dit la chemise Lacoste? Amstrad osait utiliser un animal établi par Lacoste, était-ce du plagiat? Il y eut quelque bruits d'actions judiciaires, vite résolus avec quelques arguments de bon sens : - une marque ne peut avoir l'exclusivité d'un animal.

- le crocodile Amstrad ne ressemblait en rien à celui de Lacoste et Amstrad mettait en avant la tête du crocodile.

- le crocodile Amstrad était bleu. - Amstrad et Lacoste ne vendaient pas exactement le même genre de produit.

Le crocodile fut adopté par Amstrad. Il est resté un compagnon de route, disparaissant et réapparaissant suivant les aléas de la réflexion publicitaire. Il fut abandonné pour les produits professionnels, Alan Sugar ayant émis l'idée que si le PCW ne se vendait pas autant en France qu'en Angleterre, c'était peut-être que le crocodile n'avait pas sa place dans un contexte professionnel..'

Cela permettait des discussions homériques entre Français et Anglais : - Pas étonnant que vous ne vendiez pas le PCW, ce crocodile est repoussant... - Ce crocodile repoussant nous fait vendre plus de CPC 6128 en France que vous en Angleterre !

- C'est pas avec un crocodile que vous allez attaquer IBM.

Et alors, IBM utilise bien Charlot dans sa publicité et ça a l'air de lui réussir!

En effet, à cette époque, IBM avait payé cher pour pouvoir utiliser le personnage de Charlie Chaplin dans ses publicités :

l'image d'IBM étant trop (?) sérieuse, les publicitaires avaient trouvé ce moyen de rendre les produits d'IBM plus sympathiques, plus proches.

- IBM a besoin d'une image plus drôle, Amstrad a besoin d'une image plus sérieuse.

Les discussions et les arguments pouvaient durer des heures ; cela mettait un peu de détente. Lacoste avait fini par accepter le crocodile Amstrad. Mais d'autres sociétés étaient moins réalistes : une petite société inconnue de la plupart d'entre vous mais ayant une idée surfaite de sa notoriété, trouva que le nom de certaines de nos machines lui faisait de l'ombre. Elle avait déposé le nom CPC dans les années 70 et ne supportait pas qu'Amstrad utilise les noms CPC 464 et CPC 6128. Nous avions beau dire que CPC voulait dire Color Personal Computer et que les noms avaient été déposés en Angleterre. Mais ils faisaient valoir leur antériorité dans le dépôt du nom en France. De guerre lasse, nous acceptâmes de laisser tomber le sigle CPC en 88. Le CPC 464 et le CPC 6128 devinrent donc dans la publicité Amstrad 464 et Amstrad 6128.

Je ne pense pas que beaucoup de gens aient remarqué : mais les gens qui commercialisent en France des produits CPC sont contents. Vous ne savez pas ce qu'ils vendent ? Moi non plus; je crois me souvenir qu'ils fabriquaient des câbles , mais je n'y mettrais pas ma tête à couper. Peut-être me menaceront-ils d'un procès pour n'avoir pas su dire qui ils étaient ? Il y a vraiment des gens qui ont du temps à perdre. Ce ne serait pas gênant s'ils n'en faisaient pas perdre aux autres. Passons.

Le budget publicitaire en ce début 86 permet de distribuer la manne dans un large éventail de revues, journaux, magazines et canards de toutes sortes : presse professionnelle, genre Usine Nouvelle ou la Vie Française, la presse spécialisée évidemment, la presse de distribution (joumaux destinés aux revendeurs) et la presse magazine grand public : Nouvel Obs, le Point, Paris Match, VSD, l'Evénement du Jeudi... etc ; le budget Amstrad devient un des dix plus gros budgets du secteur informatique.

Nous attendons la fin de l'année pour commencer à attaquer la télévision, l'affichage et le cinéma.

La présence d'Amstrad est donc beaucoup plus visible : d'une marque de micro-ordinateurs familiaux connus des fanas de l'octet et du jeu d'arcade, elle devient une marque grand-public. Les atouts d'Amstrad sont connus, des produits complets avec un rapport qualité/prix exceptionnel. La publicité va amplifier le mouvement. Car si la publicité n'a jamais pu faire vendre un produit inadapté au marché, elle est idéale pour conforter le succès, voire l'amplifier. La publicité permet à Amstrad de devenir incontournable. Face à Amstrad, la concurrence est obligée de se positionner par rapport à Amstrad ; certains sont obligés d'ajuster leurs prix, d'autres essayent de contourner l'obstacle en évitant de se battre sur les prix.

Par comparaison, pour Amstrad, la publicité montre le produit et affiche le prix. Simple et efficace. Pas de sophistication dans le message.

Les réunions de présentation de campagnes publicitaires face à Alan Sugar étaient toujours une épreuve pour les Agences de publicité. Elles arrivaient avec des études et des analyses du marché sophistiquées, des considérations sur les messages latents et sur la philosophie de la création publicitaire. Au bout de cinq minutes, Alan Sugar rendait le dossier, genre pavé, à l'agence en disant : - Tout cela, c'est bien joli, voyons vos propositions de campagne. Et il s'ingéniait à démontrer les lacunes et les inepties des idées géniales de l'agence. Quand il lui arrivait de dire "0K", il fallait expliquer à l'agence que c'était l'hyperbole dans le compliment pour Alan Sugar. La plupart du temps, c'était plutôt du genre "a load of rubbish", l'équivalent anglais de "c'est de la m...", quoique la traduction littérale soit seulement "un tas de détritus". Mais les agences apprenaient vite. Surtout qu'Alan Sugar avait une idée saine de la publicité. Il croyait à la publicité et voulait rentabiliser au maximum les 5% du chiffre d'affaires qu'il lui consacrait. Il détestait le jargon publicitaire mais savait la valeur d'un bon slogan. Son obsession à l'égard du produit était

évidente. Une agence de publicité privilégie la beauté, l'esthétique de l'annonce, l'image véhiculée.

Pour Alan Sugar, la seule question qu'il se pose en voyant un projet d'annonce est : "Mr Smith, en voyant cette annonce, aura-t-il envie d'acheter mon produit?" Il veut une rentabilité immédiate. Son optique a légèrement changé avec le temps : il accepte de considérer l'image d'Amstrad à long terme, mais le produit reste toujours l'essentiel. Depuis le lancement des micros Amstrad en 84, il a vu et a avalisé un bon millier de publicités pour des produits Amstrad ; et s'il contrôle en détail la publicité sur le marché anglais, il suit aussi de près toutes les campagnes des filiales et sait piocher les bonnes idées trouvées en Italie ou en Australie pour en faire bénéficier tout le groupe, tout en respectant les spécificités de chaque marché national. Une pizza et un kangourou sont difficiles à justifier en France.

Quoique pour les crocodiles... Ayant des doutes sur l'intérêt d'un crocodile pour vendre des ordinateurs, il a su ne pas y mettre son veto; et le succès des micro-ordinateurs familiaux en France a prouvé la valeur du crocodile sur le marché français. La déclinaison du thème du crocodile en France s'est révélée profitable, à tel point qu'ayant été un peu négligé en 88, le crocodile est revenu en force en 89. Pour le marché professionnel, ce fut une autre histoire. Il paraît qu'un crocodile n'apporte rien à un ordinateur professionnel. Parce que Charlot lui apporte quelque chose, lui La publicité est un univers impitoyable.
Les requins voisinent avec les crocodiles.

Dans le marigot de l'informatique et de la publicité, il était bon d'avoir un crocodile pour secouer les cocotiers glacés.

Une volée de bois vert

Vendredi 10 janvier 86

Oh! joie infinie, bonheur immense, délectation sublime, c'était inattendu, la surprise délicieuse, l'événement qu'Amstrad France attendait depuis quinze mois, la jouissance intégrale et masochiste

; 648817 minutes que nous espérions cette nouvelle noir sur blanc, avec un peu de couleur pour nous sortir de là, de cet hiver qui n'en finissait pas. Il est arrivé.

Enfin.

Quelle joie inexprimable de voir enfin dans tous les kiosques à journaux un fantastique article d'Hebdogiciel, six colonnes à la une, qui démolit enfin Amstrad avec ce titre meurtrier : "AMSTRAD : DES MICKEYS!", Alan Sugar était affublé des deux oreilles célèbres du célèbre Mickey. Et en plus, Alan Sugar est en couleur sur un fond de ciel bleu.

Enfin la crédibilité d'Amstrad est définitivement établie : Hebdogiciel tape sur Amstrad, attaque Alan Sugar avec ses missiles Scud, tourne la direction d'Amstrad en ridicule elle qui n'a pas su commander assez de machines, a raconté des bêtises, etc... , en bref Amstrad qui avait été encensé depuis des mois par Hebdogiciel, Amstrad n'était pas infaillible. Ouf.

On avait failli être des dieux, mais nous redevenions humains. Nous étions rassurés : c'est vrai, la concurrence finissait par dire que nous avions racheté Hebdogiciel, ou, pire encore, que nous fournissions le rédacteur en chef et son assistant en whisky et autres alcools, gratuitement. Non seulement, ils voulaient porter atteinte à l'image d'Amstrad, mais en plus, ils faisaient courir des bruits sur la corruptibilité de l'équipe rédactionnelle d'Hebdogiciel et de sa capacité bibinatoire.

Quelle horreur !

Quel bonheur.

Surtout qu'ils n'ont pas complètement tort. Il est incontestable qu'il n'y a pas eu assez d'Amstrad CPC 464 et 61.28 par rapport à la demande. Comme beaucoup de revendeurs sont allés auprès d'Hebdogiciel pleurer qu'Amstrad était le Grand Méchant Loup et qu'ils n'avaient pas eu droit aux centaines d'ordinateurs qu'ils avaient commandés début décembre..., reportez vous au chapitre précédent pour le choeur des pleureuses.

Hebdogiciel tape donc sur Amstrad sur six colonnes et trois pages.

Je rigole.

La Haute Direction d'Amstrad rigole moins. Jean Cordier est content car il a eu une bonne dispute avec le journaliste d'Hebdogiciel à propos du service après-vente.

Jean Cordier qui a l'expérience de ce genre de problèmes et a grandement amélioré le SAV d'Amstrad a eu beau expliquer que le revendeur devait le service après-vente au client et qu'il devait s'adresser au constructeur s'il ne savait ou ne pouvait pas réparer, c'est la joute.

Jean Cordier :

- C'est le revendeur qui doit assurer le SAV de premier niveau ! Le journaliste d'Hebdogiciel: - Mais un ordinateur, c'est pas une voiture, c'est le constructeur qui doit réparer!

- Parce que vous estimez normal qu'un revendeur qui se dit professionnel ne sache pas régler un lecteur de cassettes ? - J'ai entendu dire que vous aviez des machines en panne depuis un mois et demi !

- Qui a dit cela! Donnez-moi son nom! Encore ce fumiste de XXX à Pau. Je vais la lui faire, la peau!

Jean Cordier s'énerve rapidement, puis se calme. Il essaie d'expliquer au journaliste ce qu'est un service après-vente. - Mais, Monsieur Cordier, ce qui m'intéresse, c'est que les clients qui ont des ordinateurs en panne soient rapidement dépannés.

- Bien sûr, mais 90 % des pannes sont à la portée d'un revendeur compétent... et ce sont eux qui doivent ce service...

- Ce qui compte, c'est le client final.

La discussion dure et s'éternise. Chacun reste sur ses positions. Jean Cordier, pugiliste averti, estime avoir gagné aux points. Le journaliste sait qu'il gagnera car il dira ce qu'il veut dans son article. Le vendredi 10 janvier 86, on s'est quand même payé une pinte de bon sang. Evidemment, le costume et les deux oreilles de Mickey plaqués sur la photo d'Alan Sugar, c'était pas valorisant, mais Hebdogiciel, c'était le Canard Enchaîné de la micro-informatique, avec une dose de Bébête Show. Un peu de satyre (satire, ou ça tire), ne fait de mal à personne : demandez à

tous les politiciens qui font le siège de Collaro et Roucas pour avoir le droit d'être dénigré comme marionnette historique.

D'autant plus que tout en admettant qu'il n'y avait pas

assez de CPC, nous avions livré les quantités prévues, à savoir plus de 64.000 CPC sur octobre, Novembre et Décembre. Si la pénurie était réelle, elle provenait d'une sous-estimation de la demande...

Le journaliste : - Mais tout le monde sait que vous auriez pu en vendre plus de cent mille !

Moi :

- Facile à dire. Par contre, vous serez les premiers à faire des gorges chaudes quand Sinclair va se planter car il a trop commandé pour la fin de l'année ! -Bof...

Les relations entre constructeurs et journalistes sont conflictuelles par essence. Au niveau de l'information, ce devrait être facile, le constructeur comme le journaliste veulent faire passer leurs informations à leurs clients respectifs, qui sont confondus pour ce qui est de la presse micro-informatique. Là où le bât blesse, c'est dans l'interprétation des informations et leur orientation, leur présentation. Reprenons l'exemple sur le vif.

Version constructeur Amstrad (n°1)

On a vendu 64.000 CPC en OCT/NOV/DEC 85. On est très content. Nous sommes devenus le leader en micro-informatique en France (C'est vrai).

Version constructeur Amstrad (n°2)

Nous avions commandé 64.000 CPC. Nous les avons vendus, mais nous aurions peut être pu en vendre entre 80.000 et 100.000 pièces, il y a donc eu pénurie (C'est aussi vrai que la version n° 1).

Version Journal A

Amstrad a vendu plus de 60.000 ordinateurs en France sur la fin de l'année 85.

Version Journal B

Amstrad devient n°1 en France.

Version Journal C

Amstrad qui rit et Amstrad qui pleure. Amstrad, ayant vendu plus de 60.000 ordinateurs, aurait pu en vendre 100.000.

Version Journal D

Grave pénurie d'ordinateurs chez Amstrad.

Version Journal E

Problèmes chez Amstrad?

Version Joumal F

Scandale des ordinateurs Amstrad : plus de 30.000 clients

mécontents n'ont pas eu leur ordinateur commandé pour Noël.

Ad libitum.

Comme dans l'extraordinaire film japonais Rashomon, à chacun sa vérité. (et je ne sais pas si Kurosawa connaissait Pirandello). Je conseille à tous les journalistes non traumatisés par le choc déontologique de la guerre du Golfe d'aller voir ce film. Ça évitera à certains de confondre tout et le contraire de rien.

Revenons au 10 janvier 86.

Malheureusement pour nous, il y avait une critique encore plus méritée : une pénurie de disquettes 3 pouces, réelle et dangereuse pour l'avenir. Il y avait des raisons, mais aucune n'était excusable. Amstrad avait sous-estimé la consommation de disquettes 3 pouces, et autant la prévision pouvait poser des problèmes pour les machines, autant il aurait été souhaitable d'avoir un stock tampon de disquettes, d'autant plus que c'était un format unique et récent.

Donc Alan Sugar méritait son bonnet d’âne. Ou plutôt les deux oreilles de Mickey. Tout le monde voulait des disquettes : les maisons de logiciels pour dupliquer et vendre leurs logiciels, les clients pour copier les logiciels que les maisons de logiciels voulaient empêcher de copier et les revendeurs pour pouvoir offrir des logiciels incopiables à des gens qui ne voulaient pas de cadeau car ils étaient déjà bien contents d’avoir eu leur machine et voulaient des disquettes vierges. La pénurie va durer quatre mois. Ce fut dur; Alan Sugar en a eu les oreilles rebattues.

Un an plus tard, le 23 janvier 1987 pour être précis, je reçus une télécopie d’Alan Sugar :

Objet : Disquette 3 pouces Nous avons 7,5 M. disquettes en stock dans notre dépot. La raison pour laquelle nous en avons beaucoup, c’est que tout le monde a hurlé quand nous avons été en pénurie l’an dernier. Et les plus gros hurleurs, c’était vous, les Français ! Vous avez intérêt à vous décarcasser pour les vendre.

En gros, avec son feutre noir, il avait rajouté : "YES, 7 500.000".

et en post-scriptum : ça coûte à Amstrad 10 millions de livres en immobilisation (110 millions de Francs)!

Donc il y a ou pénurie puis pléthore.

J’aurais bien envoyé une photocopie de cette télécopie à Hebdogiciel. Mais Hebdogiciel avait fait faillite le 6 janvier 1987. Ils s’étaient lancés dans la vente des logiciels et avaient trop d’invendus“.

En janvier 86, c’est Amstrad qui doit essuyer les tirs de la DCA et distribuer au compte-gouttes des disquettes trois pouces. Et dire que trois mois plus tôt, Alan Sugar avait triomphalement divisé le prix des disquettes par 2. Il avait perdu l’occasion de se taire et de faire des bénéfices encore plus faramineux que pharaoniques.

Apostille lexicographique: le petit Larousse 1992 n’accepte pas pharamineux, mais le Robert l’admet; aussi j’userai des deux formulations suivant le degré de faramine.

Quelles étaient les raisons de cette pénurie ? Le format trois pouces était quasiment réservé à Amstrad, les seuls autres constructeurs utilisant le 3 pouces étant Cric, en faillite et Tatung; leur consommation de disquettes s'exprimait en dizaines de milliers d'unités sur une année. Il y avait seulement deux fabricants, National Panasonic et Hitachi. Par comparaison, le nombre de fabricants de disquettes 5 1/4 dépassait la centaine et pour les 3 pouces 1/2, il s'exprimait en dizaines. Il n'y a donc pratiquement pas de concurrence sur le marché de la disquette 3 pouces. Le succès inattendu du PCW ajouté à celui attendu du CPC 6128 a emballé la demande, qui provenait autant des sociétés qui commercialisaient des logiciels que des clients.

Amstrad avait estimé la demande à une dizaine de disquettes par machine, ce qui s'avéra insuffisant. En moins d'un an, de septembre 85 à juin 86, Amstrad France a vendu plus d'1,3 million de disquettes pour un chiffre d'affaires de 27 millions de Francs. Et il y a eu quatre mois de pénurie. Et la pénurie a été générale ; en Angleterre, en Allemagne et en Espagne autant qu'en

France.

Ce qui nous a relativement sauvés, c'est que la pénurie a eu

lieu entre février et avril, période où les ventes sont moins critiques que sur la fin de l'année. Et que cette pénurie était plus perçue au niveau des revendeurs que des utilisateurs. Ce fut donc un moment difficile à passer ; à chaque arrivage de disquettes, il fallait répartir entre les revendeurs et les producteurs de logiciels, déshabiller Pierre pour habiller Paul, faire plaisir à la FNAC sans mécontenter Darty, en un mot, jongler : la plupart du temps, ça se passe bien, mais de temps en temps vous recevez une quille sur la tête.

Première Amstradexposition

24 janvier 86.

Ouverture d'Amstrad Expo à l'Holiday Inn. Organisée par Amstrad Magazine avec la bénédiction d'Amstrad France. C'est un

petit salon en face du Parc des Expositions de la porte de Versailles. Il y a une cinquantaine d'exposants, un grand stand Amstrad, beaucoup de CPC et de PCW 8256, tout le monde est content: l'organisateur, car il y a plus de 10.000 visiteurs, les exposants car on leur a fourni quelques milliers de disquettes vierges et les visiteurs parce que le salon est sympa. Par deux fois, il a fallu fermer les portes du salon, car il y avait trop de monde (il faut respecter les règles de sécurité). Ce qui permet de faire une jolie photo d'une queue de trois cents mètres à l'entrée de l'Holiday Inn. Côté nouveauté, beaucoup de logiciels, de synthèses vocales et synthétiseurs, un disque dur et des lecteurs de disquettes 5 1/4 et 3 1/2 : il faut bien pallier la pénurie de disquettes 3 pouces. Malheureusement pour leurs concepteurs, ces lecteurs iront dans des oubliettes dès la fin de la pénurie. L'idée était bonne, mais la réalisation laissait à désirer.

Amstrad Expo permet en outre à Amstrad de montrer que la micro-informatique familiale n'est pas finie : les rumeurs de faillite chez Sinclair ou Commodore, sans parler de celles des petits constructeurs, sonne le glas de la micro-informatique pour hobbyistes et de l'amateurisme. On ne peut plus vendre n'importe quoi à n'importe qui. C'est la période de consolidation, la concrétisation de la loi de la jungle : seuls les plus forts vont survivre. Adieu Exelvision, Cric, Squale, Alice, Entreprise, Memotech et bien d'autres. Vont rester une demi-douzaine de constructeurs.

Le plus surprenant, c'est qu'Amstrad Expo survienne à peine 1.8 mois après le lancement du premier ordinateur et qu'il arrive à drainer plus de 10.000 visiteurs à Paris pendant une période creuse. Cela donne une idée du phénomène Amstrad à cette époque, l'enthousiasme des acheteurs valant plus que toutes les publicités, Amstrad bénéficiant d'un formidable effet de bouche à oreille, prouvant qu'une rumeur peut être faste aussi bien que néfaste.

14 février 1986

Rebelote.

Nous avons encore droit à la une d'Hebdogiciel. Cette fois,

sur six colonnes, c'est : "MAIS OU SONT LES DISQUETTES D'AMSTRAD". Re-Mickey.

Alan Sugar a de nouveau droit à son portrait en Mickey. On ne prête qu'aux riches. "Plus de deux mois sans disquettes, Amstrad, Alan Sugar commence sérieusement à nous les briser Nous l'avons traqué jusqu'en Espagne pour avoir des explications et c'est vraiment pas la joie!" Hebdogiciel, qui n'a pas tapé sur Amstrad pendant un an, s'en donne maintenant à coeur joie. D'autant plus qu'Hebdogiciel a acheté à Amstrad 10.000 disquettes vierges 3 pouces pour les vendre à Noël dans le journal à 29 francs pièce. Les revendeurs ont et Hebdogiciel a du mal à trouver des disquettes pour satisfaire à la demande que ce prix canon 3 suscitée...

Mais c'est de bonne guerre. Le rédacteur en chef, Gérard

Ceccaldi, a été invité à la Grande Fête organisée par l'importateur espagnol, Indescomp, à Madrid. Accueilli avec chaleur par José Luis Dominguez, sa cote est tombée lorsque Alan Sugar a vu le numéro d'Hebdogiciel qui le montrait avec des oreilles de Mickey. La belle histoire d'amour entre l'Hebdo et Amstrad est terminée. Et ça tape dur. Alan Sugar est traité d'enfoiré, et la conclusion d'un paragraphe est définitive : "Mister Alun Sugar, vous nous faites chier". Ah, les amours déçues!

Amstrad France a droit au petit compliment d'usage "La position officielle d'Amstrad France ? Marion Vannier est en vacances pour huit jours à faire dorer sa petite disquette personnelle au Kenya, elle va peut-être ramener des disquettes en baobab ?"

Qu'en termes élégants ces choses-là sont dites.

En vertu de la loi fondamentale que tout est toujours plus

beau ailleurs, Hebdogiciel trace un portrait idyllique de la situation en Espagne, tous les revendeurs sont contents (à part la

pénurie de disquettes), les Espagnols ont plein de machines qui ont été piquées à Amstrad France, bref il y met le paquet. Normal. Et contrairement à ce que pensent certains, bénéfique.

Tant que c'est la politique commerciale et les pénuries qui sont critiquées, ça fait plaisir aux revendeurs et ça amuse les lecteurs ; mais le produit lui-même étant porté aux nues, l'image et les ventes du produit ne souffrent pas: s'il y a pénurie c'est que les ordinateurs Amstrad sont bons...

ALBERT EINSTEIN contre ANTOINE AUGUSTIN PARMENTIER

Albert Einstein est un physicien célèbre. Il a résolu l'apparente incompatibilité de l'électrodynamique de Maxwell et du principe de relativité énoncé par Galilée. Donc Einstein n'est pas le pape de la relativité, mais celui de la relativité restreinte.

Antoine Augustin Parmentier est un pharmacien militaire.

Pour avoir préconisé la culture de la pomme de terre pour

remédier à la disette à la fin du dix-huitième siècle, il est aussi célèbre en France qu'Albert Einstein et même plus si on pense hachis.

Quel rapport avec l'informatique?

Aucun.

24 mars 1986.

Alan Sugar a 39 ans. C'est donc son anniversaire. Il a peut être entendu parler d'Einstein, mais pas de Parmentier. En fait, il n'en a rien à secouer d'Einstein ou de Pannentier. Dans sa valise, il a un billet d'avion pour la Floride, où il a l'intention de faire ses joyeuses Pâques. Il rentre au siège de la Barclays, une banque dans le coeur de la City de Londres. Un' grand salon feutré, où les tapis sont tellement épais que c'est encore plus feutré. Des banquiers et des avocats avec des piles de documents autour d'une table ronde.

Alan Sugar n'a pas envie de perdre son temps. Pour mémoire, je vous rappelle que la scène se passe en Angleterre et que la monnaie en cours est la livre sterling, qui vaut à peu près 11 Francs à l'époque. Donc la conversation qui va suivre parle de livres, à vous de faire la conversion.

"Messieurs, j'ai un billet d'avion sur le Concorde qui part à sept heures ce soir. Donc je serai bref. Je vous offre cinq millions pour les droits et je suis prêt à négocier avec les fournisseurs présents pour régler le problème des stocks. A mon avis, ça doit faire à peu près 10 millions en pièces détachées. Je suis prêt à discuter des possibilités de production en Angleterre, malgré mes réticences, car, à mon avis, la production anglaise, c'est de la merde."

Cela s'appelle aller droit au fait.

S'adressant au banquier responsable à sa droite, il ajoute: - "Voilà ce que je vous propose. Je n'ai pas beaucoup de temps à perdre. Si ça vous intéresse, parfait. Sinon, je suis heureux d'avoir fait connaissance, au revoir."

Silence autour de la table.

Financiers, banquiers et avocats sont habitués à des formes plus subtiles, en accord avec l'épaisseur des tapis.

Horreur, Alan Sugar annonçait la couleur en moins d'une minute alors que la décence aurait voulu qu'il enveloppât son discours dans un galimatias nécessitant au moins deux heures d'attendus et de circonvolutions. Silence donc.

Les banquiers se taisent.
Les fournisseurs se taisent.
Les avocats se taisent.
Puis tout le monde parle en même temps : - Mais, cinq millions, c'est ridicule!
- Nous autres Anglais, nous arrivons à produire aussi bien que les Japonais et pas plus cher!
Il faut absolument que la négociation soit menée d'une manière en accord avec l'éthique légale!

- Monsieur Sugar, nous pensons que 10 millions est un minimum..."

Alan Sugar interrompit le banquier.

" Messieurs, j'ai l'impression que vous ne m'avez pas compris. J'ai dit que je mettais cinq millions sur la table et que j'étais prêt à négocier la valeur du stock des fournisseurs présents. J 'ai un avion à prendre, si vous n'êtes pas d'accord, au revoir!"

Petit conciliabule entre les banquiers et autres experts. Un des participants, plutôt chauve, les lunettes d'intellectuel, une barbe bien taillée, intervient :

"Mes machines sont à la pointe de la technologie, ce sont des merveilles de..."

Alan Sugar l'interrompit abruptement :

- "Arrête ton char, Clive, je m'en fous si tes bécanes marchent avec des élastiques, du moment qu'elles marchent

Stop.

Vous venez de comprendre.

Alan Sugar est en train de racheter Sinclair. L'empire de Sir Clive Sinclair, récemment anobli par la Reine, Elisabeth II d'Angleterre. Sir Clive Sinclair, pur produit d'Oxford ou de Cambridge, un génie de la calculette, le précurseur du micro-ordinateur anglican, au front aussi dégarni que celui d'Einstein, un gourou de la micro-informatique, capable de résoudre l'équation E=MC2 plus vite qu'Albert.

Je sens que vous me voyez venir.

Le 24 mars 1986, Alan Sugar est sur le point de racheter Sinclair. Sinclair qui représente près de 40 % du marché anglais des micro familiaux avec le Spectrum. Clive Sinclair, le génie reconnu, dont le quotient intellectuel (QI) dépasse 150, qui a vendu plus de 5 millions de micro-ordinateurs en Angleterre. Il a déjà eu des hauts et des bas. Il est le véritable créateur de la calculatrice électronique digitale et de la montre digitale. Ses

calculatrices ont souffert de la concurrence des produits d’Extrême-Orient; Clive Sinclair est un inventeur, un précurseur. Il n’a pas su vendre ses calculettes, mais il a su vendre ses micro-ordinateurs.

Il a commencé avec le Z80, une machine avec à peine 1 Ko de mémoire, un clavier où les touches n’étaient qu’un petit dessin carré imprimé sur une membrane. Le Z80 s’est d’abord vendu uniquement par correspondance, à 99 livres, ce qui ne s’était jamais vu pour un ordinateur.

Suite au succès du Z80, il a continué avec le ZX81, une machine qui a eu un succès fou en Angleterre et qui s’est même vendue en France pendant deux ans.

Cher lecteur qui avez débuté avec un ZX81, je comprends votre nostalgie. Pour les autres, il faut que j’explique le ZX81. Une petite boîte noire de 300 grammes avec le clavier à membrane, qu’il fallait brancher sur un téléviseur ou un moniteur et compléter par un lecteur de cassettes. Charger ou sauvegarder un programme était tout un programme, une galère si vous préférez. Mais cela procurait le même genre de plaisir que de capter la radio dans les années 20. Le bonheur de pouvoir faire avec une machine de 1000 francs ce que d’autres arrivaient à peine à faire avec une machine de 1 million de Francs.

Pouvoir jouer au tennis, au casse-brique ou au Pac-Man avec une machine de 1.000 francs, c’était la gloire. Bien sûr, le tennis, c’était un petit carré qui se déplaçait d’un mur à un autre, mais quelle joie de pouvoir modifier le programme et de comprendre le système.

Après le ZX81, Clive Sinclair a lancé le Spectrum. Et avec un Spectrum, il y avait la couleur. Pour Clive Sinclair, ce fut la couleur de l’argent. Pour les Anglais, ce fut la découverte de la micro-informatique sur une grande échelle. Plusieurs millions de Spectrum. Bien sûr, ce n’était pas la machine idéale. Des touches en caoutchouc plus ou moins bien collées de telle manière que si vous retourniez votre Spectrum en le secouant, vous perdiez quelques touches. Avec un clavier de 15 cm sur 10 cm, c’était pas fait pour les dactylos.

Qu’importe, ce fut le bonheur. Pour Clive Sinclair qui devint Sir (Seur, Soeur) après quelques millions de Spectrum et le représentant plutôt récalcitrant de la philosophie thatehérienne (Renaudait-il?) (Est-elle bonne?)

(Note de l’éditeur : l’auteur vendrait sa grand-mère pour un bon mot, ou plutôt ce qu’il croit être un bon mot).

Je me perds dans toutes ces parenthèses. Pas vous?

Sir Clive Sinclair a donc vendu plein de jolis Spectrum, sa société a été cotée en bourse, tout le monde l’aime, le public, la Reine qui l’a donc anobli, les financiers, les banquiers. Sir Clive Sinclair a un petit défaut, courant dans l’informatique : il annonce ses machines avant qu’elles ne soient finies. Pas grave avec le ZX80 (je n’ai attendu que trois mois pour avoir le mien), le délai pour le ZX81 n’a pas dépassé 6 mois et même chose pour le Spectrum. Mais il exagère avec le QL. Pour Sinclair, cela veut dire QUANTUM LEAP. En français, c’est le Grand Bond en Avant, mais cela n’avait rien à voir avec Mac Ze’ Dong ou Mac Tsé Toung.

Il annonce le QL. Un an après, il y a eu des clients qui ont touché leur QL. Et l’ont regretté. Et renvoyé à Sir Clive (Car Clive Sinclair a été anobli entre le Spectrum et le QL ; après le QL, il n’aurait pas pu être anobli...). Le QL de Sinclair fut un flop ; je peux écrire flop parce que le QL est anglais. Autrement je devrais dire échec, ou bide, ou four ; ou encore fiasco ; attention, fiasco dans son premier sens veut dire échec sexuel masculin et ce n’est pas ce que j’ai voulu dire.

Sir Clive Sinclair a pondu (produit?) en même temps que le QL, un téléviseur de poche et une voiture électrique. Ni l’un ni l’autre ne se vend ou ne se vendent. Le double flop. Le double bide. Le double four. Le grand huit. Le grand fiasco. Le téléviseur de poche est tellement mauvais qu’il faut rentrer dans sa poche pour y voir quelque chose. La voiture électrique est tellement électrique qu’il faut pédaler pour recharger la batterie.

Toujours est-il que Sir Clive Sinclair est en faillite. Il a produit trop de Spectrum pour la fin de l’année et s’est retrouvé avec un stock de machines qu’il a dû brader. Lorsque les échecs du téléviseur de poche et de la voiture électrique sont devenus patents, il a découvert que les banquiers étaient gentils uniquement quand ils pouvaient gagner de l’argent.

Et les banquiers sont tombés sur le pauvre Sir Clive Sinclair comme des vautours sur la blanche colombe. Et l’ont sommé de trouver de l’argent pour payer une partie de ses dettes. C’est normal. C’est la loi du capitalisme. Capital, intérêt et principal.

Principalement, Sinclair n’avait plus grand chose, en dehors des dettes. Et, à part Alan Sugar et Amstrad, il n’y avait pas beaucoup d’acheteurs. Début 86, c’est la morosité dans la micro-informatique familiale : Sinclair, Commodore, Atari, Acom, ont tous des problèmes financiers, et affichent des pertes dans leur bilan. Les experts prédisent tous la disparition de la micro-informatique familiale.

Telle était la perception d’Alan Sugar en ce mois de mars 86 ; d’un côté, Amstrad est en bonne santé, les produits à venir sont bien engagés (si je vous dis qu’Amstrad préparait un compatible IBM PC, allez-vous sursauter?), le PCW 8256 casse la baraque, nul besoin de s’encombrer de la galère Sinclair ; de l’autre côté, malgré ses problèmes financiers, Sinclair représente toujours entre 35 et 40 % du marché anglais et la base installée est tellement importante qu’il est difficile de refuser un tel atout.

Donc Alan Sugar se dit, après tout, pourquoi pas? Mais pas à n’importe quel prix. Il s’est donc fixé une limite. Un prix. J’achète Sinclair pour cinq millions (de livres). Cinq millions de livres pour le pas de porte (si vous êtes commerçant). Cinq millions pour les droits, la propriété intellectuelle, le nom. Le reste, j’achète à la valeur que j’estime, moi, Alan Sugar.

En face, des banquiers, des avocats avec des tonnes de documents et Sir Clive Sinclair.

Alan Sugar a tous les atouts.

D’autant plus qu’il a envie de partir en vacances. Et qu’il n’a pas besoin de Sinclair. Mais il apprécie Clive Sinclair.

Bien sûr, il a rencontré Clive Sinclair avant la réunion avec les banquiers. Mais c’était en mars. Autrement dit, le rachat de Sinclair s’est décidé en un mois.

La plupart des observateurs y ont vu une stratégie commerciale, industrielle, que sais-je ? Non, pour Alan Sugar, ce fut l’occasion à saisir.

Sa chance, ce fut d’être le seul à vouloir et pouvoir payer 5 millions de livres (55 millions de francs) pour le nom et la marque Sinclair.

Et tel que je connais Alan Sugar, je sais qu’il aurait pu l’avoir pour 1 million de livres. Et s’il a accepté de payer 5 millions, ce n’est pas pour les banquiers, c’est pour Clive Sinclair.

J’en veux pour preuve une anecdote significative. Le jour de l’annonce du rachat de Sinclair par Amstrad, la presse et la télévision anglaise essayèrent d’opposer le style et la réussite de Sugar à celle de Sinclair. La réponse de Sugar fut brève et directe : "Vous m’emmerdez, Clive Sinclair est un grand bonhomme, c’est pas parce qu’il a eu des problèmes financiers que mon opinion va changer.

J’aime bien Alan Sugar.

Ah bon, vous vous en étiez rendu compte ?

C’est vrai que c’est un emmerdeur.

En plus, il ose dire que les journalistes l’emmerdent et lui font perdre son temps. C’est vrai, s’il était intelligent, il caresserait les journalistes dans le sens du poil.

Quoique.

D’un autre côté, il devrait faire un effort pour plaire aux médias. Devrait-il? Non !

Je me souviens. A l’époque, j’étais une petite souris.

Dans un pub anglais.

Les Anglo-Saxons aiment bien les souris, dans les dessins animés de Walt-Disney et ailleurs. Mais ils n'aiment pas les souris. Les vraies. C'est la même chose pour les crocodiles. Et à l'époque, j'étais une vraie souris.

Le pub (un café bar pour les Français) était celui de la Vache Rouge (oui, The Red Cow). C'est un pub honnête du côté de la gare de Liverpool Station à Londres. (En France, on a la gare de l'Est à Paris...)

J 'ai la mémoire qui flanche... Était-ce fin février ou début mars? J'ai la mémoire qui flanche... Etait-ce Sugar (Alan) et Sinclair (Clive) assis à la même table, discutant de l'avenir?

Mais je me souviens très bien.

La Vache Rouge.

Alan Sugar et Clive Sinclair qui discutent d'ordinateurs. Sir Clive trouve Alan Sugar charmant, direct et très subtil. Surtout direct. Très direct.

Il ont discuté pendant plus de trois heures. Et Clive Sinclair en a beaucoup plus appris sur les lois du commerce qu'Alan Sugar n'en a appris sur les lois de l'informatique.

Alan Sugar a gagné. C'est un charmeur.

Il a charmé Sinclair.

Il a charmé Sir Clive Sinclair.

Alan Sugar ne sera jamais Sir Alan Sugar.

Ou alors S'il est anobli, je veux bien manger son chapeau (facile à dire, vu qu'il n'en porte pas).

Alan Sugar a racheté Sinclair. Les médias, les télévisions, les journaux nous ont montré les deux phénomènes face aux caméras. Alan Sugar était bronzé après une semaine de vacances en Floride, Clive Sinclair était obligé de subir le couperet imposé par ses banquiers et n'avait pu se bronzer ailleurs que dans la campagne anglaise.

Alan Sugar ne triomphait pas.

Comme d'habitude, il s'énervait contre les journalistes. Les journalistes sont méchants. Ils s'en voulaient d'avoir adoré Sinclair et il fallait que ce soit Alun Sugar qui les rappellent à une certaine objectivité. Évidemment, Amstrad qui rachète Sinclair, c'était un gros morceau en 1986. Amstrad qui bouffe Sinclair n°1, c'est surprenant pour le grand public qui n'est pas forcément au courant des problèmes financiers de Sinclair. C'est comme si je vous disais que Michel Rocard a avalé François Mitterrand, ça vous ferait un choc, de quel que bord que vous soyez. Car la comestibilité de Mitterrand, ça se discute; le cannibalisme de Rocard se discute aussi...

Donc c'est la méga-nouvelle : Amstrad rachète Sinclair (pour pousser la comparaison, c'est du genre Apple rachète lBM, impossible); car, comme je l'ai écrit plus haut, Sinclair étant numéro 1 en Angleterre, Amstrad a eu droit à TF1, Antenne 2, FR3, la Cinq, la Six, la Sept et la quatre qui s'appelle Canal + ; enfin, c'est pour vous donner une idée, car la nouvelle a eu droit à la une sur BBC1, BBC2, lTV1, lTV2, ITV3, Channel 4, autrement dit c'est comme si PPDA, Masure, Amar, Dupond et Durand avaient parlé de l'évènement au journal de 20 heures (19 heures avec le décalage horaire).

Faut-il que j'insiste ? Vous avez entendu, vu que Bull (le constructeur franco-français) avait perdu six milliards de francs (les vôtres) en 1991. Ce sera vite oublié, mais cela a fait la une des journaux. (Ce sera vite oublié, car il faut que l'an prochain, vous, contribuable heureux, épongiez le futur déficit de Bull, donc, l'an prochain, le déficit devra dépasser 12 milliards pour que ça fasse la une!). Par comparaison, le rachat de Sinclair par Amstrad valait 10 sur l'échelle de Richter-Bull.

Stop.

Le lecteur a compris la comparaison entre Einstein et Sir Clive Sinclair.

Mais quel est le rapport entre Parmentier et Alan Sugar qui ne sera pas Sir? Il aime beaucoup les pommes de terre. Je ne vois pas le rapport.

Alan Sugar a donc racheté Sinclair. Mais il n’a pas envie de vendre des Spectrum Sinclair. Avant d’avoir racheté Sinclair, il a fait étudier par Bob Watkins et ses ingénieurs un nouveau Spectrum avec de vraies touches et un lecteur de cassettes incorporé. Autrement dit, un Spectrum à la sauce CPC 464. Ou un CPC 464 à la sauce Spectrum.

Pourquoi donc, me demanderez-vous?

Parce que le Sinclair Spectrum en Angleterre est la machine n°1; et qu’il y a tellement de logiciels pour le Spectrum que ce serait bête de ne pas y penser. Surtout si cela vous a coûté 5 millions de livres et un stock de pièces qu’il faut utiliser.

Le Spectrum ZX+2 est donc né. Il se vendra bien en Angleterre. Il se vendra bien en Espagne, marché où Sinclair est bien implanté; il ne se vendra pas bien en France. D’après Alan Sugar, c’est parce que Jean Cordier et François Quentin l’ont torpillé. D’après Jean Cordier et François Quentin, c’est parce que le Spectrum, Sinclair ou Amstrad, était invendable en France. Alan Sugar le savait bien, mais il fallait bien qu’il essaye de nous le fourguer.

Sous la pression d’Alan Sugar, Marion Vannier en commandera 50.000 (dingue!) ; Jean Cordier et François Quentin réussiront à faire baisser la quantité à 30.000. Un an plus tard, Jean Cordier arrivera à persuader Alan Sugar de vendre les 20.000 Spectrum invendus à Conforama à prix coûtant. Si donc vous avez un Spectrum Amstrad, ce n’est vraiment pas ma faute. Si vous avez un Spectrum Sinclair, c’est encore moins ma faute.

Le seul problème, c’est que si vous avez un Spectrum Amstrad, il fonctionne encore. Alors qu’un Spectrum Sinclair, j’ai des doutes ; ce qui signifie que si vous aimez votre Sinclair Spectrum, qu’il tombe souvent en panne, que vous jouez souvent avec, alors, dénichez un Spectrum Amstrad, il tombera très peu en panne.

Note. Appel. Remarque.

Avertissement.
Vous avez acheté un Amstrad.
Il est en panne.
Ou il est tombé en panne.
Vous avez eu des problèmes pour le faire réparer? Plusieurs fois?
Vous vomissez Amstrad?
Je vous comprends!
Quoique.
Je comprends votre ire.

Mais je voudrais expliquer la situation des machines, alias micro-ordinateurs qui tombent en panne. les éléments à prendre en compte sont les suivants 1- Le taux de panne étant proportionnel au nombre de machines vendues (la proportion étant à définir, voir en n°3), il y a plus d'Amstrad en panne que de Thomson en panne (ça a existé, Thomson, Gomez?)

2- Il y a plus de Thomson en panne que de Thomson en marche (Note à l'attention de l'avocat de Thomson Consumer Electronics, TCE pour les Extimes, c'est satirique)

3- Celui qui a un ordinateur en panne est cent fois plus casse-pieds que celui qui n'a pas un ordinateur en panne. Le principal responsable d'une panne d'ordinateur est l'utilisateur ; mais contrairement à une automobile, il peut prétendre que ce n'est pas de sa faute : quand vous froissez une aile, vous ne pouvez pas accuser Peugeot! 5- H y a beaucoup plus de plaintes, de pannes, de problèmes avec les ordinateurs Amstrad qu'avec les ordinateurs Alice de Matra : Matra a vendu 200 Alice, Amstrad a vendu 2 millions d'ordinateurs. Zut, je vais avoir un procès de la part de Matra, ils n'ont pas vendu 200 Alice, ils les ont donnés

J'ai l'air de plaisanter sur les pannes des ordinateurs Amstrad. Il leur arrive de tomber en panne. Pas plus que les autres. Plutôt moins que les autres. Je dois avoir un bon fluide ; le fluide Amstrad. Le seul ordinateur qui m'ait fait vraiment défaut était un IBM PC ; comme Amstrad a acheté un seul IBM PC (pas deux,

car un vrai IBM coûtait très cher à l'époque, près de 40.000 francs tout compris), si j'avais été journaliste, j'aurais pu dire "100 % des IBM que j'ai achetés sont tombés en panne. "Je ne le dirai pas.

Mais je peux dire que le taux de panne d'un ordinateur est en rapport avec son utilisation. Et que l'ordinateur IBM PC acheté par Amstrad n'a pas chômé. Vu qu'il servait d'étalon comparateur, notre IBM a plus travaillé que l'IBM moyen. C'est la loi du hasard qui a fait que notre IBM est tombé en panne.

Autre élément, l'élément logiciel : souvent, on peut croire que la machine pose problème alors que c'est le logiciel qui est en faute. Quand un ordinateur tombe en panne, ou ne fonctionne pas comme l'utilisateur le voudrait, les raisons du problème peuvent être classées, dans l'ordre décroissant
1- utilisateur
2- logiciel
3- périphérique (surtout imprimante)
4- matériel

Mais l'utilisateur qui sait tout ou qui ne veut pas admettre qu'il est dans l'erreur va faire le classement suivant, si on l'interroge sur la source des pannes qu'il a rencontrées:
1- matériel
2- périphérique (et si le périphérique ne marche pas, c'est la faute du logiciel et du matériel)
3- logiciel
4- utilisateur, qui ne se trompe jamais, ou alors, quand il se trompe, c'est que la notice est mal faite.

Donc l'utilisateur est parfait.

Elucubrations printanières

C'est le printemps.

La nouvelle du rachat de Sinclair par Amstrad n'a pas le

même retentissement en France qu'en Angleterre, loin de là. Une "Une" satirique dans Hebdogieiel, quelques articles dans la presse

informatique et des entrefilets dans la presse économique. Pas de quoi fouetter un chat.

C’est le printemps.

Une nouveauté en France, la cohabitation; Le 20 mars 1986, Jacques Chirac a été nommé premier ministre par François Mitterrand et ils se préparent tous deux à un duel à fleurets mouchetés, la fin de ce duel étant prévu pour le printemps 88.

C’est le printemps.

Il y a un Sicob du 14 au 19 Avril à la Défense, interdit aux moins de 18 ans... Bof, ça permet à Amstrad de montrer plus de PCW 8256 et le nouveau PCW 8512 qui vient de sortir, autrement dit un PCW avec double lecteur de disquettes et 512 K de mémoire vive. Salon dans la tradition Amstrad, beaucoup de monde, plein d’intérêt pour les machines et la valse habituelle des revendeurs pour qui le passage sur le stand Amstrad est devenu une habitude; ils viennent demander si les rumeurs de sortie du compatible sont fondées... (quel compatible?) et réclamer plus de machines et de disquettes trois pouces. Le train-train, quoi. A part une alerte à la bombe dans le palais du CNIT, qui interrompra le salon pendant deux bonnes heures, le temps d’évacuer et de vérifier, ce salon se confond dans ma mémoire avec quantité d’autres salons.

Mais c’est le printemps.

Amstrad France a créé une cellule spéciale pour promouvoir la vente des PCW et préparer la venue du compatible. Au départ la cellule est composée de trois commerciaux venus de chez KIS (la société célèbre pour ses clés minute, dont la diversification dans des photocopieurs couleurs ne donne pas les résultats espérés); comme la dite société KIS, du moins le

département photocopieurs, a élu domicile dans le même immeuble qu'Amstrad, les trois nouveaux ne sont pas dépaysés.

Cette cellule commerciale est destinée à calmer les inquiétudes d'Alan SUGAR: "Si vous ne savez pas vendre le PCW comme nous le vendons en Angleterre, qui vous dit que vous allez savoir vendre le compatible?"

Et c'est vrai qu'Amstrad s'est bien implanté dans la grande distribution et les boutiques micro-familiales. Même la Redoute vend des quantités non négligeables de PCW, c'est dire que le réseau de distribution absorbe de nouveaux produits sans problème.

Mais Amstrad a du mal à rentrer dans les boutiques de bureautique, ce qu'on appelait avant mécanographie: ventes de machines à écrire, de fournitures de bureau, photocopieurs et autres babioles. Alors qu'en Angleterre, le PCW est rentré dans ce circuit de distribution comme dans du beurre, en France, seules les boutiques qui ont déjà pris le virage informatique acceptent de distribuer le PCW. Il faut avouer que bon nombre de boutiques de mécanographie ont gardé un air vieillot et sont installées dans la routine de la fourniture aux entreprises: un ruban par-ci, une rame de papier par-là, trois trombones et une machine à écrire sur laquelle leur marge est de 40%, voire 50%. Alors quand nous leur parlons PCW (c'est quoi, ça, un ordinateur ou une machine à écrire?) et de marges de 25% au maximum, ce sont les hauts cris et l'air offensé.

On a beau savoir que ceux qui ne prendront pas le virage informatique à ce moment ont disparu aujourd'hui, on se pose des questions.

Et Amstrad France se pose des questions et essaye d'y répondre; d'où l'amorce de la création d'un secteur professionnel et de luttes intestines où les revendeurs ont leur mot à dire: quels seront les critères pour décider qu'un revendeur est "professionnel" ou pas?

Doit-on exiger un certain type de service? Quelle infrastructure faut-il mettre en place pour que les Amstrad se

vendent en entreprise, sachant que toute infrastructure génère bureaucratie et lourdeur, sans parler des coûts? Faut- il se lancer dans la vente directe aux entreprises? Ou alors faut-il épauler les revendeurs compétents dans leurs démarches vers les entreprises? Et comment?

Le printemps 86 voit le début d'un débat à l'intérieur d'Amstrad (en réalité, il a commencé en Octobre 85, mais sa nature a changé à cause du succès exceptionnel du PCW en Angleterre) qui n'a pas cessé depuis lors et fait toujours rage aujourd'hui.

Autrement dit, comment faire cohabiter la vente d'ordinateurs familiaux, dont le caractère de produit grand public est sans contestation, avec la vente d'ordinateurs professionnels qui sont à la fois des produits grand public et des produits destinés aux entreprises?

Et cette cohabitation va poser à Amstrad autant de problèmes qu'en pose la cohabitation de Chirac et de Mitterrand.

D'un côté la force tranquille d'un secteur grand-publie, de l'autre l'agressivité d'un secteur professionnel qui pense que l'avenir est à lui, mais qui a besoin de prouver sa nécessité.

D'un côté la tranquille assurance d'un Jean Cordier dont l'expérience dans le domaine grand-public est inégalable et qui sait qu'un grand nombre de revendeurs qui ont commencé avec le CPC 464 suivront Amstrad dans un domaine plus professionnel pour la raison très simple que ce n'est pas le produit qui caractérise le professionnel, mais plutôt le revendeur et les services qu'il est capable d'offrir, de l'autre un secteur professionnel qui se cherche, qui connaît le potentiel du marché et des produits Amstrad et qui se demande comment vendre à des entreprises des machines que l'on peut aussi trouver chez Darty.

D'un côté la certitude d'avoir raison contre vents et marées, de l'autre la volonté de montrer qu'Amstrad peut s'implanter dans les entreprises par la qualité d'un réseau commercial.

D'un côté l'approche produit, de l'autre la vision d'une structure de vente.

Avec l’arbitrage de la direction d’Amstrad qui se persuade que de la compétition et du brassage des idées ne peuvent naître que des avantages: pile, je gagne et face, je ne perds pas.Malheur à la tranche!

Samedi 12 avril 1986

Visite de printemps d’Alan Sugar en France. Réunion à Sèvres, destinée à motiver les anciens et les nouveaux, et préparer le futur. Alan Sugar rentre bronzé d’une semaine en Floride. Il faut préparer l’avenir des machines Sinclair et définir la stratégie pour les PCW. Défense de parler des compatibles. De toute façon, le projet AIRO est secret et, même à l’intérieur d’Amstrad France, seules deux personnes sont au courant des détails du projet.

Et il y a suffisamment de problèmes à régler avec les produits actuels pour ne pas se soucier d’un hypothétique produit. Alan Sugar est en forme: on pourrait dire qu’il a bouffé du lion, en plus d’avoir avalé Sinclair. A peine une ébauche de compliment pour les ventes de CPC en France, il ne faudrait pas que les Français en attrapent la grosse tête.

- "Comment, vous ne voulez que 50.000 Sinclair, alors que les Espagnols en prennent 100.000 et que nous en vendrons 200000 sur la fin de l’année en Angleterre?"

- "Si Sinclair avait la même image de marque en France qu’en Angleterre, ce serait jouable, mais l’importateur précédent nous a laissé une réputation détestable!"

- "Nous avons bâti le succès du CPC en France sur la notion du produit complet, comment faire passer une console de Spectrum, même avec la marque Amstrad, si nous la vendons sans écran?"

- "Mais je vous ai fait un Spectrum avec une prise péritel d’origine!"

- "D’accord mais la communication va être difficile!"

- "Le Sinclair va être invendable en France!”

- "Si vous n'en voulez pas, je passerai par un distributeur indépendant d'Amstrad France. Vous aurez l'air fin si la machine a du succès!"

Silence gêné.

Passons à la suite.

PCW, alias un pro pré-pc

- "Maintenant que nous avons décidé de faire passer le prix de 6990 francs TTC à 4997 francs hors TVA, vous devriez pouvoir vendre plus de machines. D'autant plus que la sortie du PCW 8512 vous donne un atout supplémentaire."

Tour de table. Comparaison du marché anglais et français.

Nous avons droit à une analyse brillante d'Alan Sugar, une explication de sa philosophie. Il sait aller à l'essentiel, ramener à des éléments simples une situation qui peut paraître compliquée, oublier les discussions oiseuses sur les parts de marché et les structures miracles. L'essentiel c'est le produit et le client, avec le déclic qui fait que le client achètera le produit. Bien sûr, il faut passer par l'intermédiaire Obligé du revendeur, mais le revendeur n'est qu'un intermédiaire.

Donc il faut privilégier la communication directe vers le client, sans pour autant oublier le revendeur.

Nous revenons donc à la campagne publicitaire:

"D'après moi, une des raisons du succès de la machine en Angleterre réside dans le fait qu'elle est perçue d'abord comme la remplaçante moderne de la machine à écrire. Le côté ordinateur n'a pas été mis en avant dans nos messages pour ne pas effrayer les novices. Bien sûr, les gens se rendent compte inconsciemment que c'est un ordinateur, mais c'est le côté outil de travail qui les attire. Ils connaissent les machines à écrire et ils voient dans le

PCW la machine à écrire moderne: ce qu’il faut, c’est gommer le coté informatique."

Il est donc décidé d’étudier pour la rentrée de Septembre une campagne reprenant le thème de la campagne anglaise: "laissez tomber vos machines à écrire", en évitant les écueils de ce qui pourrait être perçu comme de la publicité comparative ou du dénigrement de la machine à écrire.

Tout le monde sort de la réunion gonflé ou regonflé à bloc. Le fait que la réunion ait lieu un samedi est exceptionnel, le week-end étant en général sacro-saint pour Alun Sugar en bon Anglais qu’il est. Mais il y avait urgence, le Sicob commençant le lundi 14 et la semaine précédente ayant été bien remplie par les conséquences du rachat de Sinclair.

Nous nous retrouvâmes dans le bistrot du coin, Alan Sugar, Marion Vannier, Jean Cordier et moi, pour nous restaurer autour de sandwiches bien français qu’Alan Sugar adorait, et pour discuter plus en détail le problème Sinclair en France. Alan Sugar voulait comprendre pourquoi nous n’étions pas très enthousiastes pour le produit, Jean et moi.

Notre argumentation se fondait sur six points:

1. Après avoir bien établi le CPC 464 et 6128 en France en mettant en avant ses avantages par rapport à des machines comme le Sinclair Spectrum, il était difficile de changer la partition et de chanter les louanges du Spectrum.

2. Le Spectrum Sinclair, même recarrossé à la sauce Amstrad, n’avait pas les qualités du CPC.

3. L’accueil de la presse ne serait pas enthousiaste, à la limite ironique et défavorable.

4. L’image de Sinclair en France était au plus bas vis-à-vis des revendeurs.

5. U: fait que le Spectrum destiné à la France était en version Péritel faisait que si nous nous trompions dans les estimations de ventes, les machines ne pourraient être vendues sur un autre marché européen.

6. Le prix prévu pour le Spectrum n'était pas intéressant par comparaison avec le CPC 464.

A cela Alan Sugar nous répondit: - " Tout d'abord, le nouveau Sinclair Spectrum 1282x+2 est un produit conçu par Amstrad, avec lecteur de K7 incorporé, une fiabilité garantie et un vrai clavier. De plus, la bibliothèque des logiciels est encore plus importante que celle des CPC. Enfin, il faut le considérer comme un complément de la gamme CPC, non comme un concurrent."

Alan Sugar sait être persuasif, mais il sait aussi écouter. Il cherche à comprendre les spécificités d'un marché, et que la psychologie du client potentiel est plus importante à connaître et à analyser que toutes les études de marché.

C'est dans de pareilles circonstances que le vrai Alan Sugar se dévoile: beaucoup d'humour, pas de formalisme et un sens du dialogue que les médias ont du mal à imaginer. Alan Sugar cache sa timidité derrière des réponses abruptes et un abord rébarbatif. Lorsqu'on arrive à aller au-delà de la façade qu'il a construite en vingt ans, lorsque la carapace de l'homme public disparaît, en est face à un être charmant, spirituel, et simple.

Quoique que la simplicité, elle, soit présente par-delà la façade. Alan Sugar, malgré et/ou à cause de son origine modeste, n'a jamais été un frimeur, n'a jamais eu la grosse tête; les journalistes qui lui ont trouvé la grosse tête sont ceux qui lui ont posé des questions oiseuses ou voulu faire étalage de leurs connaissances en sa présence. Malgré son succès, il se refuse à paraître dans les événements mondains ou à satisfaire au rite des interviews. La seule manière que son agence de relations publiques ait trouvé pour lui faire accepter des interviews a été de lui montrer l'intérêt publicitaire immédiat de l'affaire:

- "Voyons Alan, vous refusez un interview dans Paris Match ou l'Express? Un article de quatre pages! Alors que la page de publicité vous revient à plusieurs centaines de milliers de

Francs!" (Je traduis, car je devrai parler de Time ou de l'Observer, de livres sterling et de dollars!).

Il préfère une bonne bouffe en famille ou avec des amis au restaurant à un dîner chez la Reine ou à un déjeuner au 10, Downing Street (croisement anglais de l'Elysée et de Matignon).

Évidemment, il a quelques signes extérieurs de richesse, du genre Rolls-Royce, mais c'est commun pour un PDG anglais, ou du genre villa en Floride, qui se situe par un hasard ironique à Boca Raton, qui est le siège du centre de recherches IBM à l'origine de l'IBM PC.

Peu de gens connaissent la Fondation Alan Sugar, même parmi ses proches; elle a distribué plusieurs dizaines de millions de Francs à des hôpitaux et des oeuvres charitables en catimini: c'est son domaine personnel et il n'en parle jamais. Conclusion. Portez des bretelles.

Alan Sugar accepte de lancer la production de seulement 30.000 Spectrum. Marion signe les yeux fermés. Les deux autres se disent que ça fera 20000 machines de moins à vendre, tout en sachant que cela sera la galère. Si t'es pagaie, t'as qu'à ramer. Et si t'es gai, ris donc. Nous rîmes donc.

Toujours le printemps (oui, ça dure environ trois mois).

Marion Vannier a engagé un collaborateur de premier plan. Il met un peu d'ordre dans l'administration d'Amstrad France, il est nommé directeur général et il est viré deux mois après. Toujours la roche tarpeienne.

C'est le printemps, mais il est plutôt frisquet et tarde à arriver; pensez donc -7,9' à Chateau-Chinon (Mimitte a été Obligé de ressortir ses mitaines) le 12 Avril, et de la neige dans le midi toulousain à la mi-avril. D'ailleurs c'est le mois d'avril le plus hivernal depuis 1879, c'est vous dire.

En mars, Hebdogiciel se lance dans le commerce en créant un club où tout est moins cher, surtout les logiciels. Ils ont décidé de déclarer la guerre aux gros et gras grossistes qui "s’en mettent plein les fouilles". Les membres du club Hebdogiciel, moyennant un droit de de 150 francs, ont le droit d’acheter les logiciels à des prix cassés, la plupart 40% moins chers qu’en boutique et même de 50 à 60% sur certains titres: Gros ramdam dans le Landernau du logiciel. Les grossistes et les boutiques s’insurgent contre une concurrence qu’ils estiment déloyale et font pression sur les éditeurs et les importateurs de logiciels pour qu’Hebdogiciel ne soit pas livré. Les revendeurs qui aiment bien quand Hebdogiciel tape sur les constructeurs pour fustiger leurs carences la trouvent un peu saumâtre: faut pas pousser, ils pourraient tuer la poule aux oeufs d’or.

C’est donc la guéguerrc.

Les éditeurs refusent de vendre à Hebdogiciel et les importateurs envoient des télécopies bien saignantes aux Anglais pour crier Haro sur le baudet.

Hebdogiciel qui s’est constitué un petit stock de guerre avant de lancer son opération attaque néanmoins en justice car "le refus de vente est un vilain défaut", les éditeurs contre-attaquent en justice sous prétexte qu’Hebdogiciel donne des informations pour pirater les logiciels; bref, les avocats et les huissiers s’enrichissent et la justice va son train de sénateur: il est toujours urgent d’attendre.

Hebdogiciel réussit un coup: le PDG d’Atari devient membre du club. C’est le début de la lune de miel entre Atari et Hebdogiciel. L’Atari ST est tout beau, comme l’Amstrad l’a été en son temps, chacun son tour. Amstrad et Alan Sugar ont droit aux piques des journalistes d’Hebdogiciel qui se rattrapent d’avoir trop adoré Amstrad. D’autant plus qu’Hebdogiciel n’arrive pas à avoir des disquettes 3 pouces pour les vendre aux membres du club.

Évidemment ils font des gorges chaudes à propos du conteneur de CPC 6128 qui, mal animé, est tombé en mer d'0man (les poissons ont dû en profiter) et n'arrange pas le problème de pénurie (pas d'inquiétude pour Alan Sugar, les cargaisons sont bien assurées).

Nous nous consolons en suivant dans l'Hebdo la saga de la guerre civile Commodore contre Commodore, le constructeur ayant créé une filiale et voulant éliminer l'importateur qui réclame 17 millions de dommages et intérêts. C'est quand même plus agréable quand ils tapent sur la concurrence.

Le piratage informatique commence à faire la une de la grande presse: deux gamins sont placés en garde à vue pour avoir pénétré dans le serveur télématique d'un producteur de café du nord de la France! Ils auraient mieux fait de se lancer dans la politique et faire des fausses factures: ça au moins, c'est amnistiable... Mais ce n'est pas ce type de piratage qui inquiète les éditeurs et (un peu), les revendeurs de logiciels. Ce sont les pirates qui copient ignominieusement des logiciels géniaux en privant de ce fait les éditeurs de revenus, et empêchent les gros et gras grossistes de devenir encore plus gros.

A voir.

Les éditeurs ont toujours pensé que la copie illégale de logiciels leur faisaient beaucoup de tort et amputaient leurs revenus. Il faut d'abord dichotomer (couper la poire en deux) et envisager séparément le domaine ludique et le domaine professionnel. Il y a des similitudes, mais les solutions et les implications sont différentes.

Dans le domaine du jeu, les concepteurs et les éditeurs de logiciels vous avancent les arguments suivants: . - au bout de deux à trois mois, un logiciel qui est facile à copier ne se vend plus. - la plupart des jeunes copient les disquettes et les cassettes de leurs copains: il suffit de voir les attroupements autour des

copieurs dans les salons micros... et c’est la partie sauvage du piratage. Il y en a qui organisent le piratage:

- les logiciels piratés représentent X millions de francs perdus pour les maisons d’édition qui ne peuvent amortir leurs frais de production. - Si les fabricants de consoles de jeux ont du succès c’est qu’ils ont adopté le système des cartouches quasiment incopiables (ou aussi incopiables que des billets de banque, donc pas à la portée du premier venu... quoique...), alors qu’on arrive presque toujours à déplomber une disquette et encore plus une cassette.

Déplomber, cela veut dire arriver à trouver le truc que l’éditeur de logiciel a inventé ou utilisé pour protéger ses disquettes contre la copie. Malheureusement les pirates finissent presque toujours par trouver le truc, en y passant le temps, car si la protection est trop astreignante, elle coûte un maximum et dégoûte les utilisateurs. Par exemple, il y eut des sociétés qui pour protéger la "propriété intellectuelle" que représentait leur logiciel utilisaient des "dongles", autrement dit de petits décodeurs qui se branchaient sur un des connecteurs de l’ordinateur: ces systèmes ont lamentablement échoué, soit sur le plan technique, soit parce que les logiciels qu’ils protégeaient ne valaient pas tripette; on peut se demander d’ailleurs si le fait de vouloir rendre son logiciel incopiable ne dénote pas un caractère présomptueux.

Il est vrai que les arguments des éditeurs de logiciels ludiques contiennent une part de vérité. Mais elle me semble minime. Pourquoi ?

Prenons le copieur de logiciel (de jeu) et le pirate qui sait comment copier, qui a les connaissances et l’expérience "pour déplomber".

La loi inscrite dans le code civil, (postérieurement à Napoléon, lui, il avait son ordinateur dans la tête), dit que l’on a le droit de faire des copies de sauvegarde pour son usage personnel.

Donc il y a de petits malins qui vendent des disquettes capables de copier et qui indiquent dans leur publicité "Toute copie à usage commercial est interdite, donc nous ne sommes pas coupables si vous copiez d’une manière illicite.”

Le copieur lambda (ou bêta) achète donc une disquette pour copier.

Le pirate achète des disquettes pour en copier (tout plein) et essaye de comprendre comment ça marche: ce qui l'intéresse ce n'est pas de copier, mais de prouver qu'il est malin, de se prouver qu'il est malin et de prouver à ses copains qu'il est malin. Le pirate de logiciels ludiques ne joue pas: il peut fanfaronner qu'il a déplombé tous les logiciels du marché, il peut donner à ses copains tous les logiciels qu'il a déplombés (souvent avec une disquette super-géniale qu'il a achetée en Angleterre ou en Allemagne), il a une bibliothèque de jeux fantastiques, mais il joue très peu. La plupart du temps, il a deux ou trois jeux favoris, les seuls avec lesquels il joue de temps en temps, mais, attention, ce sont des originaux: il ne faudrait pas qu'ils se plantent au mauvais moment.

Le pirate ludiciel est un bidouilleur, un bricoleur des temps modernes.

Mais comme son copain, le copieur occasionnel qui l'admire, il a un budget et un temps limités! Et c'est encore là où l'argumentation des éditeurs de logiciels vole en éclats: tout est histoire d'argent et de succès. Les logiciels copiés ne sont pas des ventes manquées, ou si peu.

Les jeunes copient tous les jeux, pour les essayer. Sur les centaines de jeux disponibles, seule une dizaine dans chaque catégorie est valable et aurait un succès de nos jours, et une première raison de la copie est l'essai pour voir.

J'en veux pour preuve que les éditeurs de logiciels ont maintenant compris l'utilité du téléchargement par Minitel: le joueur essaye le jeu d'abord et va l'acheter ensuite.

Et surtout l'argument essentiel est budgétaire: le jeune utilisateur n'a pas les moyens de s'acheter des circuits de jeux, alors il copie mais il achète le gratin; dans 95% des cas les jeux qu'il a copiés, il n'aurait jamais pu les acheter.

Et si vous me trouvez un fanatique du ludique qui disperse son temps sur plus d'une demi-douzaine de jeux (j'aurai tendance

à dire 2 ou 3), je vous donne ma bibliothèque de logiciels ludiques copiés.

Allons donc, messieurs les éditeurs de logiciels ludiques, soyez sérieux, la copie est la rançon du succès et le nombre de logiciels nuls, minables ou tout simplement copiés sur la concurrence que vous avez mis sur le marché devrait vous inciter à la modération.

Dans la copie d'un logiciel, le fait de contourner l'interdit est l'un des attraits essentiels. La CE. a caïman disparu en France le jour où elle a été autorisée, et si elle fait un retour d'âge à présent, c'est pour une histoire de permis à points.

Surtout que les logiciels sont souvent trop chers; et les logiciels bien présentés avec une idée originale, se vendent si bien que les éditeurs en sont tout étonnés. Loriciel par exemple, avait ajouté à son logiciel de simulation de course automobile un modèle réduit de Porsche Carrera Cup. Je ne sais pas si cela a remboursé leur investissement en sponsoring (C'est cher la course automobile), mais je sais que les copies de ce logiciel ont été pratiquement inexistantes. D'ailleurs, si vous avez ce modèle réduit, gardez-le, il vaudra plus que la valeur du logiciel dans quelques années.

Parlons de jeux. Les Anglais qui ont inventé entre autres le football, le rugby, le bridge, le golf (mais pas la belote... cocorico), utilisent le terme "addiction" quand ils parlent d'un jeu. Ce terme, intraduisible en un seul mot, indique la capacité d'un jeu à vous intéresser durablement, à vous "droguer". (un drogué en anglais est un addict, que ce soit le jeu, l'alcool ou la drogue). Et les seuls jeux qui durent dans l'informatique ludique sont les jeux qui vous accrochent comme des "addicts". C'est pourquoi Pacman, Tetris, Echec, Grand Prix et autres ancêtres se retrouvent dans la conception de tous les jeux. Passés, Présents et Futurs. J'oublie les jeux d'aventure, je ne sais pas si Tolkien me pardonnera.

Autre argument: si l'évolution s'est faite vers les consoles de jeu à cartouche, c'est surtout par un souci de contrôle de revenus. Le succès de Nintendo est fondé sur une bibliothèque de

jeux très réduite où le constructeur gardait la mainmise sur le logiciel.

Protéger le logiciel devenait un impératif dans la mesure où le bénéfice ne provenait pas de la vente de matériel mais des logiciels: le constructeur pouvait distiller les nouveautés, sans craindre les éditeurs prolixes: combien de logiciels Nintendo ont-ils été conçus par des éditeurs français? Les meilleurs du monde suivant la presse hexagonale,

Mais vous voulez rire... Nintendo est japonais, ils sont protectionnistes (n'est-ce pas Jacques Calvet) Les jeux Nintendo sont d'origine anglo-saxonne...quelques européens de l'Est (russes, hongrois), pas de français...

Soyons honnêtes..., les éditeurs de jeux qui ont survécu en France ont privilégié la qualité par rapport à la quantité. Mais nous sommes en 1986, les éditeurs de l'époque publient tout, le meilleur et le pire.

Le printemps 86. Il arrive, il n'arrête pas de vouloir arriver. Les mois de mai et juin sont bizarres: un jour c'est froid, un jour c'est chaud, un jour c'est d'accord, un jour c'est pas d'accord, le temps est vraiment hasardeux.

C'est vrai, le printemps est une saison particulière. Normalement, elle dure trois mois, le plus souvent du 21 mars au 20 juin, mais, à mon humble avis, elle est beaucoup plus courte dans l'inconscient collectif. C'est une source d'étonnement pour moi. Les quatre saisons sont masculines: l'hiver, le printemps, l'été et l'automne, quoique, avec ses apostrophes! aller savoir. Je pense que les gens associent le printemps avec la fin de mars et le mois d'avril. Mai pas question et juin n'est certainement pas associé au printemps. Serait-ce que l'on ne retient du printemps que le début?

Par moments, par mamans, par maux et par vaux, je m'interroge: est-ce un livre consacré à l'informatique et aux micro-ordinateurs. Je doute, ergo sum.

Je remonte donc sur mes ergots pour vous narrer l'inénarrable du faux ordinateur Amstrad CPC 6512.

A ma droite Hebdogiciel qui veut se payer la tête d’Amstrad et d’Alan Sugar.

A ma gauche Amstrad qui n’arrive pas à fournir assez d’Amstrad CPC 6128 et de disquettes trois pouces.

Premier Round (Premier rond en français pour la commission de défense du français qui a oublié que Rabelais a inventé le français):

Hebdogiciel attaque sur 6 colonnes à la une (Hebdogiciel a les moyens), 6 juin 1986 (c’est toujours le printemps):

EXCLUSIF: UN NOUVEL AMSTRAD 512 K0! On

attendait Grouchy et ce fut Blucher: au lieu du PC tant attendu, Amstrad nous sort un 512 K0 de ses placards. Et ça continue, encore et encore...

Nous sommes le 6 juin 1986.

(toujours le printemps, ça dure longtemps, un printemps).

Le 6 juin 1986, c’est un vendredi. Normal, Hebdologiciel qui est un hebdromadaire à deux bosses et un seul boss (Get it?, Ceccaldi), publie son journal le vendredi. Note: certains ont essayé d’avoir des typons le jeudi. Mais c’était des concurrents.

Branle bas de combat chez Amstrad France. Je suis convoqué chez Marion Vannier: - "Qu’est ce que c’est que cette histoire? Sugar ne m’en a pas parlé." - "Marion, c’est un OVNI."

- "Couije?"

- "C’est un Ordinateur Variable à Négation Incorporé!; Un OVNI".

- "Je ne comprends pas!" - "C’est un ectoplasme".

- "Je ne comprends pas plus".

- "Cet ordinateur n’existe pas".

- "Vous êtes sûr? Je vais appeler Sugar". - "Marion, ne soyez pas ridicule!"

Marion Vannier, PDG d’Amstrad France, téléphona à Alan Sugar pour se faire confirmer la non existence du produit en question. La confiance règne, suprême.

D’autant plus que les détails techniques mis en avant par Hebdogiciel étaient du genre à faire saliver tous les revendeurs: Tu parles, Charles un CPC 6128 avec un lecteur de disquettes 5/1/4, (mais oui , mon ami, il n’y a pas de pénurie en 5/1/4) avec 512K de mémoire (pour quoi faire), cela avait de quoi faire plaisir à n’importe quel revendeur.

L’article d’Hebdogiciel commençait par la phrase

"On ne voit pas très bien quel est le but de cette machine (1). Elle ressemble beaucoup à un 6128 mêlé d’une touche de Macintosh et d’un doigt d’Atari ST"

Un doigt... mon oeil...!

L’astuce, le doigt si vous voulez,, c’était le petit (1) entre parenthèses. Car le (l) renvoyait à une phrase qui, selon Hebdogiciel, aurait du se trouver dans la même page, mais, qui, par la Pote horrible d’un typographe (plus nul que Georgina Dufoix avec Edouard Babaladur) se retrouva en page 23, bien encadré et qui se lisait:

(1) Qui n’existe pas d’ailleurs: c’est un gag.

Hebdogicicl ayant assuré ses arrières (on le comprend) avait donc inventé une machine qui n’existait pas. Triple bénéfice!

Car il est dur de pondre un hebdromadaire, surtout humoristique, quand on parle de micro-informatique: vous imaginez, aujourd’hui, les titres auxquels nous pourrions avoir droit, semaine après semaine:

Bull coince et perd 5 Milliards de Francs...

IBM perd sa culotte et 3 Milliards de dollars... Siemens-Nixdorf perd trois Milliards de marks... Compaq en chute libre vire son président fondateur. Bull convole avec IBM.

Pas vraiment la joie, plutôt la sinistrose. Il faudrait se décarcasser pour amuser la galerie avec des nouvelles pareilles.

Aussi Hebdogiciel s'amuse avec son canular, et fait la une plusieurs fois avec sa non nouvelle, plus fort que Poivre d'Arvor.

Première Une sur six colonnes le six juin 1986:

EXCLUSIF: UN NOUVEL AMSTRAD 512 K0!

Rebelote le vendredi 13 juin, toujours sur () colonnes:

CECI N'EST PAS UN AMSTRAD!

....0ù il est expliqué comment on fabrique un vrai-faux ordinateur avec du carton, de la colle et un peu de peinture, photos à l'appui.

Un mois plus tard, le 18 juillet, les gros titres annoncent les procès intentés à Hebdogieiel avec cette exclamation:

ON VEUT NOUS FAIRE FERMER NOS GUEULES!

Dessin humoristique avec Sugar en Mickey et article qui raconte la saga des relations entre Hebdogiciel et Amstrad.

Car la direction d'Amstrad France a pris la mouche et fait appel à la corporation des avocats plaideurs. Elle ne demande pas moins de 100 millions de francs de dommages et intérêts pour atteinte aux ventes du CPC... Hebdogiciel en appelle à la liberté de la presse et au droit imprescriptible de la presse satirique.

Il faut dire qu'ils n'en sont pas à leur premier procès, que certains constructeurs ont voulu faire saisir le journal: jusqu'à présent ils ont toujours eu gain de cause, même si les attendus de certains jugements ne leur étaient pas toujours favorables.

Mais, pour le moment, c'est tout bon pour Hebdogiciel: trois numéros rédigés à peu de frais, beaucoup de bruit pour rien qui font monter le tirage et mettent les rieurs de leur côté.

Justement les rires sont un peu jaunes en ces temps: le 27 juin, l'édito est consacré à un putain de camion dans lequel un certain Michel Colucci est allé s'encastrer avec sa belle moto toute neuve, le 19 juin, près de Grasse.

Et il est vrai que le style d'Hebdogiciel devait beaucoup à

la verve, la gouaille, l'iconoclastie et la verdeur du discours de Coluche.

21 juin 1986

C'est l'été, le printemps fertile en gestations de toutes sortes ayant passé la main. L'été est pluvieux en Angleterre, mais la préparation du Big Bang importe plus que les conditions météorologiques. Mais de quel big bang s'agit-il? Scientifique comme celui de Hawkins? Politique et ectoplasmique comme celui de Rocard'? Supersonique? Informatique? C'est ce que nous allons voir sans plus tarder.

CHAPITRE VI

VOUS AVEZ DIT COMPATIBLE ?

où le lecteur est entraîné dans une polémique médiatique, comique et informatique

2 septembre 1986 à Londres

Queen Elizabeth Conference Centre, alias le Palais des Congrès de la Reine Elizabeth, dans le centre de Londres, à ne pas confondre avec Buckingham Palace. Une bâtisse moderne au style indéfinissable et incertain.

Il fait beau en cette fin d'été. Les hobbies sourient sous leurs casques ronds et dirigent limousines, autobus et les taxis noirs londoniens vers l'entrée des artistes. Ils viennent des quatre coins du monde: l'Australie, l'Autriche, Bahrein, le Bangladesh, la Belgique, le Sultanat de Brunei, Chypre, le Danemark, l'Egypte, la Finlande, la France, Gibraltar, la Grèce, la Hollande, l'Islande, l'Indonésie, Israel, l'Italie, la Jordanie, le Kenya, le Koweit, le Luxembourg, la Malaisie, Malte, le Maroc, la Nouvelle-Zélande,

la Norvège, le Pakistan, la Pologne, le Portugal, Qatar, la République d'Irlande, Singapour, l'Espagne, le Sri Lanka, la Suède, la Suisse, la Syrie, la Tanzanie, la Turquie, les Emirats arabes Unis, les États-Unis d'Amérique, l'Allemagne Fédérale et la Zambie.

Autrement dit des pays où Amstrad a un distributeur ou une filiale (pas mal pour une boîte qui ne vendait qu'en Angleterre en 1981). Il y a donc les distributeurs, beaucoup de journalistes, quelques revendeurs sélectionnés, une poignée de gourous de l'informatique, (autoproclamés gurus), des analystes financiers de la City, en tout un bon millier de personnes de toutes races, religions et couleurs. Pour la première fois, Alan Sugar a vu grand; les précédentes annonces avaient pris la forme de conférences de presse destinées principalement aux journalistes. Mais, en ce mardi 2 septembre, c'est le grand jeu. Spectacle vidéo avec laser dans tous les sens, une brochure en quadrichromie sur papier glacé présentant Amstrad, ses produits, ses filiales et sa philosophie; seule la restauration laissait un peu à désirer pour des estomacs français, mais nous avons échappé à l'agneau à la menthe et à la panse de brebis farcie.

D'abord petit historique d'Amstrad sur l'écran géant vidéo, puis une petite saynète futuriste avec un acteur du genre Terminator pour situer la micro-informatique.

Incidente linguistique: ayant voulu vérifier l'orthographe du mot saynète, j'ai lu dans le dictionnaire que ce mot d'origine espagnole avait vieilli; le synonyme le plus courant était sketch. Véridique! (Petit Larousse Illustré en couleurs, 1992). Et après, les défenseurs de la langue françoise me reprocheront de parler franglais; c'est un exemple typique de dérive linguistique et de la paresse intellectuelle du Français moyen, nous avons un mot bien français (enfin depuis 1764) qui correspond exactement au mot sketch, petite pièce comique, mais c'est le mot anglo-saxon qui est passé dans le langage courant. Pauvres de nous; c'était ma diatribe "Défense et illustration de la langue française", en hommage à Joachim.

Retournons à notre vidéo show, pardon, notre spectacle d’images animées. Le moment fatidique arrive. Sur l’écran, des lèvres géantes et pulpeuses annoncent les caractéristiques d’un ordinateur compatible.

A la question: "Quel serait le prix d’un tel ordinateur?", les lèvres géantes murmurent "mille sept cent livres sterling...?", puis ajoutent avec emphase "un seul homme dans toute la galaxie connaît la réponse: Alan Sugar!".

Applaudissements à l’apparition du grand homme qui est plutôt petit, qui annonce la gamme des prix des PC 1512, puisqu’il faut les appeler par ce nom. Le couperet tomba, plus rapidement qu’Alberto:

- "Three hundred and ninety mine pounds", pour les Anglais.

- "Trois cent quatre vingt dix neuf livres", pour les Français.

- "Trois cent nonante neuf livres", pour les Belges et les Suisses.
- "Treseientos novento y nueve libros", pour les Espagnols.

- "pee owô vweny vwe novvôo", pour les Grecs.

J’ai oublié les versions portugaises, marocaines, turques et autres. (Si vous pratiquez le grec, vous vous doutez de la raison).

Bon. D’accord. C’était un prix hors-taxes. Et puis en francs français, cela allait se traduire par 4.997 francs, taux de change et marketing obligent.

Mais c’était révolutionnaire. Car pour ce prix, vous aviez un ordinateur complet, c’est à dire une unité centrale, un clavier, un moniteur, une souris, deux systèmes d’exploitation, un basic génial, un logiciel de dessin, quatre disquettes en couleurs, un beau manuel de 600 pages clair et précis, et 16 tons de gris pour votre moniteur monochrome.

Aujourd’hui, six ans plus tard, le prix ne paraît pas ridicule, alors que le prix de l’équivalent IBM fait frémir. A cette époque donc, extrait du catalogue, la version équivalente qui n’avait que 256K de mémoire, pas de sortie série, pas de souris, peu de

logiciels valait 18.057 francs hors-taxes; bien sûr, la concurrence était moins chère qu'IBM, mais dans le même ordre de prix.

Bof!

Les comparaisons de prix ne vous intéressent pas. Je vous comprends. Sans intérêt. Il vous faut de la violence et du sang! De la lutte et des combats à couteaux tirés. Une guerre sans merci entre de valeureux chevaliers et des ennemis sans foi ni loi. Vous allez être servis.

Car l'annonce de l'arrivée du PC 1512 allait déclencher une guerre des plus mémorables de la micro-informatique, une guerre où les preux chevaliers d'Amstrad, ayant attaqué le grand géant bleu IBM, allaient trouver sur leur chemin 80% de la presse informatique inféodée par certains côtés au géant d'Armonk, une guerre de dix-huit mois, sournoise, vicieuse qui allait animer dans la coulisse des milliers de participants volontaires ou inconscients. Jusqu'au 2 septembre 86, Amstrad faisait des ordinateurs ludiques ou des ordinateurs de traitement de texte. Pas de quoi chatouiller les poids lourds de la micro-informatique dite professionnelle, qui considéraient avec condescendance cette petite boîte de hi-fi qui s'était lancée dans la micro...

Après le 2 septembre 86, tout va changer. Amstrad veut jouer dans la cour des grands, on va lui montrer... Alan Sugar, après avoir annoncé les prix des différents modèles (huit en fait, avec un ou deux lecteurs, avec disques durs de 10M0 ou ZOMO, écran monochrome ou couleur), de 399 livres à 949 livres, enfonce le clou:

"Avec Amstrad, le marché des compatibles ne sera plus le même. Les constructeurs vont se rendre compte qu'ils ne peuvent plus fourguer leurs machines à des prix ridiculement élevés." Et il ajoute:

"Je veux préciser que l'apparition de cette gamme de machines n'est pas une attaque directe contre le Goliath de l'industrie de la micro-informatique, mais une épitomisation de l'approche Amstrad."

Pardon, vous épitomiscz, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose? Oui, j'abrège. Un épitomé est un abrégé, un raccourci, un best of!

Alan Sugar est en forme. Il invente des mots, des expressions qui pourraient passer à la postérité. Il ne mentionne pas IBM: le slogan, c'est "Compatible avec qui vous savez, à un prix Amstrad." En anglais c'est plus subtil "Compatible with you know who. Priced as only we know how." Subtilement anglais, intraduisible, quel beau dommage!

La mirobolante présentation vidéo étant terminée et l'annonce faite aux marris de la concurrence, (je sais, c'est pauvrement claudélien), Alan Sugar accepta de répondre aux questions des journalistes grâce aux microphones diligemment trimbalés dans l'assistance par des hôtesses accortes.

- Quand les machines seront-elles disponibles?

- Les premières machines seront disponibles chez Dixons la semaine prochaine (Dixons ayant demandé une expédition par avion), et d'une manière générale dans 6 semaines. - Quelle part de marché pensez-vous atteindre?

- Je ne sais pas. Vous pourriez le dire mieux que moi, car je ne raisonne pas en parts de marché. Ce que je sais, c'est que la production pourra atteindre 70.000 ordinateurs par mois très prochainement et devrait atteindre 100.000 mensuels au cours de l'année prochaine.

- Est ce que vous préparez un compatible AT?

- Qu'est ce que cela? Roland, est ce que nous préparons une machine AT?, s'adressant à Roland Ferry qui était au premier rang de l'assistance.

Sur un signe négatif de Roland, Sugar poursuivit avec un sourire: - Roland n'est pas au courant d'un compatible AT...

Eclats de rire dans l'assistance publique: pendant 6 mois, Amstrad avait refusé de parler du compatible PC 1512, qui était

devenu un secret de polichinelle... aussi cela valait presque confirmation.

Les quelques questions portèrent sur le réseau de distribution, sur la disponibilité des machines en France, en Espagne et en Allemagne; lorsque l’essentiel eut été évoqué, Alan Sugar invita l’assistance à assister à des démonstrations de PC 1512 dans un hall attenant.

Le PC 1512 était lancé. 13 PC 1512 était sur orbite. Le PC 1512 allait faire des vagues.

Les journalistes se penchèrent sur les machines. Quelques privilégiés, à savoir Guy Kewney de Personal Computer World en Angleterre, Seymour Dinnemation et Yann Garret de Science et Vie Micro en France, avaient eu droit à une présentation exclusive et le numéro de septembre sortit avec le PC 1512 en couverture avec "Exclusivité mondiale" bien en évidence et un sous-titre typique de Science et Vie Micro: "Le concurrent absolu au banc d’essai."

Les journalistes du Groupe Tests (I’Ordinateur Individuel, Décision Informatique, Temps Micro, Micro V.O... etc) tiraient une gueule longue d’une aune.

L’accueil dans la presse anglaise est comme d’habitude extatique: les compliments pleuvent dans les quotidiens comme le Guardian et le Financial Timcs, les hebdos comme l’Observer et le Sunday Timcs. Quand à l’essai réalisé par Guy Kewncy pour Personal Computer World, il résume assez bien le ton de la presse micro-informatique anglo-saxonnc:

> *"Le PC 1512 est plus rapide qu’IBM, il est plus petit, les couleurs à l ’e’eran sont meilleures et il possède des fonctions qui sont optionnelles (et coûteuses) sur les machines du type IBM. Quand au prix, c’est beaucoup, beaucoup moins cher. ”*

En France, les réactions de la presse sont très contrastées:
la presse magazine comme le Nouvel Obs ou Le Point sont plutôt favorables, la presse micro-informatique est divisée. Science et

Vie Micro, Hebdogiciel et les journaux objectifs sont enthousiastes. Les publications du Groupe Tests tirent à boulets rouges sur le PC1512.

Science et Vie Micro, fort de son exclusivité (le qualificatif "mondial" étant légèrement gonflé) développe les qualités du PC 1512 sur 8 pages bien fournies d’un essai complet.

Le titre de l’article reprend l’annonce de la couverture: le concurrent absolu.

L’introduction est plutôt favorable:

Elle courait, elle courait, la rumeur. Depuis des mois, de spéculations hasardeuses en fuites (informations invérifiées, le petit monde de la micro-informatique s’interrogeait sur le compatible IBM PC préparé dans le plus grand secret par Amstrad. Voici donc en exclusivité le banc d’essai du PC 1512, qui sera en boutique au début du mais de novembre. Evénement majeur de cette rentrée par son prix, par ses caractéristiques, par ses performances, l’Amstrad PC paraît bel et bien en mesure de "terroriser l ’ensemble du marché de la micro-informatique, familial ou professionnel. De 4 997 francs HT avec un seul lecteur de disquettes et un moniteur monochrome jusqu’à 11 890 F H T pour le modèle à disque dur de 20 Mo et moniteur couleur, les huit configurations proposées se posent en concurrents absolus pour 1 ’ensemble des constructeurs de compatibles,...

Après une telle introduction, le client potentiel est alléché. Citons quelques extraits de l’article, histoire de présenter un peu plus le PC 1512 sur lequel je ne me suis pas encore étendu longuement:

"Organisé autour d ’un microprocesseur 8086, un vrai 16 bits plus rapide que le 8088 qui équipe l’IBM PC et la plupart des compatibles, le PC 1512 dispose en standard de 512 Ko de mémoire vive extensible à 640 Ko sur sur la carte-mère. Jusque là, rien de bien étonnant. Ce qui l’est

davantage, c'est de trouver en standard sur un compatible PC à bas prix des possibilités graphiques largement supérieures à celles de la carte couleur d'IBM: 640 x 200 avec 16 couleurs ou 16 teintes de gris sur un moniteur monochrome, une horloge -calendrier, une interface série (R5232), une interface parallèle, un disque virtuel, une souris, et un connecteur pour manette de jeu! Prix de l'ensemble dans la configuration la plus pauvre (avec un seul lecteur et un moniteur monochrome): 5 927F TIC.

...Compare' à celui d'un matériel semblable chez IBM, le prix de l'Amstrad PC est bien sûr encore plus impressionnant. Le PC 1512 DD par exemple, avec deux lecteurs de disquettes et un moniteur couleur, coûte 9 713 F. Chez IBM, la configuration la plus proche est le PC-XT DD avec 512 Ko de mémoire. Equipe' de deux lecteurs, de sorties série et parallèle et livré avec un moniteur couleur, il est vendu 32 187

...L'allure générale de la machine est indéniablement réussie. Intelligemment conçu, le boîtier de l'unité centrale est très compact, l'alimentation étant intégrée au moniteur, comme c'est la tradition chez Amstrad.

Évidemment, nos gardiens du temple de la compatibilité érigée en ergastule ont dénigré le boîtier plastique de nos machines et prétendu qu'il n'était pas standard: malheureusement quand IBM a abandonné la conception Panzer des PC pour ses PS, il a suivi notre route en polymère et en polyester; d'ailleurs maintenant que 98% des micro-ordinateurs ont des boîtiers en plastique... ils ont l'air fin avec leurs critiques!

...Les moniteurs sont d'ailleurs une bonne surprise de la part d'Amstrad, qui n 'avait jamais jusque-là brillé par la qualité de ses écrans. Monochrome et couleur sont tous deux d'excellente qualité, largement supérieurs en tout cas aux modèles proposés par IBM. Conservant une bonne habitude dont devraient s'inspirer tous ceux qui lancent un

ordinateur comme un papier gras dans une corbeille, Amstrad livre avec la machine quatre disquettes, qui contiennent les programmes, déjà intégralement francise's: les deux systèmes d'exploitation, GEM, GEM Paint, et le Basic.

...Pour accompagner cet ensemble de logiciels, Amstrad n'a pas là non plus failli à ses traditions: le manuel de l'utilisateur est un classeur de 550 pages... on retrouve en tous les cas sur l'ensemble de la documentation le même souci qu'a toujours eu IBM de livrer ses PC avec des manuels extrêmement bien faits et éminemment lisibles par tous.

C'est du genre tout bon. Vous voulez la conclusion, je pense. La voici:

"Ce qui est certain, c'est que le PC 1512 a de fortes chances de bouleverser très rapidement le monde de la micro-informatique, familiale comme professionnelle. Constructeurs, distributeurs, éditeurs de logiciels, tous vont avoir à se déterminer très rapidement par rapport à ce qui pourrait bien devenir un nouveau standard de qualité et de prix, pour un marché encore élargi. "

Qu'ajouter à cela? Qu'il y avait un comparatif graphique des performances où même les néophytes pouvaient voir que le PC Amstrad était un phénomène. Que les photos mettaient en évidence les éléments novateurs dudit PC. Enfin que l'article était signé Yann Garret. En 1986, il était chef de rubrique à SVM; aujourd'hui, en 1993, il est directeur de la rédaction à SVM. Je vous laisse à vos méditations.

SVM, c'est la philosophie Science et Vie, compétent et fier de l'être, sans fioritures.

Hebdogiciel, quant à lui intitule son article sur six colonnes à la une

"AMSTRAD : BOUM!"

Je ne résiste pas au plaisir de reproduire in extenso l'Editorial de Gérard Cecealdi en page 3 de l'Hebdogiciel du 12 septembre 1986:

EDIT0

Pourvu que cet enfoiré (*) de Sugar ne se lance pas dans la presse. Parce que l' HHebdo, mieux que l'HHHebdo et à 2F50, ça me ferait drôlement chier. Ceci dit, son clone IBM est extra et ça aussi, ça me ferait drôlement chier. Cet enfoiré (*) qui invite toute la presse sauf nous et qui cache soigneusement sa nouvelle bécane pour pas que les journaux de l'HHHHebdo la voient, c'est petit et mesquin mais malheureusement son engin est grandiose. Pour se le procurer, par contre, il va falloir se lever de bonne heure parce qu'avec ses mauvaises habitudes et la demande de marché américain sur lequel il compte se lancer, la demande a de fortes chances de dépasser l'offre et ça ne va pas être de la tarte apple-pie (***) pour en avoir. Et tout ça pour un vieux machin même pas 16 bits.*

Gérard Ceccaldi

** (enfoiré est une marque déposée par Coluche. Vu son état actuel, je pense qu'il ne nous en voudra pas de l'utiliser ici.)*

*** (Répéter 2 fois "enfoiré dans un si petit article? C'est suspect, appelez Chirac, vite)*

**** (Apple est une marque déposée)*

Fin de l'édito. Bien envoyé. Ainsi que je vous l'ai marré en amont, Amstrad et Hebdogiciel sont en froid depuis le faux CPC 6128 512K cinq pouces et demi, et les couvertures d'Hebdogiciel

avec Sugar en Mickcy et en porc. Procès ct polémiques plutôt amusants au demeurant, mais nous sommes en froid.

Mais malgré cela, les journalistcs d'Hebdogiciel ne perdent pas leur objectivité, et tout en tapant sur la société Amstrad, savent reconnaître le produit qui va faire un tabac.

Abraraccourcix

Tout le contraire des journalistes du Groupe Tests: déjà, pendant le voyage de retour en avion avec lesdits journalistes, j'ai senti que nous avions commis un crime de lèse-majesté: donner l'essai exclusif du PC 1512 à un journal d'une écurie concurrente à celle du Groupe Tests. Ça ne se fait pas.

Marion m'a chargé de mettre de l'huile dans les rouages, mais je me heurte à une cabale. Elle est dirigée par un journaliste de Décision Informatique, que j'ai surnommé par la suite Jean-Yves la Peste.

Ce pseudo-journaliste, Jean Cordier l'avait connu deux ou trois ans auparavant comme apprenti-vendeur de chaînes hi-fi chez un grand revendeur parisien.

Je ne sais pas où il avait appris son métier de journaliste et la micro-informatique, mais il avait tendance à péter plus haut que son derrière; il savait frimer avec la plupart des gens, mais avec moi, il n'osait pas trop de peur de se faire river son clou.

Jean-Yves la Peste est donc vexé et très colère. Lui, le grand journaliste de la micro spécialiste des Compatibles avec un grand c (grâce à quelques logiciels piratés aux États-Unis, il a les outils pour décortiquer une machine sans y connaître grand chose lui-même), il va perdre la face vis-à-vis de ses rédacteurs en chef, pour s'être fait souffler une exclusivité aussi médiatique.

Aussi Jean-Yves me prévient: " vous allez me le payer, je vais vous la descendre en flammes, votre machine, d'abord, elle n'est même pas compatible..." Et pendant tout le voyage du retour, il rameute les autres journalistes du Groupe Tests qui l'admirent car ils en savent encore moins que lui. Il arrive à persuader le

journaliste du "Quotidien de Paris", qui est aussi nul qu'il est vaniteux et désagréable.

Eh oui, je suis d'habitude bonne pâte, mais aujourd'hui, il va y en avoir pour tout le monde; quand j'entends parler de l'objectivité des journalistes, je me rappelle la saga des PC 1512 et la cabale du Groupe Tests (il faut dire que tous les journalistes qui ont participé à cette cabale ont tous été virés du Groupe Tests ou l'ont quitté avec pertes et fracas dans les années qui suivirent, maigre consolation.)

J'ai vu ce que la susceptibilité de certains journalistes pouvait donner: la déontologie disparaît vite et l'homme revient au galop; si c'est normal, alors que les journalistes ne se drapent pas dans la vertu offensée de la vierge agressée.

Donc certains journalistes du Groupe Tests (ne généralisons pas...) préparent une attaque en règle; je suis prévenu, je vais pouvoir préparer la contre-attaque et je ne vais pas me gêner

Mais rejoignons le coeur du sujet: nous admirions Hebdogicicl, qui, tout en traitant Sugar d'enfoiré trouvait le PC 1512 génial.

A côté de l'ordinateur, sous le gros titre Amstrad: Boum!, il y avait une photo d'Alan Sugar les mains sur son PC 1512, affublé seulement d'une oreille de Mickey, avec la légende suivante:

"()k, Alan, Ok, il est bien, ton ordinateur. Pour te récompenser, on t'enlève une oreille. Encore un effort!

Le début de l'article est dans le style habituel, débridé:

" Et puis, surtout chez les familiaux, il y avait l'Amstrad PC. Alors là, c'est un événement. Justement, au milieu de tous les braillards qui s'extasiaient sur tel ou tel soft, il y avait une enclave de plumitifis en costard autour du stand Amstrad, qui regardaient le PC 1512 avec de gros yeux,

avec l’air de penser “Mais un ordinateur si esthétique et si peu cher est-il vraiment un ordinateur?” Ça je m ’en vais vous en toucher 2 mots, parce que ça vaut vraiment le coup.

LE AMSTRAD PC

Je vais vous faire une visite guidée, c’est le meilleur moyen de vous faire une idée de l’engin. D’abord, on voit de très loin le stand Amstrad et les panonceaux fléchés qui indiquent ”PC 1512”. Donc c’est son nom. Ensuite, il faut éviter les mecs qui sont venus du pro pour venir voir la merveille. Déjà, faut compter dix bonnes minutes parce qu’ils s’agglutinent, les rats.

Putain, le look. C’est un PC ça? Vous êtes sûr? Ça me parait bien joli pour un PC. J’étais plutôt habitué aux caisses métalliques genre IBM, grosses et moches. Là ça ressemble à un petit truc hyper compact et très chicos. Oh dis-donc, René, t’as vu comment il commence, l’HHHebdo? C ’est mauvais signe, ils vont lui rentrer dedans dans pas longtemps. "

C’est bien le style inimitable d’Hebdogiciel. Pour le reste de l’article, reportez vous au descriptif tiré de SVM, ils racontent les mêmes choses et admirent la simplicité de la carte mère, les 16 couleurs et les 16 tons de gris, la souris, GEM, les sorties, etc, etc.

Avec ce commentaire qui se passe d’iccux (= de commentaires...):

"C ’est à un tel point que jusqu’à preuve du contraire, tous ceux qui achètent un PC autre qu’Amstrad sont des cons finis à partir de maintenant. ”

Fermez le ban.

Merci Hebdogiciel. S’il ne tenait qu’à moi, Amstrad

retirerait sa plainte... mais on m’a toujours dit que j’étais trop gentil.

Pour la défense du PC 1512, donc, nous avons Science et Vie Micro et Hebdogiciel. SVM, le plus fort tirage de la presse micro-informatique. Plus quelques joumaux indépendants et Amstrad magazine, indépendant d'Amstrad, qui trouve que SVM a été trop gâté et ne publiera son essai complet qu'en octobre. Donc je suis content.

Même si pour attaquer le PC 1512, il y a l'artillerie lourde du Groupe Tests. Car si [Ordinateur Individuel, Décision Informatique et Temps Micro attaquent bien le PC 1512, je crois que ce n'est pas forcément néfaste pour Amstrad. Il vaut cent fois mieux une machine qui suscite la polémique et fait parler d'elle que l'ignorance et le silence. Aussi, ayant pris mon parti d'accepter la bagarre, je ne vais pas hésiter à attiser la polémique.

Car les critiques et les contrevérités proférées par certains journaux vont valoriser la machine tant certaines sont ridicules.

Allons-y, dans le désordre et en ordre dispersé.

- Tout d'abord, ce n'est pas un compatible PC, ce n'est pas un vrai compatible, il n'est compatible avec l'IBM PC qu'à 50%, il n'est compatible qu'à 80%, il est compatible à 85%, en un mot la compatibilité est variable. D'ailleurs, il y a des logiciels qui tournent sur Amstrad et ne tournent pas sur le PC IBM, et puis Night Pinball ne marche pas.

- Windows ne tourne pas sur le PC 1512, c'est pour cela qu'ils ont mis GEM.

- La machine chauffe car elle n'a pas de ventilateur; on dit même que le plastique a fondu sur certaines machines, alors qu'avec un lBM en métal, ça ne peut pas arriver.

L'alimentation n'est pas assez puissante. Sur un compatible normal, elle est de 120 watts au moins alors qu'elle est moitié moins sur un PC 1512.

- Il n'y a que trois slots (emplacements) pour mettre des cartes supplémentaires alors qu'il y en a 8 sur un IBM ou un vrai compatible.

- La qualité des composants est médiocre.

- Le Basic Microsoft ne marche pas.

- La souris n'est pas compatible Microsoft.

- La fiabilité est douteuse.

- La machine n'est pas sûre, si on met les deux doigts sur la prise, on risque de s'électrocuter.

- Flight Simulator ne tourne pas.

- Lotus 123 ne marche pas.

- On ne peut pas mettre une carte disque dur.

- les cartes EGA et les écrans EGA ne fonctionnent pas sur le PC 1512

- 50% des logiciels de l'lBM PC ne tournent pas sur le PC 1512... - Compatest dit que le 1512 n'est pas un vrai compatible. - L'Amstrad n'a pas les bonnes adresses.

Arrêtons là, la coupe est pleine; car toutes ces affirmations, écrites ou orales, développent une rumeur qui va croissant. Et ces rumeurs se retrouvent aussi en Angleterre. Alan Sugar a toujours affirmé qu'elles venaient d'lBM et il en a trouvé la confirmation dans le journal professionnel Microscope qui vendit la mèche: l'origine des rumeurs provenait des commerciaux et des revendeurs IBM...

Je ne pense pas que ce fut organisé... mais je peux me tromper. (Innocent, va !)

Dans cette liste des défauts du PC 1512, on pouvait argumenter dans deux ou trois cas. Le reste était facile à retourner. Le fait que la cabale ait misé principalement sur la non compatibilité était une erreur: il était tellement facile de prouver le contraire, et cette rumeur et ces affirmations ne furent mises en avant qu'en France.

Il était évident que nous avions des IBM PC (des vrais) dans nos bureaux. Et je jubilais quand un soi-disant développeur venait me montrer un logiciel qui ne tournait pas sur l'Amstrad. Je le chargeais sur l'IBM pur sucre, et notre développeur était tout penaud de voir que son merveilleux logiciel ne tournait pas non

plus sur l’IBM PC, tout cela parce qu’il avait développé son logiciel sur un autre compatible genre Olivetti ou Victor.

Aussi, en prévision du Sicob, nous préparons nos arguments sous la forme d’une liste de logiciels. D’un côté, tous les logiciels qui tournent, de l’autre un logiciel qui ne fonctionne pas, un seul, Night Mission Pinball, un jeu de simulation de flipper, qui effectivement, ne tournait pas sur le PC 1512 (par la faute du logiciel, of course).

Et au Sicob, CNIT la Défense, 15 au 20 septembre, il y a une vingtaine de PC 1512 arrivés par avion de Corée le vendredi 12 septembre (non, ce n’était pas le 13). C’est le clou du salon. Et les clients qui viennent avec leurs disquettes les essaient sur nos ordinateurs et s’étonnent: - "Mais Décision Informatique a dit que le 123 ne tournait pas sur cette machine..."

- "Voyez vous même, tout fonctionne normalement... je ne sais pas, ou bien les journalistes de D1 ont quelque chose contre Amstrad, ou ils ne sont pas très doués..."

La vengeance est un plat qui se mange chaud ou froid suivant les saisons. Et il est facile de transformer un visiteur incertain en thuriféraire prosélyte du PC 1512. Car la clientèle première des PC 1512, c’est évidemment l’adulte qui ne pouvait pas s’acheter un IBM PC mais qui craque pour notre PC, d’autant plus que le CPC 464 ou le 6128 qu’il a offert à son fils lui a permis d’apprécier la fiabilité des Amstrad.

Tilt, encore un client de gagné.

Car la compatibilité des PC, autrement dit la capacité des machines à se comporter comme un vrai IBM PC, c’est quelque chose d’important en 1986.

Il existe un logiciel, COMPATEST, conçu et distribué par une société française, qui vous annonce le taux de compatibilité d’une machine par rapport au standard IBM. Mais ce logiciel évolue avec le temps; et s’il est vrai que certaines versions antérieures montraient un Amstrad peu compatible, nous pouvons

brandir triomphalement la version 1.5 (la dernière, elle vient de sortir, toute chaude, toute fraîche) qui montre que l'Amstrad est compatible à 95% ou même à 98% suivant les cas. - "Vous comprenez, avec les anciens tests, on trouvait qu'un IBM AT, un vrai, n'était pas compatible avec un IBM XT, un vrai aussi..."

Pauvres journalistes du Groupe Tests, leur réputation a beaucoup souffert pendant ce Sicob. Car il va sans dire que le stand Amstrad était sans contestation possible le plus fréquenté. Et par des acheteurs potentiels et inquiets à leur arrivée sur le stand, convaincus et apôtres à leur départ.

Le coup de grâce était l'argument Hebdogiciel "Vous savez que nous sommes en procès avec l'HHHebdo, eh bien, malgré ça, ils ne disent que du bien de la machine... vous voulez voir l'article?" - "Mais monsieur, pourquoi il n'est pas compatible à 100%, votre PC? Où est le lézard tapi? Où est tapi le lézard?"

- "Mais, il ne peut être compatible à 99%, sinon lBM nous ferait un procès. Et vous verrez sur la feuille que le temps de mise en route du moteur du disque n'est pas conforme: mais ça, nous l'avons fait exprès."

Car nous distribuons la feuille de résultats Compatest à tout le monde. Même aux journalistes! Surtout aux journalistes! Surtout aux journalistes du Groupe Tests, quand ils osent s'aventurer sur notre stand.

Pour les autres défauts attribués au PC 1512, une fois réglé le problème de la compatibilité, l'argumentation devenait plus sereine mais pas moins convaincante. "L'alimentation n'est pas assez puissante?... interro-négatif subtil:

- "Mais, mon bon monsieur, quand on parle d'alimentation, il faut aussi parler de consommation! Et certains journalistes qui ne sont pas techniciens (et je suis gentil), n'ont vu qu'un seul côté de l'équation: bien sûr, un compatible ordinaire a besoin de 120 watts ou plus: il doit alimenter sept à huit fois plus de processeurs que l'Amstrad; il faut alimenter la carte graphique, la carte parallèle et au mode

série, la carte souris, que sais-je encore? Sur un PC 1512, tout est sur l'unique carte mère; et c'est pour cela que nous n'avons besoin que de trois slots là où les autres ont besoin de huit."

Et il suffisait de montrer un de nos PC avec 2 cartes disques durs supplémentaires tournant sans fatigue.

Inzepoquet de nouveau. Fascinant.

Les gens arrivaient avec leur doutes instillés par les rumeurs vagabondes, mais toutefois prêts à être convaincus car un PC à 6.000 francs, c'était tentant. Il suffisait qu'ils voient la machine, la touchent, discutent pendant 5 minutes avec un des valeureux démonstrateurs pour se convaincre qu'ils avaient bien fait de venir. Il faut dire que nos démonstrateurs connaissaient leur machine sur le bout de leurs ongles pour avoir participé pendant 6 mois à l'adaptation de la machine et à la traduction des manuels et de la littérature. L'équipe de développement était au complet.

Le reste des prétendues déficiences ne valait pas mention. Il y avait un seul problème avec le PC 1512, mais comme d'habitude, c'était un faux problème; c'était l'histoire de la carte EGA et du moniteur EGA. EGA était le système graphique le plus récent d'IBM, plus élaboré et plus joli que le système CGA que possédait l'Amstrad. Un écran EGA a des caractères mieux formés et les dessins sont plus nets. EGA avait 16 couleurs, mais le système CGA Amstrad aussi, alors qu'un IBM CGA ne pouvait afficher que 4 couleurs.

SVM avait réussi à brancher un moniteur EGA et une carte EGA, mais je n'ai jamais vu l'intérêt de la chose. Car pourquoi rajouter un moniteur et une carte valant environ 8500 francs HT pour une amélioration discutable à ce prix là.

Je disais aux gens: - "Si vraiment il vous faut ce genre de qualité graphique, achetez un autre ordinateur que le PC 1512."

Car il fallait garder le moniteur du PC 1512 pour alimenter l'unité centrale. Un peu galère d'avoir 2 moniteurs en même temps.

M’enfin! Il y a toujours des gens compliqués. Non seulement, il leur faut le beurre et l’argent du beurre, il leur faut aussi le sourire de la crémière.

Non, il n’y avait pas de problème de persuasion. Il y avait néanmoins un gros problème, la disponibilité. "Quand est-ce que je vais pouvoir acheter mon PC 1512?" - "Nous aurons des PC en quantité raisonnable en décembre, à coup sûr à partir du premier trimestre 87 en grande quantité."

Rebelote. Les gens enchantés par les pénuries successives de 464 et de 6128 voulaient leur PC Amstrad dans leur petit sabot de Noël.

Et lorsqu’on annonçait des délais de livraisons, il était difficile d’être cru. Nous étions plutôt cuits. Pour couper court au suspens, sachez que nous vendîmes 2.397 PC en novembre, 5.496 en décembre 86; en janvier 87 nous arrivons à 6.426, puis 5.776 en février et 10.302 en Mars. En tout 30.397 machines en 5 mois, il y avait de quoi être satisfait. Nous fûmes donc satisfaits. Revenons au Sicob.

17 septembre 1986.

"ln téléphone sonne."

C’est l’émission sur France-Inter, animée de main de maître par Alain Bédouet. Le sujet, c’est évidemment la micro-informatique et l’émission a lieu en direct depuis une petite salle du CNIT. Autour d’Alain Bédouet, des personnalités qui représentent IBM, APPLE et THOMSON et Marion Vannier, plutôt inquiète, car elle ne veut pas rater l’entrée d’Amstrad dans la cour des grands.

Alain Bédouet introduit la discussion, présente les participants, donne un bref aperçu du marché de la micro-informatique et prend un premier appel:

- "C’est à vous monsieur, à qui voulez-vous poser votre question?"

- "C'est une question pour les représentants d'IBM, de Thomson et d'Apple..."

Marion Vannier se dit: - "Zut, et alors moi, je compte pour du beurre?" Et l'auditeur continue: - "Comment se fait-il, et la question s'adresse en particulier à Mr Gerothwohl de Thomson, qu'aucun de ces constructeurs ne sache produire des machines aussi économiques et performantes que le

PC 1512 d'Amstrad?"

Ouf!

Le sourire de Marion Vannier en disait plus long que tous les discours.

Je n'ai pas grand souvenir du reste de l'émission, du moins sur le plan de la micro-informatique. Car ce jour là à 17h45, l'attentat de la rue de Rennes devant le magasin Tati avait fait 7 morts et 51 blessés, et nos petites discussions paraissaient dérisoires face à cet événement relaté en direct sur l'antenne.

Il y eut d'ailleurs plusieurs alertes à la bombe durant ce Sicob. Tout le monde avait en mémoire l'attentat dans une cafétéria de la Défense le 12 septembre qui avait fait 41 blessés. Dans des circonstances pareilles, on relativise.

Perspective

Peut-être faut-il resituer dans le temps et dans l'espace cette lutte homérique avec quelques esprits chagrins du Groupe Tests.

Le point de départ évident est donc le 2 septembre 86 à Londres lorsque nous commettons la faute de distribuer à nos invités de la presse et à des revendeurs triés sur le volet le numéro tout frais sorti des presses de Science et Vie Micro avec le PC 1512 en couverture; pas de problème avec les journalistes de la presse magazine et de la presse quotidienne ou encore avec les revendeurs: ils sont tout heureux de disposer de ce document. Mais il est vrai que pour les autres journalistes de la presse

micro-informatique, nous faisions preuve de manque de tact. Pour ma défense, je dois dire que mon choix s'était porté sur SVM car je voulais l'impact maximum et que l'Ordinateur Individuel et Temps Micro refusaient de mettre en avant une machine sur leur couverture. ils préféraient montrer des utilisateurs en situation...

De plus, SVM avait déjà présenté en couverture le PCW 8256 un an auparavant, et ce, sans aucune sollicitation de notre part.

J'cstimais qu'il était bon de renvoyer l'ascenseur.

Tests minuscules

Les escamwuches avec le Groupe Tests vont durer près d'un an. Une vraie guerre de position, avec ses tranchées et ses positions de repli.

Après trois mois d'articles assassins sur le PC 1512, nous déciderons de ne plus passer de publicité dans aucune publication du Groupe Tests. Le budget publicitaire d'Amstrad étant à cette époque de 50 millions de francs annuels, vous pouvez imaginer le manque à gagner pour le Groupe Tests, qui avec sa douzaine de périodiques informatiques, ratissait large.

La direction du Groupe Tests disait qu'elle ne pouvait déontologiquement faire pression sur la rédaction, nous rétorquions que la cabale montée contre Amstrad était d'une objectivité douteuse.

La bagarre ne se limite pas à un combat entre Amstrad et le Groupe Tests. Les journalistes "cabalistes" de Test s'en prennent à ceux de SVM: dans leurs articles, ils lancent des insinuations sur la vénalité de leurs confrères et quand ils les rencontrent dans une exposition ou à une présentation (le monde de la micro-informatique est microcosmien), les injures volent plutôt bas.

Mais les valeureux journalistes de SVM, passablement

ulcérés, répondent dans le numéro de décembre 86 de manière élégante avec un dossier en béton, que du technique (enfin,

presque): "Tout ce que vous devez savoir sur ce qu'on a voulu vous faire croire!

LES MENSONGES SUR L'AMSTRAD PC"

L'introduction est légèrement polémique:

" Si SVM a été le premier à proposer à ses lecteurs un banc d'essai complet de l'Amstrad PC 1512, votre journal préféré a également été l'un des rares à dire tout le bien qu'on pouvait en penser. La majeure partie de la presse micro-informatique française a, en effet, accueilli la machine pour le moins fraîchement. Que retire-t-on de la lecture de nos confrères? Une mise en cause extrêmement sévère de la compatibilité IBM PC de la machine, tests, chiffres et preuves à l'appui, le tout dans un parfum de scandale révélé. La presse micro-informatique tient enfin son Watergate, avec SVM dans le rôle de Richard Nixon.' Un seul petit détail a été oublié: une information sérieuse exige des tests complets et fiables, des chiflres exacts, et des preuves en béton. 11 est plutôt consternant de constater qu'on en est très loin. Rumeurs stupides, informations non vérifiées et mensonges purs et simples ont alimenté une invraisemblable campagne d'intoxication. Pire: les vrais problèmes de l 'Amstrad PC - alimentation insuffisante dans certaines configurations et compatibilité très partielle avec les cartes graphiques de type EGA - n'ont pas trouvé la plus petite place dans le tissu (l' âneries dont le public a été abreuvé. De nombreux lecteurs nous demandent des comptes, c'est bien volontiers que nous leur donnons.

Il est certain que les journalistes de SVM auraient bien aimé écrire con...frères, mais se sont retenus, âneries étant déjà une attaque nucléaire dans la con..frérie joumalistique. Le corps de l'article est une réfutation des élucubrations avancées par les journaux de l'écurie Test, avec quelques piques acérées là où ça

fait mal: de toute évidence, Seymour Dinnematin et Yann Garret n’ont pas digéré certaines accusations. Quelques morceaux choisis, en vous faisant remarquer que les citations citées par SVM sont en gras, et que les quadruples guillemets sont nécessaires:

” ” du fait des faibles dimensions du boîtier de l ’Amstrad PC, les cartes longues du type Hardcard ne peuvent s’y loger”, lu dans le numéro de novembre de Micro-Ordinateurs. C ’est bien sûr faux, il suffit d’essuyer. "L ’Amstrad PC n’accepte pas la carte Hercules ”, apprend dans Temps-Micro n°22. C ’est tout aussi faux, il suffit là aussi d’essayer... Dans l’Ordinateur Individuel n’85, on apprend que “si les logiciels développés pour l ’Amstrad PC ne fonctionnent que sur cette machine, alors celle-ci n’est pas un vrai compatible IBM PC, et n ’accepte donc pas tous les programmes de la bibliothèque MS -DOS. ” On admirera la richesse du raisonnement...”

Dans les discussions que j’ai eues avec certains journalistes de Tests, (nous avions beau polémiquer, je m’entendais toujours avec la plupart d’entre eux), ils n’en démordaient pas: puisque le PC 1512 en fait plus que l’lBM, il n’est pas compatible. C’est comme si vous disiez: une voiture standard a quatre cylindres, donc votre six cylindres n’est pas une voiture.

” Jetons un voile pudique sur le problème qu’a rencontré Micro V0. avec Flight Simulator, "qui charge et fonctionne sans problème à partir du drive A, mais refuse totalement de démarrer à partir du drive B”; en fait, on ne ”boote” aucun logiciel sur le lecteur B, ni sur Amstrad, ni sur IBM PC... De plus en plus fort, les techniciens viennent à la rescousse des poètes: ” L’examen de l’organisation mémoire du PC 1512 a montré qu’une très grande liberté avait été prise avec le standard PC. Ainsi une zone mémoire explicitement réservée aux cartes contrôleurs

pour disques durs est occupée par de la RAM" lit-on dans Décision Informatique n°111 du 6 octobre. A nouveau, tout faux: la carte mémoire de l'Amstrad PC est strictement conforme à celle de I'IBM PC... En l'occurrence, la zone mémoire réservée au contrôleur de disque dur commence à l 'adresse C8000, conformément au modèle. Cette zone..... "

Je pense que vous voyez le topo, fondamental pour les experts qui ont toujours aimé débattre du sexe des anges: SVM avait écrit que le PC 1512 était bon après l'avoir testé, le Groupe Tests avait écrit que ce PC était mauvais sans l'avoir testé...

Le reste de l'article était une analyse détaillée des éléments de la controverse. Comme vous pouvez le deviner, cela tournait autour de la compatibilité, et je sens que pour vous, cela vous intéresse encore moins que le sexe des anges... alors coupons.

Chaque Amstrad vendu fut une épine pour chaque rédacteur minuscule du Groupe Tests; à noter pour l'album de la comtesse.

Un des avantages de cette polémique pour les journalistes de tous bords: pas besoin de se creuser la cervelle pour trouver de la copie; le dossier SVM s'étale sur 7 pages, les journaux du Groupe Tests ne sont pas en reste.

Au milieu de cela, Hebdogiciel tape sur tout le monde, sur le Groupe Tests, sur Alan Sugar, sur SVM; heureusement qu'ils défendent le PC 1512, malgré leur peu de goût pour les compatibles. On peut résumer leur argumentation d'une manière succincte: L'IBM PC et les compatibles, c'est de la merde (surtout comparé à l'Atari ST), mais si vous avez vraiment envie ou besoin d'un compatible, achetez un PC 1512. Thomson a droit à quelques coups de patte, la FNAC se fait taper sur les doigts, Commodore et son patron Kleber Paulmicr disputent à Amstrad le titre de tête de turc n°1. d'Hebdogiciel.

C'est la vie.

Mais la vie pour Amstrad France est très dense. Ça danse de tous les côtés. Pour préparer l'arrivée du PC 1512 et faire

patienter les revendeurs qui risquent d'attendre plus longtemps les machines, nous organisons des stages de formation. C'est la danse des professionnels. Et puis il faut organiser la danse des disques durs.

Car Alan Sugar, Amstrad Angleterre, Amstrad France, Amstrad International, tout le monde il s'est trompé. A l'origine nous pensions que la demande des machines équipées en disque dur allait représenter 10% du total. Les premières indications venant d'Angleterre laissent à penser que ce pourcentage pourrait être situé entre 25% et 35%. Donc il risque de ne pas y avoir assez de machines à disque dur. Que faire? Alan Sugar envoie donc ses estafettes (non, c'est mon anniversaire) de par le monde pour trouver des disques durs. Il en trouve. Mais la demande étant pressante, il va falloir transformer des machines à disquettes en machines à disque dur. Et Amstrad France devra produire ces machines. Branle-bas de combat. Il faut monter 5.000 machines à disque dur avant fin mars. D'une manière professionnelle.

Car les professionnels ont besoin de professionnels. Entrons dans la danse. Amstrad se professionnalise.

Amstrad France a engagé pour promouvoir les PC 1512 et autres bécanes professionnelles à venir un cadre écossais, qui ne porte pas de kilt (du moins pas au travail), qui n'a pas l'accent écossais mais une pointe d'accent anglais et qui vient de Rank Xerox (France). Il a droit au titre "Directeur des ventes du département professionnel", ce qui permet à Jean Cordier de devenir illico presto "Directeur des ventes du département grand public". Ah, j'oubliais, il s'appelle Ian Weale (prononcé Ouile).

Avec Jean Cordier, il va former un tandem légendaire: un grand blond costaud (85 Kg) plutôt extraverti, et un petit brun mince plutôt introverti; tous les deux vont se chamailler sur la répartition des secteurs professionnels et grand-public, les allusions aux soi-disant professionnels répondant à celles concernant les casseurs de prix de la grande distribution.

Car, comment définir un distributeur professionnel? Est-ce par antinomie avec le familial? Comment définir un

ordinateur professionnel? Un CPC 6128 qui pilote une centrale nucléaire est-il moins professionnel qu'un PC qui joue aux tortues Ninja? Qu'est-ce qui fait la différence? Mais c'est le service! La compétence! Le professionnalisme, quoi! On tourne en rond. Donc Amstrad France se dote d'un secteur professionnel, chargé de vendre des ordinateurs professionnels à des professionnels par l'intermédiaire de revendeurs professionnels.

Mais tous les revendeurs Amstrad veulent être professionnels. Ils se considèrent tous comme professionnels et ils veulent tous vendre des PC 1512.

Par contre si nous vendons nos PC à Auchan et Euromarché, ça va les dévaloriser et ils vont casser les prix!

Mais si nous ne vendons pas nos PC à Auchan, ils ne vont plus vouloir vendre nos CPC 6128! Dilemme. Cruel dilemme. Et la FNAC, on les met où?

Et Général Vidéo? (voir chapitre 1)

- Mais si on donne (façon de parler) les PC à la FNAC, il va falloir les donner à Conforama. Et si on vend à Conforama, bonjour l'image du PC 1512!

- Mais, mon petit Ian, qui-est-ce qui vend nos machines? Enlève la FNAC, Confo, Darty, Général et la Redoute, qu'est-ce que tu vas vendre? et où?

- Mais dans les boutiques micro!

Ce à quoi Jean Cordier gonflait la joue, mettait son index dessus et faisait, "PFFFFF..."

La saga des deux secteurs ennemis/amis, grand-public/ professionnel a rempli la vie d'Amstrad France depuis lors; comment concilier deux cultures, deux types de produits, deux styles d'approche dans une même société. Ou y avait-il vraiment deux types de produits? Les produits grand-public et les produits professionnels?

Allons, je vous donne un indice sur ma philosophie, s'il y a vraiment deux types de produits, ne sont-ce pas les bons et les mauvais?

Donc Amstrad organise des stages de formation pour les revendeurs professionnels qui vont avoir l'insigne honneur de vendre les PC 1512.

Avec mon équipe d'assistants, Helène Dennery et Eric Zingraff en tête, nous produisons un programme et une documentation digne d'éloges: classeur relié en peau de crocodile véritablement plastifiée, présentation vidéo avec Amstrad PC 1512 relié directement à un grand écran avec une interface IBM (on est compatible ou on ne l'est pas). Le grand jeu, historique, le phénomène Amstrad, le matériel, les rumeurs, Compatest... Mais ce qui intéresse les revendeurs se résume à trois points: - quand auront-ils les machines?

- qui d'autre en aura?

- Combien de machines auront-ils rapidement?

Au fur et à mesure des stages, la partie questions et réponses deviendra de plus en plus importante, tant sur le plan technique que sur le plan commercial.

Ce qui permettra de répondre de manière forte aux rumeurs répandues par certains journalistes (verba volent, ...Jean Yves la Peste en a encore les oreilles qui sifflent) et d'admirer le numéro de duettistes de Jean et [an sur la distribution.

C'était bien la première fois qu'il y avait un contrat de distribution formel avec les revendeurs.

L'avantage de ce type de rassemblement est que l'on rencontre les voix de la France profonde, disons la province. A force de travailler à Sèvres et de multiplier les expositions à Paris, on tombe dans le travers du centralisme non démocratique et parisien. Les revendeurs privilégiés sont à Paris, que ce soit les grands groupes multispécialistes ou les revendeurs qui font du volume.

Alors qu'autour d'un Beaujolais nouveau, même si c'est dans un grand hôtel parisien, il est plaisant de retrouver le terroir par l'intermédiaire du libraire de Lorient ou du revendeur de Pamiers (un des plus anciens revendeurs d'Amstrad en France, et pour les fâchés avec la géographie, je rappelle que Pamiers, c'est dans l'Ariège... Difficile de trouver France plus profonde que ça).

A la limite, c’était du genre réunion d’anciens combattants: "tu te rappelles, c’était sur le front des CPC 464 en novembre 84, il n’y avait pas plus d’une dizaine de cassettes de jeux disponibles, et même que c’est Marion Vannier qui faisait les cartons ..."

Entre octobre et décembre, nous avons vu défiler près de trois cents revendeurs venus des quatre coins du pentagone hexagonal français, et dans l’ensemble, seulement trois ou quatre furent désagréables.

Les FFrançais sont formidables. Surtout les revendeurs français d’Amstrad. Bien sûr, ils ont de bons produits à vendre, à savoir des produits qui se vendent facilement, ordinateurs familiaux, ordinateurs de traitement de texte, et quelques compatibles PC pour la fin de l’année. Il y en a même qui vendent des chaînes audio pour les fêtes. Mais la bagarre fait rage car ce sont des produits phares, et il y a du cassage de prix dans l’air.

Jean Cordier et son équipe de commerciaux jouent les pompiers: ça se passe en général de la manière suivante: un petit revendeur, de ceux qu’on appelle les trad (traditionnels) dans le métier, téléphone à Jean Cordier un lundi matin:

- "Dis, Jean, y a le magasin Auchan d’à côté qui casse le prix du 6128 couleurs, il est presque à prix coûtant, à moins que vous leur fassiez des prix canons..."

- "Mais tu sais bien qu’ils ont les mêmes prix... Je vais voir ça." Jean fait vérifier et téléphoner au dit magasin Auehan.

- "Mais c’est la FNAC qui a commencé, nous on est obligés de suivre..."

Coup de fil à la FNAC de la localité:

- "Si on a mis le 6128 à ce prix, c’est que Darty a mis le paquet vendredi dernier..."

Le casse-tête.

Jean Cordier contacte les grands chefs des centrales d’achat à Paris ou en province, pousse un coup de gueule, menace de ne plus livrer (mais, c’est du refus de vente!) et organise la remise à niveau des prix pour mardi 14 heures précises. C’est peut-être illégal, du genre entente illicite, mais il faut bien défendre le petit

commerce de détail. D'octobre à décembre, le scénario se répète des dizaines de fois.

Mais on arrive, en gros, à éviter les dérapages. Ce qui est d'une importance critique pour certains revendeurs qui font près de 50% de leur chiffre d'affaires avec Amstrad. Le réseau s'est étoffé depuis l'époque héroïque de la fin 84, et le nombre de points de vente a dépassé le millier. Cela va du petit magasin de jeux qui vend une dizaine de machines pour les fêtes 21 Général Vidéo qui vend plusieurs milliers d'ordinateurs (sur un seul point de vente!), en passant par les multispécialistcs, les hypemarchés et évidemment les boutiques micro; pour la vente par correspondance, tous les ténors vendent de l'Amstrad: la Redoute, La Camif, la Maison de Valérie, les Trois Suisses.

La plupart des revendeurs défilent à Amstrad Expo, qui a lieu à la grande Halle de la Villette du 21 au 24 novembre, avec la journée du 24 intitulée journée professionnelle pour attirer de nouveaux revendeurs et un type d'acheteurs différent: le PC 1512 a comme il se doit la vedette et tout le monde vient vérifier s'il est vraiment compatible. Un peu plus de 20000 visiteurs, c'est la foule des grands jours, comme d'habitude. Loriciels a construit un château médiéval qui fait sensation et attire les jeunes, et la consommation des joysticks est pharamineuse. Le côté ludique domine encore.

AU RAPPORT

Entre temps Amstrad UK a annoncé ses résultats le 1er octobre 86, l'année financière d'Amstrad courant (très vite) du 1er juillet au 30 juin. Ces résultats sont développés dans le rapport annuel et je ne résiste pas au plaisir de vous livrer les principaux extraits, car ce rapport est de la main même de Sugar, dans sa totalité; il y exprime sa philosophie d'entreprise et son style, s'il n'a pas le souffle de Shakespeare, est fort honnête pour quelqu'un qui a arrêté ses études à 16 ans:

L'an dernier dans mon rapport intérimaire, j'avais insisté sur ma perception de la croissance de la société. Une fois de plus, j'ai le plaisir d'annoncer des ventes record de 304 millions de livres, en augmentation de 123%, et des bénéfices avant impôt exceptionnels de 75,3 milliards de livres, en augmentation de 273% sur l'an dernier... (Bla bla bla sur les dividendes).

L'année débuta bien avec le lancement du 6128, un produit de transition destiné au marché "hobby" en même temps qu'aux utilisateurs sérieux.

Il fut suivi par le traitement de texte PCW, qui non seulement devint un succès immédiat, mais a bouleversé l'industrie des micro-ordinateurs personnels en montrant que l'augmentation en volume et en part de marché pouvait être atteinte en mettant sur le marché un produit à un prix très compétitif destiné à l'utilisateur néophyte, qui n'avait auparavant ni désir ni intention d'acheter un ordinateur. Ce n'est ni un marché grand public ni un marché de loisirs, mais sa cible est composée d'écrivains, journalistes, comptables, hommes de loi, docteurs et autres professions qui représentent un marché plus stable.

Le PC W fut annoncé à la fin du mois d'août 85 avec une promesse de livraison avant la fin septembre. Suite à une campagne de publicité agressive mettant en évidence les avantages du traitement de texte par rapport à une machine à écrire, 350000 unités ont été vendues en 8 mois, ce qui nous a permis d'atteindre 1 million d'ordinateurs pour 1 'année financière.

Notule: contrairement aux habitudes de certains concurrents, Alan Sugar ne gonfle pas ses chiffres de ventes; certains diront qu'il n'en avait pas besoin.

L'imprimante DMP 2000, fabriquée dans notre usine Amstrad Microtronics, est également un succès. Le rapport

qualité/prix est tel que la demande a fortement dépassé la production qui a été doublée récemment.

Cette année a aussi vu l'entrée d'Amstrad sur le marché croissant des systèmes audio avec lecteur de disques compacts, avec l'introduction de deux modèles bien accueillis, comme l'ont été nos magnétoscopes.

Suite à notre politique d'ouverture sur les marchés étrangers, nos possibilités d'expansion se sont confirmées pour les produits établis et les nouveaux produits. En volume les ventes ont augmenté de 104% en Angleterre, de 173% en France et nous avons ouvert de nouveaux marchés en Espagne (32 millions de livres) et en Amérique du Nord (1 7 millions de livres).

En avril 1986, nous avons acheté les droits et la marque Sinclair avec pour objectif principal de poursuivre la commercialisation de l'ordinateur Sinclair Spectrum, pour lequel il y a toujours un marché important dans le domaine des loisirs. La base logicielle installée est telle qu'elle permettra des ventes importantes dans les années à venir. Ce produit a subi une cure de jeunesse dans la tradition Amstrad et a été accueilli avec enthousiasme au dernier salon de la micro; c'est une illustration de la capacité d 'Amstrad à imaginer un nouveau produit et à le sortir en un temps record (moins de 6 mois), au bon prix avec une bonne fiabilité.

Politique de développement

La société a maintenant une base saine avec des marchés importants répartis dans le monde entier. Nous avons une politique produit active dans tous ces marchés. Tous les segments du marché de l'ordinateur personnels sont couverts, loisirs, personnel et professionnel. Les échecs précédents d'autre sociétés dans le domaine de la micro-informatique proviennent d'une focalisation sur un

seul secteur et de l'incapacité à surmonter la saisonnalité d'un type de produit. Nous pouvons maintenant prévoir le bon produit au bon moment.

(bla bla bla marketing)

Notre société est maintenant bien équipée sur le plan marketing et sur le plan technique. La plupart des observateurs mettent en avant la qualité de notre marketing, alors que nos capacités dans le domaine du développement sont souvent sous-estimées. Nous n'avons jamais prétendu être des innovateurs, mais nous savons utiliser les développements de la technologie à notre avantage. Nous avons la ferme intention de développer le secteur recherche pour nous permettre de pouvoir lancer de plus en plus de produits novateurs dans ce marché fantastique de l'électronique.

Activité produits-ordinateurs

Le 2 septembre de cette année, nous avons lancé notre nouvelle gamme de 8 modèles d'ordinateurs de la série PC 1512. Ces nouvelles machines ont été présentées à une audience de 850 personnes de la presse, des distributeurs, des médias et des institutions financières. Notre nouvelle gamme d'ordinateurs est conçue pour utiliser les logiciels célèbres qui fonctionnent sur les machines du standard IBM et compatibles. Leur prix comprend des caractéristiques non présentes sur les machines présentement sur le marché.

Les 8 combinaisons de machines avec lecteur ou disque dur, moniteur monochrome ou couleur représentent un éventail performant de 399 livres pour le modèle monochrome avec un lecteur de disquettes à 949 livres pour le modèle couleur avec disque dur 20 Moctets. Cette gamme de prix va ouvrir un marché dans bien des secteurs; pour commencer avec le marché de l'ordinateur familial, auquel

nous apportons une machine au standard actuel a un prix de marché de masse, permettant à l'utilisateur pour la première fois de ramener son travail à la maison tout en pouvant être utilisé par les autres membres de la famille pour les loisirs ou autre application.

La souplesse du produit est telle que tout en procurant une machine économique de base, toutes les versions peuvent être mises en réseau et relié à des ordinateurs centraux et peuvent servir pour toutes les applications "sérieuses", ne laissant pas d'autre alternative logique à la plupart des directeurs informatiques.

Je tiens à préciser fermement que l'introduction de cette machine n'est pas destinée à confronter de face le Goliath de l'industrie, mais représente l'approche caractéristique d'Amstrad, procurer un ensemble complet à un prix compétitif pour un marché établi. Nous avons démontré dans le passé que cette approche a engendré une expansion massive du marché et rendu caduques les chiffres connus auparavant. (Le Financial Times du 15 septembre 86 écrit: "le traitement de texte Amstrad a un avantage: son prix extraordinairement bas a créé un nouveau marché.)

Remarque: admirez l'art de parler d'IBM sans le nommer et de faire le modeste, non, nous ne voulons pas marcher sur les

plates bandes d'IBM; tout le contraire de l'approche conflictuelle d'un Victor.

Avant le lancement du PCW 8256 en Angleterre, le marché pour les machines de traitement de texte était d'environ 50.000 par an, les ventes du PC W ont rendu ces statistiques ridicules.

J'ai l'impression que nous allons aussi être à l'origine d'une révolution dans l'industrie du logiciel en introduisant des versions des logiciels les plus populaires à des prix en rapport avec les prix de notre machine. Nous avons déjà signé des licences d'exploitation pour des produits comme

Wordstar, Supercalc 3, Reflex et Sidekick et nous sommes persuadés que d'autres suivront lorsque des vendeurs de logiciels réaliseront la manière dont Amstrad révolutionne leur industrie.

Nous produisons une imprimante très compétitive, la DMP 3000, complémentaire du PC. Nous avons commencé à travailler sur une imprimante à grand chariot, la DMP 4000, qui sera disponible en janvier 87.

Cette gamme d 'ordinateurs et de logiciels aura un impact exceptionnel sur notre croissance dans l 'année financière en cours, aussi bien dans le Royaume Uni qu'à l'exportation, et, contrairement à d'autres produits d'électronique grand public, ces produits ont une vie plus longue et plus stable.

Nous ne laisserons pas ce produit empiéter sur la gamme PC W qui a été positionnée délibérément sur le marché des machines à écrire. Nous allons assurer la promotion du PC 1512 avec de la publicité presse et télé, avec un slogan qui, je pense, résume bien Amstrad:

"Compatible avec qui vous savez. Equipé comme personne. Tarifé comme Amstrad." (Ça c'est la version française; pour les Anglophones je donne la version anglaise: "Compatible with you know who. Priced as only we know how. " La rime est plus riche, n'est-elle pas.) Inutile de dire que nous n'allons pas nous arrêter là dans le développement. L'an prochain verra de nouveaux produits informatiques qui compléteront notre gamme d'une manière logique.

Conclusion

Cette année, je viens d 'annoncer la formidable croissance du chiffre d'affaires et des bénéfices et je voudrais insister sur le fait que ce n'est ni un "coup de pot" ou un "feu de paille ". Nos prévisions de ventes pour l'année financière est très encourageante autant pour les produits établis que

pour les nouveaux produits, avec des possibilités non encore exploitées sur les marchés de I 'exportation.
Pendant l'année, la balance des comptes s 'est renforcée et nos liquidités se sont accrues de manière substantielle, nous permettant d'aller de l'avant avec des ressources pour financer la croissance à laquelle nous avons été habitués.
L'industrie de l'électronique est une industrie fascinante dans la mesure ou il y a toujours de nouveaux produits à développer et de nouveaux marchés à explorer. Je pense que l'avancement des technologies de nouveaux objectifs et de nouveaux défis.
Je tiens à remercier toute l'équipe, aussi bien en Angleterre qu'à l'étranger, pour leur persistance dans l'efi'ort et leur enthousiasme. Je tiens à remercier également nos fournisseurs, sous-traitants et consultants pour leur collaboration sans faille.
Les carnets de commande du groupe sont pleins et je suis persuadé que nos résultats de l'année en cours suivront le cours vigoureux auquel nous sommes habitués.

1er octobre 1986

Alan Sugar

Chairman.

Ce rapport, présenté à l'assemblée des actionnaires en présence des analystes financiers de la City (la City of London désignant tous les acteurs du marché de l'argent avec un grand A, banques, Bourses, investisseurs, régulateurs, en français on dirait la place financière de Londres), montrait la santé d'Amstrad.

Il me permet aussi d'écraser avec les plus gros sabots possible le mythe des prix cassés: les concurrents, Thomson notamment, susurraient que si les ordinateurs Amstrad étaient si peu chers, c'est qu'Amstrad cassait les prix. Or les chiffres montraient que la marge brute (bénéfices avant impôt/chiffre d'affaires) était de 24,8%. Pour la marge nette (bénéfice après impôts/chiffre d'affaires), elle était de 17,1%. Je veux bien

accepter que les comptabilités et les systèmes d'impositions différent entre la France et l'Angleterre, mais pas dans d'énormes proportions.

Et parmi les 100 premières sociétés françaises en 1986, celle qui avait la marge nette la plus élevée était Moët-Hennessy avec 10,8%; que je sache, les producteurs de cognac et de champagne ne sont pas réputés comme casseurs de prix.

Donc Amstrad faisait des bénéfices faramineux en vendant des ordinateurs avec plein de marge, merci beaucoup. Demandez à n'importe quel chef d'entreprise, 75 millions de bénéfices pour un chiffre d'affaires de 304 millions, il n'y croira pas (ou si on en parle en francs français, 825 millions de bénéfices pour un CA de 3,344 milliards).

Pour ceux que la finance intéresse, je précise que plus de 95% des bénéfices étaient réinvestis, ce qui explique le faible taux de taxation... et la croissance d'Amstrad. Refermons la parenthèse financière. Et restons dans la blanche Albion.

Les Anglais sont confrontés à des rumeurs comme en France, mais de manière moins systématique et organisée qu'en France. Pas de campagne de presse, mais des allusions lancinantes, lancées comme on l'a vu par des revendeurs et des commerciaux IBM. Celle qui revenait le plus souvent concernait la chaleur dégagée par nos PC (le plastique qui fondait, dixit la rumeur), et qu'il fallait mettre un ventilateur. Alan Sugar avait beau expliquer aux journalistes que l'alimentation était dans le moniteur et non dans l'unité centrale comme pour la concurrence, rien n'y faisait.

Alan Sugar convoqua les journalistes et leur parla crûment: (c'est un euphémisme) - "Je suis une personne réaliste et nous sommes une organisation commerciale, aussi, si cela est indispensable pour que les gens l'achètent, je vais mettre ce putain de ventilateur."

- "Et s'ils veulent des machines à pois roses, je le ferai. Cela ne sert à rien de se taper la tête contre les murs en disant "Vous n'avez pas besoin de ce maudit ventilateur, mon joli coeur."

Cru et véridique. Il est comme ça, chouchou.

L'insinuation selon laquelle Amstrad n'avait pas fait les tests élémentaires de qualité l'énervait au plus haut point. Comme il le disait à un journal professionnel "la fiabilité" des CPC et des PCW est légendaire; cela fait 20 ans que nous sommes dans le métier, dans la hi-fi. Nous simulons les conditions les plus extrêmes: nos ordinateurs, on les fait tomber, on les fait chauffer, on leur pisse dessus...."! (si, si, il l'a dit, il était très énervé!)

D'ailleurs, un laboratoire indépendant montrera que la température d'un PC 1512 s'élève de à l'intérieur d'un boîtier lorsqu'il fonctionne dans une pièce à 20'. Comme d'habitude, on oubliait que c'est le bloc d'alimentation qui chauffe et que le bloc était dans le moniteur, pas dans le boîtier d'unité centrale. C'est à se demander où ils mettaient le thermomètre, ces journalistes...

Entre temps, Sugar avait réussi à trouver suffisamment de disques durs aux États-Unis, chez Tandon. Nous allions pouvoir lancer notre unité de production à Sèvres.

Revenons donc à Sèvres.

Novembre et décembre sont hystériques, surtout

décembre. Tiens, faisons le récapitulatif des ventes pour décembre 86:

- 7.377 chaînes audio dont 1.787 avec lecteur de CD laser

- 19.232 ordinateurs CPC464

- 28.274 ordinateurs CPC 6128 (dont 24123 en couleurs)

- 1.908 ordinateurs PCW 8256

- 1.724 ordinateurs PCW 8512

- 3 ordinateurs PCW 8256 QWERTY (avec un clavier anglais, probablement pour un anglais)

- 5.496 ordinateurs PC 1512 (dont seulement 739 en couleurs car les autres appareils couleurs étaient arrivés en novembre et avaient été vendus immédiatement)

- 781 ordinateurs Sinclair ZX128 (à comparer avec les ventes de CPC 464, la catastrophe prévue par certains, la bérézina...)
- 7.368 imprimantes
- 3.361 rubans d'imprimante
- 932 lecteurs de disquettes pour les CPC 464
- 1.391 souris pour les CPC
- 1.690 crayons optiques
- 4.920 cassettes vierges
- 12.614 manettes de jeux ou joysticks
- 458 synthétiseurs vocaux
- 174.090 disquettes 3 pouces (comme quoi la pénurie était bien terminée)
- 1.248 câbles divers
- 15.834 logiciels de jeux sur cassettes
- 686 logiciels éducatifs
- 192 livres du basic 2
- 19.991 logiciels de jeux sur disquettes
- 1.018 logiciels dBase II pour PCW
- 1.048 logiciel multiplan pour PCW
- 753 logiciels pour PC 1512 et
- 1 soft 453 logiciel easi-Amscale, un tableur pour CPC 464 sur cassette, écrit en basic, lancé en 1984... et ça se vendait encore!
- pas de raton laveur

Logiciels, mon mardi!

J'allais oublier de vous parler des logiciels professionnels. Je termine mes remarques sur l'inventaire des ventes de décembre 86 et j'y reviens. Si vous faites un calcul rapide, vous voyez que cela fait 57.418 ordinateurs expédiés en 1 mois, c'est-à-dire 114055 cartons car chaque ordinateur se composait d'un carton pour le moniteur et un carton pour l'unité centrale. (Pour les mathématiciens observateurs qui me diront que 2 fois 57.418 n'égalent pas 114.055, je répondrai que les 781 ordinateurs Sinclair ZX128 étaient vendus sans moniteur donc un seul carton par Sinclair.)

(Pour les analystes en mercatique; le fait que les Sinclair étaient vendus sans moniteur explique peut-être leur insuccès.)

Donc tout plein de cartons à mettre sous le sapin de Noël. Vous imaginez la logistique et l'organisation. Un chiffre d'affaires de 250 millions de francs sur ce mois, et tout cela avec seulement 50 personnes; je me demande comment nous avons réussi cela. Enfin je me rappelle que c'était dingue. Je me souviens qu'il fallait ouvrir tous les cartons de PC 1512 pour y mettre le manuel (qui était imprimé en France) et que nous avons travaillé plusieurs nuits de suite pour pouvoir finir ce manuel, 530 pages bien tassées avec tout plein de dessins. Dingue mais gratifiant. La vie n'était pas triste, et les fous rires nombreux; Jean Cordier avait notamment une assistante, Annick, dont les rires retentissaient dans tout le 5ème étage. Ils étaient rares les jours où nous ne finissions pas la journée avec une bonne bouteille sur le coup de 19-20 heures. Moi aussi je verse dans la mentalité d'ancien combattant.

Logiciels, avons-nous dit.
Professionnels, avons nous ajouté.

Le PC 1512 était fourni en standard avec MSDOS 3.2 et DOS plus qui sont des systèmes d'exploitation, autrement dit des ensembles de programmes assurant la gestion de l'ordinateur et de ses périphériques, principalement les disquettes et les disques durs. MSDOS vient de l'écurie Microsoft et DOS plus venait de l'écurie Digital Research, 2 sociétés de logiciels américaines, comme de bien entendu. Au départ le PC 1512 ne devait être fourni qu'avec DOS plus, mais les distributeurs des États-Unis firent remarquer à Sugar que la situation exigeait de fournir MS DOS. Alan Sugar, qui trouvait les royalties exigées par Microsoft beaucoup trop élevées discuta les prix jusqu'au dernier moment et réussit à obtenir une réduction substantielle.

Le PC 1512 était aussi fourni avec GEM. Qu'est-ce? En langage technicien on appelle cela interface graphique ou intégrateur, ou encore GUI (Grafical User Interface). Mais pour le

béotien? Et bien, c'est ce qui fait ressembler l'écran de l'ordinateur à un bureau bien organisé, avec des icônes pour représenter les disques, les fichiers, les programmes. On pointe avec la souris un fichier ou un programme pour le lancer et l'ouvrir. C'est la méthode popularisée par Macintosh d'Apple et les inventeurs étaient des ingénieurs de Xerox au laboratoire de Palo Alto.

Pour mieux voir les différents éléments, il y a des fenêtres qui servent aussi pour les commandes et les dialogues avec la machine.

Autrement dit le PC 1512 avec sa souris et GEM était un PC en habit de Macintosh. Ce fut une des raisons du succès du PC 1512, cette synthèse d'une machine standard qui avait la logithèque (alias bibliothèque de logiciels) la plus importante et d'une machine dont la convivialité était l'atout majeur.

Certains journalistes (toujours les mêmes..!) nous reprochèrent d'avoir mis GEM alors que selon eux, Windows était l'interface de l'avenir. C'est vrai que Windows est devenu l'interface la plus répandue, mais son succès ne s'est affirmé que depuis 88, et encore... mais en 86, Windows n'était pas encore au point et de toute façon, n'a jamais fonctionné correctement sur un XT, c'est à dire un PC avec processeur 8086, comme l'était le PC 1512, la mémoire n'étant pas suffisante. Donc GEM était l'interface idéale pour le PC 1512, n'en déplaise à ces journalistes qui ont trop tendance à confondre leurs désirs avec d'hypothétiques réalités; c'est à se demander si certains d'entre eux n'ont pas en même temps une araignée au plafond et un petit vélo dans la tête.

Le problème des interfaces graphiques avec zolies fenêtres, menus déroulants, icônes et souris baladeuses étant ainsi exposé, arrive à ce qui est l'essence de l'ordinateur, je veux dire le carburant et non la substance, l'être, la quiddité de l'ordinateur, qui mériterait un livre à lui tout seul. (Je suis content d'avoir placé le mot quiddité, ça vous permettra d'amortir votre dictionnaire.)

Car un ordinateur ne vaut rien tout seul, il faut le faire carburer à l'essence, au diesel ou au super. Il faut lui donner à

manger, et de bons logiciels. Vous avez dit manger? Pourquoi pas, voici la carte d'un grand restaurant informatique 3 étoiles:

A LA PUCE FOLLE

Entrées: Traitements de texte

WORD mitonné par Microsoft, avec les versions 1,2,3,4,et 5 suivant les arrivages de la marée, le leader.

WORDPERFECT une spécialité très goûtée aux USA, peu répandue en France.

WORDSTAR une vieille recette de grand-mère Micropro, très anglo-saxonne, elle aussi.

TEXTOR une spécialité typiquement française, qui a du mal à résister aux mastodontes américains.

ÉVOLUTION un plat typique de la nouvelle cuisine française du chef Priam, agrémenté de sauces GEM ou Windows très piquantes.

NATHALIE un plat économique à la sauce française, roboratif mais simple.

WORD JUNIOR le petit frère de Word, où l'on a remplacé le foie gras par du pâté de campagne.

Toutes nos entrées sont servies avec les célèbres fonctions "copier, couper, coller et "rechercher, remplacer.

Produits de la mer: Tableurs

Tous ces produits sont extra frais et viennent d’outre-atlantique par avion ou de Bretagne par TGV.

LOTUS 1,2,3: un produit classique, issu de la lotte à l’américaine (d’où le nom lot... us). Le leader mondial, n°2 en France.`

MULTIPLAN bien que d’origine américaine, ce plat est le leader sur le marché français grâce à sa sauce marquetinge concoctée par Microsoft.`

QUATTRO un poisson hybride, car l’origine est américaine, mais le chef, Philippe Kahn, est français émigré en Californie. Très belles couleurs graphiques, une sauce à damner un saint.`

SUPERCALC un plat de grand-mère, remis à la mode grâce aux petits légumes qui l’accompagnent.`

EXCEL un autre succès du chef Microsoft qui utilise la sauce Windows. Un régal pour l’oeil, un peu lourd à l’estomac délicat.`

CALCOMAT petit plat à base de sardines concocté par un chef français pur sucre. Économique, simple et très joli. Accompagné par une sauce GEM .

Vous pouvez compter sur les tableurs de la maison.

Viandes- Bases de données:

dBase III: et son ancêtre dBase II. Un classique, qu’il soit en tournedos ou en côte à l’os. A l’origine, le chef était Ashton Tate, mais il a été remplacé par P. Kahn du restaurant Borland.
PARADOX: Un autre plat roboratif de P. Kahn, d’une structure fine et complexe, pour les gourmets.

FOXPRO: un clone de dBase, parfois meilleur que l'original.

SUPERBASE: Un grand plat à la sauce Windows, très facile à digérer il plaira aux petits et aux grands.

Fromages- comptabilité-gestion commerciale:

La France étant le pays de la diversité, il existe plus de 300 sortes de ces fromages, du plus fin au plus odorant, de la roue de gruyère au crottin de chavignol.

Desserts

Un grand choix de PAO au chocolat, de DAO aux fruits, de CAO, de dessins plus ou moins animés, avec des crèmes anglaises, françaises, américaines.

Carte des vins

Les langages provenant de différentes régions et différents crus. Nous avons en cave de très bons BASIC (surtout le BASIC 2 de locomotive) des PASCAL très long en bouche. Pour les amateurs de millésimes anciens, nous avons des COBOL forts en tanin, les C sont un peu jeunes mais ont un bouquet balsamique à moins qu'il ne soit empyreumatiquc. Dans les crus plus rares nous avons des PROLOG 83 plutôt acides, des LOGOS pimpants et verts, quelques FORTRAN 59 de bon aloi, et des raretés comme des ALGOL et des PL1 ainsi que le vin de pays LSE dont la production a cessé.

A lire cette carte, je suis sûr que vous en avez l'eau à la bouche, que vos papilles gustatives se trémoussent. On en mangerait.

La cuisine dans les restaurants de l'IBM PC et des compatibles était donc très variée en 1986 quand arrive le PC

1512, mais elle était plutôt chère, et même du genre prohibitif. Le prix d’une simple entrée comme Word était de 3.990 francs ou 5.850 pour Wordstar, dBase [Il se vendait à 7.950 francs et Lotus 123 4.100 francs. Ça risquait de vous rester en travers de la gorge, beaucoup plus qu’une arête de saumon, surtout quand vous avez payé 5.900 francs pour votre PC 1512. Le logiciel, au prix ou plus cher que l’ordinateur, il faut argumenter pour l’admettre.

Donc Amstrad se triture la cervelle pour trouver une solution et prospecte les éditeurs de logiciels, avec un objectif prioritaire: des logiciels de base, génériques, généraux et généreux, à moins de mille francs, un traitement de texte, une gestion de fichiers et un tableur à un prix économique. Avec Borland, un accord est vite trouvé, car Philippe Kahn, le patron de Borland est un partisan des logiciels économiques, son langage Pascal ayant montré la voie aux États-Unis. Nous mettons à notre catalogue SideKick, un petit programme résident (que vous pouvez consulter même en utilisant un autre programme), qui comprend calendrier, agenda, annuaire et calculette, pour un prix de 330 francs; Reflex une base de données au prix de 835 francs. Nous traitons avec Micropro pour avoir un Wordstar 1512 spécial à 750 francs et pour le tableur, nous arrachons Supercalc 3 à 750 francs. Tout cela en prix public hors taxes, donc un prix toutes taxes comprises en-dessous de la barrière fatidique des mille francs.

Pour protéger leur marché habituel sur les autre PC et compatibles, les éditeurs, qui ne veulent pas tuer la poule aux oeufs d’or, utilisent des subterfuges: ainsi Wordstar 1512 ne peut tourner que sur un Amstrad et Supercalc lance une version nouvelle pour les autres PC.

Ce qui permet à la cabale du Groupe Tests de faire preuve de parti pris et de mauvaise foi: l’Ordinateur Individuel et onaniste prétend que s’il y a des logiciels qui tournent sur le PC 1512 et pas sur les autres, c’est qu’il n’est pas compatible. Quant à Temps Micro, Supcrcalc 3 est une "ancienne version à fonctionnalités moindres, peu intéressante", alors que cinq mois plus tôt,

l'Ordinateur Individuel avait décerné à cette même version la meilleure note devant Multiplan, alors qu'il coûtait 3400 francs. Donc un logiciel génial à 3400 francs deviendrait peu de temps après sans valeur, pour la simple raison qu'il est adopté par Amstrad et vendu moins de mille francs! Allons, Messieurs les Journalistes du Groupe Tests, et l'objectivité? Vous l'aviez mise en gage au mont de piété? L'animosité est mauvaise conseillère...

Les faits sont là: l'apparition du PC 1512 va entraîner une floraison de logiciels économiques, qui sans avoir toutes les fonctionnalités des "grands logiciels" dont ils proviennent, sont amplement suffisants pour 90% des particuliers qui les utilisent.

Hugues Leblanc, qui dirige la Commande Électronique, distributeur de dBase, lance Framework Premier et en vendra plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. Même Microsoft s'y mettra en lançant Word Junior et Multiplan Junior pour ne pas être absent de ce marché de masse.

Huit mois après la sortie du PC 1512, on trouvera sur le marché plus d'une centaine de logiciels de ce type, économiques et suffisamment performants pour les utilisateurs, couvrant tous les domaines de l'informatique et de la gestion.

Décembre 1986

L'année tire à sa fin, ce qui n'est pas très surprenant pour un mois de décembre. L'affaire du Carrefour du Développement fait la une avec un vrai faux passeport, les étudiants manifestent contre le projet de loi Devaquet. Plus ça change et plus c'est pareil, on se croirait en 1992, ou 1993. L'année a été fastueuse: trois nouveaux ordinateurs, le PCW 8512, le Sinclair ZX+2, et surtout le PC 1512, absorption en douceur de Sinclair, nos premières chaînes avec lecteur de compact Disc laser, un chiffre d'affaires et des bénéfices qui crèvent le plafond, et toujours, toujours le même président, qui, pour se changer les idées, cohabite; nos relations avec la presse sont passionnantes et passionnées; justement, à propos de la presse, j'avais oublié le petit denier: Hebdogiciel a lancé un petit frère, AmstradHebdo; oui, un autre

hebdomadaire, uniquement consacré à l'Amstrad, aux Amstrad devrais-je dire, lancé le 22 octobre: plein de couleurs, des essais, des programmes, des jeux, tout plein de belles choses, et pas une critique sur Amstrad, faut pas pousser!

Et en parcourant le numéro 6 dudit AmstradHebdo daté du 26 novembre, je m'aperçois que j'ai commis un oubli: les CPC sont passés en AZERTY; eh oui, pendant deux ans nous avions vendu les CPC avec des claviers QWERTY (comme les Anglais). Le marché français ayant montré sa solidité, il était possible de passer en clavier AZERTY, ce qui sera bénéfique sur deux fronts: il nous sera plus facile de pénétrer sur le marché des lycées et collèges où le clavier AZERTY, Thomson oblige, était la norme; et cela nous permettra de mieux contrôler les importations parallèles. En contrepartie, nous n'avions plus le droit de nous tromper dans nos commandes, vu que ces machines ne convenaient qu'au marché français. Auparavant, nous pouvions taper dans le stock des Anglais ou des Espagnols et réciproquement. Avec le clavier AZERTY, cette flexibilité disparaissait; mais comme la France va devenir le plus gros marché pour les CPC 464 et les 6128, c'était tout bénéf; remarque en passant, je n'arrive pas à comprendre comment et pourquoi les Anglais et les Espagnols arrivaient à vendre plus de Sinclair ZX+2 128k (la version conçue par Amstrad), que de CPC 464. Comme quoi les marchés nationaux ont des caractéristiques spécifiques. Il faudra que je vous en cause dans le chapitre que j'envisage de consacrer à une analyse exhaustive des raisons du succès d'Amstrad dans un contexte mercatique. La partie didactique de ce livre, si jamais j'y arrive.

Pour le moment, restons en au mode descriptif et linéaire du temps qui ne suspend pas son vol. L'agence de publicité a produit un quatre pages en quadrichromie qui résume bien cette année: 1986, l'année du Crocodile: la campagne publicitaire y est décrite et on y voit apparaître pour la première fois des spots publicitaires pour la télévision. Pour ceux qui ont de la mémoire, on y voit deux crocodiles jouant avec des ordinateurs Amstrad sur

un mode comique, le vieux crocodile se retrouvant avec la prise de courant dans les narines... Je l'ai trouvé réussi.

Le tournage a duré quatre jours... pour quarante cinq secondes de pub; nous avions des problèmes pour les incrustations dans l'écran, qui ont été rajoutées après, car, comme vous l'avez peut-être remarqué, lorsque des ordinateurs passent d'habitude à la télé, l'image de l'écran de l'ordinateur est toujours sautillante a cause de problèmes de fréquence. Les marionnettes avaient été fabriquées par les experts du Bébête-Show et le tournage ne fut pas triste; avant d'avoir participé au tournage de ce clip, je n'avait pas réalisé le peuple qu'il fallait: près de quarante personnes sur le plateau. Pas étonnant que cela coûte la peau des fesses; encore que ça ne coûte rien en comparaison avec l'achat d'espace publicitaire à la télé, vu qu'UNE seconde de pub sur TF1 en prime time vous permettrait de vous acheter une belle voiture; et puis si ça coûte, ça rapporte aussi, les dizaines de milliers de CPC vendus en octobre, novembre et décembre étant là pour le prouver.

De plus, toutes les pages publicitaires que nous avions sucrées au Groupe Tests se retrouvaient à la télévision. Na! Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.

31 décembre 1986

C'est vraiment la fin de l'année, une étrange et bonne année. Je suis sûr que vous avez hâte de savoir ce qui va se passer en 1987. Moi aussi. Car je ne sais pas encore ce que je vais vous raconter, ni comment. Car cinq ans, ça fait long. Il va falloir vous munir de votre dictionnaire latin-français, le fameux Gaffiot. A moins que les pages rousses du petit Larose ne soient suffisantes. Mais ne vous inquiétez pas trop. Ce ne sera pas long. Si j'ai bonne souvenance, seul le titre est en latin! Vous avez failli avoir peur, n'est-il pas?

CHAPITRE VII

QUO NON ASCENDET
où l'on découvre de dures péripéties
et des impérities notoires

Vendredi 9 janvier 1987

Jour sombre. La veille au soir, Raymond Barre à la télévision annonce qu'il est le non-candidat tortue qui regarde sereinement les candidats lièvres se précipiter vers une présidence de la république hypothétique.

Patatras.
Catastrophe
Requiescat in pace
Mort où est ta victoire?
L'ennui est un visage de la mon.
La mort attrape d'abord ceux qui courent.
La mort est le commencement de l'immortalité.
Si jeune, il venait de fêter ses trois ans.

L'informatique est en deuil, le sel de nos vendredis matins a disparu dans un amas d'ennui désabusé et de dettes.

Chacune des citations précédentes pourraient lui servir d'épitaphe. Le numéro 169 de l'HHHHHebd0 n' a pas paru. Hebdogiciel est Kaput... Incroyable nouvelle. Mais que s'est il donc passé?

Signes prémonitoires, dans le numéro 167 avec le grand triste titre "TRISTE NOEL", le mot comateux est placé en travers dans un rectangle jaune et le texte de couverture n'est pas très enthousiasmant: - "Cette fois, ça y est: la micro-informatique se meurt! Sous perfusion depuis six mois, elle attendait les achats massifs de fin d'année pour essayer de se remettre sur pied. Hélas, trois fois hélas, le chiffre d'affaires salvateur n'est pas au rendez-vous et on envisage sérieusement de débrancher les tuyaux!"

Dans le dernier numéro, le n°168, à côté de l'édito, qui se termine par: "A part ça, je ne vous promets rien.", il y avait le pseudo dicton "les absents sont souvent morts", ce qui annonçait l'absence dans les kiosques la semaine suivante.

En un mot, Gérard Ceccaldi, rédacteur en chef et propriétaire en avait ras le bol. D'une part, trouver toutes les semaines des accroches et des centres d'intérêt devenait de plus en plus ardu, il voyait arriver gros comme une maison la domination des compatibles sur le marché, intéressant pour la standardisation du marché mais qui donnerait peu matière à des articles, tous les compatibles se ressemblant; il voyait arriver la normalisation de la micro-informatique et la disparition des constructeurs innovateurs. Dur de faire de la copie dans de telles conditions.

D'autre part, I'HHHHEbdO s'étant lancé dans la vente de logiciels, ses protagonistes avaient des problèmes de gestion et de stocks insurmontables; ils n'arrivaient pas à obtenir les logiciels du hit parade qui se vendaient bien et avaient des nanars plein les caves. Gérer un catalogue de plusieurs centaines de logiciels et

plus de 10.000 clients, ils n'étaient pas équipés pour cela. L'abonnement au club avait payé pour l'infrastructure mais leurs marges bénéficiaires étaient trop réduites à moyen terme.

Mais la raison principale était la saturation. Ils n'étaient que trois ou quatre à faire le journal, semaine après semaine, et l'adrénaline ajoutée à des boissons plus ou moins fortes leur avait permis de tenir le coup pendant trois ans, ce qui était déjà une performance.

Disons que les fêtes de fin d'année ont cristallisé la crise de rejet qui couvait in petto (bien qu'aucun ne fut cardinal).

Gérard Ceccaldi mit donc la clef sous la porte, paya ses créanciers (?!!!), fit un bras d'honneur à ceux avec qui il était en procès, et se perdit dans la nature.

Comme les gens d'Amstrad, les journalistes d'Hebdogiciel avait vécu une aventure enthousiasmante pendant trois ans, épuisante surtout. D'autant plus que Ceccaldi avait lancé un an auparavant un joumal satirique (dont le titre était l'Intox, je crois), du genre Charlie Hebdo + Canard enchaîné Grosse Bertha. Après y avoir engouffré quelques bâtons, il avait abandonné.

Rerequiescat

Je versai une larme, et pas une larme de crocodile, contrairement à ce que vous pensez, sans coeurs.

Notre dilatateur de rate du vendredi matin nous manquerait. N 'est-ce pas Jean, François, Philippe et les autres?

Évidemment, AmstradHebdo disparut en même temps qu'Hebdogiciel. Son rédacteur en chef était un certain Philippe Martin, dont nous aurons peut-être l'occasion de reparler.

Passons. Durons. Disque durons.

Résumé des chapitres précédents. Dans un premier temps, Alan Sugar avait prévu un pourcentage relativement peu élevé de

machines équipées de disques durs, de 10 à 15%, les machines étant montées en Corée. Voyant que ce pourcentage allait être plus élevé, de l'ordre de 30%, Alan Sugar avait trouvé des disques durs aux États-Unis, chez Tandon. Mais ces disques durs devaient être montés en Europe, sur des machines à simple lecteur de disquettes; il fallait donc installer des chaînes de montage, et comme la demande était importante, chaque pays allait être chargé des opérations pour son propre approvisionnement en machines à disque dur.

Dur. Disque, j'entends. Mais qu'entends-je, couije, qu'est-ce que ce dur qui n'est pas de la feuille? Adressons nous à un expert.

Interlude

Gulliver au pays de winchester

Gulliver comme chacun le sait avait beaucoup voyagé de par le monde, dans des contrées à jamais inconnues. Il avait été géant à Lilliput, tout le monde le sait. On sait moins qu'il avait été un nain à Brobdignag, le pays des géants, et qu'il avait traversé avec stupéfaction le pays des Houyhnhnms, ces chevaux qui se faisaient servir par des hommes dégénérés. Quand à sa connaissance de la science, son voyage à Laputa au pays des savants fous lui en avait beaucoup appris. Aussi il ne fut qu'à moitié surpris quand il arriva au pays de Winchester, à la suite des pérégrinations susnommées.

La première personne qu'il rencontra au pays de Winchester fut évidemment un contrôleur:

- "Vous n'avez pas idée, lui dit le contrôleur, du travail qu'on m'oblige à faire dans ces fichus disques durs!"

Il poursuivit:

- "Imaginez que j'ai la bagatelle de 20 millions d'octets à m'occuper, à faire travailler à une vitesse que vous aurez du mal à

imaginer, près de 30.000 tours par minute. Et encore, j'ai de la chance, il y a des contrôleurs de mes amis qui ont 40, 80, 100 ou 200 millions d'octets à contrôler. Vous parlez d'une galère; rien que d' y penser, ça me noue l'aiguillette!" - "Mais, demanda Gulliver, en quoi exactement consiste votre travail? Ça m'a l'air de tourner comme une horloge!"

- " Détrompez vous, ça a l'air évident comme cela, mais rentrons un peu à l'intérieur."

A l'intérieur du disque dur où, lui précisa le contrôleur, l'atmosphère était plus pure qu'en haut de l'Himalaya, Gulliver remarqua quatre disques empilés les uns sur les autres, à la manière d'un juke box. Entre chaque disque et au-dessus de chaque disque, il y avait un bras avec une petite tête de lecture qui se baladait à une vitesse phénoménale sur le dit petit bras.

- " Voyez-vous, la tête de lecture se balade à une distance de 0,2 microns du disque, pour ainsi dire, elle plane au-dessus. Et voyez-vous, une particule de fumée de cigarette a plus de 5 microns d'épaisseur, et si elle s'introduisait dans mon disque dur, elle flinguerait quelques milliers de mes bons octets, que dis-je, des dizaines de milliers de mes petits bits." - "Surprenant, indeed," dit Gulliver, qui avait des origines anglo-irlandaises.

- " Chaque fois que l'ordinateur m'envoie des informations à chercher ou à changer, il faut que je prévienne mes têtes de lecture où se trouve l'information et elles vont voir la nature des drapeaux affichés par chaque bit. Chacun des bits de mon disque dur a droit à deux drapeaux, un blanc pour zéro, un noir pour le un. Quant il s'agit de lire l'information, la tête regarde la couleur de chaque drapeau, quand il s'agit d'écrire l'information, elle dit à chaque bit de changer la couleur de son drapeau ou pas, suivant le cas..."

- " Je vois ", dit Gulliver pensivement...

- " Vous ne voyez rien du tout " répliqua le contrôleur, car en réalité, c'est une image, et les petits drapeaux correspondent plutôt à des impulsions magnétiques..."

En fait, Gulliver voyait des foultitudes de petits bits qui s'allumaient et s'éteignaient suivant les ordres du contrôleur, à des

vitesses inimaginables. Comme l'activité sur un porte-avions, multiplié par dix ou cent mille."
- " Et c'est vous qui commandez tout cela? "
- " Oh, non, je ne fais qu'obéir aux ordres du pacha, vous savez, le processeur Intel 8086 qui dirige la musique. Mais, sans moi et la carte que je contrôle, il aurait bien du mal... "
- " Et puis, à la fabrication, tout a été mis dans une enceinte hermétique... il ne faudrait pas que la fumée d'un cigare patronal viennent tout bousiller..."
" Pourquoi, vos bits et vos octets sont syndiqués?
- " Oh , que oui, et si vous leur en faites trop voir, ils se mettent en grève. Quelquefois, on est même obligé de pratiquer le look-out pour quelques milliers d'octets. On les met sur la liste noire."
- " Et si tous vos octets se mettent en grève?"
- " Alors, là, il faut renvoyer tout le disque dur à l'usine. Et moi, je prends un sacré savon!"
Gulliver se donna un air compatissant.
- " Et je vais vous donner un truc pour avoir moins de pépins, chaque fois qu'on me dit de m'arrêter, je vais mettre mes têtes de lecture sur un parking. Il y a moins de chance que ça coince quand ces foutus disques se mettent à tourner à 30.000 t/min."
- " Finalement, c'est un peu comme les toume-disques de papa?" dit Gulliver.
- " Oui, à la différence que vos disques n'ont qu'un seul sillon par face, alors que les miens ont des centaines de pistes concentriques, et ce n'est pas une sinécure pour que les têtes se placent au dessus de la bonne piste!"
- " Mais tout cela ne m'explique pas pourquoi on les appelle disques durs..." s'enquit enfin Gulliver pour répondre à la question que vous vous posiez depuis le début et que j'avais failli oublier dans les méandres de pistes et des secteurs.
- " Mais mon jeune ami, c'est par opposition!"
- " Quoi, feriez-vous de la politique?"
- " Que nenni... quoique l'informatique soit fondée sur la dichotomie oui-non. Non, c'est par comparaison avec ces infâmes

disquettes souples que vous introduisez dans ces ouvertures qu’on appelle lecteurs de disquettes. Celles-là sont des disques plastiques flexibles magnétise’s qui peuvent facilement se rayer. Mes disques à moi sont en bon alliage d’aluminium avec une fine couche d’oxyde magnétisable dessus. LB fin du fin de la technique..."

Gulliver remercia le contrôleur, flegmatique comme tout anglo-saxon qui se respecte; mais pour Gulliver, c’était un spectacle à perdre la tramontane.

Donc un disque dur, pour nous, c’était une petite boîte rectangulaire hermétiquement close, avec une prise extérieure sur laquelle on mettait un câble qui rentrait dans la carte contrôleur, laquelle carte venait s’enficher dans un des trois slots d’extension qui se trouvaient sur la machine.

Le travail n’était pas excessivement compliqué: ouvrir le carton, sortir l’unité centrale (avec un seul lecteur de disquettes), ouvrir le boîtier, découper la face avant, monter les pattes de fixation, visser le disque dur en place, mettre le câble, enficher la carte contrôleur, monter le ventilateur (celui qui faisait voir Sugar rouge ou rose), remonter le boîtier, vérifier la machine sur un banc de test, parquer les têtes de lecture, remettre la machine dans le carton d’origine, mettre un carton de suremballage avec plein de polystyrène car un disque dur c’est fragile (et les tests de la Redoute consistent à faire tomber les cartons d’une hauteur de trois bons mètres), ranger le carton, mettre les étiquettes avec toutes les informations nécessaires et recommencer dix mille fois en trois mois: ouvrir le carton, sortir l’unité centrale (voir plus haut, je ne vais pas vous raconter la même chose dix mille fois).

Fin janvier, Alan Sugar nous annonça qu’il avait les disques durs, que nous avions les unités centrales pour monter les disques durs et que nous en aurions dix mille à faire.

Fissa.

Fin février, l’unité de production tournait et en mars nous avons livré plus de trois mille machines avec disque dur made in Amstrad France.

Pas mal pour des débutants.

Non que je veuille vous dorer la pilule et emboucher les trompettes de la renommée.

Mais parce que c'était symptomatique de la philosophie d'Amstrad et d'Alan Sugar.

Dans une grosse boîte genre multinationale bon teint (Thomson ou Bull), on va commencer par des études de marché, des études d'implantation, des études de faisabilité (oui, oui, ça existe), des réunions pour étudier les études, des comités pour statuer sur les réunions qui ont étudié les études, des niveaux hiérarchiques à remonter et à redescendre les décisions: six mois après, vous aurez accouché soit d'une souris, soit d'un mastodonte genre Beaubourg modifié Villette.

Avec Alan Su gar c'est: - " Je me suis gouré dans mes prévisions sur les disques durs, j'ai réussi à trouver des disques durs à court terme, si vous voulez en vendre dans les trois mois qui suivent, débrouillez vous pour monter une unité de production en France; vous aurez toute l'aide que vous voulez, mais c'est à vous de jouer... à moins que vous ne préfériez attendre vos machines à disques durs six mois..."

Car il est évident qu'il avait réagi pour la production ultérieure coréenne: cinq à six mois plus tard, les machines à disque dur arriveraient de Corée directement.

Mais tout le monde voulait les disques durs pour hier: nous, les commerciaux d'Amstrad, les revendeurs Amstrad, les clients Amstrad.

Marion engagea pour la circonstance un de nos revendeurs qui avait travaillé dans la production industrielle et que ce défi intéressait plus que la vente. Jean-François fut un chef de production à la hauteur, tatillon quant à la qualité, efficace quant à l'organisation et bavard comme un technico-commercial.

Pas de ruban bleu pour la France

5 février 1987

La coupe de l'America a été reconquise par les Etats-Unis, qui, Ô scandale, l'avaient perdue face à l'Australie en 198x. Le bateau français, French Kiss, barré par Marc Pajot, n'a pas réussi à se qualifier mais s'est comporté de manière honorable (ah, les médias et nos défaites honorables, bis repetita, l'histoire, Pajot, Ville de Paris, chichi, chouchou... Je me marre...)

Coïncidence, le sponsor comme disent les médias alors que le mot mécène me convient très bien, le mécène est Serge Crasnianski de la société Kis (les clefs minutes) qui a installé une filiale qui commercialise des photocopieuses couleur dans le même immeuble qu' Amstrad. Cette filiale étant tombée en quenouille, Amstrad y récupéra une demi-douzaine de commerciaux qui n'auront pas grand chemin à faire.

Vous avez vraiment dit compatible

Amstrad est la vedette incontournable du forum IBM PC et compatibles au Palais des Congrès à la porte Maillot qui a eu lieu du 3 au 6 février 87. En 1988 le même forum perdra le parrainage de IBM et ne sera plus que le forum PC et compatibles (avec la présence d'Apple, faut pas chercher à comprendre).

Petit détail qui est à l'origine de l'abandon du patronage d'IBM, je crois, dans le catalogue officiel du salon, Amstrad est le seul constructeur à faire de la publicité sur quatre pages couleurs: la première page imite un livre NRF Gallimard (blanc cassé à filets rouges) avec le titre: PC 1512, LE COMPATIBLE. En travers, la bande rouge avec le rappel classique: déjà 150.000 exemplaires vendus". En page 2 et 3, les PC 1512 avec le slogan connu "compatible avec qui vous savez...", en page 4 la quatrième de couverture du livre et son prière d'insérer (sa prière?)

Il paraît que les responsables de la mercatique chez IBM n'ont pas beaucoup apprécié... Un catalogue FORUM IBM, vous ouvrez et pan, dans la figure, la pub Amstrad..., non j'ai la berlue...

Voilà comment j'explique le passage du nom forum IBM à la dénomination forum PC, mais je peux me tromper.

Toujours est-il que les PC 1512 sont mis à rude épreuve, la campagne anti-Amstrad était toujours aussi vive dans le groupe Tests. Les clients qui ont déjà obtenu leur PC 1512 viennent faire l'article à ceux qui ont commandé ou qui hésitent et ils n'ont pas de mal à convaincre les indécis que tout ce que disent les journalistes du groupe Tests, c'est des menteries. Et que je t'enfourne les disquettes Compatest, Lotus, Word dans les 1512 qui n'en peuvent mais.

La cour des comptes

C'est gagné au niveau du client individuel et privé. Pour ce qu'on appelle les grands comptes, c'est une autre histoire. Les grands comptes, cela fait partie de la mythologie de la commercialisation des micro-ordinateurs. Tant que vous n'êtes pas rentrés dans les grands comptes, la légende veut que vous n'ayez pas vendu de micro-ordinateur.

Mais qui c'est les grands comptes?

En parlance micro-informatique, c'est en principe ceux qui sont capables d'acheter des centaines de micros, voire des milliers d'un seul coup, pour équiper tout leur personnel, du PDG au balayeur.

Dans la pratique, le petit revendeur du quartier à qui l'on reproche de ne pas vraiment être professionnel (quelquefois à tort) vous répond: - " Mais, moi, monsieur, je vends en grands comptes" ,

et il a en partie raison, parce qu'il a vendu une machine à un contremaître de chez Renault et une autre à une secrétaire de l'Aérospatiale.

En réalité, ce marché est le domaine réservé d'IBM et des constructeurs qui font aussi de gros ordinateurs: Hewlett Packard, Olivetti, et Bull parce qu'il est français et équipe les administrations, et de quelques constructeurs haut de gamme comme Compaq.

Amstrad va commencer par rentrer dans les administrations, les banques et les assurances, à l'unité et par la petite porte: dans la mesure où un PC 1512 tout équipé coûte moins de 10.000 francs ttc, il rentre dans la catégorie équipement de bureau et a rarement besoin de passer par une voie hiérarchique compliquée.

Une grande banque française sera toute surprise de constater après enquête que plus d'une centaine d'Amstrad équipent ses agences alors qu'aucune machine n'a été commandée au niveau de la direction générale. Ce qui nous vaudra de polémiquer une fois de plus:

- "Amstrad ne vend pas en grands comptes! H" - "Et ta soeur, elle n'a pas de PC 1512?"

Tout constructeur de micro-ordinateurs a tendance à faire une fixation sur les grands comptes: comment rentrer dans les grands comptes, quels revendeurs vendent en grand compte, quelle remise accorder aux grands comptes, et tel constructeur vend-il plus que nous en grand compte?

Dès potron-minet, les commerciaux se réveillaient en se disant: "quelle action commerciale, quelle publicité pourrions nous faire pour attirer les grands comptes?"

Ils n'en dormaient plus, encore moins que le financier à l'écoute du savetier.

La recherche des grands comptes, c'est le Saint-Graal de la micro-informatique, c'est le monstre du Loch-Ness qui s'accouple à l'Arlésienne pour aboutir à la Berezina, c'est la peau de l'ours du commercial bon teint.

Nous avons commencé à parler des grands comptes à l'intérieur d'Amstrad à la mi-86. En 1990, quand j'ai quitté Amstrad, on en parlait toujours autant et j'en avais les oreilles rebattues. Le grand compte, c'était le veau d'or invisible devant lequel tous les commerciaux d'Amstrad ou d'ailleurs se prosternaient sans savoir ce à quoi il ressemblait.

Un bon revendeur professionnel ne pouvait être vraiment professionnel que s'il vendait aux magiques grands comptes.

Il y aura donc à l'intérieur d'Amstrad (aussi bien en France qu'en Angleterre ou ailleurs) un secteur professionnel qui s'appellera à partir de 1988 Amstrad Systèmes, chargé de se chatouiller le grizzli sur le problème des grands comptes. Les discussions homériques en interne ou avec les revendeurs verront et toutes sortes d'arguments:

- " Comment peut on vendre un PC 1512 à un grand compte alors qu'on peut le trouver dans un hypermarché?! " - " Vous n'êtes pas assez professionnel pour vendre en grands comptes"

- " Le boîtier plastique du PC 1512 n'est pas assez professionnel..." (Les Allemands n'auront de cesse tant qu'Alan Sugar ne leur aura pas fourni un PC avec un boîtier métallique plus costaud qu'un Panzer).

- " Tant qu'il n'y aura pas d'AT chez Amstrad, nous ne pourrons pas rentrer dans les grands comptes..."

Et badadi ct badadoit, la meilleure 0, c'est la micreau!

Entrefilet dans Amstrad Ncws n°2 de juillet août 871

"Les grands comptes qui ont choisi Amstrad: AEROSPATIALE, ALCATEL, ASSEMBLEE NATIONALE, BOSSARD CONSULTANT, CCF, CDF CHIMIE, CGE, CREDIT LYONNAIS, EDF, EDUCATION NATIONALE, EUROPEAN BUSINESS SCHOOL, FEDERATION FRANÇAISE INFORMATIQUE MEDICALE, FELIX POTIN, HEC, HOESCHT LABOMTOIRE, MINISTERE DE L'ARMEMENT, PARISBAS, RAZEL, SOLVAY, SPIE BATIGNOLLES, THOMSON (? tiens, tiens), UNAPEC, VIA, VILLE DE PARIS, WAGONS LITS.

Nous avons pour soutenir votre argumentation en entreprise une liste des grands comptes qui ont déjà acquis en quantité des PC 1512..."

Comme quoi Amstrad vendait en grands comptes, na! et nous étions fiers de l'annoncer dans notre journal interne destiné aux revendeurs. Oui, je n'ai pas encore présenté Amstrad News, dont le numéro 1 est paru en juin 87. Et pour cause, nous sommes encore en février-mars 87, à monter des disques durs, à vendre tout plein de nos compatibles pas vraiment compatibles selon les envieux, et même que nous en avons vendu 10.347 sur le seul mois de mars et que même IBM il est derrière nous et qu'il n'est pas content et qu'il réagit.

Nouvelles: un petit bleu

2 avril 1987

De la même manière que Mitterrand n'a pas voulu annoncer qu'il avait troqué un Bérégovoy contre une Cresson un premier avril par peur du ridicule, de même lBM qui est un fin politique, annonce son PS qui succède à son PC le 2 avril 1987. Fanfare, présentation vidéo spectaculaire, laser dans tous les coins, la presse, la radio et la télévision sont là, c'est l'apothéose...

Mais que vois-je ici paraître: un ordinateur où tout est intégré sur la carte mère, un boîtier compact en plastique, une présentation esthétique, moins de slots d'extensions, une alimentation de moins de 100 watts, une architecture [SA du PC, bref un ordinateur qui ressemble à un clone Amstrad...

Pensez vous que la presse du groupe Tests émet la moindre critique? Voyons, voyons, vous voulez rire, ce qui était néfaste sur le PC 1512 devient un atout pour le PS IBM; quels hypocrites, ces journalistes, je dirais même plus, des hypocrites de sodium!

Je prépare quelques slogans pour l'agence de publicité: - " Amstrad félicite IBM pour la sortie de son compatible PC 1512...". - " Amstrad, n°1 de la micro-informatique en France, félicite le n'2, IBM, pour la sortie de son P52."

Ces slogans furent refusés, because publicité comparative. Je ne voyais pas ce qu'il y avait comme comparaison, et je me

rappelais la double page de publicité qu'Apple avait sorti en 1981 à la sortie du PC IBM:

"Apple accueille avec joie le nouveau né d'IBM."

Aux États-Unis

Mais ceux qui réglementent la publicité en France sont des tartufes et des rabat-joie.

Exit mes slogans genre coup de poing.

Plutôt du genre coup de pied au c... du CSA (qui s'appelait alors CNCL... après s'être appelée HACA, tu parles d'un coup dans le pif du PAF).

De son côté, sur son rocher d'Albion, Alan Sugar déclarait à la presse: - " C'est une excellente chose pour nous, dans la mesure où nous nous posions la question de savoir où était le futur et quelles seraient les tendances à venir. Maintenant nous savons dans quelle direction il faut travailler pour les prochains dix-huit mois."

Nouvelles: encore un bleu

6 avril 1987

TF1, privatisée, est attribuée au groupe Bouygues, face à Hachette (tiens... tiens). Quel rapport avec Amstrad? Aucun. Pourquoi en parler alors? Mais c'est pour vous resituer dans le bain, cher lecteur, pour que vous puissiez établir les concordances des temps. Après tout, cinq ans c'est long. C'est moins long qu'un septennat, mais il y a des septennats qui dureront peut-être Cinq ans. De 5 à 7, il n'y a pas loin. C'était mon petit interlude pour vous faire souffler.

Nouvelles: oh, la belle bleue!

6 avril 1987 (même jour)

Le Sicob ouvre à Villepinte, Paris Nord. Le Sie0b a quitté le CNlT à la Défense car le CNlT devenait trop petit et que le

bâtiment du CNIT allait être refait de fond en comble pour devenir Infomart.

Ce fut donc Villepinte, moins central mais plus agréable pour les exposants: de la place, des accès faciles pour le matériel et l'équipement des stands. Nous y avons un beau stand de 300 mètres carrés avec un auditorium pour faire des démonstrations. Il y a plus de monde qu'au CNIT, mais comme c'est gigantesque, cela parait moins achalandé. Nous pouvons respirer (un peu) plus. En dehors de cela, le train-train exténuant des salons, plus ça change et plus c'est pareil. On change l'arrangement des stands, tous les deux ans, nous changeons de concepteur réalisateur pour donner de la variété et du piment. Il y a des formes carrées, puis hexagonales, puis rondes, puis rectangulaires, puis ellipsoïdales. Il faut des néons puis plus de néons, des parasols pour faire penser aux vacances, on met un peu de hi-fi et de vidéo Amstrad pour montrer qu'on est différents. Et il faut faire cela quatre, cinq, six fois par an... Donner des milliers de documentations, des centaines de dossiers de presse; c'est difficile de ne pas tomber dans la routine. Heureusement que nous sortons nos petites bombinettes régulièrement. Et pour nous distraire, le 8 avril, il y a un dernier combat de Ray Sugar Leonard que nous regardons dans l'auditorium de notre stand. Ça nous change des bits, des octets, des compatibles et des démonstrations tournantes sur grand écran. Et Ray Sugar est un grand styliste, même s'il ne boxe pas dans la même catégorie qu'Alan Sugar.

Leçon de choses pour les bleus

Justement, le 28 avril 1987, Alan Sugar s'invite à Sèvres avec Malcom Miller (son bras droit) pour nous envoyer quelques uppercuts destinés à nous faire garder le moral. Ce genre de réunion a lieu environ tous les mois, une fois à Sèvres, une fois à Brentwood. La réunion d'avril est particulièrement importante car c'est à ce moment là qu'il faut s'engager pour la production des machines qui seront vendues sur les trois derniers mois de l'année. Quelques correctifs peuvent être apportés en mai ou en juin, mais

cela fait varier les chiffres dans une fourchette de plus ou moins 10%.

Sugar attaque bille en tête "Et alors, que deviennent les ventes du PCW face à la déferlante du PC 1512? J 'ai l'impression que vous vous laissez aller..."

Ça, c'est le premier crochet du droit. "En outre, vous deviez vendre 12000 PC 1512 par mois, 10.300 en mars, mais pour le mois d'avril vous arriverez à peine à 5000 unités. Que se passe-t-il?"

Un direct du gauche pour suivre en quelque sorte: - "D'autant plus que l'arrivée du PC 1640 et des PCW 9512 début septembre va changer la donne autant pour les compatibles que pour les machines de traitement de texte. Il va falloir vous décarcasser si vous voulez qu'on vous donne ces machines à vendre..."

Allusion voilée en forme de K0 technique.

Mais en même temps, surprise étonnée de la plupart des commerciaux d'Amstrad. Car la politique d'Alan Sugar est d'annoncer l'apparition des machines le plus tard possible à ses commerciaux, ceux-ci ayant tendance à en parler à leurs clients pour les allécher en oubliant alors leur objectif primordial, qui est de vendre les machines actuelles. Donc black-out presque total en inteme, seules deux ou trois personnes étant mises au courant pour des raisons techniques et de marketing évidentes.

Le PC 1640 était un compatible, avec 640 K de mémoire au lieu de 512 et surtout avec un écran graphique plus net et plus joli, aussi bien en monochrome ou en couleur, à la norme EGA (Enchanced Graphics Adaptor). En dehors de cela, c'est du pareil au même.

Quant au PC 9512; c'était un PCW 8512 recarrossé, avec des disquettes de 512 K et surtout avec une imprimante à marguerite au lieu de l'imprimante matricielle. En dehors de cela, c'était du même au pareil. Évolution dans la continuité. Disons que c'était pour répondre à certaines critiques et élargir la gamme. - "De toute façon, ajouta Alan Sugar, le PC 1640 ne sera disponible qu'à la fin de l'année en Europe, même si nous

l'annonçons dès le mois de juillet aux États-Unis. Et il va falloir soigner la communication, car il ne faudrait pas que son apparence gêne la commercialisation du PC 1512. Après tout, vous en avez commandé près de 100.000 à vendre d'ici la fin de décembre... à propos, quel est votre plan pour stimuler les ventes?"

- "Comme nous avons un peu trop de modèles monochromes, nous avons prévu un bundle (traduction littérale, un baluchon, en termes de marketing, c'est une offre spéciale groupée) avec PC 1512 monochrome, une imprimante et les logiciels Wordstar plus Supercalc. Avec le slogan: "Equipez votre bureau en Amstrad. Cet été c'est 1700 francs plus léger."

La plupart d'entre nous parlions anglais, mais les slogans, il fallait se débarrasser pour en traduire les subtilités à Alan Sugar. Vous brûlez de savoir ce que ça donne en anglais? "Have an Amstrad office. This summer, it's 1700 £ lighter" tout en gardant le rime interne... - "Pas mal, pas mal, mais qu'avez vous prévu pour l'ensemble de la gamme pour la fin de l'année? En Angleterre, nous allons vendre un logiciel intégré , Ability et un pack de quatre jeux sans changer le prix..."

- "Nous prévoyons aussi un intégré, mais le pack de quatre jeux est une bonne idée. Combien vous payez pour un pack de quatre jeux?"

- "Entre cinq et six livres sterling pour près de 200000 unités"

- "François, faites donc une appel d'offres à vos amis du logiciel. Essayez de les avoir à 60 francs pour 100.000 exemplaires..."

Arrive ensuite la pause détente: déjeuner avec des sandwiches (des entre-deux pains pour les Français). Alan Sugar apprécie les sandwiches au fromage et aux crudités. Pas question de déjeuner au restaurant, ce n'est pas dans les traditions anglo-saxonnes d'Alan Sugar. Et c'est vite expédié en vingt minutes. Pas de temps à perdre en frivolités.

Début de la deuxième reprise.

Pour commencer, un cours de marketing appliqué, par le maître:

- "Le PC 1512, c’est le compatible pour tous, avec 16 couleurs, pas cher, que les gens achèteront pour la maison, principalement. Souvent ce sera l’achat d’un professionnel, qui utilise un IBM ou un Compaq au bureau, mais qui s’offrira un 1512 pour lui, chez lui. C’est pour cela que la distinction entre les machines familiales et professionnelles est superfétatoire... quand le client achète, c’est l’équation prix/possibilités qui intervient, que ce soit un artisan, une petite entreprise ou une multinationale. Quoique... dans le cas d’une multinationale, les pesanteurs et les services fournis par le revendeur ont leur importance. Mais ce que nous faisons avec nos produits, c’est ouvrir de nouveaux marchés, ou plutôt élargir le marché. D’où l’introduction du PC 1640, qui va vous permettre d’attaquer un marché différent, plus orienté vers l’image de marque. Mais il ne faut pas oublier que ce qui nous fait gagner de l’argent, c’est de vendre des ordinateurs à des gens qui en ont envie. Tout le reste est faiblesse..;"

La dernière phrase n’est pas d’Alan Sugar, il a plutôt dit, tout le reste, c’est du pipeau. Mais son message est clair, ce qui compte, c’est servir les desiderata des clients utilisateurs en oubliant les élucubrations des journalistes et des revendeurs, qui regardent trop souvent l’arbre qui cache la forêt.

Alan Sugar continua avec le PCW2" Je sais que c’est plus valorisant de vendre des PC 1512 que des machines à écrire. Vous avez changé de communication en le présentant maintenant comme tueur de machines à écrire; avec la baisse des prix, qu’est ce que ça donne?" - "Un peu plus que 16.000 au cours des six derniers mois, c’est à dire depuis le lancement du PC 1512..."

- "Savez vous que les Espagnols en ont vendu plus de 10.000 en février... Je devrais peut-être leur confier la commercialisation du PCW en France!"

Entonnement et scepticisme du côté français. Nous savons qu’Alan Sugar aime à montrer en exemple les autres filiales pour entretenir une saine émulation; il doit faire la même chose avec les ventes de CPC 6128 français quand il a sa réunion espagnole. Pour bien montrer que ce n’est pas de la blague, il sort des listings,

avec les comparatifs des filiales produit par produit. Et c'est vrai qu'il y a 10000 PCW dans la colonne février pour l'Espagne alors qu'il n'y en a que 2000 pour la France.

Sugar marque un point. Mais il ne montre pas les chiffres de mars et de janvier 87 qui sont de 1000 machines environ ces deux mois. Car Amstrad Espagne 21 fait une promotion d'enfer en février: les revendeurs sont bourrés de la cave au grenier et il leur faudra 3/4 mois pour liquider leur stock. Sugar est un malin.

Il n'empêche. Nous arriverons à atteindre les 3780 PCW en novembre, grâce à l'apport du PCW 9512 mais nous n'atteindrons jamais la moitié d'un mois ordinaire des Angliches. Plutôt même le quart. Pourtant 21.000 exemplaires sur un an face au PC, je trouve rétrospectivement que c'était une performance, en France. A l'époque, nous nous demandions comment diable ils procédaient de l'autre côté de la Manche. Dire qu'ils en vendent encore à l'heure actuelle en Angleterre. C'est dément.

- "Parlons du Sinclair... please".

Grand silence blanc. - "Invendable," hasardai-je... - "Pourtant, il se vend très bien en Angleterre, en Espagne et même en Italie, rétorqua Sugar, même qu'en Espagne ils en vendent plus que de CPC 464"

- "Tras los montes, c'est un autre marché; pour nous 3568 Sinclair contre 55.071 CPC 464 en neuf mois, c'est la nuit et le jour. Pourtant, on a tout essayé, vente par correspondance, offres spéciales, incitations à la limite de la corruption, rien n'y fait..;"

- "A votre place, je prendrais un chef de produit Sinclair pour trouver des idées..."

- "Invendable..." murmura Jean Cordier.

Alan Sugar nous traita à nouveau de saboteurs. Il fut donc décidé d'engager un chef de produit Sinclair; après tout, il nous en restait plus de 21.000 en stock.

Les autres points de la réunion étaient variés: je vous les livre en vrac:

- Organisation du transport et des livraisons à partir d'un dépôt de 4000 mètres carrés situé aux Ulis; jusqu'à présent, tout le transport matériel était sous-traité.

- Commercialisation et campagnes publicitaires pour les chaînes audio et les nouveaux magnétoscopes, passage de la gestion sur un IBM 38 et sélection du système logiciel à adopter.

- Lancement des nouvelles imprimantes DMP 4000 et L0 3500, relations avec la presse et réponses aux rumeurs, préparation d'Amstrad Expo, j 'en oublie volontairement et involontairement.

La densité de ce type de réunion est difficile à imaginer; on comprenait mieux ensuite le succès d'Amstrad: avec Alan Sugar, le sens du mot efficacité devenait évident; pas de palabres inutiles, des argumentations, oui, mais qui devaient obligatoirement mener à une décision. Pendant la réunion même, il y avait une noria de télécopies entre la France et l'Angleterre au fur et à mesure que les décisions étaient prises, on voyait la théorie de l'information en action, un vrai plaisir. Et cette efficacité rejaillissait à tous les échelons, dans tous les domaines.

Des intégrations

Action Action intégrale. Intégrale.

Il nous fallait trouver un logiciel intégré pour habiller le PC 1512. Un logiciel intégré est un logiciel qui réunit en même temps un traitement de texte, un tableur et une base de données avec quelques possibilités graphiques en prime. Il faut que les différentes composantes puissent échanger des informations, comme l'introduction d'un tableau venant du tableur dans un document du traitement de texte ou la reprise d'éléments de la base de données dans le tableur.

Certains intégrés ne sont que la juxtaposition de logiciels peu compatibles entre eux, et l'échange des données est souvent compliqué et peu naturel.

Dans ma recherche, je suis tombé sur de vieux produits qui dataient de Mathusalem et ne valaient pas grand chose. Ou des produits beaucoup trop chers; n'oublions pas que le produit devait être offert avec le PC 1512 et il n'était pas question de prendre des produits à 7000 ou à 8000 francs; même en discutant ferme avec le distributeur, le prix n'arrivait pas à descendre au-dessous de 1000 francs, alors que l'objectif était un prix minimum, pour un produit le plus maximum possible. Le miniMir du logiciel, en somme.

Les deux intégrés les plus cotés à l'époque étaient Symphonie de Lotus et Framework de la Gourmande Électronique. Symphonie était hors de question (trop lourd et trop cher). La Commande Électronique nous proposa une version simplifiée du Framework, qu'elle renomma Framcwork Premier. Mais, même avec moult marchandages nous n'arrivions pas à descendre en dessous de 400 francs, tout en faisant miroiter près de 100.000 ventes probables (ce qui aurait représenté un chiffre d'affaires de 40 millions pour le distributeur, pas tout à fait de la roupie de sansonnet.) Mais Hugues Leblanc, le patron de la Commande Électronique est carré en affaires, et il resta intraitable.

Resta à inventer une solution. Le PC 1512 tournait sous GEM, l'interface graphique. L'idéal serait d'avoir un intégré sous GEM. Il existait des logiciels sous GEM, mais pas d'intégrés. J 'en parlai avec Philippe Olivier, le patron de Micro-Application, principalement connu pour ses livres de micro-informatique. Il avait d'ailleurs été le premier à sortir un livre sur le PC 1512 et était un fervent supporter d'Amstrad.

"J'ai une base de donnée fantastique sous GEM, Superbase, un tableur honnête sous GEM appelé Calcomat. Reste à trouver un traitement de texte." - "J'ai vu Évolution de Priam, un traitement de texte performant et novateur, mais il est trop cher à près de 4.000 francs."

- "Combien tu veux payer pour ton intégré?"

- "Moins de 100 francs..."

- "?'??!!!, ça va être dur".

- "Mais tu sais que tu peux compter sur 50.000 ventes certaines, probablement plus de 100.000..."
- "Pour y mettre Calcomat, pas de problème, ce produit m'appartient. Pour Superbasc, il va falloir discuter avec le concepteur, je ne suis que distributeur. Quant à Priam, peut-être qu'on peut voir pour une version simplifiée."
- "On peut leur faire miroiter qu'ils pourraient vendre la version complète ultérieurement..."
- "Et il faut qu'il soit prêt pour quand ton produit?"
- "Il me faudra une première livraison de 5000 dans la première quinzaine de septembre..."
- "Tout ça pour un produit qui n'existe pas encore. Je ne sais pas si on peut y arriver, mais on va essayer."
- "A propos cela s'appellera l'lntégrale PC. J'ai déjà déposé le nom à l'INPI avec le logo, une espèce de trèfle à quatre feuilles."

Car j'avais déjà déposé le nom, ou du moins entamé les formalités de dépôt du nom. Ça ne coûtait pas la lune et ça permettait de faire avancer le schmilblick.

Les négociations furent rapides. Une quinzaine. Nous nous entendîmes sur un prix de 80 francs. Le contrat fut signé. Il fallait maintenant finaliser le produit, réaliser la documentation, dupliquer les disquettes, imprimer le manuel.

Une gageure.

Je signai le bon à tirer le 15 juillet et les premiers exemplaires furent livrés à notre dépôt des Ulis le 13 septembre. Philippe Olivier, les gens de Micro-Application et ceux de Priam eurent des vacances studieuses.

Mais je frémis rétrospectivement: la campagne publicitaire du PC 1512 tout habillé était articulée autour de l'lntégrale PC, les clichés et les films ayant été pris et tournés avec un exemplaire unique bricolé du manuel et des disques (du moins les étiquettes, les disquettes étaient vierges, course, pardon, pour sûr!).

L'lntégrale PC représente l'archétype du produit Amstrad au niveau du logiciel: un produit qu'on ne trouvait pas au dessous de 5000 francs, qu'on trouvera un peu plus tard aux alentours de 2500 francs chez d'autres éditeurs (comme Works de Microsoft),

facile d'emploi, complet mais sans fioritures inutiles, un produit que les autres constructeurs auraient aimé avoir.

Un prix que l'on m'avait dit impossible à obtenir. Il m'avait fallu voir noir sur blanc le prix qu'Amstrad avait payé pour l'intégré Ability pour croire moi-même que c'était possible: puisque les Anglais y arrivaient, je fus aiguillonné et poussé à faire aussi bien.

Enfin une réalisation dans des délais apparemment impossibles à tenir. Même si 70% du produit existait déjà, il restait à produire les 30% restant et à fabriquer le produit, qui plus est pendant les vacances d'été.

Une gageure.

Je sais, je l'ai déjà dit. Enfin je l'ai déjà écrit. Car il faut dire gajur. C'est encore plus gageure. Vous avez remarqué, bis repetita me placent beaucoup. C'est mon côté enseignant qui remonte à la surface.

Micro-Application et Priam n'y ont pas perdu. Ils y ont même gagné quelques millions de francs, car plus de 100.000 Intégrale PC ont fait la joie des acheteurs de PC 1512.

Amstrad n'y a pas perdu mon plus. Amstrad y a gagné un atout non négligeable dans la promotion du PC 1512.

Allez les bleu(e)s

12 juin 1987

Margaret Thatcher remporte les élections en Angleterre pour la troisième fois consécutive. Ils sont vraiment conservateurs, ces Anglais. Et la couleur des conservateurs en Angleterre est le bleu; ça ne s'invente pas... , vous me voyez inventer une troisième Maggie!.....

Amstrad France lance Amstrad News, un petit journal interne destiné aux revendeurs. Un éditorial de Marion Vannier,

ma foi très bien tourné (devinez qui l'a rédigé). Des nouvelles, des trucs et astuces, de bonnes adresses, des essais logiciels, des infos, des actualités, des annonces. Trois télex en première page qui méritent mention:

...FILIALE COMMUNE AMSTRAD_FUNAï...

Amstrad a crée une filiale commune avec le constructeur japonais Funaï pour produire en Angleterre des magnétophones VHS. A l'heure où nous mettons sous presse, les premières machines devraient sortir de l'usine Shoeburyness... Alan Sugar craint-il un nouveau Poitiers?

...AMSTRAD N°1 EN EUROPE...

D'après la société IDC, Amstrad est devenu le n°1 de la micro-informatique en Europe, avec 1.750.000 machines vendues. Une augmentation de 127% de ses ventes, le n'2 étant Commodore.

...AMSTRAD SUR ORBITE...

Amstrad participe à un consortium qui a obtenu le feu vert pour un satellite de télévision. Son rôle sera de fournir les antennes paraboliques et probablement des téléviseurs spécialement équipés.

En outre, le journal pem1et de communiquer aux revendeurs quelques opinions bien senties en réaction à une certaine presse et aux rumeurs de tout bord. Je ne résiste pas au plaisir de vous reproduire l'article sur les rumeurs que j'avais murmurées à l'époque.

DES BRUITS QUI C()UREN TA PLUS DE 8 MHZ.

Dans la "Rumeur d'Orléans", Edgar Morin a disséqué l'origine et la manière dont les rumeurs se propagent dans une ville française. Il y aurait certainement un livre à écrire sur les rumeurs qui courent à propos d 'une société comme Amstrad en

France. Certains diront que c'est la rançon du succès, une sorte d'hommage que les concurrents rendent à une entreprise dynamique, tout comme l'hypocrisie est un hommage que rend le vice à la vertu {François de la Rochefoucauld 1613 -1680).

Depuis qu'un container de moniteurs couleur est tombé à la mer en I 986 (ce qui explique pourquoi les poissons rendent intelligents: ils s'infinmatisent sur des ordinateurs Amstrad), je peux dire qu'il y a des rumeurs fondées même si elles semblent invraisemblables.

Dans 1 'ensemble, il y a en deux types de rumeurs, - Les rumeurs fondées sur des faits réels ou inéluctables qui parfois dégénèrent ou s'amplifient. - Les rumeurs non fondées, lancées par des concurrents mécontents ou des journalistes en mal de copie ou par des gens qui prennent leurs désirs pour des réalités.

Deux exemples pour illustrer mon propos: - 1 - Rumeurs fondées: Amstrad va sortir un nouvel ordinateur. Je ne démens jamais ce genre de rumeur, pour la raison qu'elle est toujours vraie, et ce depuis le lancement du CPC 464. Il est évident que nous préparons le futur à tout instant et qu'il y a toujours une ou plusieurs machines en préparation. Saviez vous par exemple (attention SCOOP!) que le CPC 464 a failli être une machine à base de 6502 et que la première machine Amstrad n'a jamais été produite en série? Et que d'autres machines sont restées dans des cartons? Aussi peut on toujours affirmer qu 'Amstrad va sortir un nouvel ordinateur. Seule la date de sortie et le type d'appareil font dériver les rumeurs vers la fantaisie, d'autant plus que nous n'avons la certitude de la sortie d'une machine que trois mois avant sa commercialisation. Ces rumeurs s'accompagnent malheureusement d'autres bruits dont les raisons sont moins évidentes quoiqu'explicables.

- 2 - Rumeurs sans fondement: Amstrad va abandonner le CPC 464 (ou le 6128, ou encore le PCW). Quand un revendeur me rapporte ce genre de rumeur et me demande mon avis, j 'ai des doutes sur le sens commercial dudit revendeur.

.....pourquoi abandonner une machine dont les ventes mensuelles dépassent les 5000 exemplaires... on ne change pas une équipe qui gagne... .....quant au PC W, savez vous qu'il s'en est plus vendu en France depuis la sortie du PC 1512 que d'Atari toutes machines confondues, alors que bien des gens nous prédisaient sa fin à la sortie du PC 1512....

Pour finir, je vais confirmer et infirmer un certain nombre de rumeurs:

Non, Amstrad n'a pas racheté TF1.

Oui, Amstrad va se lancer dans la télé par satellite.

Oui, il est possible que les prix des 464 et 6128 augmentent (mais si, mais si, la livre remonte dangereusement).

....Le Bruiteur de Service

Pas mal, n'est-il pas? Et encore, je prenais des gants à l'époque.

Autre information à noter, sous le titre "Des appareils dangereux!!!" nous mettions en garde contre des appareils CPC 6128 venant des États-Unis; ils avaient été bidouillés pour passer du 110 au 220 volts et la transformation n'était pas exempte de dangers. Un importateur avait dû tomber sur un lot d'invendus et flairer la bonne affaire.

A partir de juin, nous préparons notre service Minitel, 3615 code Amstrad. Maintenant, tous les constructeurs ont leur service Minitel, mais en juin 1987 nous sommes parmi les premiers à faire un serveur dédié aux utilisateurs d'ordinateurs Amstrad. Pour des raisons légales, nous sommes "hébergés" sur le serveur d'un organe de presse, en l'occurrence celui du Nouvel Observateur.

C'est marrant, la création et la conception d'un serveur sur Minitel. C'est plutôt facile, c'est pas cher et ça peut rapporter gros.

Pour nous, au départ, c'est un outil pour soulager le standard téléphonique et le service technique. Car l'un et l'autre sont toujours surchargés et pour répondre le plus souvent aux

mêmes questions: l'adresse du revendeur à Chilleurs aux Bois, où trouver un PC 1512 couleur, comment charger le logiciel Wordstar, je n'arrive pas à justifier mon texte, etc, etc...

Avec un service Minitel bien conçu, les clients peuvent trouver les informations produits, les bonnes adresses, les trucs et astuces les plus demandés. Ils peuvent même nous poser leurs questions sur Minitel, et nous, leur répondre de la même manière concise et précise sur le même Minitel.

Et vous avez le concours, les quizz, les prix à gagner, les jeux, les attrape-nigauds, les pièges à gogos. C'est ce qui rentabilise un service (en dehors des messageries roses), permet de gagner au tirage et au grattage. La folie Minitel, quoi, qui permettait aux parents innocents de se retrouver avec une facture de téléphone astronomique et incompréhensible jusqu'au moment où ils réalisaient que leurs chers bambins étaient les fautifs drogués du Minitel.

Pour le moment, c'est pour nous l'époque de la découverte et de la recherche. La découverte d'un outil, son jargon à base d'arborescence, de menus, de pages, d'écrans, de connections. La recherche d'un style, d'une image à base de crocodile convivial et d'ordinateur ludique, tout en installant une dose de professionnalisme, PC oblige. Au départ nous pensions pouvoir nous limiter à une trentaine de pages écrans, mais l'inflation a vite gagné, le service commercial ajoutant ses bonnes adresses (de revendeurs, évidemment) presque chaque jour.

Juillet-août 87

C'est l'été. (Tiens donc!). La France est en vacances. Peu d'événements notables. Il parait que le nombre d'êtres humains atteint 5 milliards le 5 juillet, dixit l'ONU. Il parait aussi que ce chiffre est véridique à plus ou moins 200 millions. La démographie et la statistique ne donnent pas une science exacte. Stephen Roche, un Irlandais, remporte le tour de France le 26 juillet. Il est probable que le monstre du Loch Ness fit sa réapparition dans les journaux, vu le peu d'événements notables.

Pendant ce temps Amstrad ne chôme pas. Alan Sugar rachète VIDCO, l’importateur d’Amstrad aux États-Unis, pour 2 millions de dollars cash et une poignée d’actions; il crée des filiales en Australie et en Italie et prépare le lancement d’une filiale en Allemagne où les relations avec l’importateur, Schneider deviennent tendues. Schneider veut devenir constructeur à part entière.

Petit changement, le logo d’Amstrad est modifié et prend des couleurs, avec une barre rouge fuchsia sur fond gris.

Petite anecdote, pendant l’été 87, les ventes d’ordinateurs Amstrad représentent 70% du fret aérien entre Londres et Varsovie. Etonnant non?

Petite nouvelle, le groupe Tests lance ses petites piques (il ne nous fend pas le coeur mais c’est devenu comique), utilisant un titre après l’autre; j’y réponds sans vergogne et avec le marteau pilon dans Amstrad News n°2 (numéro de juillet-août, nous aussi on se la coule douce).

Voyez plutôt à la rubrique des actualités:

INDÉCISION INFORMATIQUE

incorporant l’ordinateur solitaire

AMSTRAD N’ATTEINT PAS SES OBJECTIFS!

lL EST SEULEMENT N°1 DEVANT IBM EN FRANCE, EN GRANDE-BRETAGNE ET EN ESPAGNE.

LES VENTES D’AMSTRAD PC 1512 NE SONT PAS A LA HAUTEUR DES PREVISIONS DES JOURNALISTES... APRES AVOIR LANCE LE PC 1512 EN SEPTEMBRE 86, AMSTRAD N’A REUSSI

QU’A ETRE NUMERO UN DEVANT IBM EN FRANCE, EN GRANDE BRETAGNE ET EN ESPAGNE...

Selon notre confrère Décision Informatique, Alan Shugart (sic...) est préoccupé: les ventes du PC ne sont pas à la hauteur de ses espérances... et le PC 1512 est boudé. La société Intelligent Electronics n’a pu dénombrer que 20.000 livraisons par mois en Grande-Bretagne depuis le début de l’année. (Note importante: 20.000 livraisons en Grande-Bretagne! Bof! Le reste de l’Europe ne compte pas, ou alors certains journalistes ont appris la méthode ultra-rapide de lecture). Plus fort encore, alors que le PC 1512 est le PC le plus vendu en Europe depuis le 1er janvier 87, Décision Informatique arrive à faire un éditorial consacré au bilan de la mi-87 sans mentionner Amstrad; le comique atteint des hauteurs insoupçonnées: Amstrad a 2,1% du marché en 1986, alors que les livraisons n’ont vraiment commencé qu’en février 1987. D’après d’autres études plus récentes, Amstrad (qui a beaucoup de problèmes!) aurait dépassé IBM en France, en Grande-Bretagne et en Espagne. C’est vraiment la catastrophe. Non, les journalistes du groupe Tests ne sont pas partiaux. Leur objectivité à l’égard d’Amstrad est exemplaire, puisque dans un essai comparatif publié dans l’Ordinateur Individuel, ils ont montré qu’un Amstrad PC 1512 double lecteur et moniteur couleur est plus cher que tous les autres compatibles à simple disquette et à moniteur monochrome. Pourquoi pas? Il est vrai que les bénéfices d’Amstrad ne vont atteindre que 120 millions de livres sterling (environ 1,3 milliard de francs)... et ça continue, encore et encore...

Donc vous ne verrez pas le titre suivant dans un journal du groupe Tests:

L’AMSTRAD PC1512 NUMERO UN EN FRANCE. EN GRANDE-BRETAGNE ET EN ESPAGNE AU PREMIER SEMESTRE 1987

J’ai dit marteau pilon, j’aurais peut-être dû dire bazooka. Il n’est pas certain que ce genre d’article ait eu beaucoup d’impact, mais c’est indéniablement bon pour le défoulement.

J’avais sous-estimé les chiffres d’Amstrad pour les douze mois 86-87, qui furent en réalité de 512 millions de livres pour le chiffre d’affaires et de 136 millions de bénéfices, avec une

augmentation respective de 68% et 80% par rapport aux 12 mois précédents: si Amstrad n'atteignait pas ses objectifs, qu'aurait-il fallu qu'ils fussent? En termes hexagonaux, Amstrad se serait placé parmi les dix premières sociétés françaises pour les bénéfices avec un chiffre d'affaires qui l'aurait classé en 75ème position. Vous voyez un peu la marge commerciale.

Que diriez vous d'un petit jeu?

Puisque c'est la période des vacances, distrayons nous un peu et parlons de jeu. Jeux sur ordinateurs, bien sûr, et sur PC et compatibles Amstrad pour changer. Quels sont donc les jeux dont on parle en ce bel été 87, les jeux qui font s'éclater les jeunes et moins jeunes?

Pour commencer les compilations (ouahoul, les compil) qui mettent dans un beau paquet cadeau trois ou quatre logiciels (ou plus, j'ai vu des compilations de cinquante jeux tous plus nuls les uns que les autres). Lesdits logiciels sont quelquefois un peu vieux (démodés?) mais pas toujours. Sur les quatre, il y a une locomotive et trois nanars en général. Mais ce n'est pas obligatoire.

Il y a donc le bit PC 1512 avec Top Gun, Strip Poker, Great Escape et Dambusters par Océan et US Gold. 245 francs, pas génial, mais papa s'amuse avec le poker (surtout pour le strip) tandis que fiston s'imagine qu'il est le Top Gun.

Puis la collection PC 1512 que nous allons offrir avec les PC 1512 pour Noël. 295 francs quand nous n'en faisons pas cadeau. Ça comprend World Glass leader Board, World Games, Arkanoid, Super Tennis. Pas mal pour le golf et Arkanoid, les deux autres j'ai oublié et j'ai bien fait.

La compil EPYX, c'est du jeu jeu. Winter Games, ça vaut pas Albert et sa ville. Pitstop Il comme course automobile c'est archinul. Summer Cames Il peut difficilement vous intéresser plus de 30 secondes, disons 2 minutes. Ça se vend 225 francs, ça ne les vaut pas et en plus, ils osent mettre "les meilleurs au monde" sur la pochette. C'était pas vrai en 87, alors vous imaginez...

Petite parenthèse, méfiez vous des jacquettcs de jeux et des descriptions dithyrambiques du scénario. Parfois il arrive que ce soit aussi palpitant que la cinq après le 15 avril 1992. Une description de science-fiction digne d'lsaac Asimov recouvre parfois un jeu plus nul que Chabat sans Lauby ni Faruggia.

La mallette FIL qui est une compilation vendue dans une mallette comme vous ne l'aviez pas deviné contient pour deux cent nonante cinq francs zéro centime, Infiltrator avec un spacionaute en couverture, Échecs 3D qui se veut un jeu d'échecs en trois dimensions, et numéro 10, une simulation de football avec, devinez qui, en couverture? Michel Platini. Rien que pour ça, ils ont dû vendre. Pour Noël. Et pour les fanas de foot; car pour le reste, je n'ai vu personne y jouer chez Amstrad. Ni avant, ni pendant le travail. Car certains privilégiés du service technique pouvaient tester des jeux pendant les heures de travail. La durée du test m'indiquait la valeur du jeu. Il a fallu plusieurs semaines à Marie-France pour tester Arkanoid. Je crois que Xavier a mis moins de 5 minutes pour tester toute la mallette FIL. Mais je peux me tromper.

Voilà pour les compil (ou farce) de l'été. Loriciels, Infogrammes, Cobra, Ubi Soft, Cocktail Vision, Microprose ou Ere Informatique, n'avaient pas encore de compilation spéciale PC.

Pour ceux qui ne sont pas in, les noms précédents sont des noms d'éditeurs de Soft en 1987; pour ceux qui ne sont pas out, ça pourrait leur rappeler de bons souvenirs.

Pour les autres logiciels (on est toujours dans le domaine PC) voici une liste quasi exhaustive de A à Z en cette fin d'été 87. Après la liste (après le dernier zombie) je prendrai quelques exemples pour en extraire la substantifiquc moëlle et pour votre éducation. Pour information, les prix variaient de 149 francs (pour Nécromancien?) à 490 francs (pour Flight simulator II)... et puis, allons, pour que vous ne me reprochassiez pas de ne pas vous avoir donné votre bouillon de 11 heures, je vous rajoute les prix, gratuitement:

ACE OF ACES	349F
ALTER EGO FEMELLE	245F
ALTER EGO MALE	245F
ARKANOÏD	195F
ASTERIX	249F
ANCIENT ART OF WAR	290F
BACKGAMMON	195F
BALANCE OF POWER	195F
BLUEBERRY	195F
BOB WINNER	195F
BOULDER DASH	195F
BRUCE LEE	195F
BRIDGE PLAYER 2000	195F
LE CASQUE DES FORGERONS	195F
CHAMPIONSHIP GOLF	195F
CHIFFRES ET LETTRES	195F
COMMANDO	195F
CHESS MASTER 2000	195F
CRUSADE IN EUROPE	195F
DEFENDER OF THE CROWN	195F
ECHECS 3D	195F
FER ET FLAMMES	195F
FLIGHT SIMULATOR Il	195F
F15 STRIKE EAGLE	195F
GHOSTBUSTEURS	195F
GRAND PRIX 500	195F
GUNSHIP	195F
HACKER	195F
HELLCAT ACE	195F
THE HOBBIT	195F
IZNOGOUD	195F
INFILTRATOR	195F
JET	195F
KARATEKA	195F
KARMA	195F
MACADAM BUMPER	195F

MARCHE A L'OMBRE	245 F
MICRO SCRABBLE	245 F
MEAN 18	245 F
MISSION	220 F
MISSIONS EN RAFALE	245 F
MEURTRE EN SERIE	295 F
NECROMANCIEN	149 F
PASSAGERS DU VENT	290 F
PHALSBERG	295 F
PROHIBITION	290 F
LES RIPOUX	195 F
ROADWAR 2000	249 F
SAPIENS	240 F
SILENT SERVICE	220 F
SOLO FLIGHT	219 F
SPITFIRE ACE	195 F
SRAM	245 F
STAR GLIDER	199 F
SUMMER GAMES II	245 F
SUPER TENNIS	195 F
TOP GUN	199 F
TRIVIAL PURSUIT	295 F
WINTER CAMES	245 F
WORLD CAMES	245 F
ZOMBI	245 F

En tout, une soixantaine de jeux, la quinteseenee de la lucidité sur un ordinateur professionnel PC, en 4 couleurs beurk la plupart du temps. Sur chaque jeu, je pourrais facilement écrire une ou deux pages, quoique, pour les jeux nuls, une ligne devrait suffire; mais dans les jeux, c'est comme pour les livres, une critique littéraire met parfois des pages et des pages pour descendre un livre en flammes. Mais je n'irai pas jusque là. Je sais que votre temps est précieux, le mien aussi, je prendrai donc des exemples symptomatiques et significatifs, d'autant plus que je vais

commencer par une classification clarificatrice des catégories ludiques ordinatrices.

En effet, il y a jeu et jeu, jeux et jeux. Je ne parlerai pas du bésigue et de sa variante le bésigue chinois: en effet, qui sait qu'il a son origine dans le bezy du Limousin vers 1820, et que c'est la combinaison de la dame de pique et du valet de cancan? Je ne parlerai pas non plus du bidon, ni du triboulet, ni de la passe anglaise. Point non plus de marelle ou du halma ou encore moins du jeu de la mère garuche. En informatique ludique, on parle peu des jeux de patience ou des jeux d'esprit ou des jeux de mots (quoique...) des jeux de malice et d'observation, pas plus que de jeux de mains, jeux de vilains.

Non, sur le PC, on peut classer les jeux dans les catégories suivantes: - les jeux d'aventures, adaptés parfois d'un livre ou d'une bande dessinée, dans lequel le temps ne presse pas et Où il faut savoir poser les bonnes questions.

- les jeux d'arcades, genre Macadam Bumper ou Commando (où il faut tirer sur tout ce qui bouge) et qui comprennent (enfin, il n'y a pas grand chose à comprendre, mais je m'entends) les jeux de combat comme Kung Fu et les jeux d'adresse comme Tetris et Arkanoid. - les jeux de simulation de sport, golf, tennis, ski, athlétisme, y en aura pour tous les sportifs, même les adeptes du billard et des fléchettes. - les jeux de réflexion, échecs, backgammon, bridge, et jeux de mots et de chiffres. Après tout, il existe peut-être un jeu de bézigue sur PC!?

- les jeux de simulation de pilotage, en avion, en voiture, à moto et même en bateau. Il rejoint le jeu d'arcade quand l'avion doit zigouiller un maximum d'ennemis pour gagner. Silent Service est une simulation de sous-marin, par exemple.

- les jeux de stratégie, où vous pouvez vous mettre dans la peau de Napoléon ou de Wellington ou des deux et refaire Waterloo, El Alamein,ou même toute la deuxième guerre mondiale en attendant la troisième.

- enfin les jeux qui mélangent plusieurs genres en même temps, comme un jeu d'arcade très combattant qui stimule la réflexion dans un jeu d'aventure très stratégique.

Des noms, des noms! Vous voulez des noms? Des exemples? Mais pas de problème:

Premier exemple:

Des chiffres et des lettres, de chez Loriciels, 260 frs. Vous êtes en terrain connu, vous l'avez vu à la télé. C'est un jeu de réflexion, vous aviez deviné, en voici l'essai paru dans la presse micro: C'est pas Collaro, c'est pas Bouvard, c'est l'émission préférée des grand-mères. Eh bien oui, DES CHIFFRES ET DES LETTRES sur votre micro comme à la télé (dans le poste) est disponible. Le temps de chargement assez long va vous permettre de créer l'ambiance. Enfilez un pull à col roulé (pour vous sentir dans la peau d'un concurrent "type instituteur") posez une gondole lumineuse ou un baromètre sur le moniteur (ça, c'est pour être raccord "grand-mère"). Maintenant, fermez les yeux. Ouiii, ça vient. Patrice Laffont, es-tu là? Si et no. Les choses ne sont pas aussi simples mais ce qui est perdu en limpidité se gagne en intérêt. Je m'explique: il existe, dans ce logiciel, deux modes de jeu. Un mode "suivi télé" permet tout en regardant l'émission, la vraie, de jouer en même temps que les concurrents. Par exemple, vous entrez au clavier les lettres tirées par les participants et votre PC se charge de trouver l'idiome imparable dans le dictionnaire de 80.000 mots (c'est ce que contient le Grand Robert de la langue française en neuf volumes!) plus fort, ce dictionnaire pourra également servir aux cruciverbistes et autres scrabblopathes. Ça marche aussi en mode "chiffres" et je vous garantis que l'algorithme chargé du calcul trouve le "bon compte" 9 fois et demie sur 10 en quelques secondes. Quant au mode lettres, un duel opposant le champion de France à la machine a vu cette dernière remporter toutes les épreuves haut la main. L'autre mode de jeu, plus habituel, permet à un joueur contre le 1512 ou à deux joueurs (dans ce cas l'ordinateur sert de jury) de s'affronter. La

présentation très claire permet de s'amuser sans effort. A la limite vous devriez réussir à convaincre votre grand-mère de s'offrir un Amstrad PC et ce Soft. Après 1 an et demi de tractations avec Armand Jammot et Antenne 2, Loriciels a réussi à sortir ce produit. Même si vous n'êtes pas un fanatique de l'émission, jetez un oeil sur ce Soft, ne serait-ce que pour la qualité de sa programmation. Les grand-mères étant parfois dures d'oreille, je réitère, j'accentue, j'hyperbole que dis-je: ACHETEZ-LE.

DES CHIFFRES ET DES LETTRES DE LORICIELS GRAPHISME: 14/20

MUSIQUE/BRUITAGE: s'ils étaient nécessaires, il y en aurait. JOUABILITE: 14/20

ANIMATION: sans

DUREE: quelques semaines

RAPPORT QUALITÉ/PRIX: 15/20

PRIX: 280F

Voilà, j'espère que vous avez compris ce qu'était le logiciel DES CHIFFRES ET DES LETTRES. Si vous n'avez pas compris, regardez sur Antenne 2, enfin France deux maintenant.

Poursuivons. Vous aurez deviné que Blueberry, Asterix, Iznobad et les Passagers du vent sont des aventures inspirées de bandes dessinées du même nom. Avantage, elles ont en général 16 couleurs sur PC 1512 alors qu'elles n'en ont que 4 sur PC compatible ou IBM normal. Inconvénient, lorsqu'on a joué une demi-douzaine de fois à ce type de jeu, il n'y a plus d'autre intérêt que la vision de zolis dessins.

Flight simulator Il de Microsoft est et était un des classiques; un vrai simulateur de vol pour apprendre à voler avec un vrai avion Cessna 182 ou un FR172, difficile à maîtriser pour les débutants et sur lequel vous appreniez à aller de Reims à Cambrai comme si vous y étiez, à la vitesse réelle. 490F à l'époque, et ça les valait.

Rien à voir avec F15 Strike Eagle: 7 missions vous amènent à bombarder la Lybie, l'Egypte, la Syrie, le Vietnam,

l'Irak et l'Iran. Vous êtes pris à partie par les Migs 21. Attention aux missiles SAM. Pas difficile de deviner que le concepteur de logiciel était un Américain un conservateur et militariste genre Reagan. C'est plus du genre tir de foire, même s'il faut une certaine dextérité dans le maniement combiné du palonnier et des mitraillettes.

Vous avez deviné que Bruce Lee était un jeu de karaté et que Bridge Player 2000 avait un rapport avec les cartes (à jouer).

Macadam Bumper est un jeu de flipper paramétrable, à savoir qu'on pouvait se fabriquer sa propre machine à faire tilt. En 16 glorieuses couleurs sur l'Amstrad PC 1512, il valait bien les bécanes qu'on trouvait dans les cafés et c'était moins cher. Un des rares jeux que j'ai pratiqué plus de trois fois, c'est vous dire. (Non, je ne suis pas très joueur.)

Bob Winner était un autre jeu de Loriciels. Graphiques innovateurs, voilà ce que disait la jaquette: - " au delà de toute imagination se trouve le monde inconnu et merveilleux que tu cherches depuis si longtemps. D'innombrables obstacles se dressent sur ton chemin et il te faut combattre. Prends la route des volcans, des marais sauvages où t'attaqucnt les guêpes géantes et là encore, évite les sables mouvants, les éboulements...

Dans les pays traversés, des combattants se dressent pour stopper ton avance et tu dois les vaincre à la "savate", à la boxe ou au tir pour continuer."

Vous avez compris. Moi pas. C'est joli. Mais je ne suis pas un expert de la savate et je finissais toujours dans les sables mouvants. Je n'ai jamais dépassé le troisième tableau! Ma fille de douze ans en trouvait des douzaines de tableaux sur plusieurs niveaux. Et elle n'avait pas peur des guêpes géantes...

THE ANCIENT ART OF WAR (ou l'art ancien de la guerre pour les ennemis de Clausewitz) est un jeu de stratégie inspiré par "l'art de la guerre" de Sun Tzu (400 ans avant Jésus Christ) qui vous mènera à travers onze batailles différentes afin d'y faire preuve de votre habileté. Vous pouvez également créer vous-mêmes de nouvelles situations. Je n'ai pas joué à ce jeu, mais j'ai essayé Waterloo. Dans la peau de Napoléon, en trichant

un peu et en une partie rapide, j'ai réussi à battre Wellington. Ça fait du bien de réécrire l'histoire, de temps en temps. Mais il faut être patient pour jouer à ce genre de jeu-là. Difficile de finir une partie en moins de quatre à cinq heures.

Boulder Dash était le meilleur jeu d'arcade sur PC selon mes experts. Il a vite été dépassé; c'est du genre mange-cailloux ou casse-briques en plus sophistiqué. Un peu comme Arkanoïd. Je pourrais y jouer pendant des heures à ce jeu, si je ne devais écrire des livres sur les jeux! Quelle galère!

Phalsberg, Karma et Néocromancien ne m'ont pas marqué. Pas le moindre souvenir, même pas une page de publicité hyperbolique.

Les autres, je les connais tous plus ou moins. Mais j'ai promis d'être bref: Zombi, Scram, Sapiens, Fer et Flammes, le Casque des Forgerons, le Hobbit sont des jeux d'aventures avec des scénarios de science-fiction, enfin, beaucoup de fiction et pas beaucoup de science.

Alter Ego est un jeu de rôles en deux versions suivant votre sexe (oui, oui, tout le monde ne peut pas être hôtesse de l'air) qui était extra d'après mes sources (16/20 ou 95% de satisfaits suivant les journaux). Malheureusement ce jeu de rôles fondé sur la compréhension du texte était en anglais (ou plutôt en américain; non, ce n'est pas pareil). Mais que faisaient donc le comité de défense de la langue française et Alain Decaux?

Le reste? Hacker, très bon, vous êtes branché par erreur sur un système informatique. Vous êtes entraîné dans une passionnante affaire d'espionnage que vous découvrirez peu à peu. Génial. Vous avez lu le Nid de coucou de Clifford Stoll, chez Albin Michel, 120 francs TTC'? Génial. Un peu le même genre, bien que... je ne sais lequel est le plus génial, le logiciel ou le livre. Et passionnant même pour les ordinophobcs.

Les autres logiciels, soit ils existent encore, soit il est facile de deviner leur nature, au besoin avec l'aide de votre Harrap's, votre Collins, votre dico franco-anglais ou English-Frcnch. Vous ne voudriez pas que je vous traduise Trivial Pursuit par Poursuite Triviale. D'autant plus que ce jeu ne valait rien, pas un clou, pas

un fifrelin. Un jeu qui peut être si drôle en société, je ne vois pas l'intérêt d'en faire un jeu sur PC. D'autant plus que l'ordinateur est plutôt du genre onaniste. Vous avez déjà joué au Trivial Pursuit tout seul? Oui, pour apprendre les réponses par coeur et impressionner ensuite vos adversaires... et encore, il y a trop de questions! En plus, ils auraient pu limiter les dégâts avec de beaux graphismes. Même pas. Les dessins étaient laids. Note 1/20. Quand vous savez qu'en-dessous de 10/20, les gens n'aehètent pas, vous voyez pourquoi je n'ai pas mis 0/20.

Fini les amusements. On ne joue plus. On revient à la fin de l'été. Fin des vacances.

Lundi 1er septembre 87

C'est la rentrée. Au travail. Il y a du pain sur la planche. Des CPC, des PCW, des PC à vendre. Des spots télé à tourner. Des produits à lancer, le PC 1640, le PCW 9512, des imprimantes, des magnétoscopes. Des campagnes publicitaires à peaufiner, des stratégies commerciales et mercatiques à développer, un salon Amstrad, un service Minitel à faire mousser, un standard téléphonique à améliorer, un dépôt aux Ulis à développer et une bombinette pour la fin octobre.

Non, ce n'est pas le moment de se croiser les bras.

Pléthore de titres

Le premier septembre, un nouveau journal fait son apparition dans les kiosques... il a pour titre Amstrad PC Mag; on pourrait se dire que ce journal vient de la même écurie qu' Amstrad Magazine; pas du tout! C'est une histoire croquignolesque à déguster de suite.

Premier tableau:

Lorsque le CPC 464 déboule sans tambours ni trompettes sur le marché français, la presse micro-informatique est en pleine gestation, en pleine croissance: les titres nouveaux fleurissent à la devanture des kiosques plus vite que les tulipes en Hollande; la plupart sont généralistes, deux ou trois sont consacrés aux machines de chez Thomson; les barons de la presse spécialisée flairent un filon profitable: plusieurs contactent Amstrad quand ils réalisent le potentiel de nos machines et l'engouement qu'elles suscitent. Pourtant, c'est un outsider qui se montre le plus tenace.

Jean Kaminsky vivote dans la presse spécialisée, il édite Laser Magazine, une revue hi-fi et vidéo qui n'a pas de cible bien définie et traite des nouveautés tous azimuths. Son opiniâtreté va lui permettre de coiffer sur le poteau ses concurrents potentiels. Il fait le siège d'Amstrad et de Marion Vannier et arrache la permission d'utiliser le nom Amstrad dans le titre de sa revue; le Telex de confirmation lui parviendra sous la forme suivante:

LE 5 JUIN 1985

TLX N O 4829

ATT. MR. KAMINSKY

BONSOIR ICI AMSTRAD FRANCE

SUITE VOTRE TELEX POSITION 156 1455-

CONFIRMONS AUTORISATION D'UTILISER LE TITRE // AMSTRAD MAGAZINE // SANS LIMITE DE DUREE, MAIS

LE NOM D'AMSTRAD NE SAURAIT AVOIR LE GRAPHISME DEPOSE PAR NS-

QUANT A LA COMPENSATIONNS LAISSONS CELA A VOTRE BON PLAISR

RECEVEZ NOS SALUTATIONS

Le premier numéro d’Amstrad Magazine daté juillet-août

1985 fut tiré à 23.000 exemplaires et montrait le CPC 664 à la carrière si éphémère.

Deuxième tableau:

La croissance d’Amstrad Magazine est phénoménale: dès décembre 1985, le journal tire à cent mille exemplaires: pour un journal consacré à une seule marque, qui n’est présente en France que depuis un an, c’est invraisemblable, mais cela est.

Début 1986, c’est Amstrad Magazine qui organise Amstrad Expo à l’Hôtel Holiday Inn. Tout baigne dans l’huile. Amstrad Magazine s’étoffe et sa pagination atteint 228 pages en décembre 1986. Une ombre au tableau, Mari0n Vannier reproche à Jean Kaminsky la mauvaise qualité du papier de sa revue, et il est vrai que c’était du papier recyclé d’une origine peu coûteuse.

Troisième tableau:

Ambiance mitigée: Amstrad Magazine publie chaque mois quatre pages de publicité Amstrad gratuitement (la compensation); mais Jean Kaminsky trouve déplacée l’exclusivité accordée à Science et Vie Micro à l’occasion de la sortie du PC 1512: lui, le parangon de la vertu amstradienne, se voir préférer un concurrent extérieur... nous avons beau lui dire qu’il faut viser un nouveau public, il la trouve saumâtre. Il organise la deuxième exposition Amstrad à la Villette, mais se fait rabrouer pour le caractère "amateur" de la manifestation. Des voix peut-être intéressées font valoir à Amstrad que les expositions Apple, ça vous a une autre gueule et que si Amstrad veut attaquer le marché professionnel, il vaudrait mieux changer de cheval...

Quatrième tableau:

Les couteaux sont tirés, les reproches volent, la troisième Amstrad Expo ne sera pas organisée par Jean Kaminsky, les

menaces de procès font surface, Amstrad Magazine se permet de critiquer les orientations d'Amstrad. Excédée, Marion décide de confier à d'autres la réalisation d'un journal consacré aux modèles professionnels; ce sera Amstrad PC mag, le mag disparaissant du titre après trois mois pour des raisons ayant à voir avec des droits plaidables en justice; risible.

Cinquième tableau:

C'est la guerre; Amstrad Magazine est obligé de changer son titre en AM-MAG, malgré le telex mentionné plus haut, grâce à des subtilités juridiques, dixit Jean Kaminsky qui prétend qu'il est indiscutable que le magazine a contribué au succès de la marque: à quoi on peut lui rétorquer que tout magazine avec le nom Amstrad Magazine avait de grandes chances de bien se vendre: l'oeuf ou la poule?, éternelle question. En Angleterre aussi, en Espagne, en Allemagne, en Italie et probablement ailleurs,il y eut des douzaines et des douzaines de revues Amstrad; bien sûr, Amstrad en a profité, mais les revues aussi...

On pourrait épiloguer à loisir; les caractères difficiles de certains protagonistes n'ont certainement rien arrangé. Je ne connais pas suffisamment les arcanes de l'histoire en question pour juger de manière impartiale, et de toute façon ce n'est qu'un élément très accessoire dans l'histoire de nos dangereux ordinateurs.

Pléthore de titres à la vente (bis)

Le 19 septembre, lundi noir à la bourse de Wall Street; comme vous n'aviez pas d'actions, vous vous êtes dit " bien fait pour les spéculateurs qui s'enrichissent sur le dos des travailleurs...", puis vous vous rappelâtes le jeudi noir de Wall Street en 1929 et la mini-mégacrise économique qui a suivi, alors vous vous inquiétâtes sur l'avenir de votre emploi et la sécurité de

votre gagne pain... pourvu qu'on ne soit pas obligé de manger des rats comme en 1929...

Le 22 Octobre, pour avoir persiflé Bouygues, nouveau propriétaire de la une, Michel Polac est prié de remballer son droit de réponse.

Le 24 Octobre, cocorico, le professeur Jean Marie Lchn reçoit le prix Nobel de chimie.

La saga des portables

Le 28 Octobre, Amstrad annonce les PPC, des ordinateurs portables et compatibles; mais heureusement que la poignée est solide, car, à cinq kilogrammes et demi, ce n'est pas vraiment une plume.

Le 28 octobre 1987 tombe un mercredi. Alias Mercoris dies, alias Mercuri dies, jour de Mercure, Dieu romain du commerce, des voleurs et des voyageurs, messager des dieux. Représenté coiffé d'un chapeau ome' de deux ailes, un caducée à la main et deux ailes aux pieds.

C'est vraiment le bon jour pour annoncer la sortie d'un ordinateur portable, l'ordinateur mercurial par excellence. (Je sais, je sais, cet adjectif n'est pas dans le dictionnaire, mais il devrait y être, nonobstant la crainte des académiciens; vous vous rappelez, ils ont hurlé à cause du slogan, "en abuser, ça craint". Mais si l'anglais taille des croupièrcs au français partout dans le monde, n'est-ce pas parce que l'anglais est une langue évolutive où, pour inventer un mot, nul besoin de la permission d'une académie de vieux birbes?)

Amstrad annonce en effet à Londres un ordinateur portable appelé PPC (pépécé ou portable personal computer).

Le PPC d'Amstrad n'a pas d'ailes, mais presque. Un journaliste lui donne le qualificatif d'ordinateur pliable, peut-être à titre dérisoire, mais on ne sait jamais. Car le PPC d'Amstrad n'est pas un ordinateur portable comme les autres. Il y a portable et portable. Il y a les ordinateurs transportables, les ordinateurs de

poche, les laptops, les notebooks, les notepads, les autonomes et les pas si autonomes que cela.

Mettons un peu d'ordre dans vos idées et définissons: je prends un dictionnaire de 1990 et je lis: "... ordinateur professionnel mais sous un format compact (pouvant se glisser sous le siège d'un avion) et d'un poids restreint (une dizaine de kilos)... Le premier ordinateur réellement portable apparu sur le marché fut l'Osbome 01."

Bon. Admettons que la définition date de 1990, donc probablement rédigée en 1989. Depuis l'eau a coulé sous les ponts... mais même en 1987, le PPC Amstrad ne pesait que (?!) 5,4 kilos et il y en avait de plus légers.

Essayons d'affiner la définition. Disons qu'un ordinateur portable a une poignée (pour le porter). Ensuite nous divergeons suivant les deux caractéristiques fondamentales suivantes - l'autonomie, autrement dit peut-on s'en servir là où il n'y a pas de prise de courant? - le poids.

Les premiers portables genre Osborne et Compaq étaient de véritables machines balaises avec des écrans cathodiques de neuf pouces de diagonale et d'un poids de plus de dix kilos. C'étaient des transportables que l'on véhiculait du bureau à la maison et qui avaient besoin d'une prise de courant pour fonctionner. Les propriétaires de telles machines finissaient par avoir un bras plus long que l'autre... disons que c'étaient les transportables de la préhistoire micro-informatique. L'Osbome, fruit de l'esprit fertile d'Adam Osbome a eu un certain succès dans les pays anglo-saxons; fonctionnant sous CP/M, l'arrivée d'IBM et des compatibles l'a coulé. Compaq, avec son gros transportable, a bâti sa réputation a l'origine: il a même, sur ce créneau, totalement dominé IBM.

Puis sont venus les portables du genre Toshiba avec des écrans plats LCD cristaux liquides). Moins lourds (5 à 7 kilos), ils fonctionnaient sur le courant alternatif et n'étaient pas à proprement parler des portables autonomes. Mais ils permettaient

aux représentants et à certaines professions libérales de transporter leur outil de travail d'un point à un autre.

Enfin, au cours des trois dernières années sont apparus des portables vraiment portables, avec des écrans plus lisibles, avec des disques durs, alimentés par piles (NiCad en général) rechargeables avec des poids de plus en plus réduits.

- Entre trois et quatre kilos, on appelle (on appelait, c'est déjà en voie de disparition) cela un laptop (intraduisible en français, en anglais ça veut dire qu'on peut s'en servir sur les genoux, enfin en le mettant sur vos genoux, ce n'est pas vous qui vous mettez à genoux)

Entre deux et trois kilos, on appelle cela un notebook, moi je traduirais cela par bloc-notes.

- Moins de deux kilos, les Anglais appellent cela des subnotebook, plus petit qu'un block-notes, on pourrait dire calepin si cela n'était pas la traduction de

- Notepad, moins d'un kilo, mais ils ne sont pas encore répandus.

En France les trois catégories précédentes (laptops, notebooks, notepads) sont appelés généralement portatifs, par opposition aux portables plus lourds. Mais si vous regardez la définition de portable dans le Robert, c'est indiqué portatif! donc portable et portatif sont blanc bonnet et bonnet blanc.

Cette classification au poids est toute personnelle, et bien qu'étant discutable, elle a le mérite de la simplicité.

La plupart des portables vendus en 1993 sont maintenant autonomes, avec une autonomie variable de deux heures à quarante heures, suivant le type d'écran et l'utilisation des puces économes en énergie.

Tous ces progrès viennent de la miniaturisation de certains éléments; un exemple le constructeur américain Seagate va proposer en 1993 un disque dur de 42 M0, dont la taille est de 5cm sur 8cm avec une épaisseur de 1cm, soit à peine plus grand qu'une boîte d'allumettes, une merveille.

Revenons au PPC Amstrad, ou plutôt aux PPC, car il y en avait quatre modèles différents, avec un ou deux lecteurs de disquettes, avec ou sans Modem. Vous ne savez pas ce qu'est un Modem? C'est un MOdulatcur-DEModulateur! Vous n'êtes pas plus avancé? Patience, nous allons y revenir.

Mais c'était le même ordinateur, grosso-modo, décliné en quatre versions comme disaient les gens de la mercatique.

Décrivons d'abord l'engin.

Une boîte oblongue de 50cm avec une poignée. Couleur grise ou crème selon le modèle. 5,4 kilogrammes sans les piles. Un joli sac gris pour le porter en bandoulière (c'est moins fatigant pour les longs trajets). On ouvre et apparaît l'ordinateur avec le clavier de 102 touches AZERTY. Avec délicatesse, on fait pivoter l'écran pour le mettre en place. Ecran à cristaux liquides "Supertwist". Vous avez intérêt à incliner l'écran suivant l'angle adéquat, sinon ce n'est pas très lisible. Et puis il faut être bien en face, sinon on ne voit rien. Les lecteurs de disquettes sont sur le côté de la machine. Il faut une douzaine de piles pour faire tourner la machine, ou un adaptateur pour le courant, à moins que vous n'utilisiez l'adaptateur pour allume-cigares de la voiture. Très chic d'ordiner dans votre voiture avec un PPC; même s'il n'y a pas beaucoup de gens susceptibles d'utiliser le PPC en voiture, cela permet une photo valorisante dans la brochure publicitaire. Évidemment, la voiture est une Jaguar... le charme discret de la bourgeoisie anglaise.

C'est un compatible PC, avec un processeur 8086 comme dans le PC 1512. Les disquettes sont des 3 pouces 1/2, portabilité oblige. A part ça, il y a un haut-parleur et les extensions habituelles pour brancher des imprimantes et autres babioles. Pas de souris.

Et le prix? de 4490 francs pour le PPC 512 à simple disquette jusqu'à 6490 francs pour le PPC 640 à double lecteur de disquettes et Modem intégré. Le tout hors-taxes. Avec une TVA à 18,6%, ça fait un peu plus. Mais c'est pas cher. Pour vous donner

un élément de comparaison en 1993, le portable le moins cher du marché (hors promotions et liquidations) est à 7000 francs hors TVA; le processeur est un 80286. D'accord, il a un disque dur et je suppose que son écran est plus lisible que celui du PPC, mais il n'y a pas de portable PC à l'heure actuelle au prix où était l'Amstrad PPC en 1987.

Et pour vous situer, l'Amstrad PPC était confronté à une vingtaine de machines. Aujourd'hui, le choix est beaucoup plus large: plus de 300 modèles de portables/portatifs sont disponibles en France! Ça, c'est de l'inflation. Et pour que vous ayez une vision globale de la situation, sachez que le marché des portables en 1987 fut de 17.000 machines.

Le PPC fut donc annoncé le 28 octobre 1987. Annoncé, mais non disponible... Amstrad, pour une fois, présentait une machine bien avant sa commercialisation, prévue pour avril 1988. Bizarre, bizarre... Auparavant, c'était la concurrence, Sinclair, IBM qui annonçaient leurs machines à l'avance pour faire saliver les futurs clients et bloquer les achats des machines concurrentes. Et Alan Sugar ne s'était pas privé de mettre en avant la disponibilité quasi immédiate lors des lancements des CPC, PCW, et autres PC 1512.

La raison en était simple, ou plutôt double bien qu'étant simple. D'une part, le marché des portables était en pleine gestation et Alan Sugar, ne sachant pas trop sur quelles quantités tabler, préférait voir la réaction des distributeurs et des clients avant de lancer la production. Et le développement de la machine n'avait pas exigé le même genre d'investissement que pour les PC 1512 ou 1640. Le PPC était une variante sur les PC 1512 et sur une autre machine, le Sinclair PC 2000, qui n'a jamais vu le jour en France (grâce à Dieu), un PC avec le même clavier que le PPC et beaucoup d'autres éléments communs, un PC destiné aux marchés anglais et espagnols, ces gens étant attachés à la marque Sinclair. Donc Alan Sugar avait une chance au grattage, et une chance au tirage; le développement coûtait peu cher et ça pouvait rapporter gros. Peut-être pas le tiercé dans l'ordre, mais au moins deux machines placées.

Enfin, raison supplémentaire fondamentale et essentielle, il fallait que le Modem intégré au PPC soit homologué, agréé, accepté par les autorités soi-disant compétentes.

Nous revoilà face au Modem. Essayons d'être clair. Modulateur Démodulateur. C'est un appareil qui peut être dedans l'ordinateur ou dans un boîtier relié à l'ordinateur. Et le Modem est relié aux lignes téléphoniques. Or l'ordinateur est digital, il n'aime que les petits bits, les zéros et les uns; le téléphone, par contre est analogique, c'est à dire qu'il transmet aussi bien vos colères imprécatrices que vos amours susurrées, il s'adapte aux modulations de votre douce voix.

Donc pour échanger des fichiers entre deux ordinateurs par l'intermédiaire d'une ligne téléphonique, il faut moduler les signaux digitaux pour qu'ils puissent être transportés de joie et par la ligne téléphonique et à l'arrivée, il faut les démoduler pour qu'ils redeviennent comme avant. Vous me suivez? Vous saviez déjà? Bravo. Il y a donc dans un Modem (ou plutôt sur le Modem, car il se résume à une carte la plupart du temps), plusieurs petites puces capables de faire un numéro de téléphone, de savoir s'il y a une ligne téléphonique, si elle est libre et quand l'ordinateur répond à l'autre bout, de commencer la discussion entre les deux

machines.

Mais me direz vous, si c'est une demoiselle à l'autre bout

du fil, que se passe-t-il? Il se passe que le Modem réagit et se dit, "Zut, c'est une voix humaine, j'ai intérêt à raccrocher." C'est le petit bruit que vous entendez quand vous vous connectez au Minitel et que vous devez appuyer sur la touche connexion. Car le Minitel n'est autre qu'un Modem plutôt lent (on peut même dire qu'il pédale dans la choucroute à l'émission.) avec un écran pour voir les informations.

C'est beau la science.

Donc le Modem permet à deux ordinateurs de communiquer en utilisant le téléphone. Un ordinateur avec Modem peut donc avantageusement remplacer un Minitel.

Et comme le Modem utilise les lignes téléphoniques, il faut qu'il soit accepté, homologué, on dit agréé. Agréé par la DOT, alias Direction Générale des Télécommunications qui ne s'appelait pas encore France Télécom, par l'intermédiaire du CNET, Centre National d'Etudes de Télécommunications suivant un certain nombre de normes CCITT qui est le Comité Consultatif International Télégraphique et Téléphonique (donc normes internationales) et surtout suivant des normes Franco-Françaises, destinées à prouver que l'industrie française est la meilleure du monde.

Fernand Reynaud a rendu un signalé service à la France avec le sketch du 22 à Asnières. Dans les années soixante, le téléphone français n'était pas triste: plusieurs mois (16 mois en 1970) pour avoir une ligne, des centraux téléphoniques désuets. Depuis, suite à une remise en question salutaire et un effort constant, l'industrie des télécommunications est devenue un des fleurons de l'industrie française, et beaucoup de pays nous convicnt le Minitel, entre autres.

Mais pour faire agréer un Modem (ou un téléphone, ou encore un télécopieur) c'est le parcours du combattant, c'est l'Iliadc et l'Odyssée réunies, c'est homérique et hugolien et c'est caïman impossible pour un crocodile étranger.

Théoriquement, l'agrément est destiné à ce que les appareils connectés sur le réseau téléphonique français répondent à certaines normes internationales et françaises, pour éviter les incidents, accidents et pépins de toutes sortes.

Pratiquement, l'agrément permet d'empêcher les Japonais et les jaunes aux yeux bridés d'envahir le marché de la téléphonie française avec des produits bon marché et d'une mauvaise qualité évidente (puisqu'ils sont moins chers que nous). Si en même temps, on empêche aussi les anglo-saxons et les teutons d'envahir le même marché français, c'est tout bénéfice, car, si leurs machines ne sont pas aussi bon marché que celles des asiatiques,

elles ne sont pas françaises et ne répondent pas aux normes spécifiquement françaises et (in?)volontairement obscures concoctées par un des services de la DGT.

Mais ne le répétez pas.

La France est le pays des libertés et on est libre d’homologuer un Modem pourvu qu’il soit conforme aux normes.

Une société française qui fabrique des Modems en France a toute liberté de voir son Modem agrée pourvu qu’il soit conforme aux normes.

Pour les sociétés pas françaises qui ne fabriquent pas en France, la DGT a la liberté totale d’accorder l’agrément uniquement aux appareils qui sont 100% conformes. Et si par hasard, parmi les centaines d’articles qui définissent les limites des normes, il y en a deux qui sont contradictoires, c’est par hasard que vous ne pouvez pas être conforme à l’un des deux... Et s’il y a des éléments du dossier qui s’égarent, vous ne pouvez pas décemment reprocher à l’administration de manquer d’ordre.

Donc il faut homologuer le Modem du PPC. Il faut l’homologuer en Angleterre, en France, en Espagne, en Allemagne, aux États-Unis, etc, etc, une douzaine de pays, des milliers de formulaires à remplir, la galère.

Mais Amstrad a tout prévu. Dès la fin 1986, j’ai envoyé aux Anglais une copie des normes françaises. Et les ingénieurs d’Amstrad ont fait un Modem modulaire, ou 95% des pièces sont les mêmes mais où 5% sont variables suivant le pays de destination.

Et dans chaque pays, nous commençons la course d’obstacles que constitue l’homologation. Dans tous les pays, il y a les obstacles techniques qu’il faut franchir. Ils seront franchis en deux à trois mois pour la plupart.

Mais pour la France, il y a les obstacles politico-administratifs. Théoriquement, il n’y a pas d’obstacles de ce genre en France, la France est un pays de droit et de liberté, de droits et de libertés si vous préférez.

N’étant pas au fait des arcanes de l’homologation en France, nous décidons de nous adresser à un constructeur français de Modem pour qu’il nous aide à modifier les 5% de l’appareil pour qu’il soit conforme aux normes. Rapidement, nous nous rendrons compte que le logiciel américain est trop difficile à modifier pour le marché français et qu’il vaut mieux vendre le PPC avec un logiciel français. Cocorico. Il faut bien que le PPC puisse être utilisé comme un Minitel. Et les normes Minitel sont françaises, pur sucre de betterave.

Logiciel? Oui, car, comme il se doit, une machine comme le Modem a besoin d’un logiciel pour le faire tourner; c’est le carburant: par exemple le logiciel permet d’appeler directement le numéro de l’ordinateur de Mr Dupont ou d’envoyer un fichier à Mr Durand à 3 heures du matin parce que c’est moins cher. La société 3X, qui fournissait déjà des logiciels de communication à des constructeurs comme Toshiba, nous accompagna jusqu’au bout dans l’homologation du modem du PPC.

Il s’avéra rapidement que pour les constructeurs français de Modem français, il n’était pas facile de faire homologuer un Modem fabriqué en Corée.

Fin du premier acte.

Visites à la DGT.

"A-t-on le droit de demander l’homologation d’un Modem fabriqué en Corée.?" - "Oui, pourvu qu’il soit conforme aux nonnes." - "Est-ce donc uniquement un problème technique?" - "Théoriquement, oui." _ "77?"

Qui ne risque rien, n’a rien. Nous décidons donc de demander de l’aide à un laboratoire indépendant. Par chance, nous trouvons à Villacoublay une société qui conseille des constructeurs comme nous pour les homologations, la Sopéméa.

Le responsable du service, Monsieur l’Haridon est un ancien du CNET qui connaît toutes les ficelles du métier, et c’est

bien utile , car le CN ET est le service technique de la DGT qui fait passer les Modems dans la chambre des tortures pour leur faire avouer leurs fautes.

Pendant près de quatre mois, je vais apprendre les circonvolutions et contorsions nécessaires pour faire homologuer un Modem. Des allers-retours avec l’Angleterre pour arriver à comprendre les subtilités des numéros brûlés, de l’intelligence des protocoles en mode V22 bis (asynchrone et synchrone, full duplex), en tout, trois cents pages de description technique et de diagrammes qui prouvent que le Modem du PPC est bien conforme aux mil nonante sept normes CCITT modifiées DGT.

Dans le même temps, Marion Vannier fait intervenir ses relations en haut lieu et un conseiller spécial du ministre de l’industrie nous reçoit pour nous préciser les arcanes de la politique des télécommunications. Comme la cohabitation touche à sa fin, nous nous demandons si les changements politiques peuvent avoir une influence dans ce domaine.

Théoriquement, non, seule la technique décide!

Justement, au mois de juin, le Modem passe ses examens chez l’inquisiteur en chef du CNET. Je suis obligé de faire un aller-retour à Londres pour modifier un octet dans une puce et enfin, le Modem est accepté techniquement.

Pendant l’été, je suis informé que des tests sur les radiations électromagnétiques doivent être effectués. Vous savez, la norme 98010 du CAIPF qui, de facultative, est devenue obligatoire en mai 88! Ah bon. J’interromps mes vacances pour aller faire passer ce test en quatrième vitesse.

Et le 8 septembre 88, le PPC 640 avec Modem est agréé sous le numéro 88415D, la commission s’étant réunie juste au retour des vacances.

Était-ce l’euphorie des vacances, les changements ministériels?

Toujours est-il que je peux dire maintenant "faire homologuer un Modem en France, mais c’est l’enfance de l’art!".

Conclusion en forme d'interrogation. En 1989, je suis retourné à la DGT pour m'enquérir des formalités à accomplir pour faire homologuer le télécopieur Amstrad en préparation.

"On" m'a clairement fait comprendre que l'homologation du Modem Amstrad était un accident heureux et que pour les télécopieurs Amstrad, il valait mieux ne pas se fatiguer à présenter un dossier. - "Mais pourtant, il est fabriqué en lrlande, donc dans le marché commun!" - "C'est une question de politique industrielle qui vous dépasse..."

Depuis, la DGT est devenue France Télécom, entreprise autonome de droit public.

Aujourd'hui, j'ai entendu une publicité de France Télécom pour le télécopieur Agoris. 2500 francs hors taxes. A ce prix là, leur télécopieur n'aurait-il pas un peu les yeux bridés?

Je suis certainement mauvaise langue.

Il m'est néanmoins agréable de préciser que le télécopieur Agoris 50 est agréé (n' 91163F d'avril 92.)

Nos deux petits longs portables sont donc homologués (les deux PPC 640) et nous allons pouvoir les vendre en 1988, quatre mois après avoir commencé à vendre les PPC 512 sans modem. Durant l'année 1988, nous allons en vendre 10.038 sur le marché français... alors...

Alors, c'est beaucoup ou pas beaucoup? C'est selon; c'est beaucoup par rapport au marché de dix sept mille portables de l'année 1987; c'est peu par rapport aux espoirs d'Alan Sugar, car les ventes en Angleterre ne seront que marginalement plus importantes qu'en France.

Pour moi, il y a un coupable évident, ce pelé, ce galeux à couleur d'herbe tendre, j'ai nommé l'écran vert supertwist à cristaux liquides: trop petit, il n'était pas retro-éclairé, (les écrans rétro-éclairés ont une plaque de diffusion de lumière

supplémentaire). Ce choix était dicté par les problèmes de consommation électrique, l'autonomie avec éclairage aurait été ridicule, vu qu'elle était à peine correcte en l'absence d'éclairage. En outre, à cette époque, les constructeurs de microprocesseurs ne proposaient pas de produits spécifiques pour les portables. Je note que même aujourd'hui, en 1993, la totalité des micros portables possèdent une prise de branchement sur un écran cathodique, preuve que les écrans plats ne sont pas encore entièrement satisfaisants.

Une autre raison de cet échec relatif était l'impossibilité de monter un disque dur d'une manière élégante. Il y avait bien une interface spécifique conçue à l'origine pour pouvoir ajouter ledit disque dur, mais il aurait fallu du temps pour se pencher sur ce problème, et les équipes de développement d'Amstrad avaient d'autres crocodiles à fouetter. Nous commercialiserons en France pendant un temps très bref des machines à disque dur, conçues en Allemagne et montées en France: le cauchemar, vu que les protagonistes étaient ce que j'appelle des bidouilleurs, géniaux, peut-être, mais pas équipés dans le domaine de la production et de la finance: montage dans l'arrière-boutique d'un revendeur, livraisons au compte-gouttes parce que le fournisseur allemand n'avait pas les moyens d'acheter plus de cinquante disques durs à la fois... vous voyez le topo...

De toute façon, même avec un modèle avec disque dur, il aurait fallu un écran de bien meilleure facture pour pouvoir faire le carton espéré, et la technologie de 1987 n'était pas encore mûre pour des portables autonomes, avec un écran acceptable, à un prix économique: encore fallu que nous le sussions. La gamberge technologique a des points communs avec la météorologie et l'astrologie.

Les PPC ne feront donc pas de vieux os sur le catalogue Amstrad.

Le 9 novembre 1987, Li Xian Hian devient président de la

république populaire de Chine, mais je suis certain que la plupart d'entre vous avaient noté cet événement historique et mémorable.

Pour parler d'un événement encore plus mémorable, du 6 au 9 Novembre, Amstrad expose ses avantages à la porte de Versailles.

Et rajoutez moi une exposition

Pour motiver les revendeurs et préparer les ventes mirifiques de fin d'année, rien de tel qu'une petite expo au mois de novembre. Je vous livre sa description extraite d'un article (en italique) publié dans un journal partisan de décembre 1987 (Amstrad News), avec en retrait et en caractères normaux, mes commentaires de réactualisation: cinq ans après, il est facile de gloser. Glosons donc!

AMSTRAD EXPO

Au cours de quatre journées bien remplies, du 4 au 9 novembre à la Porte de Versailles, Amstrad Expo a marqué une nouvelle étape dans l'histoire d'Amstrad France et a surpris les observateurs les plus blasés.

Tout d'abord des chiffres qui en disent long sur le succès Amstrad Expo: plus de 35.000 visiteurs (une augmentation de 60% par rapport à l 'année précédente) ont pu parcourir les stands de 110 exposants répartis sur 2.541 mètres carrés, alors que la surface totale représentait 6.200 mètres carrés. Le chiffre d'affaires des revendeurs a connu une progression de 50% par rapport à celui réalisée l'année dernière. Et surtout, signe significatif certains exposants pensaient déjà à doubler la surface de leur stand l 'an prochain!

Tout de suite la dithyrambe! Doucement les basses... c'était une expo dans le genre plus ça change et plus c'est pareil.

Faut toujours faire mousser. Vu qu'il y avait plus de 30.000 visiteurs, (31.000?) il fallait arrondir. Alors 35.000 fait plus rond que 31.000...

N’exagérons pas: pour faire venir les exposants, il fallait ramer.

Le stand Amstrad occupait comme il se doit la position centrale et les trois zones distinctes (zone PC, zone PC W, zone hi et familiale) mettaient chacune en valeur les nouveautés notamment PC 1640, les PC W 9512 à marguerite et les magnétoscopes permettaient aux visiteurs d’obtenir les informations et les conseils qu’ils étaient venus chercher. En tout, plus de 60 appareils étaient en démonstration sur notre stand et il y eut même quelques revendeurs chanceux qui purent approcher le nouveau PPC 640 à l’intérieur du stand Amstrad au cours de la journée de lundi...

C’est vrai, beaucoup de visiteurs ont car ils ne pouvaient pas voir le nouveau portable.

Il y avait aussi une borne 36-15 Minitel pour montrer une sélection de 600 pages du serveur Amstrad, qui rencontra un succès grandissant pendant la durée de l’expo. Samedi 7, le serveur dépassait le millier d’appels, malgré sa dimension (160 portes d’accès), il sautait le dimanche 8, nécessitant une maintenance immédiate et réussie. Ce serveur a d’ailleurs dépassé les 2.000 appels journaliers et représenté un atout important pour l’assistance et la communication.

Ce qui n’est pas dit, c’est qu’on avait fait pas mal de pages de pub pour lancer le serveur:

36 15 code Amstrad...

Revenons à notre expo: les éditeurs de logiciels ludiques étaient venus en force et leur stands imposants et animés ne se désemplirent pas: US Gold et Loriciels rivalisèrent en hauteur en deux points opposés de I’expo. Le stand imposant de US Gold montrait OUT RUN, la nouvelle simulation de conduite automobile qui fait des ravages comme nouveau jeu d’arcade.

Deux machines de simulation, un concours permanent, un succès certain faisait seulement regretter à Albert Loridan (le n 'avoir pas vu plus grand.

Quand à Laurent Weil et Marc Bayle, ils jouaient aux châtelains du haut de leur tour imprenable. Mach 3 démarre fort et montrait une sonorisation impressionnante, et Quad de Microïds était représenté en grandeur réelle. Les fanatiques des jeux d 'arcade en essayaient toutes les nouveautés.

Microprose montrait ses nouvelles simulations qui marchent fort sur PC (GUNSHIP notamment) et annonçait l 'arrivée attendue des pirates sur CPC...

La galaxie FIL rassemblait plusieurs éditeurs tous anxieux de profiter du boom des fêtes de fin d'année et d'étendre leur marché professionnel. Infogrammes côtoyait Cobra Soft, Ere annonçait l 'Ange de Cristal.

La galaxie FIL (France Image Logiciel) va bientôt se casser magistralement la figure. Ayant démarré grâce à la vente de logiciels pour Thomson, FIL s'est diversifiée tous azimuts. Rachetée par la Camif, FIL allait couler avec un passif de plusieurs millions de francs. La Camif a apprécié... les mégalomanes du logiciel.

Les adaptations des bandes dessinées était en vedette sur le stand Coktel Vzsion, Lucky Luke côtoyant Blueberry, tandis qu 'Asterix s'envolait déjà chez Rahazade.

Ubi Soft menaçait de crouler sous les nouveautés et regrettait de n 'avoir pas vu plus grand...

Euphémisme dans le cas d'Ubi Soft: bien qu'un des éditeurs-distributeurs les plus importants, leur stand était du genre minable... leur argumentation étant qu'ils préféraient mettre des millions en pub quadrichromie dans les journaux ludiques... Bof.

En résumé, les nouveautés du jeu d'arcade et d'aventure montraient pourquoi la gamme CPC est et restera le leader des ordinateurs familiaux: une base installée très large, un environnement logiciel qui fourmille et se renouvelle sans cesse.

A noter que le bruit et la fureur venaient du secteur ludique et familial, alors que les secteurs plus sérieux PC et PCW avaient une ambiance plus calme.

Le dilemme ira croissant: comment concilier le côté ludique, florissant, très rentable et jeune qui avait fait le succès d'Amstrad et le côté professionnel plus compassé des PC qui était l'avenir d'Amstrad?

Une des vedettes attendues de ce salon fut sans conteste le PC W 9512 à marguerite et les démonstrations n'ont pas cessé au cours du salon; Altitude H] a ainsi formé pendant les quatre jours du salon près de 500 personnes aux joies de la Marguerite dans leur stand spécialement équipé.

Mais ce qui a probablement le plus étonné les analystes et observateurs attentifs, c'est le visage professionnel d'Amstrad Expo: la qualité des stands, le sérieux de l'organisation et la variété des exposants ont montré qu'Amstrad rentrait en force dans les entreprises et refusait de se laisser enfermer dans des catégories préétablies. Et les grands éditeurs de logiciels professionnels ne s'y sont pas trompés. Borland montrait SPRINT et sa gamme de langages, la Commande Électronique profitait de la notoriété des produits Ashton Tate, à savoir Dbase II, 111 ainsi que Framework, Microsoft pouvait mesurer le succès de sa gamme junior et nouer des contacts intéressants.

Emphase naturelle et méthode Coué, et si les grands éditeurs ne s'y sont pas trompés, c'est que nous avons utilisé les moyens les plus retors: promesses, chantages, cajoleries, le grand jeu...

Segiciel montrait l’impressionnante gamme B()E1NG CALC. PRIAM ET LORIC]ELS montraient leur gamme Evolution et le nouveau tableur TWIN.

Un des domaines où la compétition et la variété étaient les plus remarquables était la gestion et la comptabilité. Beaucoup de produits de qualité, nouveaux ou éprouvés, se disputaient les honneurs de la Une.

Les logiciels du JAGUAR avaient choisi la jungle pour montrer ROBOT-COMPTA et son interface innovatrice. L’Onde Maritime présentait NATH COMPTA, Logycis défendait les couleurs de l’Aquitaine avec ALIENOR tandis que Côte Ouest présentait BILAN PLUS. Informatique Appliquée montrait une gamme étendue tandis que PS Soft montrait son nouveau LOOCK SPID, Logys, et d ’autres stands comme Gepsi, Satelit présentait des produits de gestion spécifiques tandis que Winner Software lançait la gamme junior avec ORDICOMPTA et ORDIFACTURE junior (en fait la comptabilité était en évidence sur près de la moitié des stands).

Encore du pipeau! les logiciels de comptabilité mériteraient à eux seuls un chapitre croquignolet.

Pour résumer rapidement: 1. tout revendeur se dit un jour qu’il peut faire mieux que les autres et que ça peut lui rapporter. 2. il n’y a pas trente six manières de faire un logiciel de compta; ce qui compte, c’est la facilité d’utilisation, avoir un minimum de bogues et assurer le service après vente, conseil et assistance. Accessoirement, s’il y a une fonction spéciale pour truander le fisc (non documentée, uniquement communiquée de façon verbale), c’est le bonheur.

Il y a eu des centaines de logiciels de compta. Beaucoup se sont brûlés les doigts; enfin, c’est un raccourci: beaucoup de sociétés qui ont cru comme

Perrette que le bon lait logiciel des comptabilités allait leur permettre de mettre dans leur étable une vache et son veau se sont retrouvés Gros-Jean comme devant.

Mais, comme disait le poète: Quel esprit ne bat la campagne? Qui ne fait châteaux en Espagne?

La PAO (publication assistée par ordinateur) a le vent en poupe: outre Ventura Publisher, présentée sur le stand Amstrad et par ACT, Timeworks disputait la vedette au nouveau produit de Digital Research, Gem Desktop Publishing. Une conférence, magistralement présenté par Lionel PALAN T le lundi après -midi, essaya de faire le tour de la question et démontra les possibilités du PC 1640 dans ce domaine. Ce journal en est d'ailleurs la preuve évidente: la révolution dans le domaine des journaux d'entreprises et d'association est en marche. N 'oublions pas la gamme PC W qui a sont mot à dire dans ce domaine: Power Products présentait un produit bien adapté à cette machine et confortera sa position dans un créneau bien compétitif

La place manque pour décrire en détails toutes les nouveautés et les stands présents à Amstrad Expo. Les nouveaux produits et les succès confirmés se côtoyaient sur tous les stands et une journée n 'aurait pas pour en faire le tour.

La communication, tant sur le plan matériel avec un foisonnement de cartes et d'extensions, que sur le plan logiciel avec une variété et une qualité remarquable de logiciels de communication, fut à l'évidence le domaine promis à un avenir plus prometteur; nous n'en voulons pour preuve que l'arrivée d'Amstrad sur le marché des portables équipés de modem en standard. Une belle bagarre en perspective. Les stands les plus en vue étaient bien répartis sur l'ensemble de l'expo, avec MERCI, ses réseaux et Mercitel, la COMMANDE ELECTRONIQUE et ses cartes et produits de la gamme LCE-câble et LCE-tel, ENTER et ses produits CPC, MIN]PUCE et ses serveurs SOF T IN communications, etc, etc...

D'autres secteurs de 1 'activité informatique étaient présents.

Les logiciels éducatifs; avec notamment CEDIC NA THAN, et HA TIER qui présentait en particulier sur son stand un logiciel d'enseignement assisté par ordinateur d 'aspect intéressant appelé STEREOCH1MÆ; il permet de représenter en trois dimensions toutes sortes d'atomes et de molécules, avec rotation dans l 'espace et représentation scientifique des liaisons. A noter aussi sur le stand BORLAND, le logiciel "EUREKAI" indispensable aux mathématiciens et autres scientifiques, pour la résolution des équations en tout genre, de la plus simple aux plus compliquées.

L'édition est un domaine qui permet de juger de la pérennité d 'un matériel et sur ce plan toutes les machines Amstrad possèdent une bibliothèque foisonnante et variée.

Micro-Application, dont les produits Calcomat et Superbase ont été choisis pour réaliser l'Intégrale PC avec Evolution de PRIAM, présentait une bibliothèque impressionnante. A côté des best-sellers comme trucs et astuces, on trouvait les nouveautés de la collection 805.

Beaucoup de nouveautés chez SYBEX également et la présence des éditions Eyrolles fut remarquée.

Disons qu'au cours de cette expo, les visiteurs ont pu trouver facilement les titres qui manquaient à leur collection, car tout ce qui se publie sur Amstrad (ou presque) était disponible.

Le reste de l'article est à l'avenant: faire plaisir aux exposants les plus importants en mentionnant leurs produits.

Le genre de truc que personne ne lit, sauf les exposants pour vérifier que leur nom est cité ou râlent parce qu'il n'est pas cité.

Cela ressemble fort à la plupart des journaux infommtiques d'aujourd'hui, d'infâmes catalogues où la partie rédactionnelle proprement dite en est réduite à la copie conforme des documents publicitaires.

Une exception, Micro-Application qui avait vraiment une bibliothèque impressionnante pour les

matériels Amstrad et s'était toujours décarcassé' pour proposer des produits originaux.

Et alors la conclusion? Où elle était la conclusion? Ils auraient pu finir par: en bref, une expo comme on aimerait en voir plus souvent! Ou encore, l'expo Amstrad, une exposition exponentiellcment explicite et explicative, un exploit exprimant l'exquise extase cxténuante de l'extériorisation extirpée d'un extraordinaire exutoire à l'extravagante exubérance de l'explosion d'Amstrad.

Excellent, car cette expression résiste à l'examen et à l'exégèse exaspérés d'un ex-informaticien exacerbé.

Quatre, cinq, six, cueillir des cerises

Chose promise, chose due. Je reviens sur la comptabilité. A ne pas confondre avec la compatibilité. Je veux parler des logiciels de comptabilité sur les ordinateurs compatibles, vous me saisissez.

Un logiciel de comptabilité sert à faire les comptes (tiens donc, en voilà un bon truisme), à la place ou en complément d'un comptable. C'est donc un logiciel indispensable aux artisans, commerçants, professions libérales, PME, bref toutes les petites boîtes de dix salariés et moins, il parait même qu'il y en a des millions dans notre douce France. Or doncqucs, c'est souvent la motivation première de l'achat d'un ordinateur dans une petite entreprise: on achète le couple d'ordinateur/logiciel de comptabilité pour se faciliter l'existence, souvent sur les conseils du comptable ou de l'expert-comptable qui vient vérifier vos comptes tous les 36 du mois.

Les revendeurs micro-informatiques ont vite senti là une espèce de poule aux oeufs d'or; d'autant plus qu'aux alentours de 1985, un logiciel de comptabilité se vendait 10.000 francs et plus.

J’ai retrouvé dans mes archives l’enregistrement d’une conversation pleine d’enseignements.

La scène se déroule dans une boutique micro informatique du seizième (le siècle ou l’arrondissement, au choix).

Le client Holà, marrant, il faut que vous me bailliez Pour achats et dépenses, une comptabilité. Il me faut, en effet, soustraire au percepteur Tout cet argent gagné au prix de mille sueurs

Le vendeur, conquérant Nous avons pour vous plaire, des compta par milliers Pas besoin de chercher, c’est la félicité. Nous avons tout, bilans, journaux, prévisions Avec maints et maintes réconciliations.

Le client, inquiet Halte-là, car je n’y entends pas grand chose Et les brouillards de saisie méritent une pause.

Le vendeur, euphorique Il est pourtant simple d’y entrer vos factures Avant que de penser à la fermeture. Nul besoin d’habiller votre liasse fiscale Pour vous retrouver en milieu commercial.

Le client, méfiant Il me faut, pour suivre mes deux représentants Contrôler devis, commissions et virements.

Le revendeur, condescendant

Nous avons pour compter, sûrement un bon plan Qui saura à coup sûr, ventiler règlements, Calculer les encours, augmenter les marges, Pour que vos écritures, tout en comptant large, Vous laissent assurément, un joli bénéfice Qui, vous contentant, satisfasse le Fisc.

(je sais, je sais, cette rime n 'est pas aussi riche que le sujet l'impose, mais entre argent et poésie, il n 'y a pas que des roses)

Le client, dubitatif
J'entends votre discours, mais cet investissement
Me permettra-t-il, après amortissement En quittant les comptes, sans hésitation De faire immédiatement de la prévision.

Le vendeur, rassurant Mais pour sûr, si nous savons compter, Prévoir est le comble de la facilité Situation financière, avecque la synthèse, Budgétisation, électrophorèse, Immobilisation, tarifs dérogatoires, Dégressifs, montants compensatoires. Encours, paramétrage, ventilation Prospection, lettrage, simulation. Tout,tout, vous saurez tout sur la compta, Jusques et y compris les taux de TVA.

Vous l'avez deviné, cette petite saynète était destinée à vous familiariser avec la terminologie, la sémantique et la sémiologie de la langue des comptables.

Car un logiciel de comptabilité, c'est bête comme chou: d'une part, il faut respecter des normes comptables, fiscales et administratives; d'autre part, c'est avant tout une manipulation de chiffres, et depuis l'invention de la comptabilité à partie double

par un banquier vénitien au Xeme siècle, c'est une science qui a moins tendance à évoluer que les cours de la Bourse.

Un sou est un sou, et l'actif est toujours égal au passif par définition. Donc le sujet idéal. pour un ordinateur, pourvu que le logiciel soit honnête.

Honnête dans le sens correct.

Il est relativement facile d'écrire un logiciel de comptabilité; il est déjà plus difficile d'en écrire un qui soit accessible aux Béotiens. Les seuls problèmes, avec un logiciel de comptabilité sur un compatible PC sont les problèmes de vente et d'après vente.

Toute cette introduction pour expliquer et justifier pourquoi beaucoup de revendeurs, d'éditeurs de logiciels, et des constructeurs, y compris et surtout Amstrad se sont plantés dans la distribution de logiciels de comptabilité.

Le revendeur se disait, en étudiant les logiciels du marché: "mais je peux faire mieux, il manque ce bidule par ci et ce bidule par là, moi j'aurais présenté le journal des ventes d'une autre manière, et puis je suis plus près du client, quand il aura un problème, je pourrai mieux l'aider..."

L'éditeur se disait: " pour vendre un logiciel de comptabilité, il faut se rapprocher des comptables, leur faire vendre notre logiciel, et assumer un service national que le revendeur ne peut assumer."

Le constructeur se disait: " si un logiciel de compta coûte aussi cher qu'un ordinateur, peut-être que l'on peut y faire son beurre."

Tous, ils avaient tout faux. Nous d'abord.

Amstrad n'a jamais su vendre des logiciels. De temps en temps, nous avons vendu de bons logiciels avec les ordinateurs. Presque jamais des logiciels tout seuls. Ce n'était pas notre métier.

L'histoire des logiciels de comptabilité vendus par Amstrad est donc significative. Remarque importante: pour ne plus alourdir ce texte plus avant, logiciel de comptabilité sera raccourci en compta, considéré comme un mot invariable. Nous

n’avons pas vendu de compta pour CPC 464, Dieu merci... pourtant, il y en avait! Vous imaginez, un ordinateur à cassettes avec une compta? Nous avons osé vendre un budget familial sur cassette, mais ce fut une erreur, une de plus. Il y a eu des compta sur CPC 6128, ce qui, vu le lecteur de disquettes et la fourniture gratuite du système CP/M, pouvait se justifier, surtout en Angleterre; en France ces logiciels se sont vite reportés sur le PCW 8256, lancé en même temps que le CPC 6128, et considéré comme l’ordinateur des artisans et commerçants.

Avec le PCW, Amstrad avait donné un bon outil aux petites boîtes qui voulaient se lancer dans la commercialisation des compta; sur la douzaine qui se sont lancés sur le marché des compta d’une manière sérieuse, une petite moitié existe encore aujourd’hui, ce qui n’est pas mince. Parmi celles-ci, une petite société girondine, Logicys. Son patron, Monsieur Mestari, était venu me voir à Sèvres en novembre 1984 pour me proposer un logiciel de gestion de projet sur CPC 464; le logiciel était valable mais la machine était trop limitée; Logicys évolua entre-temps et à la sortie du PCW, nous proposa un logiciel de compta qui tenait la route. Tellement bien la route que je suis obligé de me contredire: il y a un logiciel de comptabilité que nous avons bien vendu et que Logicys a bien vendu de son côté. Aliénor, puisque tel était le nom de ce logiciel (normal pour des gens d’Aquitaine), fut le seul logiciel de compta bien vendu pour un Amstrad. Près de cinq mille exemplaires vendus directement par Amstrad, sans compter les ventes directes de Logicys. Et en 1988 nous ferons un "bundle", un "best of", un florilège ou morceau d’anthologie pour parler français, avec un tableur, une gestion de fichier et Aliénor, que nous intitulerons l’Intégrale PCW, vendu avec toutes les machines PCW: plus de dix mille compta Aliénor partiront ainsi dans la nature; mais il est évident que le bénéfice financier était nul pour Amstrad.

Amstrad distribua aussi un logiciel de gestion de caisse pour le PCW, Opticaisse, conçu par une société de Quimper. Ce fut un fiasco, le concepteur, qui était distributeur IBM et

revendeur Amstrad, ayant bu le bouillon peu de temps après. Ceci aurait dû nous servir de leçon...

Leçon mercatique: il faut favoriser au maximum la création de logiciels sur une machine, mais ne les distribuer que si leur présence au catalogue ne gêne pas les revendeurs et éditeurs de logiciels. A chacun son métier. La liste des logiciels pour PCW, mentionnant les produits développés et l'adresse de leurs distributeurs était amplement suffisante.

Nous nous étions mis dans la tête de distribuer des compta pour le PC 1512, histoire de montrer que ce type de logiciel pouvait être vendu à des prix décents. Dans un premier temps, nous vendîmes des produits Saari, bien connus sur le marché; mais comme nous vendions ce produit trois fois moins cher que Saari, cette société était obligée de prétendre que le produit qu'elle nous fournissait était un produit mineur, dépassé: la preuve, le produit vendu aux autres s'appelait Saari Major; et quand un client ayant acheté notre produit téléphonait à Saari pour avoir de l'aide, c'est tout juste si on ne lui répondait pas: "Au prix où vous l'avez payé, vous voudriez en plus qu'on vous aide?".

Nous avons aussi mis à notre catalogue une compta qui pouvait être vendue à moins de mille francs, qui eut un succès très mitigé; c'était trop tôt, et les produits étaient encore trop primaires; aujourd'hui, on trouve des compta de bonne facture pour moins de mille francs.

Suite à ces plantages qui n'étaient que des demi-échecs, il fut décidé de frapper un grand coup: Amstrad Expo, voir plus haut, avait vu l'apparition d'une compta faramineuse sur le stand Jaguar; elle avait pour nom Robot-Compta, et elle était présentée comme une approche révolutionnaire, destinée aux utilisateurs qui ne connaissaient pas la comptabilité: le rêve! Le décor du stand Jaguar était à lui-même un endroit de rêve, la jungle, toi Jane, moi Tarzan, des lianes partout... tout le monde chez Amstrad a craqué; l'accent des concepteurs qui venaient de la côte d'Azor, la nouveauté de la présentation du produit, le bagout du patron, tout

y était; aujourd’hui encore, je suis partagé entre l’admiration, le doute et la certitude:

- l’admiration devant le montage de l’approche pour attirer les gens d’Amstrad; vous vous rappelez, Henry Gondorff et Johnny Hooker et leur coup de maître? Ça ne vous dit rien? Si je vous dis Paul Newman et Robert Redford, c’est sûr que vous revoyez L’Arnaque et entendez la musique de Scott Joplin...

- le doute quant à la valeur du produit; certains éléments n’étaient que des modules de compta sous forme élémentaire, la présentation étant, pour un béotien comme moi, attrayante. La suspicion lorsqu’ils ont insisté pour ne pas fournir un manuel imprimé (même s’il y avait les instructions sur disquette, un manuel coûte moins de 30 francs à produire dans les quantités commandées, 5.000 exemplaires). L’étonnement devant le système de protection faisant intervenir une communication téléphonique.

- la certitude de s’être fait entuber dans les grandes largeurs: nous n’aurions jamais dû persister dans la vente de comptabilités; vu les services et assistance après-vente inhérents à la nature de tels produits, ou bien les logiciels du Jaguar avaient la bonne structure et, dans ce cas, ils auraient pu percer sans notre aide, ou bien ils cherchaient à profiter d’un tremplin.

Conclusion

Nos gentils revendeurs nous ont dit: " Croyez-vous vraiment que nous vous ayons attendus des années pour distribuer une compta qui tienne la route? "

Certains revendeurs moins gentils nous ont dit: " Votre compta Jaguar, vous pouvez vous la mettre où je pense! D’ailleurs, l’autre, c’est un escroc..."

Dernière catégorie de revendeur: " Moi, monsieur j’ai conçu une compta bien supérieure à la Jaguar que je vends très

bien; d'ailleurs, je peux vous faire des propositions beaucoup plus intéressantes que lui... si vous m'aviez écouté..."

Vous voulez un dessin?

Nous avons essayé de croire que le nom d'Amstrad pouvait valoriser un logiciel de comptabilité. Nous avons fait une campagne de publicité avec la compta Jaguar pour vendre des PC 1640 déjà vendus... LE BON PLAN COMPTABLE, oui, sauf pour Amstrad. Je ne sais plus si les comptas non vendues ont été renvoyées, données, ou mises au pilon.

NE ME PARLEZ PLUS JAMAIS DE COMPTA , AVEC ou SANS robot, AVEC ou SANS réconciliation: je vous ai déjà dit que je détestais les histoires d'argent. Quoique...

Pour les comptables en millions de dollars je signale un fait mémorable: le 11 novembre 1987, les Tournesols de Vincent Van Gogh sont vendus (et donc achetés) pour la modique somme de 320 millions de Francs. Ce qui pose un problème avec un certain nombre de compta: comme ce montant s'écrit 3Z0.000.000,00, il y a souvent un problème de place, car il est rare de rencontrer des factures de ce montant, en France; au Brésil, le problème est connu car il faut des milliers de cruzeiros pour s'acheter un carambar. Avec ce pactole, l'Education Nationale aurait pu acheter 70.000 Pc Amstrad...elle a préféré acheter trois fois moins de Victor, Olivetti et Léanord. Blague à part 320 millions, cela fait cher du pixel, ou plutôt du coup de pinceau. Je crois que c'est un Japonais qui a pu se l'offrir, signe des temps, probablement...

Le 30 décembre, le soviétique Romanenko (j'allais dire le Russe, mais on ne sait plus maintenant, c'était peut être un Ouzbeck), retrouve la terre ferme après 326 jours en orbite.

Et le 31 décembre, Amstrad France fait ses comptes sur son boulier: depuis le premier juillet nous avons vendu cent cinquante trois mille neuf cent trente sept ordinateurs (ça vous impressionne beaucoup plus que 153.937 ordinateurs...?), dont 47.123 PC, avec, en prime, 29.538 imprimantes qui n'étaient pas toutes en prime!.

Fin de l'année 1987.

CHAPITRE VIII

HAPPY BIRTHDAY TO YOU

où le lecteur découvre le comment du pourquoi
à moins que ce ne soit le pourquoi du comment

ler janvier 1988

Amstrad a vingt ans. Amstrad n'arrête pas d'avoir vingt ans alors qu'il n'a pas encore vingt ans. Car le logo "(1968-1988, vingtième anniversaire)" a commencé à circuler en novembre 87, un an avant l'anniversaire réel; bof, après tout, les gens bien intentionnés souhaitent l'anniversaire la veille...

1988 est à marquer d'une pierre blanche pour Amstrad. Ou noire. Ou grise. Enfin, c'est selon. Pendant et avant l'année 88, c'était du genre irréel, du genre Amstrad David contre Goliath IBM. Après...

Début 88 Amstrad se réorganise. Amstrad Angleterre rachète en Espagne Indescomp qui devient Amstrad España. Dans la foulée, Amstrad crée une filiale en Belgique qui s'appelle Amstrad Belgique (quelle surprise!), en Australie la filiale

s’appelle Amstrad Pty limited, en Italie c’est Amstrad spA, en Hollande, c’est Amstrad B.V.

En Allemagne c’est Amstrad GmBH. Mais ce fut compliqué. Pour ceux qui n’ont pas perdu le fil de la lecture, Amstrad distribuait ses produits en Allemagne par l’intermédiaire de la société Schneider (aucun lien avec le Schneider français), et quand les petits Allemands achetaient un Amstrad CPC 464, ce n’était pas un Amstrad, c’était un Schneider CPC 464. Donc Amstrad était quasiment inconnu en Allemagne, d’autant plus que Schneider laissait croire que les produits étaient conçus en Allemagne par Schneider...

En 86/87, Alan Sugar se rend compte que le PCW 8256 ne se vend pas bien en Allemagne, qu’il gagne trois fois plus d’argent avec sa filiale française qu’avec son distributeur allemand alors que le chiffre d’affaires est identique; dans le même temps, les frères Schneider se disent qu’après tout, ils sont aussi bons qu’Alan Sugar et que les ordinateurs, ils pourraient les concevoir et les fabriquer eux-mêmes.

Séparation plus ou moins à l’amiable, mais Alan Sugar commet l’erreur de ne pas vouloir racheter le stock invendu des frères Schneider. Le fait est que pendant un an, Amstrad ne peut vendre certains types d’ordinateurs vu que Schneider brade ses stocks et fait pression sur son réseau de revendeurs, ce qui est de bonne guerre.

Donc la consolidation en Allemagne qui passait par la création ex nihilo d’une filiale, tout en ayant à lutter contre un ex-distributeur bien implanté, ne pouvait qu’être problématique: qu’Amstrad ait réussi en douze mois dans ces conditions difficiles à atteindre un chiffre d’affaires équivalent à 300 millions de francs était une performance; mais c’était loin des 900 millions atteints par Schneidcr l’année précédente avec les produits Amstrad.

Ce sont les aléas des consolidations.

En France, ça baigne: Amstrad France est la filiale chérie, la fille aînée de l’église Amstrad. Ça glisse donc, c’est tout schuss; justement, le 20 février, les Français peuvent entonner leur cocorico. 20 ans après Jean Claude Killy, Frank Piccard remporte

une médaille d'or aux Jeux Olympiques d'hiver qui se tiennent à Calgary.

Vingt ans après, vous dites? Amstrad aurait pu le sponsoriser... quel mot horrible, je devrais dire : Amstrad aurait pu jouer les mécènes...

Les gens d'Amstrad France (et d'ailleurs) sont impatients; ils attendent le portable PPC, ils attendent encore plus les AT 286 et 386 qui ne peuvent manquer d'arriver... tout le monde les réclame... mais quand allez-vous donc sortir un AT?

Il y a un Forum PC où les visiteurs peuvent toucher le portable PPC, toucher le clavier, mais ils ont plus de mal à voir l'écran. Vous savez, avec les écrans LCD (liquid cristal display), c'est déjà pas du gâteau pour les déchiffrer quand vous êtes en face avec un angle d'inclinaison de 57° par rapport à l'écliptique de la déclinaison solaire, alors vous imaginez ce qu'on peut y voir de côté, dans un salon informatique, quand il y a une douzaine de personnes agglutinées devant l'appareil pour une non-démonstration destinée à un seul visiteur.

C'était en février 88. J'ai oublié le lieu, j'ai oublié la date exacte, j'ai la flemme de rechercher dans mes archives; car je ne me rappelle que deux remarques/questions répétées plus de mille fois:
- 1 " L'écran de votre PPC, il est pas extra..., pourquoi?"
- 2 " Quand vous le sortez, votre AT? ".

Et je me souviens de mes réponses mille fois répétées...

- 1 " C'est vrai que l'écran du Toshiba à plasma est mieux, mais vous savez, il coûte dix fois plus cher "

- 2 " AT'? Qu'est-ce que c'est? Connais pas! ".

C'est peut-être ce qu'il y a de plus tuant dans les expositions, c'est d'être obligé de répondre des milliers de fois à des questions toujours identiques.

Peut-être aurait-il fallu afficher deux grands panneaux à chaque coin du stand Amstrad:

- " L’écran du portable PPC est un écran à affichage digital de cristaux liquides. Par conséquent, il n’est pas aussi beau à regarder qu’un tube cathodique; même un écran à plasma est plus lisible". - " Amstrad n’a pas de machine AT disponible. Et même si nous en prévoyons une, nous n’en parlerons que lorsqu’elle sera finie, contrairement à certains constructeurs qui annoncent des machines avant d’y avoir pensé! ".

Rétrospectivement, il est facile d’avoir de bonnes idées.

En plus, chaque fois qu’un quidam m’interrogeait sur de futures machines, j’étais plus Sphinx que le Sphinx, encore plus Sphinx que Mitterrand inaugurant la pyramide du Louvre, le 4 mars 1988, une pyramide construite par un Chinois (énigmatique, et les Chinois sont encore plus énigmatiques que les Sphinx), un certain Mr Pei.

J’ai même réussi à faire croire à un journaliste que nous allions sortir un compatible Maclntosh en ne démentant suffisamment pas la nouvelle pour qu’elle fut crue. (Non, vous ne m’aurez pas cuit...) (Je donne dans le Vermot style Bruno Masure, sorry, désolé.)

Banalisation

En attendant ces machines que tout le monde attend mais qui ne veulent pas encore sortir parce qu’elles ne sont pas encore prêtes, Amstrad France éclate et s’éclate dans tous les domaines.

Voyez plutôt:

Un tour de France du 30 mai au 1er juillet qui fait le tour des Novotel de France, de Rouen à Lille en passant par Nantes, Bordeaux, Pau, Toulouse, Nîmes, Marseille... bon, je ne vais pas citer les villes françaises de plus de 200.000 habitants dans le sens contraire des aiguilles d’une montre.

Je ne sais pas pourquoi je vous raconte cela. Toutes les grosses boîtes font des tours de France avec leurs commerciaux pour inviter leurs revendeurs dans des hôtels trois étoiles...

C’est d’un banal... Oui, ça devenait banal...

Amstrad devenait une société comme les autres. Les mêmes méthodes mercatiques que les autres. Le besoin de structures, la nécessité d'organisation pour pouvoir durer.

Dites donc, si ça continue comme ça, je sens que je vais aller me coucher sans finir ce livre... Non, non, non... pas de ça Lison. Car Amstrad invente toujours. Alan Sugar vient de lancer la Studio 100. Géniale. C'est un studio d'enregistrement, c'est une chaîne hi-fi, et c'est une console DJ (Disc Jockey, alias animateur de soirées dansantes, alias ex-préposé à l'alimentation du tourne-disque).

C'est le tout en un de l'adolescent boutonneux, avec quatre micros (des microphones pas des ordinateurs), un casque, une chambre d'écho incorporée, six entrées mixables, égaliseur à trois bandes séparées pour chaque voie. Et en plus vous avez la possibilité de faire varier l'emplacement virtuel du micro sur l'image stéréo obtenue, un réglage de la position de cette source sur l'image stéréo (PAN), un sélecteur de provenance, chaque piste ayant son propre réducteur de bruit, son propre vumètre, possibilité de remix d'une cassette quatre pistes vers une cassette stéréo conventionnelle...

Tout cela, pour moins de 3.995 francs TTC...

The top.

En matière musicale ou acoustique, je suis ignorant. Je suis malentendant et même mal-comprenant. J'ai admiré les boutons, les cadrans à aiguilles (qui s'appellent vumètre dans le blurb publicitaire cité ci-dessus), les curseurs réglables, les potentiomètres variables et autres clystrophédrons anachromatiques.

La Studio 100 vous en jetait plein la figure. Je l'aurais achetée rien que pour le look. Mais à 3990 francs, cela faisait cher le look. D'autant que mon fiston avait déjà un gros baladeur qui ressemblait à un aspirateur.

La Studio 100 ne s'est pas vendue en France. Nous avons bien essayé de la vendre. Je crois qu'on aurait pu la vendre à 2.000 ou à 8.000 francs.

A 2.000 francs, Amstrad n'aurait pas gagné d'argent.

A 8.000 francs, il aurait fallu qu'elle s'appelle Sony ou Yamaha avec une puissance musicale multipliée par trois.

Flop.

Alan Sugar avait cru les élucubrations d'un technicien mélomane. Sur le papier, la Studio 100 tenait la route. Dans la jungle hi-fi, c'était un canard boiteux. Trop cher pour de l'audio et pour les jeunes, pas assez poussé et trop peu cher pour la et les enragés du décibel; en quadruplant la puissance et la taille visible des enceintes, nous aurions peut-être, fait un carton.

Mais le marché de la hi-fi et de l'audio est un coupe-gorge où je ne mettrais pas les pieds...

Marrant qu'Amstrad se soit établi sur le marché de l'audio. Mais en 88, l'audio ne représentait plus que 4,8% du chiffre d'affaires d'Amstrad. Amstrad France continue sur sa lancée. Comme Amstrad Angleterre et comme les autres filiales.

Le 9 mai 1988, un certain François Mitterrand devient le premier président de la 5ème République à être réélu au suffrage universel et portatif.

Spot publicitaire

Pendant l'été c'est la cogitation publicitaire. Comme le chiffre d'affaires de l'année (juillet 87-juin 88) atteint un niveau record (1,4 milliards si j'ai bonne souvenance), les bénéfices aussi (chiffres non communiqués pour la filiale française, les chiffres sont consolidés au niveau du groupe), nous avons droit à faire plein de publicité.

Radio, télé, quotidiens, magazines, revues spécialisées, c'est Byzance.

Il y a des films teasing de huit secondes, quarante spots sur l'ensemble des chaînes de télévision; en jargon anglo-publicitaire un teasing c'est un mini-mini clip, un micro-clip en somme (huit secondes, c'est surtout court et bref). En anglais, to tease veut dire narguer, chatouiller; le clip chatouilleur d'Amstrad, c'est une prise

électrique rose au bout d'un fil rose, qui sort d'une boîte blanche qui se transforme en Logo Amstrad gris et rose. Etonnant, non?

Cette idée qui vous chatouille et qui vous gratouille est reprise dans la presse quotidienne sous forme d'un dessin tout en longueur. Ça va passer du 21 au 24 septembre 88 dans le Monde, les Echos, le Figaro, le Parisien, Libération, la Tribune de l'Expansion, le Quotidien de Paris et le dimanche 25 dans le journal du dimanche.

Mâtin!

Non ce n'est pas le journal, il a disparu (où il va disparaîtra?), c'est une exclamation...

Quant aux passages dans la presse magazine et spécialisée, il y en a 217 de prévus, ainsi que plus de 200 spots publicitaires à la télé (les vrais, 30 ou 40 secondes, pas les teasers-chatouilleurs).

Tout y passe, magnétoscopes, télévidéos, chaînes, ordinateurs familiaux, traitement de texte, PC 1512, PC 1640, portables PPC, imprimantes.

Sauf les PC 2000. C'est quoi les PC 2000?

Ben c'est les AT 286 et 386 dont on ne doit pas parler avant l'annonce officielle du 13 septembre...

Si vous additionnez le prix de l'espace, le prix de la réalisation, le temps, les cellules grises nécessaires aux idées géniales (ou tartes d'ailleurs, c'est les mêmes cellules grises qui produisent les deux), vous arrivez à un chiffre astronomique. Et alors, précisez... Bien, c'est confidentiel...

Mais si vous savez que le budget publicitaire représentait en général 5% du chiffre d'affaires, il est facile d'obtenir le bon chiffre...

Vous avez trouvé? Un chiffre avec 7 zéros derrière?

Vous avez neuf zéros? Alors c'est que vous comptez en anciens francs! Qui n'ont plus cours depuis le 1er janvier 1959! Ça ne vous fait que 34 ans de retard...

C'est beau la France, trente quatre ans après, on parle toujours d'anciens francs! Le Franc Vercingétorix, vous connaissez? Irrécupérables.

Bon, alors, on y arrive à ce 13 septembre? Patience. Le 14 août, l'Italie pleure Enzo Ferrari. Le 20 septembre, la France pleure la disparition du Solex.

Quel rapport avec Amstrad?

Aucun, mais cela me permet d'encadrer la date du 13

septembre 1988, On m'a toujours dit qu'il fallait situer les choses dans le temps. Or le lancement des PC 2000, le 13 septembre 1988 à Londres n'est pas vraiment une date historique. Par contre, vous trouverez la date de la mort d'Enzo Ferrari et de la fabrication du dernier Solex dans le journal de l'année 1988, édité par Larousse avec l'aide du journal du Monde.

Pressons.

Fabulons.

Car j'allais oublier l'histoire de la grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le boeuf. Vous ouïtes déjà cette fable? Bizarre autant qu'étrangc, car cela s'est déroulé le 18 juillet 1988.

Je vous lis le communiqué:

- "Amstrad et IBM: Signature d'un accord d'exploitation réciproque de brevets.

Amstrad plc a annoncé le 18 juillet à Londres la signature avec IBM d'un accord d'exploitation réciproque de leurs brevets.

L'accord donne à Amstrad plc le droit d'exploiter dans le

monde entier, sous licence non exclusive, l'ensemble des brevets d'IBM relatifs aux PC et PS2 pour la fabrication et la vente de produits de micro-informatique.

L'accord donne de même le droit à IBM d'exploiter sous licence non exclusive dans le monde entier les brevets

d’Amstrad. Cet accord à long terme, dont les termes restent confidentiels, a pris le ler juillet. ”

Alan Sugar, le président d’Amstrad plc a déclaré à Londres:

- "Nous sommes heureux d’avoir conclu cette affaire avec IBM. Notre politique a toujours consisté à observer et connaître les brevets des autres constructeurs et nous continuerons dans cette voie".

- "S’il y avait encore quelque incertitude sur nos "droits" à produire une gamme complète de produits de micro-informatique professionnelle ou même à développer de nouveaux produits sur ce marché, cet accord a définitivement balayé cette incertitude".

- "Amstrad gagne ainsi une très grande crédibilité, notamment aux États-Unis, puisqu’il devient fabricant officiel de compatible PC."

Je suis sûr que cela vous en bouche un coin, pour parler vulgairement. Elle est pas jolie, ma grenouille?

Je crois que je vais écrire une nouvelle fable, avec dans les

rôles principaux, un crocodile, une grenouille, une pomme et un boeuf.

"Dans un marigot d’Afrique équatoriale anglophone, Un crocodile se vautrait au milieu de la faune" Pause.

Il me faut aller chercher mon dictionnaire des rimes.

J’ai parlé d’anniversaire, des vingt ans d’Amstrad; il serait peut-être temps de faire un retour en arrière.

Retour vers le futur

Vendredi 1er novembre 1968

La France bruisse encore confusément (pléonasme?) des clameurs de mai 68. Heureusement que pour refréner l’enthousiasme des masses, le général a donné à la France Maurice

Couve de Murville comme premier ministre: plus rigolo que lui, tu meurs.

Après 45 mois de bombardements intensifs au Vietnam du Nord, les raids aériens s'arrêtent.

En Angleterre, c'est un petit gros fumeur de pipe, Harold Wilson, qui essaye de gouverner. Comme il est travailliste, les syndicats ne lui facilitent pas la tâche.

Le 1er novembre n'est pas férié en Angleterre... D'ailleurs les jours fériés en Angleterre s'appelle des "Bank holidays"; Napoléon avait raison, c'est une nation de boutiquiers. Des vrais païens, ces Anglais, ils n'adorent que le veau d'or ou le mouton à la menthe.

Comme c'est un jour ordinaire, donc, les gens travaillent et enregistrent la création de la A.M.S Trading Company, une société du type SARL (pour les Français société à responsabilité très limitée, pour les Anglais, limited company, raccourci en Ltd).

Directeur et actionnaire principal, un certain Alan Michael Sugar, né le 24 mars 1947 à Hackney, un faubourg à l'est de Londres. L'autre directeur a pour nom Ann Sugar et est la femme du précédent. Faut-il préciser que comme Hackney est à l'est de Londres, ce n'est pas l'équivalent de Neuilly, Passy ou Auteuil. C'est ce qu'on appelle un faubourg populaire, et c'est un understatemcnt (note, c'est un mot qu'y faut toute une phrase en bon français pour le traduire). Donc Alan Sugar est un fils du peuple et fier de l'être. Son papa s'est échiné toute sa vie dans l'industrie textile et sa maman a fait quatre beaux enfants, Alan étant le petit dernier.

Mardi 13 septembre 1988: Londrcs.

Brouillard typiquement londonien, où on distingue à peine les autobus rouges à deux étages, les taxis noirs de marque Austin qui ne semblent pas avoir changé depuis la reine Victoria.

Kensington High Street. Un gros cube blanc perce dans la brume: un de ces édifices d'âge et d'époque incertains, monument à la gloire industrielle et commerciale d'un empire révolu, où les

concerts pops succèdent à des manifestations ésotériques appréciées des Anglais ou des Anglaises.

Le hall principal accueille un salon du son et de la vidéo. Les salons d'apparat et l'auditorium ont été réservés par Amstrad.

Alan Sugar est en pleine f0m1e. Jour de lancement de la gamme PC 2000. Il a annoncé la semaine précédente des résultats records: près de deux milliards de francs de bénéfices pour un chiffre d'affaires qui frôle les 7 milliards de francs. Piès d'un million et demi de micro-ordinateurs vendus au cours des douze mois qui précèdent (dont 258000 en France)

Oui, en vingt ans, Alan Rastignac Sugar a fait du chemin. Pensc-t-il à ce 1er novembre 1968 et à cette époque où sa richesse principale était une fourgonnette mini d'occasion dans laquelle il trimballait des radios et des amplificateurs?

Quand il m'accueilles, il a un sourire rare mais rayonnant "Les PC 2386 sont arrivés, mais ça a été juste... et en plus de cela, ils marchent!"

Alan Sugar, fils d'ouvrier est maintenant la quinzième fortune d'Angleterre. Pour autant, il ne fait pas panic de l'establishment (haute société) et il s'en moque, il a toujours les mêmes amis qu'il y a vingt ans. Peut-être se rappelle t-il la discussion qu'il avait eue avec son ami Ashley Morris dans les années 70.

- "Tu sais, Alan dans ce fichu métier, le succès c'est 50% de dur labeur et 50% de chance. Il faut que la chance soit avec toi, sinon tu n'arrives nulle part...".

La réponse de Sugar fut immédiate "Non, camarade, c'est le travail qui compte, tout est dans le travail... c'est 100% de travail"

Quant à moi, j'aurais plutôt tendance à penser un peu comme Einstein, à qui on demandait ce qu'était le génie: "Le génie, c'est 5% d'inspiration et 95% de transpiration..."

Dans le cas d'Alan Sugar, il y avait certainement 95% de travail, mais je pense qu'il y avait quand même 5% de chance.

Dissertons sur ce sujet si vous le voulez bien.

Ou plutôt, posons le problème d'une manière plus générale: comment expliquer la réussite d'Alan Sugar et d'Amstrad, comment se fait-il qu'un jeune homme ayant quitté l'école à seize ans, sans fortune aucune, se soit retrouvé à 40 ans à la tête d'un petit empire commercial? Je pose la question! Et je pose la question subsidiaire, par quel hasard Amstrad et Alan Sugar, qui n'y connaissaient rien à l'informatique en 1983, sont-ils arrivés à énerver sinon à inquiéter IBM'? Comment ont-ils pu faire mieux que Thomson, Olivetti, [CL ou Bull en micro-informatique alors que les atouts des uns et des autres pouvaient à priori sembler plus importants que ceux d'Amstrad? En voilà des

questions qu'elles sont bonnes!

Retour vers le futur Il

Travelling arrière.

Flash back.

On dit retour en arrière. Et rétrospective.

Ah, ce maudit franglais!

La légende sur fond de vérité veut qu'Alan Sugar ait commencé à montrer ses dispositions pour le commerce en organisant un ramassage de bouteilles consignées pour se faire de l'argent de poche. A seize ans ses professeurs voulaient le voir continuer ses études (il avait réussi ce qui correspondait à la première partie du bac, section sciences et techniques), mais les réalités économiques le conduisirent sous la pression paternelle à entrer dans la vie active, à savoir un boulot de gratte-papier dans un ministère bureaucratique et statistique. Il en sortit vite pour divers boulots de vendeur radio hi-fi électronique où il apprit tellement vite le métier qu'à 19 ans, il était à son compte; justement le comptable qui l'aidait dans ses comptes lui conseilla de créer une société, ce qui nous amène à la création d'Amstrad un 1er novembre 1968.

Deux ans après la création d'Amstrad, il avait fait le tour du métier d'intermédiaire entre les fabricants-importateurs et les

détaillants et connaissait le monde radio-télé électronique sur le bout des doigts. Il se dit alors que le boulot d’intermédiaire avait ses limites. Il lui fallait devenir fabricant ou importateur ou les deux. Après mûre réflexion, il découvrit une petite niche: à l’époque, les systèmes hi-fi étaient vendus par morceaux, ampli, tuner, platine, etc... Ce fut l’etc qui lui fournit l’idée: les platines toume-disques étaient recouvertes d’un couvercle en perspex acrylique qui coûtait cher.

Il investit dans un moule à injection et se mit à distribuer ses couvercles par centaines puis par milliers, aux détaillants aussi bien qu’aux fabricants de platine tourne-disques.

C’était le premier produit Amstrad proprement dit. Vulgaire, ordinaire et sans intérêt. Mais rétrospectivement, on se rend compte que certains éléments du succès futur d’Amstrad sont ici réunis: un produit indispensable, fabriqué en quantité pour amortir le prix du moule et qui lui permettait d’avoir une marge très considérable vu qu’il était le seul à produire ce couvercle à ce prix là.

Après, on pouvait se demander, comme ce sera le cas chaque fois qu’Alan Sugar sortira un produit gagnant (un best-seller pour les anglophiles), mais pourquoi, pourquoi personne n’y avait-il pensé plus tôt? Peu après en 1970, Alan Sugar se lança dans la fabrication d’amplificateurs pour systèmes hi-fi (audio disaient les puristes), à un prix compétitif, pour ceux qui ne pouvaient pas s’offrir des appareils du genre Pioneer ou Sony. Un amplificateur, un ampli (c’est plus courant), se vendait à cette époque entre 500 et 1.500 francs et la dithyrambe était de rigueur: "Notre ampli a un niveau de distorsion de cinq DE avec un interrupteur de décompensation couplé à un vérificateur de niveau du couple disonique incorporé à un déambulateur péripatéticien."

Le client faisait des 0h et des ah d’admiration.

Mais il lui arrivait souvent de préférer à l’appareil mirifique à 1.200 francs, l’Amstrad à 275 francs... vu l’épaisseur de son porte monnaie.

Il est évident que les amplis Amstrad, fabriqués dans une échoppe d'une vingtaine d'employés n'avaient pas l'aura des amplis de la concurrence...

Donc Alan Sugar vendit des monceaux d'amplificateurs qui amplifiaient aussi bien le bruit que la musique. De toute façon, la douce musique à l'oreille de celui-ci est vacarme primaire à l'oreille de celui-là. Mais je suis dur d'oreille. Qu'entendez-vous par là? Par là, je n'entends pas grand chose.

Toujours est-il qu'Alan Sugar vendait en 1972 des amplificateurs, qui sont maintenant pour la plupart intégrés dans les merveilleuses chaînes que vous possédez tous, mais qui à l'époque n'étaient qu'un des éléments faramineux de votre chaîne, élément aussi important que l'est aujourd'hui la 205 GTI pour tout frimeur qui se respecte.

Pour vendre des amplis à cette époque, il fallait ramer. Faire le tour des revendeurs; et essayer d'accrocher les gros distributeurs. Genre Darty ou Fnac. En Angleterre, le distributeur qui ressemblait le plus à Darty était Comet. La connotation éphémère de la comète n'a pas empêché cette boîte de prospérer, à l'image de Darty en France. En effet, Cornet en Angleterre, Darty en France, ont su créer un système de distribution de l'électroménager adapté à l'émergence d'une classe d'acheteurs nouveaux: le jeune couple en voie d'équipement.

Alan Sugar voulait donc vendre des produits chez Cornet. Cornet, comme Darty en France, avait imaginé un système de distribution qui a maintenant fait ses preuves, mais qui, à l'époque, allait à l'encontre des idées ancrées de la distribution: des magasins en dehors des rues commerçantes, de préférence à la périphérie; une surface de vente importante; un choix important dans plusieurs gammes de prix. Et un prix compétitif quelle que soit la gamme.

Donc Comet vendait des systèmes hi-fi à la pelle, des amplificateurs, des tuners, mais aussi des télés, des réfrigérateurs, des machines à laver, que sais-je... Je ne sais pas! Autrement dit, un Darty à la mode anglaise.

Vous imaginez donc le problème d'Alan Sugar en 1972; comment rentrer chez Comet, comment arriver à se faire vendre par ce mastodonte. Différence importante par rapport à Darty, Comet publiait un catalogue des prix. Ceci pour expliquer la suite.

Alan Sugar arrive à obtenir un rendez-vous avec l'acheteur principal de Comet après moult fins de non recevoir; l'acheteur demanda à Alan Sugar de servir d'intermédiaire dans un achat délicat et en échange, Alun essaya de fourguer ses amplificateurs. Comet en avait déjà plusieurs en vente, aussi l'acheteur refusa d'en acheter, mais, bon prince, accepta de mettre l'ampli Amstrad dans le catalogue Cornet.

A la sortie du catalogue, Alan Sugar alerta une douzaine d'amis et connaissances, choisis d'une manière dispersée en Angleterre et leur demanda de commander des amplis Amstrad.

Une quinzaine de jours plus tard, un employé téléphona à Alan Sugar: - "Il semblerait que nous ayons la vente de quelques uns de vos amplis... pourriez vous nous en envoyer une dizaine?"

- "Vous voulez rire? Vous Comet avec des douzaines de points de ventes, toute votre force de frappe dans la vente? Dix amplis? Ce sera cent amplis ou rien du tout!"

Et Alan raccrocha. Les deux heures suivantes furent, comme on dit dans les romans feuilletons, les secondes les plus longues de son existence.

Enfin, l'employé rappela Alan Sugar: - "Allez c'est bon, envoyez-nous une centaine d'amplificateurs..."

Le "ouf" de soulagement d'Alan Sugar s'entendit jusqu'à Edimbourg. Il était rentré chez Cornet. Ce fut une entrée en matière et des centaines et des milliers de produits Amstrad sont passés par les caisses des magasins Comet depuis lors.

Mais c'est du typique Alan Sugar. Le coup de faire commander par des copains un produit que l'on veut vendre ou promouvoir est classique. Il paraîtrait que les maisons de disques usent de ce subterfuge pour faire monter une chanson au top 50,

en essayant de savoir par la bande quels seront les magasins visités par les boîtes de sondage marketing. Mais c'est du classique.

Le coup de poker génial, c'est de refuser la première commande d'une douzaine d'appareils. Car Alan sait que pour multiplier les ventes, il faut que chaque magasin ait un modèle de son ampli exposé. Si Comet prend une centaine d'amplis Amstrad, c'est pour en envoyer au moins un dans chaque magasin.

A partir de là, vous avez l'effet boule de neige, le bouche à oreille sur une échelle importante. Faire de la publicité, c'est plus facile, mais il faut avoir les moyens au départ. Pour une petite boîte, il faut trouver d'autres idées de lancement... Les idées genre bouts de ficelle qui parfois se révèlent plus rentables que des méga campagnes de publicité.

Car il y a du joueur de poker chez Alan Sugar, celui qui sait ramasser la mise avec une paire alors que son adversaire possède un full. Comment expliquer autrement l'irritation d'un géant comme lBM face à un nain comme Amstrad? En 1986 et

1987, il est certain que le succès d'Amstrad en Europe a donné des boutons à IBM.

1978

Dix ans qu'Alan Su gar a crée Amstrad. Le chiffre d'affaires atteint quatre millions et demi de livres sterling, (50 MF). La hi-fi est en pleine mutation. Les Japonais commencent à dominer le marché. Ils ont commencé à vendre des chaînes composées de la platine toume-disques, de l'amplificateur, du lecteur de cassettes et du syntoniseur (la plupart des gens disent tuner, le Larousse et le Robert ont accepté le terme mais l'académie préconise syntoniseur. Why not? comme disait le commandant Charcot.)

Ces éléments séparés sont regroupés dans un meuble et il y a toujours une foultitude de fils et de raccordements qui donnent à l'arrière du meuble une apparence de plat de spaghettis.

C'est une réunion au sommet. D'abord parce qu'elle se déroule à 40000 pieds d'altitude dans un avion des Japan Air

Limes. C'est ce qu'on appelle du brainstorming (petit Robert 1, page 213, "tempête dans les cerveaux")

Il y a là, Alan, Michael et Sugar, tous trois réunis dans le même crâne. C'est souvent au retour d'Extrême-Orient, après avoir vu ses sous-traitants en Corée, au Japon, à Hongkong et à Taiwan que ces séances de brainstorming étaient les plus profitables. Alun crayonnait n'importe quoi sur son bloc-notes. Surtout des chiffres. Il avait toujours aimé faire des conversions de monnaie. De la livre sterling au dollar (de Hongkong ou USA), du dollar au yen, du yen en won et du won en livre sterling. (Pour ceux qui ne jouent pas au Scrabble et qui ne font pas de mots croisés, je signale que le won est la monnaie coréenne et permet de placer le w au Scrabble dans certains cas désespérés; quoique depuis que le wu est dans le Larousse, c'est devenue une pièce de cake.)

Et soudain, l'idée fulgurante "mais c'est bien sûr!" Alan a dessiné par hasard un petit cube. Cela lui a donné l'idée de la chaîne Hi-Fi/audio compacte. Pourquoi multiplier les composants identiques que l'on retrouve dans le tuner, l'ampli et les lecteurs de cassettes. Ce qu'il faut c'est donner l'apparence d'éléments séparés pour ne pas dépayser les clients, soigner le look et économiser sur les éléments redondants.

- "Halte à la redondance, donnons dans la compacité"

- "Un seul fil à brancher et ça marche."

Sugar l'appelle "Tour (Tower system). Le coût de l'appareil devenait alors bien moindre qu'avec des éléments séparés. Un seul bloc d'alimentation au lieu de trois ou quatre, un seul convertisseur et bien d'autres éléments qu'il n'était pas nécessaire de dupliquer. Evidemment, si jamais vous ouvriez votre chaîne hi-fi/audio, vous vous rendiez compte du peu de place que tenaient les composants. Les neuf-dixièmes d'une tour, c'est du vide. Mais qu'importait le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse de la musique.

Encore que les flacons Amstrad n'avaient rien de rébarbatif. Sugar ne lésinait pas sur les boutons et les chromes, les voyants lumineux et les cadrans à aiguilles.

Les gens en avaient pour leur argent.

Bien sûr, ce n'étaient pas des chaînes à 2x60 watts réels, le rapport signal bruit n'était pas de 55 DE, il n'y avait pas de filtres physiologiques et de surround et surtout les haut-parleurs n'avaient rien à voir avec Elipson ou Cabasse.

Mais pour 200 livres sterling, ils avaient quelque chose en rapport avec leur oreille musicale et leur portefeuille. (je rigole toujours quand je vois dans des appartements minuscules des systèmes hi-fi avec des baffles de 100 watts... Margaritas ante porcos; je sais, je sais je ne devrais pas dire des baffles , je devrais dire des enceintes acoustiques: je mérite des baffes.)

Ces chaînes audio furent l'élément qui propulsa vraiment Amstrad sur le devant de la scène, dans la mesure où Amstrad était une des rares entreprises anglaises à tenir tête face à la déferlante japonaise.

Les puristes diront qu'il n'y a pas d'innovations dans ces chaînes compactes; mais l'innovation était dans la simplicité, simplification dans la production, simplification dans la perception du produit par les clients. Après tout, on peut aimer la musique sans avoir l'oreille et l'éducation suffisante pour faire la différence entre la symphonie n°7 de Malher conduite par Lorin Maazel devant le philharmonique de Vienne et la même symphonie interprétée par Léonard Bemstein conduisant le philharmonique de New York; d'ailleurs, les vrais mélomanes savent que la meilleure interprétation est celle de Bernard Haïtink conduisant le Concertgebouw d'Amsterdam. Comme disait Alan Sugar:

- " Moi, je fais des produits pour le routier et sa femme. "

Et tout le monde de se gausser. Ils devraient se remémorer le sketch de Jean Yanne...

Le plus étonnant, c'est que ce fut Alan Sugar le premier à commercialiser des chaînes audio compactes. Pourquoi les autres n'y avaient-ils pas pensé plus tôt?

That is the question To be or not to be the first. Ah, j’expire, quel talent.

Le succès de ces chaînes audio allait permettre à Alan Sugar d’introduire Amstrad à la bourse de Londres. Pendant l’été 1979, Alan Sugar contacta les gens de la City pour connaître la procédure à suivre et peser le pour et le contre.

Il fut décidé que Sugar mettrait sur le marché 25% des actions d’Amstrad. L’émission eut lieu le 23 avril 1980 et la demande fut dix fois plus importante que l’offre.

Le succès de l’introduction en Bourse fut fêtée avec forces libations à l’Eléphant Blanc, sur les bords de la Tamise.

Alan Sugar aurait pu souffler un peu. Que nenni! Les trois années suivantes, le chiffre d’affaires allait passer de 8 millions de livres à 52 millions de livres, les bénéfices de 1,4 {M à 8 (respectivement 90 MF à 600MF et 16MF à 90MF). Dans le même temps, les exportations étaient passées de 15MF à 60MF.

Pas mal pour un jeune entrepreneur qui venait de passer la trentaine; de plus tout provenait d’une croissance naturelle et non d’acquisitions d’autres sociétés.

Ce qui nous amène à l’été 83.

Retour à la case départ. Retour vers le futur. Il faut bien que je justifie les intertitres.

Car si je me souviens bien, j’ai commencé ma narration en août 83. C’est loin, tout cela. Et j’ai écrit la première phrase de ma narration en août 90. C’est dur l’écriture. Il va falloir que je relise cette histoire. Ça me changera les idées.

Peut-on qualifier mon écriture de boustrophédon’? Peut être bien que oui, il y a un caractère boustrophédonique dans ma manière de labourer le terrain.

Pendant ce temps, Alan Sugar laboure les espaces intersidéraux.

LES YEUX DANS LES ETOILES

Début 88, la notoriété d'Alan Sugar avait atteint un niveau comparable à celui de Bernard Tapie en France. Il avait été choisi par le gouvernement anglais pour présenter une campagne à la télé sur le marché européen et l'objectif 1992 pour l'Angleterre.

Evidemment, avec la notoriété viennent les problèmes des casse-pieds qui téléphonent à tout bout de champ en exigeant de parler à Alan Sugar en personne. - " Le téléphone n'arrête pas de sonner de neuf heures du matin à six heures du soir. Mon école à Hackney a dû avoir des millions d'élèves, car tous ceux qui téléphonent ont été en classe avec moi, ou bien ils ont un frère qui a un oncle dont la tante me connaît... "

D'habitude, sa secrétaire filtrait les appels déjà écrémés par les standardistes. En général cela se passait bien.

Un jour de mai 1988, sa secrétaire vient dans son bureau et lui dit:

- " Mr Rupert Murdoch veut vous parler au téléphone. " Alan Sugar le nez dans ses papiers: - " Jamais entendu parler de lui. Dites-lui d'aller se faire voir. Je parie qu'il prétend avoir été à l'école avec moi."

Petit détail, Rupert Murdoch était (est toujours) un magnat de la presse, Américain d'origine Australienne, sorte de Robert Hersant mâtiné de Jean-lue Lagardère à l'échelle planétaire, contrôlant 60% de la presse en Australie, une dizaine de titres en Angleterre dont le Sun (soleil) tirant à 4 millions d'exemplaires chaque jour (et dont la caractéristique la plus notable est une jeune fille dénudée en page 3) et le Times, le journal de l'establishment en Angleterre (pas de photos dans le Times jusqu'à une époque récente). Aux États-Unis, il possède la 20th Century Fox et Fox Television et quelques journaux. Une compagnie aérienne et quelques entreprises diverses, plus de 5 milliards de dollars de chiffre d'affaires. Même à un peu moins de SF le dollar, ça fait un paquet.

Alan Sugar a beaucoup de mémoire, mais pas beaucoup pour les noms de personnes. Et il lit peu les journaux...

Néanmoins voyant que sa secrétaire tique, il lui dit: - " Qui c'est ce mec? essayez de savoir ce qu'il me veut."

Quand sa secrétaire revient et lui dit que Mr Murdoch ne parle

de ses affaires qu'en direct, Alun Sugar lui demande. - " Pourquoi, qui est-ce donc ce Murdoch?" - " C'est le propriétaire du Sun, du Timcs, de News 0f thc World, entre d'autres..."

- " Zut, rappelez-moi le tout de suite."

Alan Sugar connaît bien le marché de la télévision, ayant produit ou commercialisé des téléviseurs, des magnétoscopes et des camescopes; lorsque les marges sur les téléviseurs devenaient trop minces, il mettait cette activité en sommeil. Le problème avec les téléviseurs, c'est qu'il est très difficile de se différencier, et que pour une taille d'écran donné, les variations sont minimes: un écran plus ou moins plat, des coins carrés (et pourquoi pas des cercles ronds... quoique... quoique, c'est difficile de faire des cercles ronds en télévision ou informatique vidéo). Donc ce qui compte, c'est la qualité et la provenance du tube cathodique; après, il faut ajouter trois grains d'ellébore, une pincée de coriandre, un doigt de mercatique et trois tonnes de publicité. Plus un peu de protectionnisme pour nourrir Thomson qui a le droit de délocaliser sa production à Singapour mais sera toujours français pur sucre malgré les Carnets du Major.

Je divague.

De passage début 86 dans les bureaux de Granada, société qui louait des téléviseurs et avait une chaîne de télévision privée (pas TF1, pas M6, pas A2 mais un peu des trois), Alan Sugar entendit parler d'un projet de télé par satellite, appelé BSB, c'est à dire British Satellite Broadcasting. Il y avait plein de beau monde dans ce projet (si je vous dis Virgin, Pcarson, Anglia, Granada, cela ne vous dit pas grand chose, mais ce sont des poids lourds chez les Grand-Bretons).

Tout d'abord, il fallut passer par l'IBA, équivalent anglo-saxon de notre CSA, Haute-Autorité télévisuelle, enfin le machin truc soi-disant indépendant chargé de policer le PAF et ses combattants; petite différence entre IBA et CSA, ou entre les deux côtés du Channel, c'est que I'IBA est moins sujette aux fluctuations de la politique politicienne des politichiens.

Autrement dit Arté n'aurait pas remplacé la Cinq en Angleterre. Tout se serait réglé selon la loi du marché, c'est à dire le fric, qui est chic comme chacun le sait.

Il faut que je me contrôle. Sinon, attention les menaces de

procès qui durent et les procédures.

Donc en 86, le consortium dans lequel Alan Sugar avait pris des billes gagne le concours de beauté de l'IBA (alias CSA) devant quatre autres concurrents.

Tout était donc pour le mieux dans le meilleur des mondes comme disait Al Douce.

Pas tout à fait. Car si le ticket d'entrée pour Amstrad valait 100 millions de francs, qu'Alan espérait faire fructifier en fabriquant des antennes, il fallait que le projet reste cohérent.

Alun trouva rapidement que le projet n'était pas cohérent et que certains des acteurs de ce projet se souciaient plus de la taille de leurs bureaux et de la qualité de leurs moquettes dans les dits bureaux que du succès du projet.

Et surtout BSB voulait s'embarquer sur un système à base de MAC, alias Multiplexage Analogique de Composantes.

Cela nous ramène en 600 avant Jésus Christ. Vous opincz? La Ziggourat de Babylonc alias Tour de Babel. Nous n'en sortirons jamais.

Non content de devoir se débrouiller avec près de 200 langues, il faut que l'homme se complaise dans l'invention de systèmes qui compliquent la communication.

En télévision, nous avions déjà un PAL que refusait le SECAM qui ne voulait pas parler au NTSC. Le NTSC est américain, le PAL allemand (ils sont barbares...) et le SECAM français (cocorico).

Dans les trois systèmes, on parle de porteuse (non, maman), de chrominance, de luminance, d'onde sous porteuse, de modulation combinée d'amplitude et de phase, de transmission simultanée, de balayage alterné. D'après un expert objectif, puisqu'il est français. le système SECAM entraîne une plus grande stabilité de l'image et une meilleure couleur, ne provoque aucun risque d'interférences entre les divers signaux. En ce qui me

concerne, je mélange les trois définitions entre elles et la seule chose que je me rappelle c'est la signification des acronymes:

PAL: phase alternative lime SECAM: séquentiel couleur à mémoire NTSC: national télévision system comittee.

Maintenant avec la télévision à haute définition, pardon avec la TVHD, ça va se compliquer un max, car les Japonais sont maintenant sur le coup et ont l'intention de s'amuser avec leur système MUSE (Multiple Sub-nyquist Sampling Encoding, ne me demandez pas ce que ça signifie).

Bref, la télévision fait une crise de babélisation aiguë. Alan Sugar, qui sait ajouter deux plus deux, a du mal à imaginer un système MAC sur le plan commercial.

Début mai 87, il retire ses billes en disant " Thank you, Paris Match"; comme les gens de BSB ont trouvé 2 milliards de francs supplémentaires et d'autres investisseurs, personne ne s'inquiète.

Ce qui nous ramène au coup de téléphone de Rupert Murdoch un certain jour de mai 88. Rupert Murdoch faisait partie d'un autre consortium que le BSB gagnant. Pas découragé, il avait cherché ailleurs et découvert Astra, un service de satellite luxembourgeois qui devait utiliser les services d'Ariane à Kourou.

Rupert Murdoch prévoyait d'occuper quatre canaux sur les seize qu'allait embarquer le satellite ASTRA, un canal cinéma, un canal informations, un canal divertissements et un canal sportif.

A l'analyse, un problème logistique important se posait: comment trouver un fournisseur d'antennes capable de livrer en quantité à un prix compétitif dans les délais contraignants: à priori un million d'antennes en moins d'un an à un prix inférieur à 2000 francs; (quand je dis antenne, je comprends la parabole et le boîtier de commande/décodage/sélection). Dur,dur.

Il essaya d'abord de trouver des fournisseurs au Japon. Mais que ce soit Sony, Mitsubishi ou Toshiba, les délais étaient trop importants et le prix minimum était de 3000 francs.

Murdoch continua donc à préparer son système qu'il appela Sky télévision tout en continuant à chercher un fournisseur d'antennes.

Un jour, déclic: "Mais il y a pas loin d'ici (les bureaux de News International Corp, la boîte de Murdoch, étaient dans le East-End de Londres) un entrepreneur qui a su vendre des millions de produits à des prix compétitifs! Pourquoi ne pas lui demander?"

Un jour de mai 88, Rupert Murdoch téléphona donc à Alan Sugar. Vous le saviez? Quel sens de la divination...

Murdoch avait bien réfléchi, mais il commença par demander à Alan Sugar son avis. La réponse de Sugar fut directe et sans ambages:

"Le succès satellite repose sur une trinité: le satellite, de bons programmes et un appareil de réception. Il faut de bons programmes, ce qui veut dire une chaîne cinéma. Si vous n'avez pas une chaîne cinéma, ce sera un échec. Il faut que le système de réception soit économique. Et il faut que la transmission soit en PAL, car tous les téléviseurs existants sont en PAL. Et si un pignouf vous dit quelque chose d'autre, c'est du pipeau, car DMAC n'existe pas encore et l'électronique DMAC n'a pas les puces nécessaires. Et si on vous raconte des conneries du style de celles que raconte le 858 à propos de DMAC, rappelez-vous que ça ne sera valable qu'avec les téléviseurs haute définition et les 20 millions de télés que vous voulez équiper, elles sont en PAL."

Et Alan en rajouta un peu sur les noms d'animaux que les gens du 888 méritaient.

Murdoch apprécia ce que lui disait Sugar et raccrocha. Les jours suivants, il contacta quelques pontes de l'industrie anglaise pour demander leur avis sur Amstrad. Puis il rappela: - "Est-il possible de fabriquer des systèmes parabole/sélecteur à moins de 2000 francs prix public? Et ce dans de grandes quantités."

- "Je vous rappelle dans la semaine."

Alan Sugar mit en branle le système d'évaluation particulier à Amstrad, avec Bob Watkins en première ligne:

- "Tu dois pouvoir trouver pour la parabole un fabricant de casseroles trop heureux de profiter de l'occase. Le reste, tu connais."

Deux jours plus tard, Watkins dit à Alun Sugar que c'était jouable.

Sugar rappela Murdoch: - "Je prends le pari et je dis oui, on peut le faire à moins de deux mille balles. Mais ce qu'on fera, c'est un modèle à 2000 francs et un autre à télécommande à 2700 francs, comme cela, ça nous donnera un peu de marge si on se g0ure."

Murdoch fut d'accord.

Sugar reprit: - "D'accord, vous voulez bien que je me lance dans la fabrication, et tel que je vous connais, c'est pas 5000, c'est des centaines de milliers. Qu'est-ce qui arrive au petit Alan si cette putain de fusée Ariane se casse la gueule..."

On en arrivait aux discussions sérieuses.

Or Alan Sugar et Rupert Murdoch étaient de la même eau. Des requins, peut-être, mais des requins honnêtes; le mot requin est d'ailleurs exagéré; ils sont durs en affaires mais ils n'ont qu'une parole.

Les dates butoirs étaient connues: lancement du satellite en novembre-décembre 88, début de transmission en février 1989. Alan accepta de fabriquer un million d'antennes dans l'année sur une base non exclusive. Il y avait trois cas où Amstrad serait remboursé de ses frais

- échec d'Ariane.

- satellite ne fonctionnant pas correctement.

- Sky n'arrivant pas à transmettre quatre chaînes.

- " D'accord"

- " D'accord".

Début juin 1988, l'accord Murdoch-Amstrad fut annoncé sous les spotlights des médias qui commencèrent à prendre des paris sur la guerre BSB/Sky télévision.

Le 10 décembre 88, la fusée Ariane ne décolle pas! Déjà reportée après des problèmes en novembre, le vol fut stoppé 26 secondes avant le décollage. Catastrophe!

Non, car le 11 décembre, Ariane remettait cela et mettait le premier satellite Astra en orbite stationnaire à 36.000 km. Ouf. Les paris reprirent de plus belle.

Sky 1 BSB 0

En février 89, Sky télévision diffusait ses premières émissions sur quatre chaînes.

Sky 2 BSB 0

Le démarrage fut un peu plus lent que prévu, mais par chance, au mois de mai, BSB annonça qu'il repoussait son lancement en 1990 ce qui allait donner à Sky deux longueurs d'avance avec les festivités de fin d'année.

Sky 4 BSB 0

BSB avait déjà dépensé 5 milliards de francs sans avoir décollé.

Amstrad a vendu depuis lors plusieurs millions d'antennes, en Angleterre, en Espagne et en Allemagne (un tout petit peu en France), Sky fait maintenant des bénéfices et a absorbé B8B; le réseau s'appelle British Sky Broadcasting.

Sky vainqueur par jet à l'éponge.

Ne parlez pas trop de D2MAC à Alan Sugar.

Vous risqueriez de découvrir qu'Alan connaît beaucoup de noms d'oiseaux.

A propos, le 28 octobre 1988, un certain satellite appelé TDF1, a été mis en orbite par Ariane à partir de Kourou. Ce fantastique fleuron de la technologie française, capable de transmettre en D2MAC a coûté au contribuable français deux a trois fois le prix du satellite Astra. Aujourd'hui, en 1992, il y a moins de téléspectateurs français captant TDFl ou TDF2 que de fanatiques d'Arte; c'est tout dire. Par comparaison, ceux équipés pour capter les satellites Astra se comptent par dizaines de millions à la fin 92.

Une minute; à force de vous balader dans les étoiles et leurs satellites, vous n'arrivez plus à poser les pieds sur terre! Je vous ramène donc d'un coup de baguette magique à Londres, où je vous narrais le lancement planétaire de la gamme PC 2000.

Mardi 13 septembre 1988 (bis)

La présentatrice est une des gloires montantes de la télé anglaise, façon Christine Ockrent ou Anne Sinclair; l'amphithéâtre est encore plus bondé que pour la présentation des PC 1512; il y a là le gratin de la finance, de la presse et de la distribution; les buffets sont une fois de plus un peu minces pour les estomacs français...

La présentation est minute'e à la seconde près: un clip vidéo de 47 secondes exactement pour mettre les spectateurs et spectatrices dans le bain, puis la voix suave de Pamela Amstrong:

" Bonjour, je suis Pamela Amstrong, bienvenue au centre de conférences de l'()lympia. Le succès d'Amstrad a été phénoménal ces dernières années, et il a reçu une couverture médiatique méritée.

En Europe, c'est le numéro un des PC à base de 8086, avec 25% du marché, devant IBM, second avec 14% et Olivetti troisième, les autres loin derrière. "

Soyons honnêtes: en 1988, le marché des PC est en train d'évoluer vers les machines à base de processeurs 80286 et 80386 (quelquefois appelés AT), et les machines 8086 perdent du terrain; mais il faut bien jouer du hautbois et remplir ses musettes.

" En juillet de cette année, Amstrad a signé un accord de licences croisées avec IBM, ce qui permet à Amstrad d'utiliser les brevets IBM sans avoir à réinventer de nouvelles routes de compatibilité... "

Suit une explication de la stratégie d'Amstrad dans le domaine des marques de ses produits: Fidelity pour les produits vidéo et audio, Sinclair pour l'informatique familiale, stratégie acceptable pour les marchés anglo-saxons ou espagnol, mais difficile à adopter en France: imaginez de vendre des CPC sous la marque Sinclair chez les Gaulois...

"Regardons maintenant le marché professionnel, où les changements abondent. Les 8086 déclinent lentement, les 80286 et les 80386 vont progressivement dominer le marché. Les nouvelles technologies offrent une vitesse et une puissance accrues. Evidemment, Amstrad a l'intention de se lancer dans ce marché en pleine expansion."

C'est tellement évident que c'est la seule raison de la présence de l'assemblée que nous avons constituée...

"Amstrad a pris en compte ces changements dans le marché de la micro informatique et est maintenant en mesure (le lancer une nouvelle gamme de PC.' la gamme PC 2000/"

Trompettes, musique wagnérienne, et présentation vidéo de la gamme PC 2000; du concentré, puisque cela ne dure que soixante secondes, ce qui permet ensuite à Pamela de décrire en détail les différentes machines. Pour une fois, Amstrad n'a pas fait

dans le détail; d’habitude, nous présentions une machine, quelquefois plusieurs modèles de la même machine; aujourd’hui, c’est la totale: quatre unités centrales, trois variations, quatre plus deux nouveaux moniteurs, un réseau local, des modem, en tout une quarantaine de combinaisons différentes si l’on y ajoute la gamme Sinclair PC 200 (je sais, vous allez me dire que le Sinclair, c’est du familial; mais ce sont des compatibles PC...). Pour Amstrad, c’était l’inflation à la mode d’Amérique du Sud!

Comment faire pour vous décrire ces machines? Vous ne voudriez pas que cet ouvrage concurrence en poids les catalogues redoutables de la Redoute? Avec les dossiers de presse et les extraits de presse exclusifs, la documentation sur la gamme PC 2000 dépassait le kilogramme... aussi je vais tenter l’exploit de vous résumer ces dernières merveilles en moins d’une page.

L’aspect, d’abord, l’allure, l’apparence, l’air, la forme, la tournure, la face, la perspective et l’impression visuelle que donnent les nouveaux micro-ordinateurs (notez en passant la richesse de la langue française, à vous dégoûter des snobs qui vont chercher le ’look’ banal ou le ’design’ imprécis chez nos voisins anglais): plus arrondis que les autres PC, un profil en pente douce, les trois unités centrales ont exactement le même aspect dans des tailles différentes. Les quatre écrans (tous VGA, c’est-à-dire avec la définition graphique que possèdent tous les moniteurs aujourd’hui), interchangeables, ont une base orientable qui s’encastre dans l’unité centrale, à la PC1512.

Tous les modèles sont équipés des interfaces classiques et de la souris, d’un clavier étendu, d’une clé de sécurité pour que vous gardiez jalousement le monopole de votre machine et livrés avec MS DOS et Windows.

Le PC 2086 est un PC classique avec 640 K de mémoire, une vitesse de 8 Mhz.

Le PC 2286 est un AT avec un mégabit de mémoire, tournant à la vitesse de 12 Mhz.

Le PC 2386, fleuron de la gamme, a quatre méga de mémoire, un vitesse de 20 Mhz, et une mémoire cache de 64 K à 35 nanosecondes; la mémoire cache, que certains appellent antémémoire, garde les données les plus utilisées sous la main pour aller encore plus vite, un turbot pour aller plus vite que les dauphins du grand bleu, en quelque sorte.

Un ou deux lecteurs de disquettes trois pouces et demi, des disques durs de 30 à 65 méga.

Voilà, j'ai tenu mon pari, vous avez tous les éléments de la gamme PC 2000 en moins d'une page, digressions comprises.

Pouce, monsieur l'auteur!

Car, moi, lecteur attentif, j'ai noté que vous disiez pis que pendre de Windows en 1986 pour le PC 1512, et que vous aviez mis GEM sur votre premier PC parce que cette interface graphique était meilleure que Windows! Comment expliquez-vous cette volte-face?

(Note de l'éditeur: j'aimerais bien savoir comment l'auteur va pouvoir se sortir de cette très bonne question piège?)

Réponse:

C'est une très bonne question et je suis content que vous me l'ayez posée; je pense toujours que GEM est plus facile à utiliser que Windows; de plus pour utiliser Windows sans galérer, il faut maintenant près de 5 Méga; et la vitesse sur un 8086, c'est une plaisanterie, Windows pédale dans une choucroute où on a rajouté de la semoule; d'ailleurs pour ceux qui ont acheté un PC 2086 à disquette(s), la fourniture de Windows était une plaisanterie de mauvais goût, même si Windows était gratuit pour eux. Pour quelqu'un qui a un 386 (ou un 486) muni d'un disque dur supérieur à 100 méga, Windows est acceptable aujourd'hui. Mais je persiste et signe, GEM est une interface mieux conçue que Windows; mais Windows, c'est Microsoft et Microsoft est un

roi de la mercatique; meilleur qu'Amstrad, car le logiciel, c'est du vent... qui passe à travers les fenêtres de Windows.

(Note de l'éditeur: même si l'auteur donne dans la facilité, il n'est pas mauvais dans le jeu de mot bilingue... il en faut)

Pendant ma description de ces merveilleuses machines sur leurs drôles de processeurs et la parenthèse Windows, Pamela Amstrong a continué; je la reprends au vol:

"La gamme PC 2000 est vraiment destinée à faire une révolution dans le domaine des solutions professionnelles.

Aujourd'hui, Amstrad lance des produits qui vont conforter son succès. Des produits qui élargissent la panoplie des ordinateurs personnels pour répondre à tous les besoins... pour satisfaire tous les utilisateurs, du joueur fanatique au dirigeant de multinationale. Il n'existe pas d'autre constructeur avec une gamme aussi étendue.

"Un commentateur a décrit Amstrad comme le 'miracle industriel de la décade'. Le miracle continue.

Et maintenant, pour répondre aux questions que vous vous posez à propos de ces annonces sans précédent... voici Alan Sugar... et je vais lui poser la première question: quand ces machines seront -elles réellement disponibles pour le client final?

Alan Sugar répondit:

-" Demain".

Vous imaginez les ricanements dans l'assemblée représentative mais pas souveraine, malgré l'hilarité qui l'était (reine et souveraine).

Il y avait pourtant une part de vérité, les PC 2086 étant disponibles de suite, ce qui n'était pas difficile, vu que c'étaient des PC 1640 à la sauce VGA + 3 pouces 1/2. Les autres modèles

étaient annoncés comme étant disponibles vers la fin de l'année, qui vivra verra.

Alan Sugar répondit aux questions de l'assistance avec sa verve habituelle, réservant quelques piques à Guy Kewney et à William Poel, protagonistes de l'aventure du CPC 464. L'après-midi fut consacrée à des séminaires spécifiques, orientés suivant le métier des invités.

Et Plop, une autre tasse de thé, et une nouvelle gamme d'ordinateurs Amstrad était lancée, la gamme professionnelle avec un grand P.

P comme prix: de 599 à 2.999 livres, sans la taxe à la valeur ajoutée que vous pouvez soustraire si vous êtes un professionnel et que vous êtes assujetti à la TVA. Ce qui nous faisait de 6.500 à 34.000 de nos francs hors TVA, si le cours de la livre ne nous jouait pas de tours entre-temps.

P comme presse: vous voulez vraiment que je vous parle du Groupe Tests?

Paris, 19 septembre 1988

01 Informatique publie un dossier complet suite à une enquête de satisfaction menée en collaboration avec le consultant américain Datapro. Le journal 01 Informatique est un hebdomadaire du Groupe Tests, le plus ancien et le plus lu: je sens que vous me voyez venir avec mes gros sabots... et vous avez tort; en effet, nous pouvons lire dans l'introduction:

" Au classement toutes catégories du meilleur rapport prix/performances, le Compaq 386 se fait souffler la première place par Amstrad. "

Et l'on voit que le PC 1512 d'Amstrad obtient la note de 8,63 sur 10, juste devant le Compaq 386 avec la note de 8,48, et assez loin devant l'IBM PS/2 qui atteint la note de 6,93. A la question "Le recommanderiez- vous", 96,3% des possesseurs

d'Amstrad répondent oui, contre 95,7 pour Compaq et 85,3 pour IBM.

Après tout donc, les compatibles d'Amstrad étaient plutôt appréciés par les utilisateurs; mais je rêve! Rêve-je? Non, c'est bien le Groupe Tests qui a descendu en flammes le PC 1512 à sa sortie, le même qui disait pis que pendre de nos machines. Voir cela écrit noir sur blanc mettait du baume au coeur; admettons qu'il est parfois très difficile de reconnaître ses erreurs. Errare humanum est, perseverare diabolicum. Un bon point pour le Groupe Tests, même s'ils ont un peu trop donné dans le "perseverare".

L'ère des polémiques avec la presse est terminée; Alan Sugar est même invité à déjeuner place du colonel Fabien: non, pas au PC du PC, mais au PC du Groupe Tests qui parle des PC dans ses journaux.... si vous arrivez à vous y retrouver dans tous ces PC.

L'accueil réservé à la gamme PC 2000 dans la presse micro-informatique est donc dépassionné: les journaux annoncent une nouvelle génération de PC qui va, peut-être, permettre à Amstrad de rentrer dans les 'Grands Comptes' en force. De plus, à plus de 30.000 francs, il est certain que nos PC 2000 ont des prix professionnels: ce n'est plus l'ordinateur pour le "routier et sa femme", selon le slogan d'Alain Michel Sucre.

Science et Vie Micro est certainement le plus dubitatif, en titrant à propos des PC 2000: " Bombe ou pétard mouillé?". Les PC 2386 sont moins chers que la concurrence, mais l'éventail des prix se resserre: 60.000 francs pour un IBM ou Compaq équivalent, et on trouve un IPC en vente directe à 42.000 francs. C'est une nouveauté pour Amstrad, il va falloir se bagarrer dur. Les PC 2286 et 2386 ne sont pas des machines grand-public. Le grand-public n'avait pas besoin de quatre mégaoctets dans son ordinateur en 1988.

Par contre, Alan Sugar avait besoin de beaucoup de mémoire, de puces mémoire.

San Francisco, 4 octobre 1988

La société Micron Technology, Inc (Micron), basée à Boise dans l'Idaho, producteur de composants électroniques et de mémoires a annoncé aujourd'hui que la société Amstrad, de Brentwood en Angleterre, avait pris une participation de 45 millions de livres (75 millions de dollars) dans le capital de la société Micron. Cette prise de participation garantit en outre à Amstrad un approvisionnement en puces mémoire équivalent à 10% de la production de Micron. Mr Alan Sugar a été invité à siéger au conseil (l' administration de Micron.

Pendant plusieurs mois, la pénurie de DRAM, les puces mémoires qui équipent les PC (il en fallait 18 pour un PC 1512), avait été sévère pour tous les constructeurs. Amstrad avait perdu dans l'histoire la vente de plus de 200000 PC, et comme tout ce qui est rare est cher, les DRAM qu'il arrivait à acheter atteignaient des prix prohibitifs. Son investissement dans Micron se justifiait donc principalement dans l'assurance de pouvoir disposer d'un volant minimum de composants; beaucoup de journalistes s'étaient étonnés de voir Amstrad proposer une machine avec 4 méga de mémoire en ces temps de pénurie; ils avaient maintenant l'explication, d'autant plus que la garantie d'approvisionnement était valable trois ans.

Paris, octobre 1988

Le prix Veuve Clicquot "Femme d'affaires de l'année 1988" est décernée à Marion Vannier. Un bon coup de publicité gratuite pour Amstrad France, une bonne récompense pour les efforts de Marion; revers de la médaille, certaines mauvaises langues chez Amstrad transformeront le titre de manager de l'année en ménagère de l'année: il y a des misogynes partout!

Brentwood, 19 décembre 1988

Il neige sur Londres; d'accord, ce n'est pas la neige franche et massive qui tombe parfois dans les Alpes; elle ne tient pas et ne permet pas de faire la moindre boule de neige; mais il y a des flocons, de vrais flocons.

Bureau de Bob Watkins: " Dis donc, Alan, puisque tu m'envoies à Hongkong et à Tokyo à l'approche des fêtes, je suppose que tu ne vois pas d'inconvénient à ce que j'aille visiter notre filiale australienne pour Noël? Gary Meyer (le directeur d'Amstrad Australie) m' a invité à partager un pudding le jour de Noël! Au, moins, à Sidney, la mer est belle en ce moment...

Montréal, 22 décembre 1988

Il fait plus froid qu'à Londres ou à Paris, dans les moins douze; on me dit que nous avons de la chance, car il faisait moins vingt il y a trois jours; rien à voir avec Amstrad, je viens passer Noël chez mes parents; normal, les Bretons voyagent beaucoup.

Ayers Rock, 23 décembre 1988

Il fait chaud; près de 40 degrés à l'ombre. C'est l'été. Non, je ne déparle ni ne divague, car la scène se déroule dans le "bush" australien, et comme chacun sait, décembre est un mois d'été en Australie.

Au milieu d'une petite tribu d'aborigènes, on remarque la présence de deux barbus de type européen, qui se préparent à partager la maigre pitance de la journée, l'éternel lapin accompagné de quelques racines...

- Je commence à en avoir ras le bol...

- Et moi donc! Dire que cela va faire bientôt cinq ans que nous avons fui l'Angleterre... - Y-en a marre! Tu crois vraiment que les sbires d'Alan Sugar et de Bob Watkins sont toujours à nos trousses?

- Je ne sais pas, mais la dernière fois qu'il nous ont repérés, c'était moins une...

- Tu crois pas qu’il y aurait prescription? Finalement, nous ne sommes coupables que de grivèlerie intellectuelle...
- Et puis notre projet d’ordinateur, il était peut-être pas si mal foutu que cela...
- Ne dis pas de conneries, on n’y connaissait pas grand chose, juste de quoi piéger un pigeon; malheureusement, comme pigeon, on aurait pu trouver mieux que ce Sugar; c’est de ta faute...
- On va pas recommencer... Si on allait plutôt voir à Sidney comment les choses se passent; avec la dégaine qu’on se paie, on ne risque pas grand chose...

Deux jours plus tard, deux Anglais hirsutes s’offrirent dans le meilleur "pub" de Sidney, le Christmas pudding le plus exquis de leur existence... il leur restait quelques livres sterling extorquées à Alan Michael Sugar, et Bob Watkins ne les a même pas reconnus.

Oui, l’informatique est un univers impitoyable (bis).

Amstrad et Alan Sugar vont en faire la dure expérience, une fois de plus. Mais ceci est une autre histoire, qui mérite un autre ouvrage, à elle toute seule...

A bientôt donc.

Et, comme disent les Anglais:

" See you later, alligator,
In a little while, crocodile"

Ou, pour parler français:

" Tu n’as pas tort, alligator,
Te fais pas de bile, crocodile."

En attendant, méfiez vous des ordinateurs, ils sont quelquefois aussi dangereux que les crocodiles.

Bibliographie

Alan Sugar, the Amstrad Story, de David Thomas. Londres, Ccntury 1990.

La bibliographie de mon livre aurait pu se contenter de mentionner ce seul livre; c'est le seul qui m'ait apporté des informations et anecdotes que je ne connaissais pas; David Thomas était un journaliste du Financial Times, qui a sauté sur une mine au Koweit peu après la fin de la guerre du Golfe.

Les accusations de plagiat et les procès en cours m'obligent à mentionner les sources suivantes:

-Alice's Adventurcs in Wonderland, de Charles Dodgson, alias Lewis Carroll, Londres, Macmillan 1865.

-Gulliver's Travels, de Jonathan Swift, 1726

-Lettres de Madame de Sévigné, de 1670 à 1694

-Les Caractères, de La Bruyère, Paris, mars 1688

'Les oeuvres complètes de Pierre Desproges

-Les oeuvres complètes de Jacques Attali

sans oublier les oeuvres complètes d'Hebdogiciel, alias Gérard Ceccaldi, et certains morceaux choisis des Journaux suivants:

Science et Vie Micro

Soft et Micro

Décision Informatique

01 Informatique

Le Monde Informatique

Micro-Systèmes

Micro-Ordinateurs

Info-Pc

L'ordinateur personnel devenu l'ordinateur individuel

Achevé d'imprimer
sur les presses de l'imprimerie SAGER
28240 La Loupe
Dépôt légal - Juillet 1993

En octobre 1984, le premier CPC 464, un ordinateur familial conçu par Amstrad, débarque en France sans crier gare. Depuis, près de deux millions d'ordinateurs Amstrad ont atterri dans les foyers et les entréprises de France et de Navarre. Cette histoire est l'histoire d'un homme, Alan Sugar, et d'une aventure dans le monde impitoyable de la micro-informatique. Nul besoin de connaître ou d'apprécier l'informatique pour suivre les péripéties cocasses et singulières d' une bataille où une petite société se trouve confrontée aux géants de l'informatique, IBM, Apple ou Thomson. De la guerre en dentelles avec certains éléments de la presse à la saga de la compatibilité, en passant par les avatars de la création, vous retrouverez des personnages flamboyants ou inattendus, célèbres ou inconnus; en résumé, une fresque haute en couleurs comme on aimerait en lire plus souvent.

L'auteur:

Né en 1946 à Nantes. Il a été, entre autres, nettoyeur de locomotives à vapeur, professeur de mathématiques en Afrique et directeur d'une écurie de course automobile en Angleterre. En 1975, il crée à Wellington une entreprise de compétition automobile, dessine des arbres à cames et des pistons, ce qui l'amène à attraper le virus de l'informatique au début des années 80. Il retourne sur les bancs de l'école au Polytechnique de Bolton. En 1984, il est engagé par Alan Sugar, rejoint la France et Amstrad France, où il travaille jusqu'en 1990.



Réf.: 1006 Prix : 129 F ttc
ISBN : 2-910223-00-0
éditions QWERTY
9 782910 223007